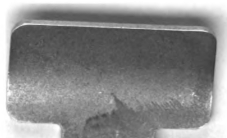
L'ordre impérial des Trois toisons d'or

Jean Joseph Taurignac





COMMANDANT TAURIGNAC

L'ORDRE IMPÉRIAL

DES

Trois Toisons d'Or



PARIS
J. LEROY, Éditeur, 55, Rue du Faubourg-Poissonnière

1907

L'Ordre Impérial des Trois Toisons d'Or

En instituant la Légion d'honneur, pour récompenser indistinctement les services militaires et les mérites civils, Bonaparte s'était énergiquement opposé à la création d'un Ordre uniquement militaire. « On ne peut, disait-il alors, distinguer les hommes en militaires et en civils, car il n'y a qu'une Nation, et, si on ne décernait des honneurs qu'aux militaires, la Nation ne serait plus rien. »

Porté par les victoires de ses armées au faîte de la puissance, Napoléon, moins soucieux d'éviter la distinction à laquelle s'était opposé Bonaparte, créa, en 1809, un Ordre exclusivement militaire : l'Ordre impérial des Trois Toisons d'Or.

Il était Grand Maître de l'Ordre. Les Aigles de ses régiments en étaient décorées. A l'exception du Prince impérial, qui avait de droit la décoration en naissant, des Princes du sang, des Grands Dignitaires, des Ministres, des présidents du Sénat et des descendants directs des Maréchaux, qui pouvaient la recevoir dans des conditions déterminées, l'admission dans l'Ordre était réservée à ceux-là seuls qui avaient fait la guerre et que leurs chefs et leurs camarades désignaient comme les plus valeureux, ou dont les nombreuses blessures et les actions d'éclat attestaient la bravoure exceptionnelle.

Bien qu'aucune décoration des Trois Toisons d'Or n'ait été définitivement conférée, l'Ordre fut cependant organisé; on adressa des demandes, on établit des listes de propositions.

Nous nous sommes proposé de rappeler comment fut conçue cette institution, de montrer les difficultés que rencontra sa réalisation et d'indiquer comment elle prit fin.

Nous avons voulu surtout tirer de l'oubli les noms de ces vaillants, maintes fois blessés sur les champs de bataille, auteurs d'innombrables actions d'éclat et dont les soldats de la Grande Armée proclamaient eux-mêmes la bravoure; héros inconnus et qui devraient être légendaires.

Il eût été insuffisant de réunir ces noms dans une longue liste, dans un état alphabétique, et il était d'autre part impossible de retracer, même sommairement, la carrière militaire de chacun de ces héros des guerres de la Révolution et de l'Empire.

Nous nous sommes borné à rappeler leurs noms et prénoms, la date et le lieu de leur naissance, leur grade et le corps ou service auquel ils étaient affectés à la date de la présentation de leur candidature, et à indiquer leurs titres particuliers à l'obtention des Trois Toisons d'Or.

Nous avons extrait ces diverses indications, soit des états de service joints aux demandes et aux présentations, soit, mais alors en passant sous silence les faits de guerre postérieurs à la date de création des Trois Toisons d'Or, des états ou rapports spéciaux existant aux archives du ministère de la Guerre ou de la Grande Chancellerie.

Malgré les recherches faites pour compléter les indications recueillies à ces diverses sources, il existe encore des lacunes dans ce travail. Puissent des chercheurs plus heureux les combler un jour!

Notre prédécesseur à la Grande Chancellerie, le chef d'escadron d'artillerie de Reviers de Mauny, avait établi, en 1900, une notice sur l'historique des Trois Toisons d'Or et sur la forme de la décoration de cet Ordre; nous avons largement utilisé les indications de cette première notice.

Nous exprimons notre vive gratitude à M. le Dr Cachet, député de l'Orne, rapporteur du budget de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur en 1904 et 1905, pour les avis éclairés qu'il a bien voulu nous donner en vue de cette publication.

Nous devons des remerciements tout particuliers à l'archiviste de la Grande Chancellerie, M. Joseph Durieux, qui nous a grandement aidé dans les laborieuses recherches nécessitées par cette étude.

Enfin et surtout, nous tenons à présenter à M. le général Florentin, Grand Chancelier de la Légion d'honneur, l'hommage respectueux de notre profonde reconnaissance, pour la bienveillance qu'il nous a constamment témoignée et qui, seule, nous a permis de mener à bien ce travail.

TAURIGNAC,
Chef d'escadron d'artillerie.



CACHET DU GRAND CHANCELIER DE L'ORDRE DES TROIS TOISONS D'OR

(Archives de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur)

I

HISTORIQUE

C'est après avoir brisé, à Wagram, les dernières résistances opposées à sa toute-puissance, que Napoléon conçoit l'idée et formule le projet de consacrer, par une allégorie de conquérant, le souvenir de ses victoires.

« Mes aigles, explique-t-il au colonel Lejeune, ont conquis la Toison d'Or des rois d'Espagne et la Toison d'Or des empereurs d'Allemagne. Je veux créer pour l'empire français un *Ordre impérial des Trois Toisons d'Or.* Ce sera mon aigle aux ailes déployées, tenant suspendue, dans chacune de ses serres, une des Toisons antiques qu'elle a enlevées et elle montrera fièrement en l'air, dans son bec, la Toison que j'institue » (1).

Le 15 août 1809, jour de la fête impériale, en son camp de Schönbrünn, Napoléon promulgue sous forme de décret les lettres patentes créant le nouvel Ordre (2).

Extrait des Minutes de la Secrétairerie d'État

En notre camp impérial de Schönbrünn, le 15 août 1809

NAPOLÉON, par la grâce de Dieu et par les Constitutions, *Empereur des Français, Roi d'Italie et Protecteur de la Confédération du Rhin,* etc...

Voulant donner à notre Grande Armée une preuve toute particulière de notre satisfaction, nous avons résolu de créer, comme nous créons, par les présentes Lettres patentes, un Ordre qui portera le nom d'*Ordre des Trois Toisons d'Or*.

TITRE I

Article premier

L'Ordre des Trois Toisons d'Or sera composé, au maximum, de cent Grands Chevaliers, de quatre cents Commandeurs et de mille Chevaliers. En aucun temps, ce nombre ne pourra être dépassé.

---

(1) *Mémoires du général Lejeune,* publiés par M. Germain Bapst Paris, 1895. — Ch. XI, p. 3.
(2) Arch. Nat., AF IV, pl. 2953, et Arch. Gr. Chanc. Lég. Hon.

Il ne sera fait aucune nomination en temps de paix jusqu'à ce que le nombre fixé par le présent article, soit pour les Grands Chevaliers, soit pour les Commandeurs, soit pour les Chevaliers, se trouve réduit à la moitié.

Article 2

Les Grands Chevaliers seuls porteront la décoration de l'Ordre en sautoir; les Commandeurs et les Chevaliers la porteront à la boutonnière, les uns et les autres conformément au modèle ci-joint.

TITRE II

Article 3

L'Empereur est Grand Maître de l'Ordre des Trois Toisons d'Or.

Le Prince impérial, seul, a de droit la décoration de cet ordre en naissant.

Les Princes du sang ne peuvent la recevoir qu'après avoir fait une campagne de guerre, ou avoir servi pendant deux ans, soit dans un camp, soit dans nos garnisons.

Les Grands Dignitaires peuvent en être décorés.

Peuvent également être admis dans l'Ordre des Trois Toisons d'Or :

Nos Ministres ayant département, lorsqu'ils ont conservé le portefeuille pendant dix ans sans interruption ;

Nos Ministres d'État, après vingt ans d'exercice, si pendant cet espace de temps, ils ont été appelés, au moins une fois chaque année, au Conseil privé ;

Les présidents du Sénat, lorsqu'ils ont présidé le Sénat pendant trois années ;

Les descendants directs des Maréchaux qui ont commandé les corps de la Grande Armée dans ces dernières campagnes, lorsqu'ils auront atteint leur majorité et qu'ils se seront distingués dans la carrière qu'ils auront embrassée.

Article 4

Aucune autre personne que celles ci-dessus désignées ne peut être admise dans l'Ordre des Trois Toisons d'Or, si elle n'a fait la guerre et reçu trois blessures dans des actions différentes.

Nous nous réservons toutefois d'admettre dans l'Ordre des Trois Toisons d'Or des militaires qui, n'ayant pas reçu trois blessures, se seraient distingués, soit en défendant leur aigle, soit en arrivant des premiers sur la brèche, soit en passant les premiers sur un pont, ou qui auraient fait toute autre action d'éclat constatée.

Article 5

Pour être Grand Chevalier, il faut avoir commandé en chef, soit dans une bataille rangée, soit dans un siège, soit un Corps d'Armée dans une Armée impériale dite Grande Armée.

TITRE III

ARTICLE 6

Les Aigles des Régiments dont l'État est ci-joint, et qui ont assisté aux grandes batailles de la Grande Armée, seront décorées de l'Ordre des Trois Toisons d'Or.

ARTICLE 7

Chacun de ces régiments aura le droit qui se transmettra jusqu'à la postérité la plus reculée, d'avoir un capitaine, lieutenant ou sous-lieutenant Commandeur, et, dans chacun de ses bataillons qui étaient à l'Armée, un sous-officier ou soldat Chevalier.

ARTICLE 8

La décoration de Commandeur sera donnée à celui des capitaines, lieutenants ou sous-lieutenants qui sera désigné comme le plus brave de tous les officiers des dits grades dans le régiment.

La décoration de Chevalier sera donnée au sous-officier ou soldat qui sera désigné comme le plus brave de tout le bataillon pour l'infanterie, ou de tout le régiment pour la cavalerie.

La nomination des Commandeurs ou Chevaliers des régiments sera faite par l'Empereur, sur la présentation secrète qui sera adressée cachetée par le Colonel et, concurremment par chacun des chefs de bataillon, pour les régiments d'infanterie, au Grand Chancelier de l'Ordre. L'empereur prononcera sur ces présentations à la réunion générale des Grands Chevaliers de l'Ordre.

ARTICLE 9

La réunion générale des Grands Chevaliers aura lieu chaque année, le 15 août, jour où toutes les promotions de l'Ordre seront publiées.

ARTICLE 10

Les Commandeurs et Chevaliers des régiments continueront leur avancement dans leur régiment et ne pourront plus le quitter, devant mourir sous les drapeaux.

TITRE IV

ARTICLE 11

La pension de Commandeur des régiments sera de 4.000 francs, et celle des Chevaliers des régiments de 1.000 francs à prendre sur les revenus de l'Ordre.

ARTICLE 12

Nous nous réservons de pourvoir d'ici au 15 août prochain à l'organisation de l'Ordre par des statuts particuliers.

Signé : NAPOLÉON.
Par l'Empereur :
Le Ministre Secrétaire d'État,
HUGUES MARET.

L'idée inspiratrice de l'institution nouvelle apparaît très clairement dans ces lettres patentes.

Ce n'est pas seulement une distinction individuelle que crée Napoléon, en faveur de ceux qui se sont particulièrement signalés par leur bravoure, c'est un témoignage collectif de sa satisfaction qu'il donne à la Grande Armée tout entière.

Il veut perpétuer le souvenir des hauts faits accomplis et consacrer la gloire des régiments qu'aux grandes journées des batailles décisives, il a conduits lui-même à la victoire.

Les Aigles de ces régiments seront décorées des Trois Toisons d'Or et leur auréole de gloire rejaillira sur le régiment tout entier.

Et pour maintenir et exalter encore l'esprit de corps qui donne aux régiments toute leur force, c'est aux régiments eux-mêmes qu'il confère le droit, transmissible jusqu'à la postérité la plus reculée, d'avoir un capitaine, lieutenant ou sous-lieutenant Commandeur, et dans chacun des bataillons présents à l'armée, un sous-officier ou soldat Chevalier. Les Commandeurs et les Chevaliers, porteurs des Trois Toisons d'Or, feront partie intégrante du régiment, ils ne pourront plus le quitter et devront mourir sous les drapeaux.

***

Le 24 septembre 1809, Napoléon charge le comte de Lacépède, Grand Chancelier de la Légion d'honneur, de remplir provisoirement, pour les Trois Toisons d'Or, les fonctions de Grand Chancelier, l'invitant à « faire pour cet Ordre, tout ce qu'il fait en qualité de Grand Chancelier de la Légion d'honneur » (1). Les commandants des corps de troupe sont invités, le 28 septembre, à adresser leurs propositions au major général (2); et, le 30 sep-

(1) *Corresp. Nap.*, N° 15855.

(2) La lettre ci-après, du général Compans, chef d'état-major du 3e corps, adressée de Brünn, le 29 septembre 1809, au général de division Gudin, du même corps, indique comment furent établies et envoyées ces propositions :

« L'intention de S. Exc. M. le Maréchal duc d'Auerstaedt est que, pour assurer l'exécution du décret, vous réunissiez chez vous les colonels et les chefs de bataillon et leur fassiez faire séparément la présentation d'un capitaine, lieutenant ou sous-lieutenant pour commandeur, et d'un sous-officier ou soldat par bataillon pour chevalier de l'Ordre.

« Ces présentations seront faites secrètement et cachetées par les colo-

tembre, le ministre secrétaire d'État, Maret, transmet au Grand Chancelier ampliation du décret de création des Trois Toisons d'Or et lui annonce l'envoi prochain des modèles de la décoration.

Le 8 octobre, l'Empereur prescrit à Lacépède de notifier aux intéressés « qu'aucun Français, de quelque grade ou de quelque condition qu'il soit, ne peut plus recevoir ni porter aucun des Ordres de la Toison d'Or, Ordres incompatibles avec celui des Trois Toisons d'Or » (1).

La nouvelle de l'institution de cet Ordre militaire privilégié, dont seraient décorées les Aigles impériales, provoqua une vive émotion parmi les membres de la Légion d'honneur et causa, en général, plus de surprise et d'appréhension que d'enthousiasme. La Légion d'honneur, fille de cette idée grandiose de confondre dans la même gloire, comme la nation les confond dans sa reconnaissance, tous les genres de mérite, allait-elle devenir un Ordre secondaire, éclipsé par les Trois Toisons d'Or ?

Très courageusement, Lacépède se fit auprès de l'Empereur l'écho des doléances et des inquiétudes des légionnaires. « La « création de l'Ordre des Trois Toisons d'Or, écrivait-il, le « 5 octobre, a inspiré de grandes craintes relativement à la « Légion; les uns la regardent comme disgraciée, d'autres la con- « sidèrent comme abandonnée par Votre Majesté et par consé- « quent près de cesser d'exister » (2).

---

nels et par chacun des chefs de bataillon; elles seront adressées au grand chancelier de l'Ordre.

« Vous voudrez bien, mon cher général, charger votre chef d'état-major de les réunir et de me les envoyer pour me mettre à même de les faire passer à S. A. le Prince major-général.

« Prévenez MM. les colonels et chefs de bataillon que, dans le cas où ils présenteraient pour commandeurs des officiers qui ayant été déjà signalés comme les plus braves de leurs régiments, ont obtenu le titre de baron et une dotation, ou pour chevaliers des soldats qui ayant été signalés de la même manière, ont obtenu une dotation, ils devraient en faire mention dans leur lettre de présentation.

« D'après une disposition de la lettre du major-général qui accompagne l'envoi de la lettre impériale, vous voudrez bien aussi présenter de votre côté un officier par régiment pour commandeur, et un sous-officier ou soldat par bataillon pour chevalier, sans communiquer pour le choix avec les colonels et chefs de bataillon, et joindre une lettre de présentation cachetée à celles de ces officiers. » — (Arch. Hist. Guerre, *Armée d'Allemagne.*)

(1) *Journal de l'Emp.*, N° du 18 oct. 1809, p. 3, col. 1.

(2) Arch. Nat. AF IV, 1039.

Murat lui-même faisait observer à l'Empereur, dans une lettre datée de Portici, le 8 octobre, que « la création de l'ordre des Trois « Toisons d'Or fait beaucoup parler et donne lieu à bien des con- « jectures » (1).

Napoléon laissa ces observations sans réponse et Lacépède pouvait espérer que le décret du 15 août 1809 ne serait pas pratiquement mis en vigueur, lorsque, en février 1810, l'Empereur semble, au contraire, résolu à réaliser et à parfaire l'institution décrétée. Le 18 février, en effet, il constitue la dotation de l'Ordre des Trois Toisons d'Or, lui affectant, « à partir du 1er janvier 1810, « le produit des mines de vif-argent d'Idria et les revenus des « domaines pris dans les États de Rome jusqu'à concurrence de « 500.000 francs, ce qui portera les revenus de l'Ordre à un million « environ pour 1810 » (2). Le 19, invitation est faite au Grand Chancelier, au Grand Trésorier de la Légion d'honneur et au major général de se réunir en conseil le 21, sous la présidence de l'Archichancelier, et l'Empereur prescrit l'envoi d'un compte rendu « de ce qui est fait et de ce qui reste à faire pour mettre en acti- « vité les Trois Toisons d'Or » (3). Il ordonne en même temps au Grand Chancelier de lui présenter, le 23 février, un modèle de la décoration.

Napoléon paraît toutefois hésiter à donner les ordres définitifs d'exécution. Soit que les observations présentées par Lacépède lui aient fait entrevoir des inconvénients ou des difficultés, soit plutôt qu'il ait voulu ménager les susceptibilités de l'empereur d'Autriche, dont il épousait la fille le 2 avril 1810, l'Empereur semble désormais moins pressé de mettre en vigueur la nouvelle institution.

Si, en effet, le 10 avril 1810, il augmente la dotation des Trois Toisons d'Or de 500.000 francs « distraits sur les revenus des « domaines qui nous ont été cédés le 16 mars par la Hollande » (4), ce n'est que le 8 juin qu'il examine les modèles des décorations qui lui ont été adressés le 23 février. Il donne alors de nouvelles

(1) Minist. de la Guerre (Arch. Hist.), Cart., *Corr. Naples*, 1809.
(2) *Décret du 18 fév. 1810*, Arch. Nat., Plaq., AF IV, 3277 n° 4.
(3) *Corresp. de Nap.*, 16270.
(4) *Décr. 10 avril 1810*, Arch. Nat., Plaq., AF IV, 3349.

indications au Grand Chancelier, pour l'établissement d'un nouveau modèle et il modifie encore ces indications le 11 août, lorsque ce nouveau modèle lui est présenté (1) (A).

A cette même date du 8 juin 1810, Napoléon avait prescrit d'établir un projet de budget. En raison des difficultés signalées par le ministre des Finances et en présence des diverses interprétations données à l'article 6 du décret du 15 août 1809, Lacépède soumit une double rédaction du chapitre des dépenses de ce budget. « Si Sa Majesté étend ses faveurs sur tous les régiments « qui ont pris part aux huit grandes batailles d'Ulm, d'Austerlitz, « d'Iéna, d'Eylau, de Friedland, de Thann ou Abensberg, ou « Eckmühl, ou Ratisbonne, d'Essling, et d'Enzersdorff ou Wagram, « il y a lieu de prévoir une dépense de 1.365.900 francs. Si, au « contraire, Elle les restreint à ceux ayant pris part aux trois der- « nières grandes batailles, celles de 1809, la dépense prévue n'est « plus que de 1.036.350 francs » (2).

Le 14 octobre, Napoléon enlève au comte de Lacépède ses fonctions provisoires de Grand Chancelier de l'Ordre des Trois Toisons d'Or, et nomme simultanément : Grand Chancelier de cet Ordre, le général de division, comte Andréossy, président de la section de la Guerre au Conseil d'État; et Grand Trésorier du même Ordre, M Schimmelpenning (3).

Une circulaire, dont la minute existe aux archives de la Grande Chancellerie, fut adressée aux chefs de corps, par le nouveau Grand Chancelier, pour les inviter à établir de nouvelles propositions concernant les Commandeurs et Chevaliers des régiments, « les changements survenus dans les corps depuis la création de « l'Ordre ayant rendu inexacts la plupart des scrutins envoyés en « 1809 ».

---

(1) *Corresp. de Nap.*, 16650.

(A) Les archives de la Grande Chancellerie renferment de nombreux documents relatifs à l'administration des biens des Trois Toisons d'Or. En outre des décrets indiqués ci-dessus, la dotation de l'Ordre fut l'objet des décrets des 18 octobre et 15 novembre 1810, 15 février, 25 mars, 30 avril, 6 juin 1811, 13 février, 10 et 22 mars, 11 avril 1812 et 13 août 1813. — (Arch. Nat., AF IV, 3750, 3802, 4088, 4194, 4313, 4379, 5008, 5085, 5122, 6391.)

(2) Arch. Nat., Cart. AF IV, 1036.

(3) *Bull. des Lois*, 4ᵉ série, 13. 1810, nᵒˢ 6038 et 6039, pp. 327-328. — Arch. Nat., AF IV, pl. 3785.

Cette circulaire précisait les dispositions de l'article 6 du décret du 15 août 1809 qui avaient donné lieu à des interprétations différentes; elle faisait connaître que « chaque régiment, dont un ou « plusieurs escadrons ont assisté à une des huit grandes batailles, « a le droit d'avoir ses aigles décorées et d'avoir un Commandeur « et un Chevalier ».

A l'approche du 15 août 1811, deuxième anniversaire de la création des Trois Toisons d'Or, Napoléon paraît songer de nouveau aux nominations annoncées. Il charge le prince de Neuchâtel de faire préparer une promotion, de rédiger la formule du serment, de déterminer le modèle de la décoration, dc régler le cérémonial de réception. Le 3 août, il règle l'uniforme que devront revêtir les Grands Chevaliers dans les chapitres solennels (1) et il écrit à Berthier de faire étudier pour les Commandeurs et les Chevaliers une cuirasse et un casque ornés et enjolivés, car, ajoute-t-il, « il « me semble qu'il n'y a rien de plus militaire ».

Aucune nomination ne fut néanmoins faite à ce moment, et les années 1812 et 1813 passèrent sans que Napoléon réalisât pratiquement son projet.

Le 27 septembre 1813, de Dresde, il décrétait que l'Ordre des Trois Toisons d'Or, ses attributions et ses biens étaient réunis à la Légion d'honneur (2).

Au Quartier Impérial de Dresde, le 27 septembre 1813.

NAPOLÉON, Empereur des Français..........

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

Article Premier. — L'Ordre des Trois Toisons d'Or, créé par nos Lettres patentes du 15 août 1809, est réuni à la Légion d'honneur.

---

(1) *Corresp. de Nap.*, 17948. — Cet uniforme était le suivant :

« Habit français coupé droit, couleur chamois, brodé en or, avec culotte pareille et bottines de forme ancienne de maroquin rouge garnies d'éperons d'or, épée en dague portée droite avec un ceinturon; cuirasse en or, devant et derrière, entourée d'acier bleu avec ornements de chêne, de laurier et d'olivier, la garniture en velours à la couleur du ruban de l'Ordre (ponceau liseré d'or); le casque d'une forme simple, fond d'or, avec les ornements en acier. Les novices ne porteraient la cuirasse qu'après avoir reçu l'Ordre des mains du grand maître. » — (Cité par M. Frédéric Masson : *Cavaliers de Napoléon*, p. 184.)

(2) Arch. Nat., Plaq., AF IV, 6538.

Art. 2. — A cet effet, les fonctions de Grand Chancelier et de Grand Trésorier de l'Ordre des Trois Toisons d'Or sont réunies à celles du Grand Chancelier et du Grand Trésorier de la Légion d'honneur, qui les rempliront cumulativement.

Art. 3. — Les attributions de l'Ordre des Trois Toisons seront affectées à la Légion d'honneur, en conséquence d'un règlement qui nous sera présenté par notre Grand Chancelier de la Légion d'honneur.

Art. 4. — Tous les biens appartenant à l'Ordre des Trois Toisons d'Or seront remis à la Légion d'honneur (1).

Art. 5. — La Légion d'honneur en prendra possession sans délai, ainsi que des fonds existant dans les caisses du Trésor de l'Ordre des Trois Toisons, des arrérages, des créances et généralement de tous les biens et redevances appartenant au dit Ordre.

Art. 6. — Nos Grands Chanceliers et nos Grands Trésoriers de la Légion d'honneur et de l'Ordre des Trois Toisons d'Or sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Napoléon.

Le projet de 1809 était définitivement abandonné.

II

LA DÉCORATION

Les indications données par Napoléon au colonel Lejeune, lorsqu'il lui demandait, à Schönbrünn, de crayonner sous ses yeux la décoration nouvelle, étaient, semble-t-il, assez précises pour permettre à un dessinateur habile d'en exécuter un projet détaillé : « Ce sera mon aigle, aux ailes déployées, tenant suspendue dans chacune de ses serres, une des Toisons antiques qu'elle a enlevées et elle montrera fièrement en l'air, dans son bec, la Toison que j'institue. » Il voulait que la chaîne destinée à suspendre cet Ordre autour du cou devînt un riche ornement dont l'allégorie serait toute martiale. « La chaîne ancienne est composée de briquets en pierres de silex, jetant du feu en se heurtant;

(1) Les valeurs au comptant qui appartenaient à l'Ordre des Trois Toisons d'Or se composaient des soldes existant dans les diverses caisses du Trésor public; elles montaient, en total, à une somme de 2.575.346 francs 8 centimes. Il en a été tenu compte à la Légion d'honneur, et elle est entrée en recette dans le compte de 1813. — Cf. *Compte rendu par le Grand Chancelier de la Légion d'honneur des recettes et dépenses de l'Ordre depuis sa création jusqu'au 15 mars 1819*, page 13.

des éclats de grenades enflammées formeront la chaîne nouvelle » (1). L'Empereur avait même « pris la plume et tracé quelques lignes pour marquer les dimensions » (1).

Lejeune rapporte qu'il remit ce dessin à l'Empereur qui donna ses ordres en conséquence (1).

Bien que nous n'ayons pu retrouver aucune trace de ce premier dessin, il est hors de doute qu'un modèle fut adopté par l'Empereur.

Le 24 septembre 1809, en effet, en invitant Lacépède à remplir les fonctions de Grand Chancelier des Trois Toisons d'Or, l'Empereur lui prescrit de « faire exécuter les décorations conformes au modèle »; et le 29 novembre suivant, le ministre d'État, Maret, transmettant au Grand Chancelier « les modèles approuvés par Sa Majesté et qui devaient être annexés au décret », ajoute : « Ces modèles ont été préparés par M. Denon qui est entièrement à votre disposition pour suivre les opérations de la gravure des dessins » (2).

Des fabricants proposèrent aussitôt leurs services pour l'exécution de la décoration. La Grande Chancellerie possède dans ses archives une lettre de Berthollet, en date du 1er septembre 1809, appelant la bienveillante attention du Grand Chancelier sur la demande d'un sieur Fouquet, graveur à Paris, qui « a eu l'honneur d'avoir servi dans l'expédition d'Égypte et de s'y être fait estimer ». Ce graveur rappelle dans sa demande qu'il est « l'inventeur du procédé consistant à graver des matrices pour en tirer par le balancier des croix (Légion d'honneur) et des couronnes d'un seul morceau ». Il ajoute : « La prééminence de cet Ordre (Trois Toisons d'Or) peut faire croire qu'il est dans l'intention de Sa Majesté de donner à sa décoration toute la perfection possible ».

Le 18 février 1810, Napoléon ayant invité le Grand Chancelier à lui présenter un modèle de la décoration, Lacépède lui adressa les modèles exécutés d'après les dessins de MM. David et Denon. « Il est d'autant plus pressant, Sire, faisait-il observer, que Votre

---

(1) *Mémoires du général Lejeune.*
(2) Arch. Gr. Chanc. Lég. Hon.

Majesté Impériale et Royale daigne me donner ses ordres à ce sujet, que l'on s'accorde à demander pour l'achèvement des décorations des Trois Toisons d'Or, un temps au moins égal à celui qui doit s'écouler avant le 15 du mois d'août. »

L'Empereur n'examina ces modèles que le 8 juin, à l'issue de la séance du Grand Conseil de la Légion d'honneur. Il prescrivit d'en modifier les proportions. Lorsque, le 11 août 1810, le modèle ainsi modifié lui fut présenté, il ordonna d'en faire établir un nouveau dans lequel « l'aigle et la couronne n'auront ensemble que la moitié de la hauteur des Trois Toisons, de sorte que les Trois Toisons dominent ».

Ces modifications successives auraient, à elles seules, suffi pour rendre impossible la fabrication des décorations pour la date du 15 août 1810.

Andréossy ayant été nommé Grand Chancelier de l'Ordre des Trois Toisons d'Or, le 14 octobre 1810, une série de projets lui furent de nouveau présentés par divers fabricants.

La Grande Chancellerie de la Légion d'honneur possède dans ses archives les projets ci-après :

Merché-Marchand, graveur héraldique, Palais-Royal n° 164, présente deux projets :

« 1° Aigle d'Or couronné, 3 éclats des anciens colliers de la Toison d'Or remplacent le foudre français; au bas des deux extrémités sont suspendues les Toisons d'Espagne et d'Autriche et sont supposées être dans les serres de l'Aigle; la Toison Française est au milieu, elle est plus forte, elle est libre sous la protection de l'Aigle.

« Le médaillon renferme une N rayonnante de gloire, le cercle pourpre est destiné à recevoir la devise, il doit être de cette couleur qui n'appartient qu'aux Souverains.

« La couronne, ou entourage, serait de lauriers.

« L'autre côté de la croix serait le même; le médaillon renfermerait le portrait de Sa Majesté, on pourrait y accoler celui de son auguste épouse; le premier chapitre de l'Ordre ayant été tenu sous son règne.

« On propose pour devise d'un des côtés : *Tres in uno*.

« Les éclats des anciens colliers sont composés d'une pierre à fusil, jetant feux et flammes, ce qui termine les feux sont des crosses de fusils anciens, elles seraient d'or bruni et les feux émaillés.

« 2° L'Aigle Impériale Française est entourée du collier, il serait : or et émail, comme le numéro 1; l'allégorie est la même, j'ai varié les couleurs du médaillon pour donner de l'œil au bijou : la Gloire qui l'environne serait d'émail pour les hauts rangs et d'argent pour le dernier. »

Oliveras, quai de la Mégisserie, n° 48, qui avait été chargé de l'exécution de l'Ordre de la Couronne de Fer, présente des modèles que le Grand Chancelier « a déjà examinés et dont il a témoigné sa satisfaction ».

Nez, rue de Richelieu, n° 92, présente plusieurs projets :

« 1° Un bouclier romain, portant les trois Toisons attachées à des branches de laurier et la devise *Dum vivam* (Tant que je vivrai), reposant, entouré du collier de la Toison, sur une étoile de la même forme que celle de la Légion d'honneur; semble réunir la pensée du fondateur et la loi imposée aux chevaliers, à tous les souvenirs de la valeur française. « On peut aussi placer dans le bouclier les trois Toisons « surmontées de l'Aigle Impériale, comme elles sont indiquées sur le « dessin de la plaque. »

« 2° Un bouclier portant l'Aigle Impériale tenant les trois Toisons attachées à des branches de laurier et reposant sur une étoile anglée de flammes du collier de la Toison d'Or.

« 3° L'Aigle Impériale reposant sur une pierre à fusil à laquelle sont suspendues les trois Toisons. »

Bourdier, rue du Coq Saint-Honoré, n° 9 : Deux projets, dont l'un comporte des haches d'armes en platine, séparant les trois Toisons.

Biennais, orfèvre de Leurs Majestés Impériales et Royales, rue Saint-Honoré, 283, « qui a fait tous les modèles de la décoration de la Légion d'honneur, ainsi que la Couronne et tous les insignes de la Royauté et ainsi que les Ordres de Hollande, Naples et Westphalie », décrit ainsi ses projets :

« Le numéro 1 a ses trois Toisons qui se regardent et il y a trois places pour les inscriptions que vous désirez y mettre.

« Le numéro 2 est de même forme, excepté que deux toisons regardent en dehors.

« Le numéro 3 a ses trois Toisons les têtes à droite et une légende au-dessus pour recevoir l'inscription, qui doit être en or sur émail rouge.

« Le numéro 4 est *idem*, mais les trois Toisons sont de face.

« J'ai fait paroître des éclats de foudre comme Votre Excellence a paru le désirer et j'ai mis à chaque croix un anneau qui est un serpent se mordant la queue.

« Je joins aussi, Monseigneur, deux pensées de plaque du dit Ordre qui peut-être vous seront agréables. »

Coudray, rue du Roule, 17, « ancien fabricant des croix de Saint-Louis et du Saint-Esprit, ancien joaillier des Ordres du Roi », détaille ainsi qu'il suit ses projets :

« Aigle Impériale posée sur son foudre et couronnée avec petite croix au-dessus de la boule du monde;

« Pierre à fusil, attribut qui est commun aux trois ordres, placée au centre de l'étoile;

« Les trois flammes, attribut de même ;

« Les trois bricquets dont la forme est différente, dans chaque Ordre : Celui de Bourgogne auquel sont jointes les armes de cet ancien Duché, occupe la ligne moyenne au-dessous du foudre de l'Aigle Impérial et où s'établira le mouvement de l'Ordre, les deux autres bricquets sont placés, celui d'Espagne à la droite et celui de l'Ordre d'Allemagne à la gauche.



(Archives de la Grande Chancellerie)

« Les trois Toisons d'Or, uniformes pour chaque Ordre.

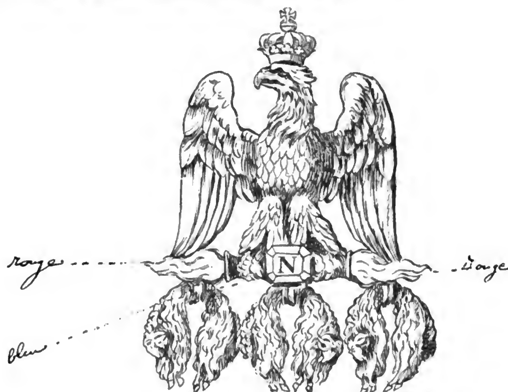
« Il propose un ruban couleur de feu avec un petit liséré d'or de chaque côté.

« *N. B.* — Une seconde flamme est adaptée au bricquet de Bourgogne ainsi que cet ancien Ordre le comportait ; il a paru nécessaire pour la vérité historique d'indiquer, d'une manière sensible, la différence des attributs de chaque Ordre, en plaçant le tout suivant leur succession chronologique.

« Il n'a point paru convenable de suspendre les trois Toisons d'Or sur une même ligne transversale, parce qu'il aurait fallu faire naître leur point d'attache de la flamme même et que, d'ailleurs, cela prendrait trop d'espace, offrirait une composition plus compliquée, plus massive et moins conforme à l'établissement des Ordres. »

A la suite des instructions qui lui furent données après examen de son premier modèle, le même fabricant, Coudray, adressa au Grand Chancelier, le 11 novembre 1811, un nouveau dessin présentant la disposition qu'il avait précédemment jugée défec-

tueuse, « dans laquelle les trois Toisons étant suspendues à une même ligne transversale, la mobilisation de deux Toisons se trouverait forcément agir sous la flamme ».



(Archives de la Grande Chancellerie)

C'est ce dernier modèle, modifié en réunissant les trois Toisons, de manière à les rattacher directement à la pierre à fusil et non à la flamme même, que le conseil d'administration proposa à l'Empereur.

Notre planche hors texte en couleurs reproduit ce modèle, ainsi que l'annotation figurant sur le document original.

Une note manuscrite, jointe au modèle, non signée, mais paraissant être de la main d'Andréossy, porte l'indication suivante :

« *Décoration.* — Celle du sieur Coudray, avec la devise *Præfulget* autour de la lettre N sur la pierre à fusil.

« *Grand Collier.* — Formé par une suite de la décoration adoptée jointe avec l'N entouré d'une couronne de lauriers.

« Napoléon Ier Grand-Maître.

« *Præfulget ardua virtus* (la vertu qui surmonte les plus grands obstacles brille au-dessus de tout) » (1).

---

(1) Arch. Gr. Chanc. Lég. Hon.





La décoration des Chevaliers sera pareille à une [illegible]

l'exception que l'aigle et la Couronne seront en argent.

(Archives de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur)

J. LEROY, ÉDITR

image
not
available



Modele Proposé à S. Empereur. par le conseil d'Administration,
pour la décoration des Grands chevaliers de l'ordre des trois Toisons d'or.
La décoration des commandeurs serait pareille à la grande, mais de
moitié de grandeur, dans toutes ses proportions.
La décoration des chevaliers sera pareille à celle des commandeurs, à
l'exception que l'aigle et la couronne seront en argent.

(Archives de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur)

J. LEROY, ÉDITEUR

Demandes et propositions individuelles

GÉNÉRAUX DE DIVISION

ALLEMAGNE (D') (CLAUDE), C. ✻. — Né le 8 novembre 1754 à Peyrieux (Ain).

Après la bataille de Lodi, avait reçu un sabre d'honneur. Il commandait la 32e demi-brigade à Lonato, d'où Bonaparte écrivait au Directoire : « J'étais tranquille : la brave 32e, avec Dallemagne, était là. » — Blessé à Sainte-Lucie, aux Moulins, à Braous, à Sospello et sous Mantoue.

Si trente-six ans de services, cinq campagnes en Amérique et celles de la Révolution, quatre blessures, les passages en premier des ponts de Lodi, de Borghetto, de Lavis, ainsi que d'autres passages importants, tous connus de Sa Majesté, l'attachement et le dévouement le plus absolu à sa personne, peuvent être des titres pour oser espérer la décoration des Trois Toisons d'Or, je prie Votre Excellence de les présenter à Sa Majesté.

J'ai commandé par intérim l'armée de Rome au moment où elle était en pleine insurrection. Le soulèvement éclata en un instant ; je parvins d'abord à apaiser les troupes, et les fis rentrer dans l'ordre ; ensuite je battis les ennemis sur tous les points, quoiqu'ils fussent infiniment supérieurs en nombre.

(D'Allemagne au Grand Chancelier ; Paris, 12 juillet 1810.)

ARRIGHI, DUC DE PADOUE (JEAN-THOMAS), C. ✻. — Né le 8 mars 1778 à Corte (Corse).

Avait reçu un sabre d'honneur pour être entré un des premiers dans Jaffa et avoir pénétré dans Saint-Jean d'Acre avec le général Lannes. Blessé d'un coup de sabre à la tête à Salehieh (Égypte), d'un coup de feu qui lui a traversé la tête à Saint-Jean d'Acre, de plusieurs coups de sabre à la tête à Wertingen.

BELLAVÈNE (JACQUES-NICOLAS), C. ✻. — Né le 20 octobre 1770 à Verdun (Meuse).

Au service depuis 1791. « Le 19 mai 1793, près de Landau, il fit, lui seul, le colonel autrichien comte de Klenau, prisonnier. Le 4 prairial an II, l'ennemi ayant passé le Rhin à Mannheim, vint

attaquer le pont de la Rehüt; par ordre de Desaix, Bellavène, à la tête de 200 chevaux, enfonça quatre bataillons hongrois, ainsi qu'un régiment de hussards et fit 1.200 prisonniers. Desaix considérait cette affaire comme un des plus beaux faits d'armes de l'armée du Rhin.

« Nommé général de brigade sur le champ de bataille, au passage du Rhin, à Kehl.

« Blessé à Weissenau, lors du blocus de Mayence en l'an III; a eu la jambe gauche emportée à la bataille de Rastadt, le 17 messidor an IV, à la tête de la cavalerie de l'aile gauche. Fut chargé d'apporter au Directoire neuf drapeaux pris sur l'ennemi, en l'an IV, par l'armée du Rhin. Fut chargé d'apporter au gouvernement le traité de paix de Lunéville, le 23 brumaire an IX. »

BELLIARD (Auguste-Daniel), G. O. ✻. — Né le 25 mai 1769 à Fontenay-le-Comte (Vendée).

Blessé d'une balle au bas-ventre au siège du Caire, et atteint d'une forte contusion au pont d'Arcole; se distingua à Wertingen, à Amstetten et à Austerlitz.

Il avait, en l'an V, refusé le grade de général de brigade, se trouvant trop jeune encore pour avoir acquis l'expérience et les connaissances nécessaires.

BONARDI de SAINT-SULPICE (de) (Raymond-Gaspard), C. ✻. — Né le 23 décembre 1761 à Paris.

Colonel des dragons de la Garde impériale.

« Deux fois blessé. Trente-deux ans de services; a fait toutes les campagnes, excepté celles d'Égypte et d'Espagne; s'est trouvé comme général de brigade de la brave division d'Hautpoul à la bataille d'Iéna; a passé avec sa brigade le pont de Hoff et a chargé avec sa division à Eylau. Sa Majesté sait comme sa division s'est conduite aux batailles de Thann, d'Eckmühl, de Ratisbonne, d'Essling, de Wagram, et à sa dernière charge à Znaïm. Il rappelle aussi qu'il a chargé comme général de brigade à la bataille d'Austerlitz. »

BROUSSIER (Jean-Baptiste), G. O. ✻. — Né le 10 mai 1766 à Ville-sur-Saulx (Meuse).

« Blessé à Vavren, le 15 décembre 1792, d'un coup de feu au

genou gauche, il continua à conduire, en sautant sur un pied, ses soldats jusqu'aux retranchements qui furent pris. En avant d'Amberg, le 6 fructidor an IV, avec un bataillon, il supporta dix-sept charges de cavalerie et d'infanterie, et fut grièvement blessé.

« Nommé colonel, le 1er germinal an V, pour l'audace et l'intrépidité déployées à la Stepizza et au fort de la Chiusa di Pletz, où il fit prisonnier de sa main le général Clabès. Le 1er pluviôse an VII, avec le 17e de ligne, battit 10.000 Napolitains aux Fourches Caudines. Monta en tête des grenadiers aux échelles d'assaut à Trani et à Andria. A Wagram, il n'est pas un Français qui soit allé aussi près de la ligne ennemie que lui. »

(Proposition du maréchal Macdonald; du camp d'Eckenberg, le 7 octobre 1809.)

BRUYÈRE (Jean-Pierre-Joseph), C. ✻. — Né le 22 juin 1772 à Sommières (Gard).

Aide de camp de Berthier de 1796 à 1806. A fait toutes les campagnes depuis l'an II.

Blessé à l'attaque de Vienne et à Eylau. Reçut deux coups de feu à Wagram, à la cuisse droite et à l'épaule gauche. A eu trois chevaux tués sous lui, dont deux de coups de canon, à Vérone, à Essling et à Wagram.

CAULAINCOURT (de) (Auguste-Jean-Gabriel), C. ✻. — Né le 16 septembre 1777 à Caulaincourt (Aisne).

Je sers depuis vingt ans; j'ai été blessé d'un coup de lance à la bataille de Zurich, d'un coup de feu à Marengo, sous les yeux de l'Empereur. Servant comme officier supérieur, j'ai pris à Vé di Lago, près de Trévise, avec quarante dragons, un bataillon autrichien avec ses officiers et ses deux pièces de campagne. A Ulm, à Austerlitz, j'ai eu le bonheur de faire distinguer le 19e régiment de dragons que je commandais... Je me suis emparé, en Espagne, de la province de Cuença et de la ville de ce nom, que je pris d'assaut. Privé alors de toutes communications avec le maréchal Moncey et le général Dupont, je parvins à me faire jour au milieu d'une nuée d'ennemis et je ramenai 4.000 Français à Madrid; le 12 mars 1809, j'ai écrasé 3.000 Portugais et pris une pièce de canon; le 20 mars, à la bataille de Braga, j'ai enfoncé 6.000 Portugais et pris deux pièces de canon. A la bataille de Porto, j'entrai le premier dans cette ville et pris deux drapeaux. Au combat de Penafiel, j'enlevai un drapeau. Près d'Amaranthe, j'enfonçai un corps de 7.000 Portugais et lui pris deux pièces de canon.

...Le maréchal Soult me chargea de déposer aux pieds de l'Empereur les trente drapeaux que le 2e corps de l'armée d'Espagne avait pris dans l'expédition du Portugal.

(Caulaincourt au Grand Chancelier, 6 novembre 1806.)

CHASSELOUP-LAUBAT (François), C. ✻. — Né le 18 août 1754 à Saint-Sornin-de-Marennes (Charente-Inférieure).

Je soumets à Votre Altesse le seul titre que je crois avoir pour prétendre à être petit chevalier de l'Ordre des Trois Toisons d'Or : c'est le journal du siège de Peschiera fait en l'an IX, où j'ai été général en chef et commandant de corps d'armée... Il n'y a plus que les marais de la Charente où je puisse aller me cacher si Sa Majesté me tient toujours rigueur.

(Chasseloup-Laubat à Berthier; Milan, 30 juillet 1810.)

CLAPARÈDE (Michel), G. O. ✻. — Né le 28 août 1772 à Gignac (Hérault).

Depuis le 5 février 1793, j'ai été employé aux armées actives. J'ai fait la campagne de Saint-Domingue, celle de la Dominique et toutes les campagnes de la Grande Armée.

J'ai été blessé à Pulstuck, à Essling et à Znaïm.

Mon dévouement à la personne de Votre Majesté a été et sera toujours sans bornes.

(Claparède à l'Empereur; Laybach, 28 novembre 1809.)

CLÉMENT de LA RONCIÈRE (François-Marie), C. ✻. — Né le 2 février 1773 à Amiens.

« Dix-huit années de service aux armées. Toutes les campagnes depuis 1793. Onze blessures, dont 1 coup de feu reçu à la bataille de la Trebbia, le 1er messidor an VII, 9 coups de sabre et 1 coup de feu qui lui a emporté le bras gauche à la bataille d'Eckmühl, le 22 avril 1809... »

(Clément de La Roncière au Grand Chancelier, 28 juin 1810.)

CREST de SAINT-GERMAIN (de) (Antoine-Louis), C. ✻. — Né le 6 décembre 1761 à Paris.

« Au service depuis 1778. A eu deux côtes enfoncées dans une charge devant Mayence, le 3 floréal an V, et le pied droit fracassé d'un coup de feu à la retraite de Nassau.

« Commandait une brigade de cuirassiers aux batailles d'Austerlitz, Iéna, Friedland, Essling, Wagram et Znaïm. A eu 4 chevaux tués sous lui à Haünn et à Hohenlinden, et cinq autres à Essling et Wagram. »

DEMONT (Joseph-Laurent), C. ✱. — Né le 28 septembre 1747 à Sartrouville (Seine-et-Oise).

J'aspire à l'honneur d'être admis dans l'Ordre des Trois Toisons d'Or, si toutefois Sa Majesté estime que 46 ans de services militaires effectifs et 2 blessures dont l'une le prive de l'usage du bras gauche, peuvent lui avoir mérité cette récompense...

En l'an V, au deuxième passage du Rhin, au-dessous de Strasbourg, j'ai été blessé d'un coup de feu, étant du premier débarquement.

A Austerlitz, j'ai eu le bras gauche fracassé d'un coup de feu, étant à la tête de ma brigade (division Caffarelli); malgré cette blessure, Sa Majesté m'a conservé le commandement d'une division dans l'armée d'Allemagne et je me suis trouvé à Eckmühl et à Essling. J'étais le plus vieux soldat en activité de toutes les armées françaises, pendant la campagne dernière...

(Demont au Grand Chancelier, 15 février 1811.)

Cet officier général est un des plus remarquables de l'armée par ses longs services, par la gravité de ses blessures et par son dévouement à l'Empereur.

(Clarke, duc de Feltre, au Grand Chancelier, 26 février 1811.)

DUFOUR (Georges-Joseph), C. ✱. — Né le 15 mars 1758 à Saint-Seine (Côte-d'Or).

Au service depuis 1774; blessé aux Islettes, à Nerwinden, à Fontenay-le-Peuple, à Montaigu et à Heidelberg où il eut la tête ouverte de trois coups de sabre et deux chevaux tués sous lui.

... Dans toutes les occasions, il a fait son devoir et n'a jamais songé qu'aux intérêts de la patrie; aussi est-il sans fortune; il ne lui reste que son rang militaire et huit blessures...

(Dufour au Grand Chancelier de la Légion d'honneur; Bordeaux, 15 prairial an X.)

DUHESME (Guillaume-Philibert), G. O. ✱. — Né le 7 juillet 1766 au Bourgneuf (Saône-et-Loire).

... J'espère que S. M. daignera jeter un coup d'œil favorable sur les titres que je présente pour obtenir un rang dans l'ordre illustre qu'elle a créé en l'honneur de sa Grande Armée, pour récompenser la distinction des services et les blessures de ses plus dévoués serviteurs.

(Duhesme au Grand Chancelier; Le Bourgneuf, 29 novembre 1810.) (1)

---

(1) Les blessures de Duhesme étaient les suivantes : deux coups de feu au bois de Godagny (armée du Nord), le 5 juillet 1793; une balle au bois de Bonne-Espérance (armée de Sambre-et-Meuse), le 24 floréal an II; une balle à la main droite, au passage du Rhin, le 1er floréal an V, tandis qu'il battait la charge avec le pommeau de son épée sur la caisse d'un tambour

DURUTTE (Pierre-François-Joseph), C. ✻. — Né le 13 juillet 1767 à Douai (Nord).

« Volontaire de 1792; fait lieutenant sur le champ de bataille de Jemmapes; blessé d'un coup de feu en 1793 à l'assaut du fort de Klundert; d'un coup de feu à la tête à Bergen, le 19 septembre 1799. »

FAY, comte de LA TOUR-MAUBOURG (de) (Marin-Charles-César), C. ✻. — Né le 11 février 1756 à Grenoble.

... J'ai reçu quatre blessures, deux en Égypte et deux en Pologne, dont une à la bataille de Friedland. Si ces titres et plus encore mon zèle pour le service de Sa Majesté et mon dévouement pour son auguste personne peuvent me permettre d'être mis sur les rangs, je réclame dans cette circonstance l'intérêt dont vous m'avez souvent donné des preuves; je mets à mon admission dans cet Ordre le prix qu'inspirent toutes les institutions de l'Empereur.

(De La Tour-Maubourg au ministre de la Guerre; Consuegra, 24 novembre 1809.)

FRIANT (Louis), G. A. ✻. — Né le 18 septembre 1758 à Morlancourt-Villers-Levert (Somme).

J'ose penser, Sire, qu'il me sera permis de vous soumettre le désir bien senti que j'ai de jouir de l'honneur de faire partie de l'Ordre des Trois Toisons d'Or; heureux si mes services, qui vous sont connus, me donnent les titres nécessaires pour avoir cette distinction.

(Friant à l'Empereur; Ulm, 5 août 1810.)

FRIRION (François-Nicolas), C. ✻. — Né le 7 février 1766 à Vendières (Meurthe).

« Campagnes depuis 1792, sans interruption. — A commandé l'expédition de l'île d'Annholm près Stralsund, où le fort et l'île furent enlevés avec 14 pièces de canon et 600 Suédois. S'est présenté le premier sur le pont de Znaïm, pour repousser avec la 1re division du 4e corps l'ennemi qui s'avançait en colonne serrée; fait un instant prisonnier, se dégagea par la charge commandée en personne par Son Altesse le Prince d'Essling. »

---

tué auprès de lui; deux coups de feu à la reprise de Sulmona (armée de Naples), le 14 nivôse an VII. Il avait reçu du Directoire une armure compète d'honneur.

A Waterloo, où il commandait la jeune Garde, il fut blessé et, s'étant réfugié dans une maison de Jemmapes, y fut coupé en morceaux par les hussards de Brunswick.

GILLY (Jacques-Laurent), C. ✻. — Né le 10 août 1769 à Fournès (Gard).

Quoique je n'aie été blessé que deux fois, la première à la prise de Puycerda, en juillet an III, et la seconde à Wagram, je crois que mes services dans diverses circonstances m'autorisent à réclamer la bienveillance de V. E. pour mon admission dans l'Ordre des Trois Toisons d'Or et je la supplie de mettre ma demande sous les yeux de S. M. lorsqu'elle le trouvera convenable.

(Gilly au Grand Chancelier; Middelbourg, 20 juillet 1810.)

GRENIER (Paul), G. A. ✻. — Né le 29 janvier 1768 à Sarrelouis.

« Sert depuis 1784. Avait reçu une armure d'honneur. Blessé à l'attaque de Lambach, le 24 décembre 1794; près de Mühldorf sur l'Inn, le 1er décembre 1800; à Wagram. »

GROUCHY (de) (Emmanuel), G. A. ✻. — Né le 23 octobre 1766 à Paris.

Quatorze blessures reçues dans des affaires différentes, divers commandements en chef, plusieurs actions d'éclat : tels sont les titres que j'ai à faire valoir... Il m'en coûte, Sire, pour rappeler ainsi ce que j'ai pu faire; mais j'attache un trop haut prix à la marque nouvelle et si glorieuse de l'opinion de V. M. qui fait en cet instant l'objet de mes vœux, pour ne pas vaincre toute répugnance et ne pas déposer à vos pieds les motifs de mes espérances.

(Grouchy à l'Empereur; Paris, 11 avril 1810.)

LA GRANGE (comte de) (Joseph), G. O. ✻. — Né le 10 janvier 1763 à Saint-Pessère (Gers).

Capitaine au 2e bataillon du Gers en 1792; fait général de brigade par Bonaparte sur le champ de bataille, en Égypte.

Les blessures que j'ai reçues depuis que je fais la guerre, m'autorisent à prier V. A. S. de demander pour moi la décoration des Trois Toisons. Mes vœux seront à leur comble si S. M. l'Empereur trouve que mes services méritent la récompense que je sollicite de sa bonté.

(De La Grange à Berthier; Salamanque, 4 juillet 1810.)

LEBRUN de LA HOUSSAYE (Armand), C. ✻. — Né le 20 octobre 1768 à Paris.

« Un coup de biscaïen qui lui a fracassé le pied à la bataille

de Frœschwiller, le 2 nivôse an II. Une balle qui lui a traversé le talon à l'affaire de Hoëscht, près Francfort, le 13 vendémiaire an VIII. Un coup de mitraille qui, au passage du Tage, le 8 août 1809, l'a renversé dans le fleuve avec son cheval. Dans cette affaire aussi honorable pour la 4e division de dragons que pour son général, il a été enlevé à l'ennemi 30 pièces de canon, 50 caissons et 1.200 prisonniers. Il a fait la guerre depuis 1792; s'est trouvé à Ulm, Austerlitz, Iéna, Friedland, en Espagne depuis 19 mois sans interruption. »

Cette nouvelle faveur qui n'ajoutera rien à son dévouement sera pour lui une obligation sacrée de mourir au service de Sa Majesté.

(La Houssaye à l'Empereur; La Hava, 10 avril 1810.)

LEGRAND (Claude-Just-Alexandre), G. A. ✻. — Né le 23 février 1762 à Plessière-Saint-Just (Oise).

« Quatre blessures à l'armée de Sambre-et-Meuse, en août 1790, en s'emparant d'une pièce de canon chargée à mitraille; à Fleurus, se maintint dans le village d'Epigny, plusieurs fois attaqué par l'ennemi; passa le Rhin à Dusseldorf, en 1795, sous le feu de 150 pièces de canon; à Austerlitz, soutint avec sa seule brigade les efforts de l'aile gauche russe, lui fit plus de 3.000 prisonniers et lui enleva 12 pièces de canon. Était à Iéna, Eylau, Heilsberg. A Essling, il défendit avec succès le village de Gross-Aspern et y eut un cheval tué sous lui. Il était à Wagram. »

LELIÈVRE, baron de LA GRANGE (Adélaïde-Blaise-François), O. ✻. — Né le 21 décembre 1766 à Paris.

Eut un bras emporté à Essling; blessé à Heilsberg.

La glorieuse marque que vous portez de vos services vous donne trop de droits dans tous les temps aux marques de bienveillance de notre souverain, pour que vous ayez besoin d'aucune espèce d'intermédiaire; votre simple demande sera suffisante. Cette phrase ne doit point être considérée pour éluder l'effet de votre demande, mais bien comme l'expression positive de mon opinion; et si j'avais le droit de présenter de pareilles demandes à Sa Majesté, je n'hésiterais pas à vous placer à la tête.

(Le maréchal Davout au général baron de La Grange; Straubing, 29 janvier 1810.)

LEMAROIS (Jean-Léonor-François), G. O. ✻. — Né le 17 mars 1776 à Bricquebec (Manche).

Aide de camp de l'Empereur après le 13 vendémiaire.

Blessé de plusieurs coups de sabre à Roveredo. Désigné pour porter au Directoire les drapeaux pris à Arcole. Grièvement blessé à Iéna.

Au moment où Votre Majesté va accorder à ses sujets les plus dévoués à sa personne et à sa gloire la plus noble des décorations, je la supplie de me permettre de lui exprimer combien mon ambition serait flattée si ses regards daignaient tomber sur moi et me placer au rang de cette élite de la nation française.

(Lemarois à l'Empereur ; Paris, 29 juin 1810.)

LEVAL (Jean-François), G. O. ✻. — Né le 18 avril 1762 à Paris.

Sert depuis 1779.

J'ai été blessé à Jemmapes, à Eylau et à Ocaña. J'ai de plus, à la campagne de Prusse, pris de vive force le pont de Bergfriedt défendu par 6 bataillons de grenadiers russes, leur ai enlevé 7 pièces de canon, fait beaucoup de prisonniers et laissé beaucoup de morts sur le champ de bataille. J'ai dans cette affaire, qui s'est passée sous les yeux de M. le maréchal duc de Dalmatie, fait rétablir le pont sous la mitraille de l'ennemi et l'ai passé le premier à la tête des voltigeurs de ma division.

(Leval au Grand Chancelier.)

MERMET (Julien-Augustin-Joseph), C. ✻. — Né le 9 mai 1772 au Quesnoy (Nord).

Sert depuis 1777. Ancien chef d'état-major de Hoche. Titulaire de deux armures d'honneur en l'an IV et en l'an V.

« Blessé d'un coup de sabre à la tête le 6 septembre 1793, à Dilling ; d'une balle au côté gauche, le 14 septembre 1793, à Schwartzbourg ; d'un coup de sabre à l'épaule droite, le 8 frimaire an II, à Kaiserslautern ; d'un coup de feu au travers du corps, le 5 nivôse an IX, au passage du Mincio. Deux autres blessures en Espagne et Portugal 1809-1811. »

Parmi les récompenses que Sa Majesté décerne à ceux qui l'ont bien servie, la plus noble et la plus flatteuse sans doute est celle uniquement destinée au mérite militaire, celle des Trois Toisons d'Or, à laquelle est attaché le devoir de mourir au service de l'Empereur.

J'ai consacré ma vie à la carrière des armes et je m'honore des

blessures que j'y ai reçues. Je ne vous rappellerai ni la nature de mes campagnes, ni mon ancienneté d'officier général. Mais si Sa Majesté accorde cette décoration à ceux qui lui sont le plus dévoués et le plus disposés à se sacrifier, je puis aspirer à cette faveur, et je n'ai rien tant à cœur que d'obtenir cette nouvelle marque de la bienveillance de l'Empereur.

(Mermet au Grand Chancelier; Paris, 18 juillet 1811.)

MOLITOR (GABRIEL-JEAN-JOSEPH), G. O. ✵. — Né le 7 mars 1770 à Hayange (Moselle).

Capitaine au 4e bataillon de la Moselle en 1791. Général de brigade en 1799 et divisionnaire en 1800 (1). Grièvement blessé, en l'an IV, dans la première tranchée devant Mayence.

PACTHOD (MICHEL-MARIE), C. ✵. — Né le 16 janvier 1764 à Saint-Julien (Mont-Blanc).

Blessé d'un coup de canon à la jambe droite au siège de Toulon, d'un biscaïen à la hanche droite à Mohrungen (25 janvier 1807). A Wagram, légères contusions au bras et à la cuisse gauches.

Sauta le premier, étant général de division, dans le retranchement du fort de Malborghetto, le 17 mai 1809.

PELLETIER (JEAN-BAPTISTE), C. ✵. — Né le 16 février 1777 à Éclaron (Haute-Marne) (2).

Inspecteur général de l'artillerie et du génie au service du grand-duché de Varsovie.

PUTHOD (JACQUES-JOSEPH-MARIE), C. ✵. — Né le 28 septembre 1769 à Bugé-le-Châtel (Ain).

Sert depuis 1785. Nommé général de brigade à la Trebbia par

(1) Maréchal de France en 1823. A été Grand Chancelier de la Légion d'honneur du 23 décembre 1848 au 28 juillet 1849, date de sa mort.

(2) Le général Pelletier figure parmi les généraux de division sur l'*Etat nominal* des candidats à l'O. des T. T. d'Or que possède la Grande Chancellerie. Il n'a été en réalité promu divisionnaire que le 22 novembre 1836.

Cette présentation comme général de division s'explique cependant par cette circonstance que le général Pelletier avait été nommé général de division par le roi de Saxe, grand-duc de Varsovie, le 16 avril 1810; il renvoya le brevet, ne voulant pas se présenter avec un grade qui aurait pu lui être contesté. — (Arch. Guerre.)

Macdonald et général de division après la bataille d'Espinosa en 1808.

Blessé au camp de Maulde, à Jemmapes, au siège de Danzig et à Espinosa. A reçu deux autres blessures à Wagram.

RAMOND DU BOSC DUTAILLIS (ADRIEN-JEAN-BAPTISTE-AMABLE), C. ✱. — Né le 12 novembre 1760 à Nangis (Seine-et-Marne).

Blessé à Jemmapes. Eut le bras droit emporté à Guttstadt en 1807.

« Chargé d'apporter au Directoire les drapeaux pris à Castiglione où il s'était particulièrement distingué. Dans le Tyrol, à la tête de six hommes, il chargea un nombreux parti ennemi qui gardait la route de Botzen et força le passage; il avait perdu quatre hommes et ses vêtements étaient criblés de balles. »

RANDON DULAULOIS (CHARLES-FRANÇOIS), G. O. ✱. — Né le 9 décembre 1764 à Laon (Aisne).

Inspecteur général de l'artillerie.

« A fait quinze campagnes, les sièges d'Ypres, Nieuport, l'Ecluse, Bois-le-Duc, Grave et Gaëte.

« Blessé d'une balle à l'affaire de Savenay, armée de l'Ouest, et de deux coups de baïonnette, le 12 germinal an III, lors d'une émeute à Paris. Blessé à Heilsberg, à la tête d'une batterie de 40 pièces marchant contre les Russes, en présence de l'Empereur et par son ordre. »

ROGET DE BELLOGUET (MANSUY-DOMINIQUE), C. ✱. — Né le 20 octobre 1760 à Lorey-devant-le-Pont (Moselle).

« Sert depuis 1777. A fait toutes les campagnes de la Révolution, aux armées du Rhin, des Côtes de Brest, de Rhin-et-Moselle, d'Helvétie, du Danube, du Rhin, de Prusse, de Pologne et d'Autriche. Il prit deux drapeaux le 2 floréal an V, au passage du Rhin; il assista aux combats d'Ulm, Memmingen, Landsberg, Hollabrünn, Ebersberg; à Austerlitz, il enfonça avec les 10e et 11e dragons la tête de l'infanterie russe; se distingua à Prentzlaw et Lübeck. »

SÉRAS (JEAN-MATHIEU), G. O. ✻. — Né le 16 avril 1763 à Oza, près Turin (département du Pô).

... J'ai dix blessures, dix-huit campagnes, vingt-huit ans de services, et j'ai toujours été assez heureux de m'acquitter avec honneur et succès de toutes les expéditions militaires qui m'ont été confiées.

(Séras à l'Empereur; Gratz, 3 octobre 1809.)

« Blessé à l'affaire de Saint-Bernard, armée des Alpes; blessé de 4 coups de feu à la prise de la redoute Gibraltar, au siège de Toulon; blessé à la prise de la fonderie de Saint-Laurent-de-la-Mouga, à Tipouil, à Ceva, à l'affaire de Soave et à Wagram. A eu 29 chevaux tués par l'ennemi, dont 5 tués sous lui dans la campagne de 1809. »

(Proposition du maréchal Macdonald; au camp d'Eckenberg, 7 octobre 1809.)

THIÉBAULT (PAUL-CHARLES-FRANÇOIS-ADRIEN-HENRY-DIEUDONNÉ), C. ✻. — Né le 14 décembre 1769 à Berlin.

Mon Prince, la fête de Sa Majesté l'Empereur et Roi est indiquée comme l'époque de la distribution de l'Ordre militaire des Trois Toisons, et d'autres grâces particulières.

Relativement à ce nouvel Ordre, j'ai l'honneur d'observer à Votre Altesse que personne n'a fait la guerre plus activement que moi, que j'ai eu l'honneur de verser mon sang au service de Sa Majesté et que je suis estropié des blessures que j'ai reçues à la bataille d'Austerlitz.

Relativement aux autres grâces, j'ai l'honneur de vous rendre compte que je suis seul de tous ceux avec lesquels j'ai fourni ma carrière, qui n'ait encore ni titre ni dotation; que j'ai cinq enfants, des charges nombreuses et à peine 7.000 francs de rente; que mon zèle a été partout, tout ce qu'il a été possible qu'il fût; qu'il n'y a jamais eu de sacrifices, même de santé, que je n'aie faits avec empressement à mes devoirs; que partout des résultats utiles ont été le fruit de mes efforts et que même, depuis mon retour à Burgos, où je semblais pouvoir rester dans une provisoire inaction, j'ai su y rendre ma présence utile par des travaux dont Votre Altesse elle-même a déjà fait en partie adopter l'objet par Sa Majesté l'Empereur et Roi.

Je vous supplie donc, Mon Prince, de vouloir bien, dans cette circonstance si importante pour moi, et d'après les titres que j'ose présenter et que je vous prie de mettre sous les yeux de Sa Majesté, étendre sur moi le bienfait de votre puissante protection...

(Thiébault à Berthier; Burgos, le 1er août 1810.)

VIGNOLLE (DE) (MARTIN), C. ✻. — Né le 18 mars 1763 à Massillargues (Hérault).

« Au service depuis 1779. A fait toutes les campagnes depuis 1792. Blessé à l'attaque du camp de Lignière en Piémont le 8 juin 1793, et à l'attaque du camp des Mille-Fourches le 12 juin 1794; blessé de deux coups de feu à Arcole et d'un coup de biscaïen à Wagram (perte de l'œil droit). »

VILLATTE (DE) (EUGÈNE-CASIMIR), C. ✻. — Né le 14 avril 1770 à Longwy (Moselle).

« Trois coups de feu reçus à la bataille de Haguenau, le 26 frimaire an II ; à l'affaire du camp retranché devant Zurich, le 16 prairial an VII ; et à Cadix, le 5 mars 1811. »

(Proposition du maréchal Victor, duc de Bellune.)

GÉNÉRAUX DE BRIGADE

ABBÉ (JEAN-NICOLAS-LOUIS), C. ✻. — Né le 28 août 1764 à Trépail (Marne).

« Campagnes depuis 1791; blessé d'une balle le 13 frimaire an III; d'un biscaïen devant Mantoue; d'un coup de feu au combat de Bova, le 9 brumaire an XIV. »

Le général Abbé s'est conduit avec beaucoup de distinction dans cette campagne, particulièrement au passage de la Piave et de la prise de Malborghetto.

(Général de Division Grenier, 2e Corps de l'Armée d'Italie; octobre 1809.)

ALBERT (JOSEPH-JEAN-BAPTISTE), C. ✻. — Né le 28 août 1771 à Guillestre (Hautes-Alpes).

« Campagnes depuis 1791 ; blessé d'un coup de feu et d'un coup de sabre à Peyrestortes en 1792; a reçu un biscaïen et une forte contusion à Eylau; a eu trois chevaux tués sous lui à Essling et Wagram. »

ALTON (D') (ALEXANDRE), O. ✻. — Né le 20 avril 1776 à Brive (Corrèze).

Ancien aide de camp des généraux Hoche, Hédouville, Carra

Saint-Cyr, Berthier et Leclerc. Nommé colonel sur le champ de bataille, à Saint-Domingue. En campagne depuis 1793.

« Le 19 prairial an VIII, pendant que le 28ᵉ de ligne et une compagnie de carabiniers du 6ᵉ régiment poursuivaient l'ennemi chassé de Stradella et de Broni, il se porta sur le pont avec le colonel Valhubert; ces deux officiers seuls et à cheval arrêtèrent plus de 400 Autrichiens qui furent faits prisonniers. Le 25 vendémiaire an XIV, à la tête de deux escadrons formés des dépôts de Donauwert et de Nordlingen, il s'empara d'un convoi de l'archiduc Ferdinand comprenant plus de 200 chariots et 47 pièces de canon. Il se porta ensuite au-devant de l'ennemi et suivi d'un bataillon du 54ᵉ, il fit mettre en batterie les pièces prises à l'ennemi et arrêta en tête la colonne du général Werneck que le général Dupont poursuivait et qui dut capituler le même jour à trois heures. Le 6 juin 1807, il entra le premier dans Friedland, à la tête du 59ᵉ régiment d'infanterie de ligne qu'il commandait... »

ANTHOUARD (d') (Charles-Nicolas), C. ✱. — Né le 7 avril 1773 à Verdun (Meuse).

Aide de camp de S. A. I. le prince Vice-Roi d'Italie.

« Cinq blessures : une au siège de Lyon, trois en Égypte, une à la bataille de Raab. »

ARNAULD (d') (Pierre-Louis), O. ✱. — Né le 14 mai 1771 à la Martinique.

... J'ai reçu au service de Sa Majesté quatre blessures dans trois affaires différentes, dont deux très graves. J'ai reçu la première en l'an IV, au siège de Sainte-Lucie, deux à la bataille de Friedland et la quatrième à l'affaire de Roliça en Portugal, le 17 août 1808, étant chef d'état-major de la 1ʳᵉ Division de l'Armée commandée par le général de La Borde.....

(D'Arnauld à Berthier; Tolède, le 10 septembre 1810.)

BAILLY, Comte de MONTHION (François-Gédéon), C. ✱. — Né le 27 janvier 1776 à l'Isle-Napoléon.

« Toutes les campagnes depuis 1793; s'est trouvé à Marengo, Austerlitz, Eylau, Friedland, Eckmühl, Essling, Wagram...

« Blessé d'un coup de feu le 15 prairial an VIII en Italie; a eu

cinq chevaux tués sous lui, à Noirmoutiers en l'an II, en Italie le 15 prairial an V, à Essling, à Wagram »

BERCKHEIM (Sigismond-Frédéric), O. ✻. — Né le 6 août 1772 à Ribauvillé (Haut-Rhin).

Au service depuis 1789.

(Proposition du duc de Tarente, camp d'Eckenberg, 7 octobre 1809.)

BOURK (Jean-Raymond-Charles), C. ✻. — Né le 12 août 1772 à Lorient (Morbihan).

... J'ai été blessé d'un coup de feu à Saint-Domingue ; j'ai eu le bras fracassé à Iéna ; j'ai été atteint de trois balles, en montant le premier à la brèche de Ratisbonne où j'ai établi les premières troupes.

J'ai fait toutes les campagnes de la Grande-Armée comme premier aide de camp de S. E. le maréchal prince d'Eckmühl qui a rendu à Votre Majesté un compte avantageux de mes services...

(Bourk à l'Empereur ; Paris, 19 juillet 1810.)

BOUSSART (Joseph-André), C. ✻. — Né le 13 novembre 1758 à Binch (département de Jemmapes).

« Campagnes depuis 1792 sans interruption. Blessé de trois coups de feu le 30 germinal an IX, à la bataille d'Alexandrie ; d'un coup de feu à Pulstuck ; d'un coup de feu au ventre devant Lérida, le 23 avril 1808 ; a eu deux chevaux tués sous lui à Maria et à Casteillo de la Plana (Espagne). »

BRAYER (Michel-Sylvestre), C. ✻. — Né le 31 décembre 1769 à Douai (Nord).

Blessé d'un coup de feu à la jambe droite à Reichnau, le 16 ventôse an VII.

... Si Sa Majesté daigne se rappeler de moi, je me croirai très récompensé des faibles services que j'ai pu lui rendre...

(Brayer à Berthier ; Ronda, le 21 juillet 1810.)

BRUN (Jean-Antoine), C. ✻. — Né le 15 avril 1761 à Quaix (Isère).

« Sert depuis 1781. Entra des premiers dans la redoute anglaise dont la prise détermina celle de la place de Toulon.

« Blessé d'un coup de feu au genou gauche le 12 frimaire an IV au siège de Toulon ; d'un coup de feu ayant traversé les deux épaules, le 29 germinal an VIII, au siège du Caire. »

BUGET (Claude-Joseph), C. ✱. — Né le 10 septembre 1770 à Bourg (Ain).

... J'ai reçu une balle dans le bras droit à Vérone le 6 germinal an VII ; un coup de feu à la jambe gauche à Marengo ; un coup de fusil dans le ventre, un coup de feu à la cuisse droite, et 20 cicatrices au visage d'un coup de mitraille devant Lérida ; j'ai eu le bras droit emporté d'un coup de canon à Friedland... Ces blessures me dispensent de faire mention de mes actions d'éclat qui précisément m'engagent à vous faire cette demande...

(Buget à Berthier ; Saragosse, 15 septembre 1810.)

Le général Buget est un des plus braves officiers de l'armée française. Je lui connais quantité de faits de guerre qui lui font le plus grand honneur.

(Pérignon ; 3 vendémiaire an XI.)

CABANES de PUYMISSON (Marc), O. ✱. — Né le 15 février 1760 à Montpellier (Hérault).

18 campagnes, toutes à l'avant-garde. Blessé d'une balle au ventre le 26 thermidor an IV à Kamlack ; d'une balle au bras gauche et d'un coup de sabre au poignet droit le premier jour complémentaire an VII à Savigliano ; d'une balle à la cuisse gauche à Hollabrünn, le 25 vendémiaire an XIV ; traversé par un biscaïen et deux doigts fracassés à Oporto, le 29 mars 1809. A eu trois chevaux tués sous lui. A subi un an de captivité dans les prisons de la Hongrie.

CASSAGNE (Victorin-Louis), O. ✱. — Né le 5 juin 1774 à Alan (Haute-Garonne).

Coup de feu à la cuisse gauche, le 2 frimaire an IV, à Roqua Barbena ; coup de feu à la poitrine, le 9 thermidor an IV, à Lonato ; coup de feu à la jambe gauche, le 24 germinal an V, à Tarvis ; cinq coups de poignard à la cuisse gauche et au bras gauche, le 9 floréal an VII, à la prise de la tour de Saint-Jean d'Acre ; coup de feu à la cuisse droite, le 30 ventôse an IX, à la bataille d'Alexan-

drie; coup de feu à la tête le 14 octobre 1806 à Auerstaedt; coup de feu à la hanche gauche, le 2 juillet 1808, à l'expédition de Jaen contre les insurgés espagnols.

CAZALS (Louis-Joseph-Élisabeth), O. ✻. — Né le 6 juin 1774 à Castelnaudary (Aude).

Inspecteur général du génie.

En l'an IV, l'armée de Sambre-et-Meuse effectuant sa retraite et vivement pressée, ayant à dos le Mein et la Regnitz, le capitaine Cazals fit en une nuit exécuter des ponts de bateaux, grâce auxquels l'armée put sortir d'un danger pressant.

En l'an VIII, il défendit le fort d'El-Arich assiégé par le Grand Vizir, et sa conduite « méritant l'estime générale », il fut inscrit à l'ordre du jour de l'armée...

Blessé d'un biscaïen en forçant le pont du Danube, pendant le combat de Guntzbourg (an XIV); blessé d'une balle au pied et d'une balle traversant la jambe à l'attaque du faubourg de Valence (1808).

Cet officier a servi activement aux armées sans interruption depuis 1793, et dans plusieurs campagnes de la manière la plus distinguée : il a été en outre blessé trois fois. Il produira à Votre Excellence la note de ses services et des principales actions où il s'est distingué...

(Général comte Dejean au Grand Chancelier; Paris, 5 novembre 1809).

COEHORN (Louis-Jacques), C. ✻. — Né le 16 janvier 1771 à Strasbourg.

« 18 campagnes et 16 blessures de guerre dont 4 coups de feu; 11 coups de sabre lors de la retraite de l'armée du Rhin, en l'an V; un coup de feu au pied gauche, à Liptingen, en l'an VII; un coup de biscaïen à l'épaule, à Iéna; un coup de feu à la tête, le 13 décembre 1806; un coup de feu traversant la cuisse, à Friedland; fortes contusions ayant eu des chevaux tués sous lui, à Ebersberg et à Wagram. »

(Proposition du général Dupas; Wolkersdorf, 15 octobre 1809).

CORSIN (André-Philippe), C. ✻. — Né le 31 août 1773 à Piolenc (Vaucluse).

... Si 18 campagnes aux avant-postes, 22 ans de services, 6 blessures graves ne sont pas des titres suffisants, mon zèle et mon dévouement au service de Sa Majesté vous sont garants du soin que je mettrai de mériter cette nouvelle faveur...

(Corsin à Berthier; 26 janvier 1812.)

COSSON (DE) (ANTOINE-ALEXANDRE), C. ✻. — Né le 9 novembre 1766 à Mombrier (Gironde).

Au service depuis 1784; grièvement blessé, à Wagram, d'un coup de feu à la cuisse gauche.

(Proposition du général de division Legrand.)

DARNAUD (JACQUES), C. ✻. — Né le 8 janvier 1758 à Briey (Loiret).

Entré au service en 1777; blessé d'un coup de feu à la jambe gauche près Weiller-sur-le-Rhin, le 19 mars 1793; d'un éclat d'obus à la joue, le 3 fructidor an IV, devant Mayence; d'un coup de feu au pied droit, le 1er messidor an VII, à la Trebbia; de trois coups de feu à l'affaire de la Castagna, le 24 frimaire an VIII; a eu la jambe gauche emportée au blocus de Gênes, le 8 prairial an VIII.

Enleva deux pièces de canon à la bataille de Novi, quatre pièces de canon et 1.200 hommes à l'affaire de la Castagna.

DEVAUX (MARIE-JEAN-BAPTISTE-URBAIN), O. ✻. — Né le 25 mai 1767 à Orgelet (Jura).

Ancien aide de camp de Barras. Sert depuis 1787.

Rentré de Saint-Domingue en France par suite de ses blessures. Blessé à la cuisse droite à l'attaque de Puysanglier en 1793; à la jambe droite à l'affaire de Santiago de Los Cavalleros en 1803; forte contusion au cou par balle morte à l'attaque de La Vega en 1803.

DIGEON (ALEXANDRE-ÉLISABETH-MICHEL), C. ✻. — Né le 26 juin 1771 à Paris.

Vingt ans de services, dix-huit d'officier dans la ligne, quinze campagnes et quatre blessures, dont deux reçues aux armées commandées par l'Empereur en personne.

Coup de baïonnette à la main droite à Kehl, le deuxième jour complémentaire an IV; éclat d'obus au pied droit à la Trebbia, le 1er messidor an VII; balle à l'épaule gauche, à Austerlitz, le 2 décembre 1805; biscaïen à l'épaule droite, devant Stralsund, le 29 janvier 1807; un cheval tué et trois chevaux blessés sous lui.

A Wasserbilik, le 26 thermidor an II, à la tête d'un escadron il força le pont de la Soër, enleva une pièce de canon et fit 80 pri-

sonniers. Il se fit remarquer par de brillantes actions d'éclat à Durlack, à Porto-Fermo, à Landsberg, à Tudela, à Tortosa, à Vissillo et à Alcubillas.

DORNÈS (Joseph-Philippe-Marie), O. ✱. — Né le 28 janvier 1760 à Camboulan (Aveyron).

« ... En 1793, au blocus de Landau, étant chef d'escadron, accompagné de 1 officier et de 3 ordonnances, enleva un poste autrichien de 20 hommes. En l'an IV, étant général, il força, avec 200 hommes, le passage du pont de Mosburg sur l'Iser, défendu par 6 pièces de canon et 4 forts escadrons de cavalerie autrichiens; il fit prisonnier le colonel qui commandait l'ennemi. En septembre 1796, avec 220 hommes, il força 4 escadrons ennemis à repasser le pont de l'Iller au-dessus de Memmingen. En 1807, se distingua à Friedland, chargeant à la tête de sa brigade de cuirassiers, sous les yeux de Sa Majesté, à travers le feu le plus meurtrier de l'artillerie russe. »

... Je me suis signalé en plusieurs affaires que je n'énonce point, m'en rapportant aux renseignements que le ministère de la Guerre peut donner sur mon compte.

(Dornès au Grand Chancelier; Luxembourg, 27 avril 1811.)

DUCOS (Nicolas), C. ✱. — Né le 7 mars 1756 à Dax (Landes).

Sert depuis 1774. Frère de Roger Ducos.

Plusieurs blessures. Plusieurs actions d'éclat à Lonato, Peschiera, Solferino, Castiglione, Saint-Michel et Arcole.

ÉBERLÉ (Gaspard), C. ✱. — Né le 10 juin 1764 à Schlestadt (Bas-Rhin).

... Mes titres pour obtenir cette précieuse faveur sont trente années de service sans interruption, toutes les campagnes depuis le commencement de la Révolution, en Espagne, Egypte, Italie; quatorze actions d'éclat détaillées sur mon brevet lorsque Sa Majesté m'accorda un sabre d'honneur, le 26 prairial an IX; six blessures graves reçues sur le champ de bataille en des actions différentes : la première à l'escalade du fort Saint-Elme, le 29 floréal an II; la deuxième sous les murs de Figuières, le 8 brumaire an III; trois coups de feu reçus devant Mondovi, le 29 germinal an IV, et le bras droit emporté par un obus au passage du Mincio, le 5 nivôse an IX...

(Éberlé au Grand Chancelier; Nice, le 31 octobre 1809.)

ESCORCHES DE SAINTE-CROIX (D') (CHARLES), O. ✻. — Né le 20 novembre 1782 à Versailles.

« Plusieurs fois blessé; cité maintes fois pour actions d'éclat; à Ebersberg, a pris de sa main un drapeau à l'ennemi; il passa le Danube le premier, à Essling, à Enzersdorf, à Wagram. »

« Blessé à Wagram, où il a eu deux chevaux tués sous lui. »

GÉRARD (ÉTIENNE-MAURICE), C. ✻. — Né le 4 avril 1773 à Damvillers (Meuse).

« 15 campagnes, 1 blessure; commandait, à Wagram, toute la cavalerie saxonne; officier général d'un mérite distingué.

(Général Tharreau; Camp de Cagran; 1er octobre 1809.)

GOULLUS (FRANÇOIS), C. ✻. — Né le 4 novembre 1758 à Lyon.

« Campagnes depuis 1792; blessé au pied gauche et à la jambe droite, en 1793, au siège du Quesnoy où il commandait en chef; d'une balle lui traversant la joue, le 20 pluviôse an VII, à Memmingen; d'un coup de feu le 26 novembre 1808 à Jésus, près Barcelone... »

En l'an VIII, il effectua le passage du Rhin au-dessus de Schaffhouse, dans quelques frêles barques, sous le feu de l'ennemi, et malgré sa position et sa supériorité numérique, couronna les hauteurs de la rive droite et se maintint sur cette rive.

(Goullus au ministre de la Guerre; Barcelone, 17 octobre 1809.)

GRANDEAU D'ABEAUCOURT (LOUIS-JOSEPH), C. ✻. — Né le 5 décembre 1761 à Metz.

« 21 ans de services sans interruption; 18 campagnes; blessé d'un coup de feu à la jambe droite et d'un coup de lance à la poitrine le 13 messidor an III, à Ulkrat; d'un coup de feu à la tête à Mœskirch, le 15 floréal an VIII. »

GUITON (ADRIEN-FRANÇOIS-MARIE), C. ✻. — Né le 8 juin 1761 à Corvol-l'Orgueilleux (Nièvre).

... Je n'ai cessé d'être employé activement aux armées; sous les ordres de Sa Majesté, j'ai assisté aux batailles et combats d'Austerlitz, Iéna, Hoff, où le 1er cuirassiers que je commandais prit dans une charge

quatre drapeaux russes, que j'ai remis à Sa Majesté l'Empereur; d'Eylau, Königsberg, Thann, Eckmühl où j'ai été atteint de deux balles; de Wagram, de Znaïm où, à la tête des 10e et 11e régiments de cuirassiers, j'ai fait sur le pont une charge dont Votre Altesse connait tous les résultats...

(Guiton à Berthier; Wötzdorf, 1er octobre 1809.)

HARISPE (Jean-Isidore), C. ✻. — Né le 7 décembre 1768 à Saint-Étienne de Baigorry (Basses-Pyrénées).

... J'ai reçu trois blessures graves dans trois affaires importantes des guerres de la France contre l'Europe...

(Harispe au ministre de la Guerre; Saragosse, 3 avril 1810.)

HUARD (Léopold), C. ✻. — Né le 11 janvier 1770 à Villedieu (Manche).

« Campagnes depuis 1792 : A eu le bras gauche cassé et une côte enfoncée à l'affaire de Müthenthal (Grisons), le 9 vendémiaire an VIII; fait prisonnier de guerre le même jour, par les Kalmouks formant l'avant-garde du maréchal Souvaroff. »

(Proposition du général de division Séras.)

LAUNAY (baron de) (Aulay-Jean), C. ✻. — Né le 28 juin 1765 à Bayonne (Basses-Pyrénées).

« Toutes les campagnes depuis 1793, aux armées d'Italie, des Pyrénées, de Dalmatie; à l'armée d'Italie, le 3 juin 1800, avec 500 hommes, culbuta 3.000 Autrichiens en avant de Rezzo, fit 1.500 prisonniers, enleva une pièce de canon et six drapeaux. Le 31 décembre 1806, en Dalmatie, à la tête des grenadiers, enleva les positions de Castel-Novo. Se distingua à Elariza et Gracovo; à la suite de cette dernière affaire, sauva 65 prisonniers que les Turcs étaient sur le point d'égorger.

« Blessé grièvement le 21 mai 1809 et deux fois à Goespich, sur les bords de la Léca, en Croatie. »

LEDRU DES ESSARTS (François-Roch), C. ✻. — Né le 16 août 1766 à Chantenay (Sarthe).

« A Austerlitz, le général Varé ayant été blessé, il commanda la brigade formée des 43e et 55e régiments, enleva le village de

Pratzen, prit 14 pièces de canons et 3 drapeaux russes. Il combattit à Nordhausen, Griessen, et força la porte de Mühl à Lubeck, en 1806. A Hoff, le 6 février 1807, se distingua sous les yeux de l'Empereur; soutint et repoussa huit charges de cavalerie et reçut deux balles dans la cuisse gauche. A Eylau, reprit le village d'Eylau à six heures du soir et s'y maintint; un boulet le renversa et lui ecchymosa la poitrine.

« A Heilsberg, après avoir, avec les bataillons Corse et du Pô, repoussé la cavalerie russe, il forma le carré avec le 1er bataillon du 26e régiment d'infanterie légère et se maintint seul dans une plaine immense, contre les cosaques et contre les cuirassiers prussiens, qui vinrent échouer devant ses baïonnettes. — Le maréchal Soult, le général de division Lasalle entrèrent dans ce carré. Le grand-duc de Berg et son état-major s'abritèrent d'une de ses faces.

« Il s'empara des faubourgs de Kœnigsberg, le 14 juin 1807.

« Le 3 mai 1809, passa le pont d'Ebersberg à la tête du 26e régiment d'infanterie légère, traversa la division Claparède qui était acculée à la Traun, monta au château et s'en empara de vive force.

« Fut blessé à Essling, où il eut l'honneur de faire l'arrière-garde et rentra le dernier dans l'île Lobau, le 23 mai, à sept heures du matin. Le 30 juin 1809, passa le premier sur la rive gauche du Danube. »

LEGUAY (FRANÇOIS-JOSEPH), C. ✵. — Né le 18 mars 1764 à Châteaugiron, près Rennes (Ille-et-Vilaine).

Ancien aide de camp du général en chef Moreau. A fait toutes les campagnes de la Révolution.

(Proposition du général Molitor.)

LEVASSEUR (VICTOR), C. ✵. — Né le 7 mars 1772 à Caen (Calvados).

...Dix-huit ans d'activité comme officier, dix ans comme officier général, 14 campagnes de guerre, fait capitaine et général sur le champ de bataille; 6 blessures, une vie sans peur et sans reproches, sont les titres que j'ose invoquer.....

(Levasseur au Grand Chancelier; Valognes, 3 novembre 1810.)

LEVESQUE DE LA FERRIÈRE (LOUIS-MARIE), C. ✻. — Né le 9 avril 1776 à Redon (Ille-et-Vilaine).

Campagnes depuis 1792. A Kaiserslautern, renversé dans une charge de cavalerie et blessé de fortes contusions, il fut fait prisonnier et repris le même jour. A Fleurus, il commandait la première tranchée devant Charleroi et la défendit victorieusement contre trois sorties consécutives dans la nuit qui précéda la bataille. En l'an XIV, envoyé en Bohême à la tête de 40 hussards, il resta isolé pendant treize jours et parvint à donner les renseignements les plus importants sur l'ennemi. A Austerlitz, il enleva avec quelques hommes une pièce de canon, fut pris, sauvé et ramené deux fois dans la journée. A Olmütz, enleva les grand'-gardes sur les glacis et arrêta plusieurs convois sous la protection même de la forteresse, gardée par six bataillons et dont un seul coup de canon amena la reddition.

Blessé grièvement d'un coup de biscaïen à Iéna ; d'un coup de feu au bras gauche, le 28 octobre 1809, à Alba de Tormès ; de deux coups de feu, le 14 mars 1811, à Miranda de Corvo, en Portugal.

MAISON (NICOLAS-JOSEPH), C. ✻. — Né le 19 décembre 1771, à Épinay (Seine).

Volontaire de 1791. Le 10 prairial an II, à Maubeuge, blessé de plusieurs coups de sabre, il eut son cheval tué sous lui ; le 13 messidor an II, près Mons, reçut plusieurs coups de sabre et fut laissé pour mort sur le champ de bataille ; 5 coups de feu : le 25 vendémiaire an IV, à Cadenback ; le 18 messidor an IV, devant Limbourg ; le 17 fructidor an IV, à Wurtzbourg ; le 10 vendémiaire an VIII, à Egmont Op Zee ; le 3 décembre 1808, sous les yeux de l'empereur, devant Madrid.

Étant tout militaire, je m'estimerai heureux si mon zèle et mon dévouement me font obtenir la faveur que je sollicite d'avoir l'honneur d'être du premier ordre militaire de nos jours.

(Maison au Grand Chancelier ; Alkmaar, 16 juin 1811.)

MARIN (BARTHÉLEMY), O. ✻. — Né le 24 août 1772 à Ville (Oise).

Toutes les campagnes depuis 1792, en Italie, en Égypte, en Allemagne.

Blessé le 7 floréal an II, à Marouelle, d'un coup de feu à la jambe droite; le 25 ventôse an VII, contre les Naplousains, en Syrie, d'un coup de feu à l'épaule droite; le 8 germinal an VII, d'une balle à la tête, à Saint-Jean d'Acre; le 28 germinal an VIII, d'un coup de poignard au col, en enlevant une tranchée au Caire; le 19 floréal an IX, d'un boulet à l'épaule, à Rhamanieh; d'une balle à la cuisse ayant nécessité l'amputation, à Essling.

Il a pénétré des premiers dans la vieille enceinte d'Alexandrie; lui quatrième, s'est emparé d'une tour à l'assaut de Jaffa; le 8 germinal, avec 40 grenadiers, a culbuté 300 soldats de D'Iézard.

MARION (Charles-Stanislas), O. ✵. — Né le 7 mai 1758 à Charmes (Vosges).

Sert depuis 1776. Le 6 germinal an VII, devant Vérone, à la tête de huit compagnies de grenadiers, enleva trois redoutes défendues par 1.500 hommes et beaucoup d'artillerie.

MAUPETIT (Pierre-Henri-Anne), C. ✵. — Né le 22 septembre 1772 à Lyon.

« Entré au service en 1791. Il a fait toutes les campagnes de la Révolution et assisté aux grandes batailles données par Sa Majesté en Italie, Autriche, Prusse, Pologne, Espagne; il a assisté au 18 Brumaire étant alors chef d'escadrons au 9e dragons.

« Blessé à l'épaule en Vendée; à Marengo d'un coup de feu et de plusieurs coups de sabre dont un lui a fendu le crâne et lui a enlevé l'usage de l'ouïe; au combat de Wertingen d'un coup de baïonnette dans le ventre en chargeant le bataillon de grenadiers hongrois à la tête de son régiment (le 9e dragons); en Espagne, il prit part à l'assaut de Zamora... »

MERLIN (Jean-Baptiste-Gabriel), C. ✵. — Né le 17 avril 1768 à Thionville (Moselle).

« Grièvement blessé à Essling, à la tête du 8e cuirassiers dont il était colonel. »

MEUNIER (Claude-Marie), C. ✵. — Né le 4 août 1770 à Saint-Amour (Jura).

« Campagnes depuis 1792. Blessé d'un coup de feu à la cuisse

gauche le 13 octobre 1793; d'un biscaïen à la poitrine à la prise de Halle, le 17 octobre 1806; de deux coups de feu dont un à la tête à Talavera, le 27 juillet 1809.

(Proposition du duc de Bellune.)

MIGNOT LA MARTINIÈRE (THOMAS), C. ✻. — Né le 26 février 1768 à Machecoul (Loire-Inférieure).

J'ose supplier Votre Majesté de daigner jeter un coup d'œil sur le journal de la défense de Tuy depuis le 15 mars au 10 avril 1809; tous les ouvrages rasés, les fossés comblés, j'ai combattu pendant 26 jours des multitudes de Galiciens et de Portugais et j'avais à me garantir du feu de la forteresse de Valença, étant commandé par celle-ci à demi-portée de canon... J'ai eu le bonheur de battre l'ennemi et de lui enlever dix pièces de canon.

Sire! Si ma défense de Tuy, si mes services en général, si l'honneur d'avoir été à la tête du 50e régiment d'infanterie lorsque, sous vos yeux, il se précipita pêle-mêle avec l'ennemi dans Ulm, ont pu vous être agréables, daigne Votre Majesté examiner si je suis digne qu'elle me confère son Ordre des Trois Toisons d'Or.

(La Martinière à l'Empereur; Valladolid, 23 mai 1810.)

PASTOL DE KERAMELIN (YVES-MARIE), O. ✻. — Né le 5 mars 1770 à Guingamp (Côtes-du-Nord).

« S'est distingué en Batavie, pendant la campagne de 1799, par ses talents et sa bravoure, notamment à la bataille de Castricum où, à la tête d'une colonne, il força l'ennemi à la retraite. »

PRÉVAL (DE) (CLAUDE-ANTOINE), C. ✻. — Né le 6 novembre 1776 à Salins (Jura).

« Le 16 germinal an VII, sous Vérone, commandant une brigade d'avant-garde, a contenu pendant six heures un corps ennemi bien plus nombreux, lui a enlevé un bataillon de grenadiers hongrois et six pièces de canon. »

RAVIER (JEAN-BAPTISTE-AMBROISE), C. ✻. — Né le 31 décembre 1766 à Arc (Doubs).

« Campagnes depuis 1792. Blessé d'un coup de feu qui lui a fracturé le bras gauche devant Alexandrie, le 30 ventôse an IX; d'une balle qui lui a traversé la cuisse droite à Hollabrünn, le 25 brumaire an XIV; d'un coup de feu au bras gauche à Eylau; d'un

coup de feu à l'épaule à Heilsberg; d'un coup de feu au genou droit au combat d'Ebersberg, le 3 mai 1809; d'une balle à la cuisse gauche à Essling, le 22 mai 1809. »

RAZOUT (Louis-Nicolas), O. ✻. — Né le 8 mars 1772 à Paris.

... Entré au service en 1792, j'ai fait les campagnes d'Italie sous les ordres du général Joubert, dont j'étais aide de camp. Je commandais le 94e régiment à la bataille d'Austerlitz, où il a repoussé la charge de la Garde impériale russe; à la prise de Lubeck, j'ai pénétré un des premiers dans la place en m'emparant de la porte du Muhlen-Thor...

J'ai pris part à l'expédition de Valence sous les ordres du général Moncey, et j'ai été employé au siège de Saragosse à la tête d'une brigade du 3e corps... J'ai eu l'honneur de commander la place de Vienne et j'ai pris part aux batailles des 5 et 6 juillet 1809.

J'ai été blessé d'un coup de feu à la jambe gauche en Italie et d'une balle à la poitrine à l'attaque de Valence, en Espagne...

(Razout à Berthier; Middelbourg, 23 octobre 1810.)

RIVAUD de la RAFFINIÈRE (Olivier-Macoux), C. ✻. — Né le 10 février 1766 à Civray (Vienne).

« Depuis la bataille de Jemmapes jusqu'à celle de Marengo, s'est trouvé à douze grandes batailles, et a été blessé trois fois. Dirigeait la division qui s'empara de Wattignies et débloqua Maubeuge; décida la victoire de Montebello, à la tête de sa brigade; défendit pendant trois heures le village de Marengo et arrêta les efforts des Autrichiens. »

ROUGER de LAPLANE (Jean-Grégoire-Barthélemy), C. ✻. — Né le 13 octobre 1766 à Mourvilles (Haute-Garonne).

« ... A reçu un sabre d'honneur pour être monté le premier à la tour de Saint-Jean d'Acre; passa le premier le pont d'Elchingen. Cinq blessures reçues à Alexandrie, Friedland, et au passage du pont de Deppen. »

(Proposition du maréchal duc de Bellune.)

ROUSSEAU (Antoine-Alexandre), C. ✻. — Né à Paris le 17 septembre 1756.

« Sert depuis 1775. Blessé de deux coups de feu à la cuisse droite devant Mayence; a eu la jambe droite fracturée à Bibe-

rach ; grièvement blessé à Furstemberg, aux sources du Danube, le 21 vendémiaire an V, refusa d'abandonner le corps qu'il commandait. »

ROUSSEL (Jean-Charles), C. ✻. — Né le 25 septembre 1771 à Paris.

« A la bataille de Novi, le 14 thermidor an VII, étant chef de bataillon, il arrêta le général autrichien Lusignan qui avait tourné l'armée française entre Gavi et Novi, et avec cinq compagnies de son bataillon le fit prisonnier de guerre ainsi que bon nombre de ses grenadiers.

« Blessé d'un coup de feu à la tête, le 2 messidor an VII, en Piémont; d'un coup de feu à la poitrine, le 29 frimaire an IX; de deux coups de feu le 16 avril 1809, à Sacile (Italie); d'une contusion à l'épaule droite à Wagram. »

SCHINER (François-Joseph-Ignace), C. ✻. — Né le 30 mai 1761 à Sion (Valais).

Trente ans de services. Campagnes de 1780 et 1781 à Belle-Isle-en-Mer; toutes les campagnes de la Révolution. S'est trouvé à Hohenlinden, Austerlitz, Iéna, Eylau, Essling, Wagram.

Blessé le 11 floréal an II, au siège de Menin, d'un boulet à la main; à la cuisse, à Wals, devant Salzbourg, en frimaire an IX; deux chevaux tués et contusion par boulet à Eylau; une balle à l'aine à Essling.

Nommé ministre de la Guerre en l'an VII par le gouvernement helvétique, refusa cet emploi pour rester au service de la France.

SEMELLÉ (Jean-Baptiste-Pierre), C. ✻. — Né le 16 juin 1773 à Metz.

Chef de l'état-major général du 1er corps.

« Vingt ans de services. Sept blessures : un coup de sabre au poignet gauche à Arlon en 1793; un coup de baïonnette au bras et un éclat d'obus à la jambe à Kaiserslautern; un coup de sabre à l'épaule à l'attaque du pont du Var, en 1800; un coup de mitraille au bras droit à Golymin, en 1806; a eu le pied droit fracassé à Friedland. »

(Proposition du duc de Bellune.)

SIMON (Henri), C. ✻. — Né le 7 avril 1764 à Melun (Seine-et-Marne).

« A fait toutes les campagnes sans interruption jusqu'à ce que ses blessures l'aient mis dans l'impossibilité absolue de continuer son service aux armées, a eu le bras droit amputé et la main gauche percée de trois balles; a reçu deux coups de feu au ventre et une balle au cou, au Mans, le 23 vendémiaire an VIII; a eu la jambe gauche fracassée par un biscaïen, à Fleurus. »

SOYEZ (Louis-Stanislas-Xavier), C. ✻. — Né le 20 mai 1769 à Versailles.

Sert depuis 1784. Blessé d'un coup de baïonnette au genou gauche, près Tournai, en janvier 1793; de trois coups de sabre et d'un coup de lance, à Bevilacqua, le 19 nivôse an V; de deux coups de feu, à la bataille de Novi, le 28 thermidor an VII; d'un coup de feu au genou gauche, à Goespich (Croatie), le 21 mai 1809.

TARDIF POMMEROUX de BORDESOULLE (Étienne), O. ✻. — Né le 4 avril 1771 à Luzeret (Indre).

En campagne depuis 1792. — « S'est distingué par des actions d'éclat dans quinze affaires relatées sur le brevet d'un sabre d'honneur qui lui a été accordé le 28 fructidor an X.

« Blessé d'un coup de baïonnette à Spire, le 30 septembre 1792; d'un coup de sabre à Erixheim, le 25 messidor an II; de deux coups de sabre devant Mayence, en frimaire an III; de deux coups de sabre à Emetinghen, le 25 vendémiaire an V; d'un coup de feu à Novi, le 3 thermidor an VII; d'un coup de sabre à l'épaule droite en 1807; d'un coup de baïonnette au bras droit et au travers de la poitrine à Güttstadt, le 9 juin 1807; d'un coup de feu à Madeline. »

TESTE (François-Antoine), O. ✻. — Né le 19 novembre 1775 à Bagnols (Gard).

Sert depuis 1792. Blessé d'un coup de mitraille au pied gauche à la bataille de Sacile, le 8 mai 1809.

(Proposition du général Broussier.)

THIRY (Nicolas-Marin), C. ✱. — Né le 12 avril 1769 à Lorquin (Meurthe).

... J'ose soumettre à Votre Majesté les titres ci-après :

Comme chef d'escadron au 14e régiment de chasseurs à cheval, Votre Majesté daigna m'accorder un sabre d'honneur... J'eus l'honneur de continuer mon service dans les chasseurs à cheval de la Garde impériale. A Austerlitz, j'ai pénétré le premier, à la tête d'un escadron, dans l'infanterie russe ; j'ai été blessé de deux coups de baïonnette et j'ai eu mon cheval percé de plusieurs coups de cette arme meurtrière. A Eylau, je pénétrai avec un escadron dans une masse d'infanterie ennemie ; je reçus une grave contusion dans cette charge. J'ai commandé la cavalerie de la Garde à la bataille de Rio-Séco en Espagne. A Benavente, à la tête de cent vingt chevaux, je soutins la retraite des chasseurs de la Garde et tins l'ennemi en échec par le feu de ma troupe, mise en partie pied à terre, et me maintins en position jusqu'à l'arrivée de l'artillerie anglaise...

(Thiry à l'Empereur; Dièrnstein, 12 octobre 1809.)

TIRLET (Louis), C. ✱. — Né le 14 mars 1771 à Moiremont (Marne).

Au service depuis 1792. Toutes les campagnes.

Blessé à Fleurus. A eu plusieurs chevaux tués sous lui dans différentes batailles, et des balles dans ses habits.

Dans tous les passages de vive force qui ont été exécutés sur le Rhin, en présence de l'armée de Sambre-et-Meuse, a passé toujours le premier.

(Tirlet au Grand Chancelier; Mérida, le 11 mai 1810.)

VALENTIN (François), C. ✱. — Né le 1er novembre 1763 à la Roche-des-Arnauds (Hautes-Alpes).

Sert depuis 1780. Campagnes depuis 1792. Général de brigade en l'an IX.

Blessé d'un coup de feu à la cuisse droite au siège d'Acre.

VALORY (de) (Louis-Guy-Henri), C. ✱. — Né le 20 mars 1757 à Toul.

Blessé d'un éclat d'obus au pied droit, le 15 septembre 1793, à Enshen.

Le général Valory sollicite la décoration des Trois Toisons d'Or, en considération de sa conduite aux batailles d'Essling et de Wagram et de deux actions qui honorent le plus sa conduite :

Le 23 mars 1799, à la tête du 12e régiment d'infanterie légère, il prit

d'assaut le camp retranché de Tauffers, dans le Tyrol; 20 pièces de canon et 6.000 prisonniers restèrent en son pouvoir.

A Caldiero, à la tête de deux bataillons du 79ᵉ régiment, il chargea audacieusement plusieurs régiments, entama le centre ennemi, le culbuta et, suivi d'un seul ordonnance et du brave capitaine Chenal, il se précipita dans un bataillon et lui fit mettre bas les armes. Il fit, en ce jour, 1.400 prisonniers à l'ennemi.

(Valory à l'Empereur; Vannes, le 6 octobre 1809.)

VIALLANES (Jean-Baptiste-Théodore), C. ✱. — Né le 11 octobre 1761 à Riom (Puy-de-Dôme).

Au blocus de Maubeuge, en 1793, j'ai été blessé d'un éclat d'obus à la jambe droite. A la bataille d'Amberg, en l'an IV, armée de Sambre-et-Meuse, j'ai reçu une forte contusion de boulet de canon à la cuisse gauche. Aux batailles de Marengo et d'Iéna, j'ai été criblé de contusions et de coups de feu.

Affligé présentement d'une maladie d'yeux qui me rend presque aveugle et qui dérive des fatigues de dix-neuf campagnes et de trente-un ans de services sans la plus légère interruption, j'ai l'honneur, Sire, de supplier Votre Majesté de la considérer comme une troisième blessure et de daigner me croire digne de cette précieuse faveur.

(Viallanes à l'Empereur et au Grand Chancelier; Paris, 17 août 1810.)

VIVIÈS, baron de la PRADE (Guillaume-Raymond-Amand), O. ✱. — Né le 3 novembre 1763 à Sainte-Colombe-sur-l'Hers (Aude).

S'est distingué à la prise de Popoli, le 4 nivôse an VII, et à la prise de Naples, le 10 pluviôse an VII.

Nommé chef de brigade sur le champ de bataille, le 20 brumaire an VIII.

(Proposition du général Molitor.)

ADJUDANTS COMMANDANTS

AMORETTI d'ENVIE (Michel), chef d'état-major de la division Durutte, ✱. — Né le 14 août 1774 à Turin (Pô).

Entré au service de la République Française, en l'an VIII, comme capitaine. Il défit entièrement, au pont Saint-Martin, les insurgés de la Vallée d'Aoste.

Blessé d'un coup de baïonnette à Mondovi, d'un biscaïen à Malborghetto, d'un boulet de canon à Wagram.

BACHELET D'AMVILLE (LOUIS-ALEXANDRE), ✻. — Né le 1er novembre 1771 à Saint-Aubin (Seine-Inférieure).

13 blessures : un coup de feu le 8 mai 1793, un deuxième coup de feu le deuxième jour complémentaire an VII, une blessure à Iéna et dix coups de sabre et de lance à Heilsberg.

A pris une pièce de canon à l'ennemi le 18 mars 1793.

BAILLOD (JEAN-PIERRE), C. ✻. — Né le 20 août 1771 à Songieu (Ain).

« A été premier aide de camp du général Saint-Hilaire dans plusieurs campagnes ».

Officier distingué sous tous les rapports. Blessé le 22 mai 1809.

(Général Grandjean ; 11 octobre 1809.)

BORGHÈSE (JEAN-DOMINIQUE), ✻. — Né le 26 février 1769 à Fraboso (Sardaigne).

Toutes les campagnes de 1793 à l'an IX ; celles de l'an XIV, de 1806 et de 1807 à l'armée d'Italie, celle de 1809 à l'armée d'Allemagne. Plusieurs blessures.

CARRION-NISAS (MARIE-HENRY-FRANÇOIS-ÉLISABETH), O. ✻. — Né le 17 mars 1767 à Montpellier.

... A la prise du fort Saint-Joseph, à Saragosse, ayant reçu du duc d'Abrantès l'ordre d'entrer dans le fort où venaient de pénétrer nos grenadiers et de lui rendre compte de ce qui s'y passait, je sortis de la tranchée, traversai l'esplanade d'environ 100 toises où se croisaient les feux de la ville et d'un fort à droite, je sautai dans le fossé et montai dans le fort et, sous le même feu, je revins rendre compte. Le duc d'Abrantès, me témoigna sa satisfaction en disant : « Je savais bien en vous y envoyant que vous iriez vous-même et ne vous contenteriez pas d'un rapport de ouï-dire. »

(Carrion-Nisas à l'Empereur ; Béziers, 17 février 1811.)

CERISE (GUILLAUME), chef de l'état-major de Macdonald, O. ✻. — Né le 29 septembre 1769 à Aoste (Piémont).

A reçu trois blessures en différentes actions.

(Proposition du duc de Tarente ; 7 octobre 1809.)

DERIOT (ALBERT-FRANÇOIS), chef de l'état-major de la Garde impériale et sous-gouverneur du palais de Versailles, C. ✻. — Né le 17 janvier 1766 à Prelfontaine, près Clairvaux (Jura).

Sert depuis 1784. Blessé d'un biscaïen au côté gauche, le 4 décembre 1792 à l'armée de la Moselle; d'un coup de feu à la main droite le 16 prairial an II à l'affaire d'Arlebec; d'un coup de feu à la figure; d'un coup de sabre au bras droit; d'un coup de baïonnette sous l'aisselle. A eu le sternum enfoncé par un coup de caillou au siège de Saint-Jean d'Acre. A reçu dix-sept blessures d'un coup de canon à mitraille, qui a mis en pièces son cheval, à la bataille d'Héliopolis.

DURRIEU (ANTOINE-SIMON), ✻. — Né le 20 juillet 1775 à Grenade (Landes).

Au service depuis l'an II; a fait toutes les campagnes. Blessé en Calabre, où il prit d'assaut avec cent hommes qu'il commandait un village retranché et défendu par 400 Siliciens. A eu trois chevaux tués sous lui. A Wagram, a rallié quatre bataillons, les a remis en ligne et les a commandés toute la journée, depuis midi.

(Proposition du général Séras.)

FORESTIER (LOUIS-FRANÇOIS), ✻. — Né le 3 mars 1776 à Aix (département du Mont-Blanc).

Campagnes depuis 1792. Blessé en l'an IV en montant à l'assaut de la redoute de Saint-Jean près Ceva; le 14 juin 1809, à Raab, d'un coup de feu à la cuisse droite.

En l'an VIII, avec 10 hussards du 10e régiment, chargea quatre compagnies d'Autrichiens près Pignerol et les força à mettre bas les armes.

(Général Grenier.)

LELIÈVRE DE LA GRANGE (AMAND-CHARLES-LOUIS), écuyer de l'Empereur, aide de camp de Berthier, O. ✻.

Blessé d'un coup de feu au passage du Mincio, le 4 nivôse an IX.

... Il était aux batailles de Castelfranco, de Montebello, de la Piave, de la Trinité, de Trévise, à Ulm, Austerlitz, Iéna, Eylau, Friedland, Sommosierra, Essling et généralement à toutes les affaires de ces différentes campagnes, n'ayant jamais cessé d'accompagner S. A. S. le major général près duquel il a été blessé d'un coup de feu à la mémorable bataille de Wagram.

(De la Grange à Berthier; Paris 3 avril 1810.)

MOLARD (Michel), ✱. — Né le 13 novembre 1763 à Versailles.

Au siège de Toulon, en l'an II, sauta le premier dans la redoute du fort Faron et tua de sa main un colonel espagnol. En l'an III, à l'armée des Alpes, repoussa une colonne de Piémontais attaquant le camp de Tournoux et prit deux pièces. Le 13 fructidor an VII, à la même armée, commandant deux bataillons de conscrits, enleva les postes d'Exilles et de l'Assiette et prit position en avant de Suze; le lendemain, il s'empara de Bussolengo, chassa l'ennemi du château de Rivoli et rétablit l'ordre dans la garnison de Turin insurgée.

14 fois blessé : à Saint-Tron et Tirlemont; au siège de Toulon; à l'armée des Alpes, comme commandant du camp de Tournoux; au passage de la Sézia en Italie où il reçut deux coups de lance; à la prise du pont de Bussolengo dans la vallée de Suze le 14 fructidor an VII; à Brescia, de deux coups de stylet en ramenant l'ordre dans la ville, le 22 nivôse an IX; en Piémont, d'un coup de baïonnette en s'opposant à la sortie d'une garnison insurgée, le 25 messidor an IX; à Caldiero, d'un coup de baïonnette à la cuisse, le 2 vendémiaire an XIV; à Valarno, près de Roveredo, d'un coup de sabre, le 24 avril 1809.

MONTHOLON (de) (Charles-Tristan), chambellan de l'Empereur, ✱. — Né le 21 juillet 1783 à Paris.

Reçut un sabre d'honneur pour avoir accompagné Bonaparte à Saint-Cloud, le 18 brumaire. Aide de camp d'Augereau en l'an VIII; aide de camp du maréchal Macdonald, après l'an XI.

Blessé d'un coup de feu à la cuisse, le 22 juillet 1793, lors de l'enlèvement des ambassadeurs de France Maret et Sémonville, par les troupes de l'empereur d'Allemagne à Vicco-Soprano. Blessé à bord de la flottille impériale sous les ordres de l'amiral Verhuell; blessé d'un coup de feu à Iéna et d'un coup de sabre à Eckmühl. A eu plusieurs chevaux tués sous lui.

SIMMER (François-Martin-Valentin). O. ✱. — Né le 7 août 1776 à Rodemack (Moselle).

« 18 campagnes. Blessé d'un coup de feu au bras droit à

Maëstricht en 1793; d'un coup de sabre au coude gauche, le 2 floréal an II, à l'armée du Nord; d'un coup de feu à l'épaule gauche, le 14 fructidor an III; de deux coups de biscaïen à la hanche droite et au pied gauche, à Eylau; a reçu une contusion de boulet au genou, à Essling. »

Cet officier sert avec le plus grand zèle et a mérité les éloges de S. A. S. le prince major général.

(Général Tharreau; 1er octobre 1809.)

COLONELS

AULARD (Pierre), commandant la 2e demi-brigade de ligne, O. ✱. — Né le 6 octobre 1763 à Fanjaux (Aude).

« Au service depuis 1781; blessé à l'affaire du 26 thermidor an III, armée des Pyrénées-Orientales; grièvement blessé à Wagram. »

AVICE (Jacques-Philippe), commandant le 29e dragons, O. ✱. — Né le 27 novembre 1759 à Paris.

Lors de la retraite du général Moreau, il commandait la cavalerie et fut blessé d'un coup de sabre.

J'ose supplier Votre Majesté de vouloir bien accorder au plus ancien colonel de toutes vos armes la décoration de l'Ordre des Trois Toisons d'Or. Trente-deux années de services, dont dix-huit dans le grade de colonel dans le même régiment, plusieurs blessures honorables, nommé deux fois chevalier de la Couronne de Fer...

(Avice à l'Empereur; Paris, 21 juillet 1810.)

BASTE (Pierre), commandant la marine de la Garde impériale, O. ✱. — Né le 21 novembre 1768 à Bordeaux.

« Enseigne de vaisseau en 1794, capitaine de vaisseau en 1808, commandant l'équipage des marins de la Garde en 1809. Se distingua aux divers passages du Danube en 1809. »

BERTHEZÈNE (Pierre), commandant le 10e léger, C. ✱. — Né le 25 mars 1775 à Vendargues (Hérault).

« Blessé d'un coup de feu à la tête le 20 germinal an VII

(Italie); d'un coup de feu à la jambe le 4 nivôse an IX, au passage du Mincio; d'un coup de feu au genou à Eckmühl; de deux coups de feu aux reins et à la main, à Wagram. »

Officier distingué sous tous les rapports.
(Général de division Grandjean; Iedelsée, 11 octobre 1809.)

BILLARD (Pierre-Joseph), commandant le 29e de ligne, O. ✱. — Né le 28 décembre 1772 à Paris.

« Sert depuis 1792. A reçu un coup de feu au côté gauche, le 18 mars 1793, à l'affaire de Nerwinden. A eu un cheval tué sous lui à Wagram. »

(Proposition du général Séras.)

BLANMONT (de) (Marie-Pierre-Isidore), commandant le 105e de ligne, C. ✱. — Né le 23 février 1770 à Gisors (Eure).

J'ai reçu dix-sept blessures dans six affaires différentes, dont deux à Essling, et eu trois chevaux tués sous moi dans la même campagne.

Le 21 germinal an VIII, à la tête de l'avant-garde de l'aile gauche de l'armée d'Italie, sous les ordres du général Tharreau, je fus blessé de deux balles en traversant le pont d'Exilles à la tête de la 28e demi-brigade.

(Blanmont au Grand Chancelier; Augsbourg, 1er juin 1810.)

BONNAIRE (Jean-Gérard), commandant la 7e demi-brigade provisoire (2e division du 2e corps), O. ✱. — Né le 11 décembre 1769 à Prouvais (Aisne).

« Soldat de 1792; blessé d'un coup de feu au pied gauche à la bataille d'Austerlitz. »

(Propositions du général de division Broussier et du général de division Dupas; Wolkersdorf, 15 octobre 1809.)

BONTÉ (Michel-Louis-Joseph), commandant le 81e de ligne, O. ✱. — Né le 27 juillet 1770, à Coutances (Manche).

« A fait les campagnes des armées de la Moselle, Mayence, Vendée, Sambre-et-Meuse, Ouest, armée d'Angleterre, Italie, de Dalmatie, d'Allemagne. S'est distingué à toutes les affaires, batailles ou sièges auxquels il s'est trouvé. »

Le 3 brumaire an V, à l'armée de Sambre-et-Meuse, il passa le premier le pont de Friedberg; il fut blessé et passa chef de brigade pour

cette action d'éclat. A Goespich, le 21 mai 1809, les trois porte-aigle ayant été tués et le peloton à la garde duquel elle était confiée ayant été mis hors de combat, il défendit et sauva l'aigle de son régiment; à Znaïm, il entra le premier, en tête de son régiment, dans le village de Tesvick qu'il prit et défendit pendant vingt-deux heures contre des forces toujours renouvelées et vingt fois supérieures à celles que son régiment présentait.

(Lettre des membres du Conseil d'administration du 81e régiment; Krems, 4 octobre 1809.)

BOUTIN (Vincent-Yves), colonel du génie, ✱. — Né le 1er janvier 1773 au Loroux-Bottereau (Loire-Inférieure).

Lieutenant en l'an II. Chargé de de la reconnaissance des ponts de la place d'Ulm en 1805, il s'avança sous le feu de l'ennemi jusque sur la culée du pont de pierres, où il n'était pas à quinze toises du corps de garde autrichien.

Blessé d'une balle au genou gauche en vendémiaire an III, à Maëstricht; d'une balle, le 11 mai 1808, au combat du brick le *Requin* contre le brick anglais le *Wizard;* d'un biscaïen à la cuisse droite à Wagram.

BOUVIER des ECLAZ (Joseph), commandant le 14e dragons, O. ✱. — Né le 3 décembre 1757 à Belley (Ain).

« Blessé d'un coup de sabre à Fleurus; d'un coup de feu à Eylau; d'un éclat d'obus à Heilsberg. »

(Proposition du duc de Bellune.)

BREISSAND (Joseph), commandant le 35e de ligne, O. ✱. — Né le 2 avril 1770 à Sisteron (Basses-Alpes).

Volontaire de 1791. Campagnes depuis 1792. Blessé d'un coup de feu à la cuisse, le 27 avril 1795, à l'attaque du petit Mont-Cenis; d'un coup de sabre à la main gauche, le 9 août 1799, à Sutri (États romains); de deux coups de sabre à l'avant-bras droit et à l'épaule, le 15 avril 1809, à Portdenone (Italie).

(Proposition du général Séras.)

BRIANT (Louis-Alexandre), commandant le 23e dragons, O. ✱. — Né le 22 octobre 1759 à Saint-Germain-en-Laye.

Sert depuis 1779. Campagnes depuis 1792.

CAMUS DE RICHEMONT (LOUIS-AUGUSTE), colonel du génie, O. ✱. — Né le 31 décembre 1771 à Montmarault (Allier).

Sert depuis 1795. Colonel en 1807. Blessé de trois coups de feu et de deux coups de sabre au combat de Nicopolis, en 1798; fait prisonnier de guerre par les Turcs-Albanais et retenu jusqu'à la conclusion de la paix.

CAZAUX (HIPPOLYTE), commandant d'armes, O. ✱. — Né le 30 janvier 1770 à Ustou (Ariège).

Toutes les campagnes depuis 1792; a reçu un sabre d'honneur en l'an VIII pour sa conduite au fort de Plaisance. Blessé d'un coup de feu à la cuisse devant Ehrenbreitstein, en l'an III; d'un coup de sabre à la tête, près Messenheim, le 17 frimaire an IV; a eu la cuisse gauche amputée à la suite d'une blessure reçue en 1809, en Croatie.

COMBELLE (JEAN-ANTOINE-FRANÇOIS), commandant le 94e de ligne, C. ✱. — Né le 6 février 1774 à Douzat (Charente).

Avait obtenu un sabre d'honneur à Saint-Jean-d'Acre. « Quatre blessures : Coup de feu à la tête au siège de Toulon; coup de baïonnette à la main gauche au combat de Tuirana, le 2 frimaire an IV ; coup de feu à Saint-Jean d'Acre; coup de feu à Espinosa, le 10 novembre 1808. »

(Proposition du duc de Bellune.)

CURTO (JEAN-THÉODORE), commandant le 8e chasseurs à cheval, O. ✱. — Né le 25 mai 1770 à Montpellier (Hérault).

Ce colonel, qui sert depuis vingt-quatre ans et qui est colonel depuis cinq ans, mérite la faveur du Gouvernement. C'est un des colonels les plus distingués de l'armée. Son régiment s'est couvert de gloire à la bataille de Raab.

(Général Berckeim; Gratz, 1er octobre 1809.)

DAUTURE (GUILLAUME), commandant le 9e de ligne, ✱. — Né le 28 janvier 1770 à Pontacq (Basses-Pyrénées).

Six blessures : deux coups de feu à Lugo en l'an IV; un coup de feu à la tête en l'an IV, devant Mantoue; un coup de feu à Arcole; un coup de feu à Marengo; un coup de sabre à la joue devant Oporto le 29 mars 1809.

(Proposition du duc de Bellune.)

DELACROIX (Charles-Henry), attaché à S. A. I. le prince Vice-Roi. ✻ — Né le 9 janvier 1779 à Paris.

A reçu cinq coups de sabre à l'armée d'Italie en 1799 et un coup de feu à Raab le 14 juin 1809.

DELORT (Jacques-Antoine-Adrien), commandant le 24e dragons, C. ✻. — Né le 16 novembre 1773 à Arbois (Jura).

Blessé de deux coups de lance à Austerlitz, d'un coup de feu à Santa-Colonna, d'un coup de sabre à Vich. Plusieurs autres blessures reçues à Centelles, Vendrell, Villafranca et Vals.

(Proposé par lettre des officiers du 24e dragons; Juneda, près Lérida, 11 mai 1811.)

DERMONCOURT (Paul-Stanislas-Ferdinand), commandant le 1er dragons, O. ✻. — Né le 3 mars 1771 à Crécy-au-Mont (Aisne).

Blessé d'un coup de sabre à l'épaule droite au pont de Brixen, de deux coups de feu à Aboukir, d'un coup de feu à Talavera, le 28 juillet 1809.

(Proposition du duc de Bellune.)

DULONG (Louis-Étienne), commandant la 12e demi-brigade légère, O. ✻. — Né le 12 décembre 1780 à Rosnay (Aube).

Dix blessures, dont un coup de feu lui ayant cassé le bras à Pesaro.

Mentionné plusieurs fois dans le rapport général sur l'expédition de Portugal pour ses actions méritantes, notamment pour les prises des ponts de la Misarella.

DUMAREIX (Jean-François), commandant la 1re demi-brigade légère, ✻. — Né le 28 janvier 1767 à Bussière-Galant (Haute-Vienne).

Seize campagnes; six blessures.

« Le 8 octobre 1793, devant Maubeuge, il combattit seul douze Autrichiens qui l'enveloppaient et s'échappa de leurs mains après en avoir tué trois et blessé deux; à Castiglione, il monta un des premiers à la redoute à gauche de l'église; à Rivoli, il gravit le premier le rocher d'Aspine, malgré le feu le plus vif; se distingua devant Vérone, à Cassano et à Villafranca qu'il enleva de vive force à la tête d'un bataillon. »

Blessures : un coup de sabre à la main droite le 7 floréal an II; deux coups de feu dans l'aine et au bras droit, à Rivoli; un coup de feu au cou à Cagliano le 17 frimaire an V; deux coups de feu aux deux pieds en l'an VII; un coup de feu à la cuisse droite le 13 brumaire an VIII.

Zélé, instruit, très avantageusement connu de S. A. Mgr le prince d'Essling.
(Général Tharreau; camp de Cagran, 1er octobre 1809.)

DUPUY (François), commandant le régiment de la Méditerranée, ✻. — Né le 1er février 1773 à Limoges.

Onze coups de sabre, deux coups de baïonnette, un coup de feu, un coup d'éclat d'obus et l'épaule fracassée.

J'ai donné, comme aussi j'ai reçu à l'affaire d'Ulm (ce qui engagea la capitulation du général autrichien Mack), les premiers coups de baïonnette et les premiers coups de sabre. Je fus blessé à Iéna sans quitter le commandement de mon bataillon, et à Eylau. Au passage de la Wkra, en Pologne, je me distinguai en passant, à la tête de quatre compagnies, cette rivière où toute l'artillerie russe fut enlevée.
(Dupuy au Grand Chancelier; Porto-Ferrajo, 19 novembre 1810.)

FLAYELLE de BOURDONCHAMP, colonel du génie, C. ✻. — Né le 29 novembre 1762 à Vendegies-au-Bois (Nord).

« Campagnes depuis 1792; s'est trouvé aux sièges de Lille, de la citadelle d'Anvers, de Ruremonde, de Toulon, de Charleroi, de Landrecies, du Quesnoy, de Maëstricht, du fort de Bard, etc. En l'an III, s'empara avec 25 dragons de deux bâtiments anglais chargés de chanvre et d'eau-de-vie. Passa le premier le pont de la Taya, devant Znaïm, à la tête des voltigeurs des 18e et 46e de ligne. »

Blessé d'un coup de feu à Maubeuge.

Il est peu d'officiers du génie qui aient aussi bien servi que le colonel Flayelle et qui méritent autant les grâces du gouvernement.
(Le général de division, inspecteur général du génie, Marescot.)

GAMBIN (Jean-Hugues), commandant le 84e de ligne, ✻. — Né le 15 mai 1764 à Paris.

Sert depuis 1782. Blessé d'un coup de feu à la cuisse droite, le 26 juillet 1793, au siège de Valenciennes.

A Gratz, le 26 juin 1809, avec son régiment, repoussa 10.000 Croates, se maintint quatorze heures dans un des faubourgs et prit deux drapeaux.

(Proposition du général Broussier.)

GAUSSART (LOUIS-MARIE), commandant la 2e demi-brigade de ligne, O. ✻. — Né le 7 novembre 1773 à Binson (Marne).

« 18 campagnes, 3 blessures, une action d'éclat. »

En 1793, fut fait lieutenant pour avoir enlevé les avant-postes de l'Abbaye de Florennes; à Wissembourg, il monta le premier à la montagne de Climbach et fut blessé pendant l'assaut; blessé à Golymin, le 26 décembre 1806 et à Eylau, auprès du général Dujardin qui y fut tué et dont il était aide de camp. S'est trouvé aux sept combats livrés par le maréchal Moncey aux Espagnols en juin 1808; se jeta le premier à la nage dans la rivière de Quartz pour poursuivre les insurgés et fut grièvement blessé devant Valence, d'une balle qui lui traversa le corps.

GAUTHIER (JEAN-JOSEPH), commandant le 37e de ligne, ✻. — Né le 30 avril 1765 à Septmoncel (Jura).

Volontaire de 1791. Ancien aide de camp du général Lecourbe.

(Proposition du général Molitor.)

GIRARDIN (DE) (ALEXANDRE-LOUIS-ROBERT), commandant le 8e dragons, premier aide de camp du maréchal Berthier. O. ✻. — Né le 13 février 1776 à Paris.

« Campagnes depuis 1790. Blessé en Amérique. »

(Proposition du maréchal Berthier; 31 juillet 1810.)

GOUGET (JEAN), colonel des dragons de la garde de Paris, ✻. — Né le 30 octobre 1770 à Villeneuve-d'Agen (Lot-et-Garonne).

« A reçu cinq blessures et perdu l'œil gauche.

« Assailli seul par six hommes, en tua trois et fit prisonniers les trois autres. »

GRENIER (JEAN-GEORGES), commandant le 52e de ligne, O. ✻. — Né le 11 novembre 1771 à Sarrelibre (Moselle).

Toutes les campagnes depuis 1792; blessé d'un coup de feu en l'an XI, à la Guadeloupe.

A pris six pièces de canon, au combat de Tarvis, à la tête de

la colonne du général Fontanelli ; monta, à la tête de deux compagnies de grenadiers du 60e de ligne, à l'assaut des redoutes du fort de Pradel.

(Général Grenier; Oldembourg, 6 octobre 1809. — Eug. de Beauharnais; Vicence, 8 octobre 1809.)

GUÉHÉNEUC (DE) (CHARLES-LOUIS-JOSEPH-OLIVIER), aide de camp de l'Empereur, colonel du 26e léger, ✻. — Né le 7 juin 1783 à Valenciennes (Nord).

Aide de camp du maréchal Lannes en 1806 ; aide de camp de l'Empereur en 1809.

« A fait, seul, 82 dragons autrichiens prisonniers à l'affaire d'Abensberg, le 21 avril 1809. »

Blessé d'une balle au bras gauche à la bataille de Friedland ; d'un coup de feu à la figure à la bataille de Tudela, où il eut son cheval tué sous lui, le 23 novembre 1808.

ISMERT (PIERRE), commandant le 2e dragons, O. ✻. — Né le 30 mai 1768 à Tetting (Moselle).

Cinq blessures ; coup de feu en Vendée ; deux coups de feu à Legnago (an VII) ; forte contusion à Medellin ; éclat d'obus à la bataille de Talavera.

JAMIN (JEAN-BAPTISTE), commandant le 24e de ligne, C. ✻. — Né le 20 mai 1772 à Villiers-Cloye (Meuse).

Blessé d'un coup de feu qui lui traversa la cuisse droite à Montefacio (Ligurie), le 17 germinal an VIII ; d'un coup de sabre à Ostrolenka le 9 février 1807 ; d'un coup de feu à la jambe droite au passage du Mincio, en l'an IX.

KRASINSKI (COMTE) (VINCENT-CORVIN), colonel des chevau-légers polonais de la Garde impériale, C. ✻. — Né le 30 janvier 1783 à Boromel (palatinat de Volynie).

A reçu trois blessures dans des actions différentes : Eylau, Madrid, Wagram ; a fait les campagnes de Pologne, de Prusse, d'Espagne et d'Autriche.

LACOSTE (ÉTIENNE-CLÉMENT), commandant le 27ᵉ de ligne, O. ✻. — Né le 27 décembre 1773 à Romans (Drôme).

Sert depuis 1792. Nommé chef de bataillon sur le champ de bataille, le 30 novembre 1799. Blessé d'un coup de feu à la mâchoire au siège de Toulon, le 27 frimaire an II; d'un coup de feu à la bataille de Saint-Laurent de la Muga, le 6 thermidor an II; de deux coups de feu à la cuisse gauche et à la jambe droite à l'assaut de Saint-Jean d'Acre et à la bataille d'Alexandrie.

LAMARQUE D'ARROUZAT (JEAN-BAPTISTE-ISIDORE), commandant le 3ᵉ léger, O. ✻. — Né le 23 août 1762 à Douzon (Basses-Pyrénées).

Sert depuis 1791. Se distingua au pont d'Arcole.

A Essling, au moment où l'ennemi, après plusieurs vaines tentatives pour débusquer le 3ᵉ léger de l'intervalle qu'il occupait entre le village et le Danube, attaquait de nouveau avec une grande supériorité numérique et faisait ployer nos troupes, le colonel Lamarque se reporta en avant, entraînant son régiment, et arrêta net l'attaque de l'ennemi, ce qui permit à l'Empereur d'envoyer des renforts et de reprendre Essling. En débouchant dans la plaine, le 3ᵉ léger, forçant l'ennemi à la retraite, essuya, pendant plus d'une heure, un feu d'artillerie terrible.

(Lamarque à Berthier; Dunkerque, 9 juillet 1810.)

LAMBERT (URBAIN-FRANÇOIS), commandant le 23ᵉ chasseurs à cheval, O. ✻. — Né le 25 mai 1773 à Melle (Deux-Sèvres).

Sert depuis 1793.

Blessures : coup de feu à la cuisse droite, le 23 septembre 1793, en Espagne; coup de sabre à la main droite, le 7 brumaire an XIV, à Caldiero; coup de feu au bras droit, le 13 brumaire an XIV; coup de sabre au bras et à l'épaule gauche dans une charge, à Essling.

« En 1809, a enlevé le pont de Moësbourg auquel l'ennemi avait déjà mis le feu, et a fait prisonnier tout le parti ennemi qui se trouvait entre cette ville et Landshut. »

(Proposition du général Bordesoulle.)

LARCILLY (CLAUDE), commandant le 13ᵉ de ligne, O. ✻. — Né le 14 juin 1769 à Champcueil (Seine-et-Oise).

« Au service depuis 1792, a fait toutes les campagnes sans interruption; a reçu tous ses grades sur le champ de bataille.

« Le 7 floréal an II, eut une côte enfoncée près de Cateau-Cambrésis; le 21 brumaire an XIV, reçut une forte contusion au genou droit, près de Vienne; le 6 juillet 1809, reçut une forte contusion en accompagnant le Vice-Roi se portant à la tête de la colonne du maréchal Macdonald. »

(Propositions du général Séras et du général comte Dumas; 30 octobre 1810.)

LATOUR (JOSEPH), colonel à la suite, O. ✻. — Né le 1er novembre 1765 à Bordeaux.

Sert depuis 1784. Titulaire d'un sabre d'honneur.

Sauva la vie à plus de trente militaires qui se noyaient en traversant l'Orba (Piémont), le 27 floréal an VII. Fit mettre bas les armes à 300 Autrichiens le 29 germinal an VIII, à Lirouki di Maldi, en Italie.

Blessures : coup de feu à la poitrine le 21 mai 1793, à Arlesheim, armée du Rhin; coup de feu à la tête le 15 juillet 1808, à Arenz, armée de Catalogne.

LETORT (LOUIS-MICHEL), colonel-major des dragons de la Garde, O. ✻. — Né le 28 août 1773 à Saint-Germain-en-Laye.

« A fait toutes les campagnes, y compris celle d'Égypte, et s'est distingué dans plusieurs batailles et actions. »

Blessures : coup de sabre au bras droit, le 6 nivôse an II, au déblocus de Landau; a eu la jambe gauche cassée le 10 germinal an VII, à l'armée d'Italie; coup de sabre reçu le 14 octobre 1806.

(Proposition du général Saint-Sulpice.)

LEVAVASSEUR (BENJAMIN-PIERRE-CLAUDE), commandant l'artillerie de la 3e division du 4e corps, ✻. — Né le 7 août 1766 à Rouen.

Sert depuis 1786.

A fait le siège de Stralsund et commandé l'artillerie de l'attaque de gauche. S'est trouvé avec la division aux batailles d'Essling et Wagram.

(Proposition du général Molitor).

LIÉDOT (JOSEPH-FRANÇOIS-DIDIER), colonel du génie, O. ✱. — Né le 14 février 1773 à Metz (Moselle).

Adjoint du génie en 1793. Conduite distinguée au passage du Rhin (an V) et au siège de Kehl.

« Se distingua à la grande tour de Saint-Jean d'Acre, au siège du Caire et à la bataille d'Aboukir, arrivant le premier au haut des brèches.

« Employé aux ouvrages extraordinaires des places d'Italie et directeur des travaux d'Alexandrie. »

MAINGARNAUD (JEAN), commandant le 96ᵉ de ligne, ✱. — Né le 3 mars 1772 à Ruffec (Charente).

Cinq blessures : un coup de feu dans le ventre devant Rastadt, en l'an IV; deux coups de feu à la tête en l'an VII; un coup de feu dans le ventre, le 11 mai 1809, à l'attaque de Strub-pass; un coup de feu au bras droit, le 18 juillet 1809, à l'attaque de Rottenberg.

Fait capitaine et chef de bataillon sur le champ de bataille.

... Vous avez, bravant tous les dangers et la mort même, fait dans les affaires du 3 au 18 vendémiaire an VIII des prodiges de valeur.

(Général Masséna; Zurich, 4 brumaire an VIII.)

MARTHOD (LOUIS), colonel major des dragons de la Garde impériale, O. ✱. — Né le 7 novembre 1771 à Chambéry.

Sert depuis 1792.

« A la tête d'un peloton, il mit en fuite un escadron de hussards autrichiens et s'empara des portes de la ville de Vicence qu'il garda jusqu'à l'arrivée de la division française, le 24 fructidor an IV. »

(Proposition du général Saint-Sulpice.)

MEUNIER SAINT-CLAIR (BENOÎT), commandant le 63ᵉ de ligne, ✱. — Né le 28 novembre 1769 à Villeurbanne (Isère).

Sert depuis 1786. Cinq blessures : coup de baïonnette à la jambe gauche à l'affaire de la Montagne-Verte en 1792; coups de feu et contusions à Marengo et au passage du Mincio. A la bataille de Montebello, le 20 prairial an VIII, avec sa compagnie de carabiniers, a fait six cents prisonniers.

MONTÉLÉGIER (DE) (ADOLPHE), commandant le 26e dragons, ✻. — Né le 6 janvier 1780 à Romans (Drôme).

Deux fois prisonnier à Alexandrie et à Diernstein. Blessé d'un coup de feu à l'épaule droite à la bataille des Pyramides; de deux coups de sabre au combat de Thèbes; blessé à Diernstein et à Marienburg.

Depuis l'an VI j'ai fait toutes les campagnes, y compris celles d'Égypte... J'ai reçu cinq blessures dans quatre actions et j'ai été assez heureux pour être cité différentes fois dans les rapports officiels.

(De Montélégier à Berthier; Paris, 15 avril 1810.)

MURAT-SISTRIÈRES (MICHEL-FRANÇOIS), colonel attaché au 4e cuirassiers, ✻. — Né le 3 juillet 1765 à Vic-sur-Cère (Cantal).

(Proposition du prince Aldobrandini, colonel du 4e cuirassiers.)

NAGLE (THOMAS-PATRICE), commandant le 92e de ligne, ✻. — Né le 16 mars 1771 à Cambrai (Nord).

Un coup de feu à la poitrine le 16 avril 1809; un coup de boulet au bas-ventre, à Wagram.

Officier rare et du plus grand mérite. (Général Broussier.)

PELLETIER DE MONTMARIE (AIMÉ-SULPICE), commandant le 28e dragons, O. ✻. — Né le 14 novembre 1772 à Boury (Oise).

Campagnes depuis 1792. Grièvement blessé d'un coup de feu au bras gauche en brumaire an IV.

(Proposition du général Berckeim.)

PETIT (JEAN-MARTIN), commandant le 67e de ligne, O. ✻. — Né le 22 juillet 1772 à Paris.

Volontaire de 1792. Ancien aide de camp du général Friant.

(Proposition du général Broussier.)

PEUGNET (JEAN-BAPTISTE), commandant d'armes, O. ✻. — Né le 30 juillet 1764 à Vraucourt (Pas-de-Calais).

A reçu un sabre d'honneur en l'an VIII pour sa bravoure dans le Tyrol, pour sa conduite à Novi et pour être entré le premier dans le château de Bosco.

Dix blessures reçues au château de Laboye, à Cembra, à Novi, à Bistague, à Iéna et à Wagram.

PHILIPPON (Amand), commandant le 54e de ligne, C. ✻. — Né le 27 août 1761 à Rouen (Seine-Inférieure).

« Quatre blessures : un coup de feu au col le 30 germinal an VIII à l'attaque d'une redoute devant Gênes; un coup de feu à l'épaule le 6 thermidor an III à l'attaque des hauteurs de Irrusson (Espagne); deux coups de feu aux reins et à la cuisse à Talavera. »

(Proposition du duc de Bellune.)

QUEUNOT (Mathieu), commandant le 9e dragons, ✻. — Né le 27 mars 1766 à Gray (Haute-Saône).

Cinq blessures : trois coups de feu devant Valenciennes, Maubeuge et Le Quesnoy, coup de boulet en avant de Nuremberg, coup de feu reçu au pont de Dillingen.

(Proposition du duc de Bellune.)

RAMBOURGT (Gabriel-Pierre-Patrice), colonel de cavalerie attaché au prince vice-roi d'Italie, O. ✻. — Né le 8 novembre 1773 à Fontaine-Saint-Georges (Aube).

Sert depuis 1792. S'est emparé de plusieurs pièces de canon. Entra le premier dans les retranchements du fort de Malborghetto, à Toulon. Blessé de deux coups de sabre à la tête, à Kaiserslautern; a eu, en 1804, la jambe gauche fracturée par la chute de son cheval tué par un boulet.

RONZIER (Pierre-François-Gabriel), commandant le 95e de ligne, ✻. — Né le 9 juin 1764, à Valenciennes (Nord).

Sert depuis 1784. Le 7 nivôse an III, à l'attaque de Bréda (Hollande), à la tête de deux compagnies, enleva à l'assaut le fort de Stuivezande et prit plusieurs pièces de canon.

Depuis que le colonel Ronzier est à la tête du 95e à l'armée d'Espagne, dans toutes les affaires où le régiment a pris part, il a soutenu la réputation d'une bravoure caractérisée, faisant d'excellentes dispositions et donnant l'exemple du courage et de l'intrépidité.

(Proposition du duc de Bellune.)

SAINT-GENIÈS de l'ISLE de FALCON (de) (Jean-Marie-Noël), commandant le 19e dragons, O. ✻. — Né le 25 décembre 1776 à Montauban (Tarn-et-Garonne).

Campagnes depuis 1792; ancien aide de camp des généraux Bertin, Leclerc, Menou.

SAINT-MARS (DE) (JOSEPH-CÉSAR), commandant le 3e chasseurs à cheval, ancien aide de camp du maréchal Lannes, O. ✻. — Né le 18 novembre 1778 à Avesnes (Nord).

Blessé à Hollabrünn, à Austerlitz, à Friedland; plusieurs coups de sabre à la tête, devant Vienne.

SALMON (JEAN-JACQUES), commandant la 3e demi-brigade, O. ✻. — Né le 13 octobre 1759 à Caen (Calvados).

17 campagnes, une blessure.

Officier avantageusement connu et distingué sur tous les rapports.

(Général Tharreau, 1er octobre 1809.)

SERRANT (JOSEPH), commandant le 3e chasseurs illyriens, ✻. — Né le 20 janvier 1767 à Saint-Pierre (Martinique).

Ce colonel, recommandable par de longs et bons services, a reçu trois blessures : la première à la Martinique, le 16 février 1794, en combattant contre les Anglais; la seconde, le 8 brumaire an VIII, sur la Stura; la troisième, le 21 mai 1809, dans la Croatie militaire.

(Général Bertrand au Grand Chancelier; Laybach, 13 septembre 1811.)

STEENHANDT (CHARLES), commandant le 21e chasseurs à cheval, O. ✻. — Né le 21 octobre 1765 à Bruges.

J'ai fait 17 campagnes, j'ai reçu cinq blessures dont une m'a fracturé la jambe. J'ai deux actions d'éclat : la première au bombardement de la forteresse de l'Écluse, où je me suis jeté le premier dans une redoute ennemie; le seconde, à la bataille d'Ocaña où, après m'être précipité au milieu d'un bataillon ennemi, j'ai enlevé une pièce de canon, conduit mon régiment à la charge, pris trois drapeaux et 4 à 5.000 prisonniers.

(Steenhandt au Grand Chancelier.)

THEVENET (LOUIS-MARIE-JOSEPH), commandant le 13e léger, O. ✻. — Né le 25 novembre 1773 à Dunkerque (Nord).

En campagne depuis 1793. Blessé de coups de feu à Marengo, Iéna, Eylau.

(Propositions du général Tharreau et du général Dupas; Wolkersdorf, 15 octobre 1809.)

TRIAIRE (Jean-Joseph), colonel aide de camp attaché à S. A. S. le Prince vice-roi, C. ✻. — Né le 19 mars 1764 à Mazet, commune de La Rouvière (Gard).

Sert depuis 1783.

Blessures : coups de feu au poignet gauche et à l'épaule droite, le 2 juillet 1794, à Closteraubach ; coup de sabre à la main droite, le 11 mars 1797, à Bellune ; coups de baïonnette à Tarvis et Nafels, 1797-1798 ; coup de lance à Stockak, le 26 mars 1800 ; coups de sabre à Landshut ; coup de feu, le 2 mai 1809 ; coup de sabre, le 8 mai 1809 ; coup de feu à Raab, le 22 juin 1809.

VALLIN (Louis), commandant le 6e hussards, O. ✻. — Né le 16 août 1770, à Dormans (Marne).

Ce colonel mérite, sous tous les rapports, son admission dans l'Ordre des Trois Toisons. Il a été blessé à deux reprises : la première fois, le 15 avril, d'un coup de sabre à la tête, et le 8 mai d'un coup de sabre au bras. Sa bravoure, sa bonne conduite et la belle et bonne tenue de son régiment, lui méritent cette récompense.

(Général Berckeim au Grand Chancelier ; Gratz, 1er octobre 1809.)

VAUTRÉ (Victor), commandant le 9e de ligne, ✻. — Né le 10 mai 1770 à Dompaire (Vosges).

A Austerlitz, le 18e de ligne dont il commandait le 2e bataillon, prit cinq drapeaux, enleva treize pièces d'artillerie et perça trois fois les colonnes ennemies. A Saint-Daniel, avec le bataillon des voltigeurs italiens, il tourna la ville, culbuta deux régiments dans des marais et s'en empara. Le 15 mai 1809, il enleva avec 300 voltigeurs les montagnes de Malborghetto, défendues par plus de 2.000 hommes.

Blessé d'un coup de feu au siège du Quesnoy ; deux blessures reçues à la jambe et aux reins à la bataille d'Heilsberg et deux autres le 7 juillet 1809.

(Proposition du général Broussier.)

LIEUTENANTS-COLONELS

PASQUIER (Alexandre-François-Théodore), lieutenant-colonel du génie, ✻. — Né le 2 juillet 1766 à Nogent-l'Artaud (Aisne).

Campagnes de 1794 à 1798 à l'armée d'Italie ; de 1799, 1800 à 1801 à l'armée du Rhin ; de 1806, 1807, 1808 en Prusse et en Pologne ; de 1809, à la Grande Armée, en Allemagne.

A reçu un coup de feu au cou, le 3 février an II, à l'armée du Nord.

La nuit du 12 au 13 vendémiaire an VIII, chargé d'un passage du Rhin, de Frankenthal sur Sandhoffen, avec 120 hommes, fit prisonniers 23 hulans et leur capitaine.

(Pasquier au Grand Chancelier ; Passau, 27 décembre 1809.)

SAUSET (Louis-Antoine), lieutenant-colonel au 1er de ligne, ✱. — Né le 5 avril 1773 à Arsilliers (Marne).

Dix-sept campagnes aux armées des Ardennes, du Nord, de Sambre-et-Meuse, du Rhin, aux camps de l'Océan et à la Grande Armée.

« Le 1er mars 1793, à Aldenowen, près de Juliers, reçut trois coups de sabre sur la tête, deux coups de feu aux jambes et un coup de pointe au col ; le 2e jour complémentaire, an VII, en avant de Mannheim, blessé d'un coup de feu à la jambe ; le 8 février 1807, à Eylau, un boulet le contusionna au bras gauche. »

SOPRANSI (Louis), aide de camp du vice-connétable, ✱. — Né le 21 décembre 1784 à Milan (Italie).

Au service depuis l'an VIII ; fait sous-lieutenant sur le champ de bataille, au 12e hussards, le 25 prairial an VIII ; « à Austerlitz, il a fait prisonnier le général Wimpfen, aide de camp de l'empereur Alexandre ; à la bataille d'Uclès, à la tête du 1er régiment de dragons, il se précipita au milieu d'une colonne ennemie, fit près de 6.000 prisonniers et apporta sept drapeaux au maréchal duc de Bellune ».

(Extrait du XXVIe Bulletin de l'armée d'Espagne.)

CHEFS DE BATAILLON ET CHEFS D'ESCADRONS

ARMANDI (Pierre), chef d'escadron de l'artillerie italienne, ✱.

AVRANGE DU KERMONT (d') (François-Eugène), chef d'escadrons au 2e chasseurs à cheval, ✱. — Né le 30 juin 1784 à Versailles (Seine-et-Oise).

Coup de feu à l'épaule gauche, le 4 février 1807, à Bergfried; coup de boulet au côté droit et au bras, le 14 juin 1807, devant Kœnigsberg; contusion à la tête, le 14 juin 1809, à Raab; coup de feu à la main gauche, à Saragosse.

BALLYAT (Prosper), chef de bataillon au 92e de ligne, ✻. — Né le 18 février 1762 à Lyon (Rhône).

Sert depuis 1781. Reprit deux fois le village de Sainte-Lucie devant Vérone, le 6 germinal an VII, et fut nommé chef de bataillon en raison de sa belle conduite. Se distingua particulièrement à Wagram.

Coup de feu au bras droit le 6 germinal an VII; coup de feu au bras gauche le 13 brumaire an VIII; coup de feu au bas-ventre à Wagram.

(Proposition du général Broussier.)

BAUDIN (Nicolas), chef de bataillon au 103e de ligne, ✻. — Né le 3 novembre 1769 à Laheyourt (Meuse).

« Campagnes depuis 1792. Le 25 nivôse an V, à Rivoli, monta une pièce de canon sur le plateau. »

Blessé le 8 floréal an VII, à Cassano, et le 19 avril 1809, à Ratisbonne.

(Propositions du général Grandjean et du général Dupas; Wolkersdorf, 15 octobre 1809.)

BEAURAIN DE MOIMONT (Alexandre-Marie), chef de bataillon au 9e de ligne, ✻. — Né le 7 février 1767 à Canny (Oise).

« Campagnes depuis 1792. Le 18 mars 1793, à Neerwinde, a sauvé deux pièces de 12 et est entré, à la tête de sa compagnie, dans un village occupé par l'ennemi. »

Blessé à Friedland.

(Proposition du colonel Vautré, commandant le 9e de ligne; Gratz, octobre 1809.)

BEUGNAT (François), chef d'escadrons au 5e chasseurs à cheval, ✻. — Né le 18 mars 1768 à Asfeld (Ardennes).

Sert depuis 1785. « Cinq blessures : trois coups de sabre aux deux bras à Oxembrun, sur le Rhin; un coup de lance à la cuisse à Austerlitz; un coup de feu à Medellin. »

BLETTERIE (Alire), chef de bataillon au 8e léger, ✱. — Né le 29 juillet 1772 à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Sert depuis 1789. Deux éclats d'obus à l'épaule à Kaiserslautern; coup de feu devant Mayence, le 18 floréal an III, en prenant une redoute d'assaut avec sa compagnie de carabiniers. Cité dans le 16e Bulletin de l'Armée d'Espagne.

(Proposition du général Tharreau.)

BLOT (Louis-Joseph), chef d'escadrons au 26e chasseurs à cheval, ✱. — Né le 5 janvier 1792 à Étreux (Aisne).

Campagnes depuis 1792. Blessé le 2e jour complémentaire an IV d'un coup de feu au bras et d'un coup de sabre à la main, devant Kehl; le 24 brumaire an XIV, d'un coup de lance à la hanche droite, devant Brünn.

Entra un des premiers dans l'infanterie russe à Austerlitz.

(Colonel Digeon, du 26e chasseurs à cheval.)

BOCHATON (Jean-Marie), aide de camp du général de division Dupas. ✱. — Né le 3 décembre 1771 à Évian (Léman).

Campagnes de 1793 et des ans II, III, IV et VIII, des années XII, XIII et XIV aux grenadiers Oudinot; de 1806 et 1807 à la Grande Armée; de 1808 en Danemark et de 1809 à l'armée d'Allemagne.

Blessé dans une reconnaissance dans la vallée d'Aran en 1794; d'un coup de feu à l'épaule droite à la bataille de la Fluvia, le 26 prairial an III; a eu son cheval tué d'un boulet et reçut une forte contusion à Friedland; a eu deux chevaux tués et a été blessé d'un coup de feu à Wagram.

(Proposition du général Dupas; 15 octobre 1809.)

BROUSSIER (Nicolas), premier aide de camp du général Broussier, ✱. — Né le 2 mars 1774 à Ville-sur-Saulx (Meuse).

Cet officier a fait toutes les campagnes de la guerre de la Révolution et s'est distingué dans toutes les affaires où il s'est trouvé; il a reçu deux blessures dans deux batailles différentes et a fait plusieurs actions d'éclat.

Intrépide et capable de tout faire et de tout entreprendre.

(Général de division Broussier.)

BRUNOT DE ROUVRE (ANTOINE-FRANÇOIS), ✻. — Né le 9 novembre 1774 à Paris.

« Campagnes depuis 1792; blessé, le 22 mars 1793, d'un éclat d'obus au bas-ventre; envoyé le 10 mai 1809, dans les faubourgs de Vienne par le général Oudinot, s'informer pourquoi les parlementaires ne revenaient pas, a été assailli par la populace et a perdu deux doigts enlevés d'un coup de sabre; grièvement blessé, le 5 juillet 1809, à Enzersdorf, par un obus qui lui ouvrit le crâne. »

Cet officier, grièvement blessé, a déployé une activité et un courage rares.

(Général Tharreau; camp de Cagran, 1er octobre 1809.)

BRUYÈRES (CHARLES-SIMON-PAUL), chef de bataillon au 9e léger. ✻. — Né le 16 septembre 1774 à Sedan (Ardennes).

Un coup de feu à la tête, le 16 prairial an VIII, devant Plaisance (Italie); deux coups de feu à Ulm, le 19 vendémiaire an XIV; un biscaïen à Friedland; un coup de feu le 21 juillet 1809, à la bataille de Talavera.

(Proposition du duc de Bellune.)

CABANNE *ou* CABANES (ANTOINE), major du 8e chasseurs à cheval, O. ✻. — Né le 6 novembre 1767 à Montpellier.

Sert depuis 1786. Dix-huit campagnes. Un coup de feu, le 17 juillet 1793, devant Perpignan; un coup de feu à la tête, le 6 septembre 1806, dans le royaume de Naples; un coup de sabre, le 8 mai 1809, au passage de la Piave; un coup de feu, le 14 juin 1809, à la bataille de Raab.

... Je supplie Votre Excellence de vouloir bien remarquer les états de service de M. le major Cabanne, un des militaires les plus braves de l'armée, et de lui accorder ses bontés afin qu'il obtienne cette grande récompense...

(Colonel Curto au Grand Chancelier;
Brescia, 10 novembre 1810.)

CASABIANCA (PIERRE-FRANÇOIS), aide de camp du maréchal Masséna, O. ✻. — Né le 21 avril 1784 à Vescovato (département du Golo).

... Cet officier, qui a reçu quatre blessures, se trouve dans le cas du décret de Sa Majesté qui a créé l'Ordre des Trois Toisons d'Or. Je prie Votre Excellence de faire valoir ses services pour son admission dans cet Ordre, avec l'intérêt qu'Elle est dans l'habitude d'accorder aux braves qui, comme M. Casabianca, réunissent à d'honorables services une activité et des connaissances militaires qui en promettent de nouveau.

(Masséna au Grand Chancelier; Paris, 17 avril 1810.)

Monsieur le Comte, j'ai appris avec une bien vive satisfaction que Sa Majesté avait honoré votre dévouement à sa Personne en vous nommant Grand Chancelier de l'Ordre des Trois Toisons d'Or. En vous adressant mes sincères félicitations, permettez-moi d'entretenir Votre Excellence du major Casabianca, mon aide de camp qui en est porteur. J'ai remis à M. le comte de Lacépède, au commencement de 1810, un état de ses services, en lui détaillant les droits que M. Casabianca, alors chef de bataillon, présentait pour son admission dans l'Ordre des Trois Toisons d'Or. Je lui disais que cet officier supérieur avait fait toutes les campagnes de la Grande Armée, que blessé d'abord dans la campagne de Prusse, il l'avait été deux fois à la bataille d'Essling et une fois à la bataille de Wagram à la tête des tirailleurs corses qu'il a commandés pendant la dernière guerre en Allemagne. Et après avoir ainsi parlé de ses services et de ses blessures, j'ajoutais qu'il est difficile de trouver un officier plus méritant par sa bravoure, son instruction et ses qualités personnelles. Les témoignages que je donnais alors, Monsieur le Comte, se sont encore fortifiés par les services que M. Casabianca a rendus dans la guerre du Portugal, soit pendant les sièges de Ciudad-Rodrigo et Almeyda, soit dans deux missions importantes dont il a été successivement chargé auprès de Sa Majesté. J'ai l'honneur de réclamer tout votre intérêt en faveur de ce brave, et de vous prier de faire valoir la première demande que j'ai faite pour lui, lorsque vous serez dans le cas de faire des propositions à Sa Majesté pour l'Ordre des Trois Toisons. Je serais vivement flatté de lui voir obtenir cette décoration, et que votre bienveillance eût contribué à l'accomplissement de mon vœu.

(Maréchal Masséna au Grand Chancelier;
Torrès Novas, 19 janvier 1811.)

CHALIER (Pierre), aide de camp, ✻. — Né le 1er août 1773 à Brecey (Manche).

Blessé d'un coup de feu à la tête au combat de Sallartène (Vendée); d'un coup de sabre à Machecoul (Vendée); a eu la poitrine traversée d'un coup de baïonnette au siège de Danzig, le 10 mai 1807; un coup de feu le 27 juillet 1806, à Talavera.

(Proposition du général Ruffin.)

CHARRON, chef de bataillon à l'état-major de Macdonald.

« Très instruit, très zélé, a reçu plusieurs blessures graves. »

(Proposition du duc de Tarente; Eckenberg, 7 octobre 1809.)

CHATELARD (Louis), chef de bataillon au 6e de ligne, ✱. — Né le 7 octobre 1771 à Paris.

« Campagnes depuis 1791. Le 9 juillet 1796, à l'affaire de la Montagne-Noire, à la tête de deux compagnies de grenadiers du 106e régiment, il força la position de l'ennemi et prit une pièce de canon; à l'affaire d'Albissesden, en Suisse, en l'an VII, à la tête d'un demi-bataillon du 106e, il enleva à l'ennemi la position qu'il venait de conquérir et le repoussa dans Zurich en le forçant d'abandonner ses pièces.

« Blessé d'un coup de feu à la jambe droite devant Mayence, le 2 novembre 1794; d'un coup de feu à la jambe droite à l'affaire de la Montagne-Noire, le 9 juillet 1794. »

(Propositions du général Broussier et du colonel Vautré, du 9e de ligne; Gratz, octobre 1809.)

CHAUFARD (Michel), chef de bataillon au 18e de ligne, ✱. — Né le 20 juin 1774 à Juvigny-sous-Andaine (Orne).

Soldat de l'an II. Blessé à Austerlitz, à Iéna, à Eylau.

CHAZALON (Louis-François), chef de bataillon au 35e de ligne, ✱. — Né le 9 juin 1766 au Puy (Haute-Loire).

Campagnes depuis 1792. Blessé d'un coup de feu devant Alexandrie, le 22 ventôse an IX, en sauvant une pièce d'artillerie près de tomber aux mains des Anglais; à Austerlitz, commandant son bataillon, comme capitaine, il enleva deux pièces de canon aux Russes.

(Proposition du général Séras.)

CONTANT (Théodore), major du 3e dragons, ✱. — Né le 26 mai 1768 à Rouen (Seine-Inférieure).

Coup de sabre au genou gauche près Mayence, le 18 juillet 1793; coup de feu à la cuisse droite et coup de biscaïen à l'épaule à Laval, le 21 octobre 1793; coup de feu à la jambe droite à Krems, le 20 brumaire an XIV; coup de feu à la poitrine à Hoff, le 6 octobre 1807; coup de feu dans les reins à Eylau.

CURELY (Jean-Nicolas), chef d'escadrons au 20e chasseurs à cheval, ✻. — Né le 26 mai 1774 à Avillers (Meuse).

Sert depuis 1793. Coup de boulet à la jambe gauche, le 14 décembre 1800, à Salzbourg; coup de feu, le 9 juin 1807, à Guttstadt; coup de lance, en 1807, en Pologne; coup de sabre, le 9 juin 1809, à Karako; coup de feu, le 6 juillet 1809, à Wagram. Près Pöltsk, a chargé avec trois escadrons sur douze pièces de canon défendues par deux bataillons qu'il fit prisonniers.

Officier sans peur et sans reproche. Homme d'honneur.

(Général Colbert; Malatzka, 3 octobre 1809.)

DATAS (Jean-Baptiste), premier aide de camp du général La Tour-Maubourg, ✻. — Né le 21 mars 1775 à Tournay (Hautes-Pyrénées).

Cinq blessures : coup de sabre et balle au combat de Peyrestortes; deux coups de sabre, dont un à la tête, au combat de Cagliano; un coup de sabre reçu dans la Haute-Égypte.

(Proposition du général La Tour-Maubourg.)

DELESSE (Joseph-Sébastien), chef d'escadron d'état-major. Né le 19 février 1771 à Saint-Avold (Moselle).

Sert depuis 1792. Toutes les campagnes sauf celle d'Espagne, et deux blessures.

Au combat en avant d'Altenkirchen, a enlevé sous la mitraille et sauvé des mains de l'ennemi le général de division Marceau, dangereusement blessé. Était aide de camp du général Oudinot à Austerlitz et à Wagram.

Blessé à la bataille de Kaiserslautern, le 2 novembre 1793, et au combat d'Amstetten, le 14 brumaire an XIV.

(Proposition du général Tharreau; camp de Cagran, le 1er octobre 1809.)

DESALONS (Léonard), chef de bataillon aux chasseurs à pied de la Garde, ✻. — Né le 21 janvier 1772 à Castillon (Gironde).

« Au service depuis 1793. Blessé d'un coup de feu à la jambe droite à la prise de Noirmoutiers, le 12 janvier 1794; d'un coup de feu au bras droit devant Pampelune, les 4 et 5 frimaire an III; d'un coup de feu à la tête à Sacile (Italie), le 16 avril 1809; d'un

coup de feu à la jambe gauche au passage de la Piave, le 8 mai 1809; d'un coup de feu à la cuisse droite à Wagram, le 6 juillet 1809.

« A Wagram, à la tête de son bataillon, il enleva un drapeau à l'ennemi. »

DRUOT (Jean), chef de bataillon au 54e de ligne, O. ✻. — Né le 19 septembre 1769 à Charnay (Doubs).

« Campagnes depuis 1792. Blessures : coup de feu à Laval, le 9 fructidor an VIII; coup de feu au passage de la Chiusella, le 6 prairial an VIII; coup de mitraille à la tête à Marengo; coup de feu à la poitrine au passage du Mincio, le 4 nivôse an IX; coup de feu à la cuisse droite à Ulm; coup de mitraille à Friedland. »

Cet officier, d'un courage rare, n'a jamais voulu se retirer des affaires où il a été blessé, qu'elles n'aient été terminées. C'est surtout à Marengo qu'il a manifesté plus particulièrement sa résolution, en continuant à faire des prodiges, quoique grièvement blessé...

(Proposition du duc de Bellune.)

DUMAS (Jean), chef d'escadrons au 3e chasseurs à cheval, O. ✻. — Né le 27 octobre 1772 à Pouillon (Landes).

Campagnes de 1794 et 1795 aux Pyrénées occidentales; de 1796, 1797, à l'armée d'Italie; de 1798 à 1801, en Égypte; de 1804, sur les côtes de l'Océan; de 1805, 1806, 1807, à la Grande Armée, en Allemagne, Prusse, Pologne; de 1808, en Espagne; de 1809, en Allemagne.

« Le 7 février 1807, avec 50 chevau-légers bavarois, il a forcé et pris un pont sur la Wartha, en Silésie, défendu par 150 hussards prussiens; le 3 mars 1807, avec un peloton, il prit deux canons aux Prussiens devant Glatz et fit 150 prisonniers.

« S'est trouvé aux batailles des Pyramides, de Damanhour, Aboukir, Ulm, Austerlitz, Friedland.

« Blessé à Aboukir, à Austerlitz, à Iéna. »

(1).

(1) Le général de brigade, baron Dupin, par lettre du 13 janvier 1857, adressée à l'empereur Napoléon III, réclamait un duplicata du brevet de commandeur de l'Ordre des Trois Toisons d'Or, portant rente de 4.000 fr., qui lui avait été conféré en 1809. « Si le grand âge auquel je suis parvenu, écrivait-il, onze blessures et quarante-quatre campagnes ne peuvent militer

DE FÉRAUDY (ANTOINE-DANIEL), chef de bataillon du génie, ✱. — Né le 13 juillet 1778 à Rouen (Seine-Inférieure).

Campagnes des ans VI et VII à l'armée du Rhin ; siège de Philipsbourg ; est entré deux fois dans Mannheim ; de l'an X à l'an XIII à l'armée d'Italie ; 1805 et 1806 à la Grande Armée ; 1807, 1808, 1809, à l'armée d'Espagne. Le 19 juin 1809, au siège de Girone, à la tête d'une compagnie de grenadiers du régiment de Berg, arriva le premier sur la brèche de la redoute Saint-Narcisse d'où les Espagnols furent chassés ; il fut blessé d'un biscaïen à la cuisse ; le 8 juillet, n'étant pas encore guéri de sa blessure, il monta à l'assaut du fort Mont-Jouich à la tête d'une compagnie de sapeurs et eut le pied traversé par une balle.

Trois blessures ; est monté deux fois le premier à l'assaut.

A toujours servi avec un zèle et un dévouement dignes d'être récompensés.

(Général comte Dejean.)

FAURÉ *ou* FORÉ (JEAN-LOUIS), chef d'escadrons au 4e dragons, ✱. — Né le 14 août 1767, à Transloy (Pas-de-Calais).

Sert depuis 1788. A reçu un sabre d'honneur pour avoir chargé

---

en ma faveur, j'espère, Sire, que, pour avoir sauvé la vie de l'Empereur dans la cour du palais de Schœnbrünn, en arrêtant le bras fanatique d'un écolier de l'Université d'Iéna (Stabs), qui allait le frapper, j'ai quelque droit à votre estime... »

Nous n'avons pas cru devoir inscrire le nom du chef de bataillon Dupin dans la liste que nous publions, car il n'existe dans les archives de la Grande Chancellerie aucune trace de proposition ou de demande faite en sa faveur, en 1809.

Le relevé de ses services montre que le chef de bataillon *Dupin* (Jean-Baptiste), né le 19 décembre 1772, à Lectoure (Gers), pouvait, en 1809, invoquer, en outre de l'arrestation de Stabs, les titres ci-après :

O. ✱. Campagnes depuis 1792. Blessé d'un coup de feu à la cuisse droite, le 30 nivôse an III, devant Perpignan ; d'un éclat d'obus à la cuisse gauche à la bataille de Peyrestortes ; au siège du château de Milan, en l'an IV, ayant été enseveli sous les décombres d'un magasin à poudre que fit sauter l'ennemi, meurtrissures à la tête et sur le corps ; un coup de feu au bras gauche, le 25 vendémiaire an VIII, au passage du pont d'Heidelberg ; une balle au cou en nivôse an IX, au passage du Mincio.

Nommé capitaine sur le champ de bataille en 1793, à l'armée d'Espagne, pour avoir soutenu un combat de 24 heures sans désemparer avec une seule pièce de canon contre une batterie de douze pièces, démontant à l'ennemi un obusier, deux pièces de canon et mettant le feu à un caisson.

En l'an VIII, à l'armée du Rhin, près de Nouslock, à la tête de trois compagnies de grenadiers, se porta en avant contre 5.000 ennemis, ne s'arrêta que sur l'ordre du général Ney lui-même et soutint la retraite, maintenant l'ennemi de quatre heures du matin à onze heures du soir.

seul, à l'affaire de Fribourg, en l'an IV, 30 fantassins qui furent ramenés prisonniers.

Quatre blessures : une balle à Kerviller ; un coup de sabre à Fribourg ; deux coups de sabre à Heilsberg.

GHENESER (Jean-Antoine), chef de bataillon au 16e léger, O. ✻. — Né le 12 septembre 1766 à Riga (Russie).

Sert depuis 1787.

Blessures : coup de feu au bras gauche le 12 prairial an IV, devant Ingolstadt ; coup de feu à la rotule droite en l'an VI, devant Bonn ; éclat d'obus au pied droit, le 18 thermidor an VII, à l'attaque du fort de Seravalle (Italie) ; un biscaïen au pied droit le 26 décembre 1806, à Golymin ; coup de feu à la main gauche le 3 décembre 1808, à la prise de Madrid ; coup de feu au bras gauche, le 28 juillet 1809, à Talavera.

(Proposition du duc de Bellune.)

GOUGEON (Jean), chef de bataillon au 92e de ligne, ✻. — Né le 28 septembre 1773 à Metz (Moselle).

Sert depuis 1791. Deux fois prisonnier de guerre. Coup de feu au bras droit, à Wagram.

Intrépide et capable de tout faire et de tout entreprendre.

(Général Broussier.)

GOVEAN (Georges-Antoine-Augustin), chef de bataillon au 84e de ligne, ✻. — Né le 27 août 1775 à Racconniggi (département de la Stura).

Soldat de l'an II. Coup de feu à la tête le 10 messidor an VII, dans une sortie de la garnison de la citadelle d'Alexandrie ; coup de feu à la cuisse droite le 11 avril 1809 ; coup de feu à la jambe droite à Wagram.

Intrépide et capable de tout faire et de tout entreprendre.

(Proposition du général Broussier.)

GRÉGOIRE (François-René), chef de bataillon au 45e de ligne, ✻. — Né le 27 mars 1771 à Magny-le-Désert (Orne).

Sert depuis 1792. Dix-sept campagnes, cinq blessures, une action d'éclat.

Très brave et très zélé.

(Général Tharreau; camp de Cagran, 1er octobre 1809.)

GROIZARD (Louis-Armand-Ambroise), chef de bataillon au 29e de ligne, ✻. — Né le 2 septembre 1776 à Paris.

Campagnes : de 1792, 1793, ans II et III à l'armée de Rhin et Moselle; de l'an IV, à l'intérieur; de l'an V, embarqué pour l'expédition d'Irlande; de l'an VII à l'an XIV, à l'armée d'Italie; de 1806 et 1807, à l'armée de Naples; de 1809, à l'armée d'Italie et à la Grande Armée.

« Fait prisonnier de guerre à Lauffen, le 20 brumaire an VIII, en se dévouant pour assurer la retraite de la troupe qu'il commandait; blessé d'un coup de biscaïen à la hanche droite, à Wagram. »

GUIGARD (Louis), chef de bataillon au 18e de ligne, O. ✻. — Né le 6 janvier 1774 à Lhuys (Ain).

Campagnes depuis 1792. A reçu un sabre d'honneur le 17 ventôse an VII.

« Le 26 nivôse an V, prit d'assaut, à la tête de sa compagnie, la chapelle Saint-Marc, où l'ennemi était retranché. Le 17 nivôse an VII, monta à la tête des carabiniers à l'assaut de Jaffa et s'empara de la brèche. Le 29 ventôse an VIII, à la tête des carabiniers, enleva la redoute Mathris (Héliopolis). Soutint, au siège du Caire, trois assauts dans la redoute du Santon. A la bataille des Pyramides, il commandait le bataillon de grenadiers qui coupa la retraite aux mamelucks, à la sortie du village d'Embabé, lorsqu'ils furent précipités dans le Nil. Blessé à l'épaule gauche, le 26 nivôse an V; d'un coup de pistolet à Jaffa; d'un coup de feu au combat de San-Lorio, en Calabre, le 9 août 1806; d'un coup de feu au combat de La Serre, en Calabre, le 14 septembre 1807; d'un coup de boulet à l'épaule, à Essling. »

HUSSENET (Louis), chef de bataillon au 29e de ligne, O. ✻. — Né le 17 septembre 1762 à Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle).

Campagnes depuis 1792. S'est trouvé à toutes les affaires que le corps a eues depuis cette époque. Le 8 brumaire an XIV, monta à l'assaut de la redoute de Caldiero, à la tête de son bataillon.

Blessé d'un biscaïen à la joue droite à Wagram.

Cet officier supérieur est chef de bataillon depuis dix-sept ans; sa conduite a été des plus distinguées par sa bravoure.

(Colonel Billard.)

JACQUEMET (Michel), chef de bataillon au 67e de ligne, ✻. — Né le 21 septembre 1771 à Collonge (Léman).

Sert depuis 1792. Coup de feu à la jambe gauche, le 25 juin 1793; coup de biscaïen à l'épaule gauche et balle au coude gauche, le 1er germinal an VII.

(Proposition du général Molitor.)

JOUAN (Casimir), chef de bataillon au 96e de ligne, ✻. — Né le 4 mars 1767 à Saint-Christophe (Manche).

(Proposition du colonel Aulard.)

LANGLADE (Jean), chef de bataillon au 45e de ligne, ✻. — Né le 7 septembre 1769 au Ferral (Lot).

Sert depuis 1792. Blessé d'un coup de sabre au flanc gauche devant Ulm, le 28 prairial an VIII; d'une balle à la cuisse gauche le 14 mai 1809, à la prise d'Alcantara; de deux coups de feu ayant fracassé la mâchoire, le 28 mai 1809, à la bataille de Talavera de la Reyna.

LANIER (Louis-Quentin), major du 9e de ligne, O. ✻. — Né le 23 février 1768 à Dammartin (Seine-et-Marne).

Sert depuis 1792. Cinq coups de feu reçus en différentes affaires.

Est extrêmement méritant sous tous les rapports.

(Proposition du colonel Vautré; Brescia, 4 juin 1811.)

LANUSSE (Jean-Paul), chef de bataillon au 24e léger (à la suite du quartier général), ✻. — Né le 6 octobre 1773 à Orthez (Basses-Pyrénées).

Sert depuis 1791. Blessé d'un coup de pique à la figure à Saint-Domingue (1791); de deux coups de feu à la cuisse droite à Guttstadt, en 1807, et à Linarès, le 16 juin 1808.

LECUREL (ALEXANDRE-ÉTIENNE-RENÉ), chef de bataillon au 36e de ligne, O ✻. — Né le 14 septembre 1769 à Besançon (Doubs).

Sert depuis 1792. Blessé au siège de la citadelle d'Alexandrie.

(Proposition du colonel Aulard.)

LEGROS (CHARLES-ANDRÉ), chef de bataillon au 27e léger, O. ✻. — Né le 7 décembre 1769 à Darney (Vosges).

Vingt et une campagnes, une blessure.

Officier zélé, actif et brave, tenant bien son bataillon.

(Général Tharreau; camp de Cagran, le 1er octobre 1809.)

MARBOT (DE) (JEAN-BAPTISTE-ANTOINE-MARCELIN), chef d'escadrons, aide de camp de Masséna, ✻. — Né le 18 août 1782 à la Rivière, paroisse d'Altilhac (Corrèze).

Sert depuis 1799; a montré beaucoup de bravoure, de zèle et d'intelligence pendant le blocus de Gênes.

Campagnes des ans VIII, IX et X à l'armée de la Gironde; de l'an XII au camp de Bayonne; de l'an XIII au camp de Brest; en l'an XIV et en 1806, aide du camp du maréchal Augereau; en 1807 et 1808, aide de camp du maréchal Lannes; en 1809, aide de camp du maréchal Masséna.

Blessures : forte contusion à la tête par l'effet d'un boulet de canon qui a traversé son chapeau; coup de feu dans le col et un coup de baïonnette au travers du bras gauche à Eylau; un coup de sabre sur la figure dans les montagnes de Soria en portant à S. M. les dépêches du maréchal Lannes et les défendant seul contre cinq carabiniers royaux, le 1er décembre 1808; un coup de feu au travers du corps à Saragosse, le 8 février 1809; un coup de biscaïen dans la cuisse droite à Essling, le 22 mai 1809; un coup de feu dans le poignet gauche à Znaïm, le 12 juin 1809.

(État des services.)

Le chef d'escadron Marbot, mon aide de camp, a reçu six blessures et se trouve ainsi dans le cas de désirer son admission dans l'Ordre des Trois Toisons. J'ai l'honneur de transmettre à Votre Excellence une note de ses services, en la priant de la mettre sous les yeux de S. M. lorsque vous serez autorisé à lui présenter des propositions pour cet Ordre. M. Marbot est un officier aussi distingué par son activité et son zèle que par sa bravoure et il est digne des bontés de Sa Majesté.

(Maréchal Masséna.)

MARCHAL (Jean-Nicolas), chef de bataillon, aide de camp du général Molitor, ✱. — Né le 2 septembre 1770 à Dommartin (Meurthe).

Sert depuis 1792. Coup de feu à la jambe gauche le 29 décembre 1793 au déblocus de Landau; coup de feu à la main gauche le 11 vendémiaire an III à Juliers.

MAUGERY (Claude), chef d'escadrons au 9ᵉ cuirassiers, ✱. — Né le 11 décembre 1768 à Vassy (Haute-Marne).

Sert depuis 1793.

Blessé d'un coup de feu à la tête et d'un coup de sabre au bras à Iéna; d'un coup de feu à la tête à Guttstadt. A reçu deux blessures à l'attaque du pont de Ried, défendu par un escadron de hulans et beaucoup d'infanterie. Suivi de quelques chasseurs, il passa le premier sous le feu de l'infanterie et soutint tout l'effort de l'escadron ennemi. Cette affaire s'est passée sous les yeux du maréchal Oudinot.

L'un des officiers les plus braves et les plus instruits de l'armée.
(Colonel Paultre; Paris, 15 juillet 1810.)

MEYLIER (Jean), chef de bataillon au 95ᵉ de ligne. — Né le 28 août 1763 à Sauveterre (Gironde).

Au siège de Toulon, à la tête de cent hommes, enleva une redoute et prit plusieurs canons (1). Reçut du général Dugommier un sabre d'honneur, en l'an II, aux Pyrénées-Orientales. Enleva deux pièces de canon devant Malte.

Blessures : coup de feu au bras droit à Essling; coup de feu au pied gauche à Wagram.

---

(1) « ... Meylier, placé avec cent hommes sous les palissades de la redoute, conçut le projet d'aller reconnaître lui-même l'ennemi... Parvenu à portée de pistolet de la redoute et s'apercevant de quelque mouvement chez l'ennemi, il veut s'en assurer de plus près, passe à la nage avec quatre camarades un ruisseau dont les eaux, extrêmement grossies par les pluies, rendaient ce passage on ne peut plus dangereux et, gravissant à la hauteur de la redoute, la voit évacuée, s'y élance à l'intérieur, tue un Espagnol, fait de sa main deux prisonniers, saute dans une embrasure et, levant son chapeau, crie à son bataillon : « A moi, le Bec-d'Ambès! la redoute est à la République. »

« Le camp n'attribuant ces cris qu'à quelque feinte de l'ennemi, ce ne fut que vers les cinq heures du matin que Meylier et ses quatre camarades reçurent du renfort. »

(Extrait du registre du conseil d'administration du 6ᵉ bataillon du Bec-d'Ambès.)

MONNIER (JOSEPH-TOUSSAINT), chef de bataillon au 4e léger, O. ✻. — Né le 1er novembre 1770 à Remuzal (Drôme).

Blessé à la jambe, le 1er nivôse an VII, dans une expédition contre les Arabes. Coup de feu à la tête et au cou, le 30 ventôse an IX, à Alexandrie (Égypte).

MONTGARDE (DE) (MARIE-MATHURIN-HENRY), aide de camp du maréchal Berthier depuis 1807. — Né le 9 janvier 1772 à Versailles (Seine-et-Oise).

Coup de sabre à la tête, coup de baïonnette dans le bras et coup de feu à la jambe, en Espagne ; coup de feu et coup de sabre à Eckmühl ; coup de feu ayant traversé le corps, à Wagram. Fit prisonnier, à Halle, le général Treskow. A Wagram, avec un bataillon, attaqua et prit le village du centre.

MORANDINI (ANTOINE-FRANÇOIS), chef de bataillon aux tirailleurs corses, ✻. — Né le 6 décembre 1766 à Moita (Corse).

« Forte contusion et un coup de baïonnette au bras droit à Austerlitz ; deux coups de feu à Eylau ; un coup de feu au haut de la poitrine, à Heilsberg ; coup de feu à la jambe droite, à Ebersberg, le 3 mai 1809. »

Quinze campagnes ; plusieurs blessures ; avantageusement connu.

(Général Tharreau.)

O'NAGHTEN (PATRICE-RICHARD), chef d'escadrons au 7e chasseurs à cheval, O. ✻.

Homme de guerre couvert de blessures.

(Général de division Colbert ; Malatzka, 3 octobre 1809.)

PAITRU (THÉODORE-ANTOINE), chef de bataillon au 29e de ligne, ✻. — Né le 24 mai 1774 à Meaux (Seine-et-Marne).

Sert depuis 1792. Coup de feu à la jambe gauche, sur la Roër, le 1er mars 1793 ; coup de feu au pied droit, à Gênes, le 12 prairial an VIII.

(Proposition du général Séras.)

PATUREL (FRANÇOIS-ÉTIENNE), chef de bataillon au 25e léger, ✻. — Né le 28 mai 1766 à Allevard (Isère).

« Le 27 thermidor an VII, à la tête de sa compagnie de grena-

diers, il monta à l'assaut d'une redoute ennemie et s'y maintint opiniâtrément jusqu'au moment où, accablé par le nombre, il fut fait prisonnier. »

Blessé d'un éclat d'obus à Marengo et de deux coups de feu à Essling.

Seize campagnes, trois blessures, une action d'éclat.

Officier d'un dévouement et d'une conduite exemplaires; il s'est fait distinguer, le 6 juillet au soir, à Wagram, par sa contenance et la manière dont il a repoussé l'ennemi en se portant avec son drapeau en avant de son bataillon.

(Général de division Tharreau; camp de Cagran, 1er octobre 1809.)

PICARD (Jacques-François), chef de bataillon à l'état-major d'Oudinot, ✱. — Né le 10 juillet 1775 à Saint-Valéry (Somme).

« Campagnes depuis 1793. Blessé d'un coup de feu à la jambe droite au siège de Kehl, en 1797; d'un coup de lance au côté droit à Alexandrie, le 2 mai 1799; d'un coup de baïonnette à la main gauche à Mondovi, le 4 août 1799; d'un coup de sabre à la tête à Novi, le 15 août 1799; d'un coup de feu à la tête à Essling, le 22 mai 1809. »

RAINDRE (Jean-Baptiste-Victor), chef d'escadron d'artillerie à pied, ✱. — Né le 14 décembre 1779 à La Chapelle (Haut-Rhin).

« Au service depuis 1791; dix-huit campagnes; s'est trouvé aux sièges d'Ypres, de Grave et de Saragosse.

« Blessé d'un coup de feu à la cuisse dans l'île de Bommel (Hollande), en nivôse an II; d'un coup de féu à la poitrine à Hohenlinden, le 12 frimaire an IX; d'un coup de feu au genou à la prise du faubourg de Saragosse, le 18 février 1809; contusions à l'épaule à Enzersdorf, le 5 juillet 1809, et au pied, le 6 juillet 1809, à Wagram. »

... J'aurais pu joindre à mes services un chapitre; mais il est des choses qu'on ne peut dire soi-même sur une demande, mais ce chapitre a été traité par S. E. le maréchal Ney lorsqu'il demanda pour moi le grade de capitaine et la Légion d'honneur...

(Raindre au général Dupas, commandant la 2e division du 2e corps; Léopoldau, 30 septembre 1809.)

REISSER (Étienne), chef de bataillon de l'artillerie à pied, ✻. Né le 11 octobre 1770 à Soucht (Moselle).

« Campagnes de 1792 et 1793 aux armées du Centre et du Nord; de 1794 à 1797, à l'armée de Sambre-et-Meuse; de 1798 à 1809, à l'armée d'Italie.

« A assi· · en 1792 aux batailles de la Lune, de Jemmapes, de Julliers, de Tirlemont; en 1793, à Fleurus, à la prise de Coblentz. Blessé d'une balle au passage du Rhin, à Neuwied, en 1794. Était au blocus de Mayence en 1795 et au deuxième passage du Rhin à Neuwied. Blessé d'un éclat d'obus à Altenkirchen. Était à Legnago, Marengo, Novi, au passage du Mincio, à Caldiero, à Sacile, au passage de la Piave, à Saint-Michel, près Léoben, à Raab, à Wagram. »

REVEL (Antoine), chef de bataillon au 96e de ligne, ✻. — Né le 21 juillet 1784 à Toulon (Var).

« Un coup de feu à la jambe gauche le 22 février 1807, en montant à l'assaut, en Calabre ; un coup de sabre sur la tête le 16 avril 1809, à Sacile ; une balle dans le corps à Wagram. »

(Proposition du duc de Bellune.)

REY (Romain), chef de bataillon au 18e de ligne, O. ✻. — Né le 12 novembre 1777 à Grenoble (Isère).

« Campagnes depuis 1792. Blessé d'un coup de feu au travers de la cuisse droite à Lauterbourg, le 12 septembre 1793 ; d'une balle au travers du cou à Renchen, le 10 messidor an IV ; d'un coup de feu à la poitrine à Austerlitz ; de deux coups de feu au bras droit et à la hanche droite à Hoff ; d'un coup de feu à la cuisse gauche à Essling ; a eu le bras droit fracassé par deux balles à Hollabrünn, le 9 juillet 1809. »

... Malgré les instances du général de division et les miennes, il n'a pas quitté le champ de bataille d'Austerlitz après sa blessure. Je l'ai vu constamment à la tête de l'infanterie légère donnant l'exemple de l'intrépidité la plus soutenue. Il a passé devant moi, le premier, sur le pont de Telnitz, au milieu du feu le plus vif... Je l'ai aperçu s'élancer sur le commandant des troupes russes, lutter avec lui corps à corps et malgré sa faiblesse occasionnée par sa blessure, parvenir à le désarmer à la vue des deux troupes... Quoique blessé et désarmé, il a chargé l'ennemi à la tête des carabiniers du 26e d'infanterie légère...

... A Hoff, malgré ses deux blessures, il est resté sur le champ de bataille et vers le soir, son bataillon pressé par l'ennemi faisant un mouvement rétrograde, il en prit l'aigle et la portant en avant ranima les troupes...

... A Essling, blessé à la cuisse, il continua à commander son bataillon jusqu'à ce que l'armée eût repassé dans l'île Napoléon.

... A Hollabrünn, il s'empara de ce lieu défendu par un nombre d'ennemis infiniment supérieur, à la tête de son seul bataillon et de trois compagnies badoises ; il eut à cette affaire le bras droit fracassé par deux balles...

(Général Legrand, commandant la 3e division du 4e corps.)

RINGUELET (Claude), chef de bataillon au 16e léger, ✻. — Né le 22 novembre 1770 à Courtesout (Haute-Saône).

Sert depuis 1792.

Coup de feu au flanc gauche le 12 frimaire an IX, à Burgebrach.

Dix-neuf campagnes, quatre blessures ; brave et tenant bien son bataillon.

(Proposé par le général Tharreau ; camp de Cagran, 1er octobre 1809.)

ROHAULT DE FLEURY (Hubert), chef de bataillon du génie, O. ✻. — Né le 2 avril 1779 à Paris.

... J'ai été constamment aux armées, j'ai fait quatre sièges, j'ai eu plusieurs chevaux tués sous moi et la défense de Barcelone m'a valu le grade de chef de bataillon...

(Rohault de Fleury au Grand Chancelier ; Paris, 25 juillet 1810.)

A été blessé de deux coups de feu sur le haut de la brèche à la tête de la colonne d'assaut du fort du Mont-Jouich, le 8 juillet 1809.

(Général de division du génie Sanson.)

ROUSSELOT (Louis), chef de bataillon au 9e de ligne, ✻. — Né le 15 juin 1763 à Craincourt (Meurthe).

Soldat depuis 1781.

Blessures : Coup de feu au pied droit, le 2 avril 1792, à Mons ; six coups de sabre, le 21 thermidor an IV, devant Frieberg ; coups de feu au bras droit et à la jambe gauche, au siège de Saint-Jean d'Acre ; coup de baïonnette, le 25 brumaire an XIV, à Hollabrünn.

A monté quatre fois à l'assaut et toujours des premiers à Saint-Jean d'Acre.

A soutenu devant Frieberg, avec 50 hommes, le feu de l'ennemi, pris ses positions, et sauvé le 11e dragons et le général Ney qui commandait l'avant-garde.

M. le commandant Rousselot est un officier extrêmement distingué, c'est le brave des braves, il l'est comme l'épée de Sa Majesté ; il est l'honneur du Corps. Depuis trente ans qu'il sert sous les mêmes drapeaux, il n'a pas perdu un coup de fusil, il s'est trouvé à toutes les affaires du régiment, et dans toutes il s'est fait remarquer par une intrépidité rare. Il a plusieurs actions véritablement d'éclat et qui se sont passées sous les yeux de tout le Corps. A la bataille de Frieberg, il y reçut six coups de sabre parce qu'il ne voulut point se rendre prisonnier. Au siège de Saint-Jean d'Acre où il fut blessé, il se distingua de la manière la plus brillante. A la bataille d'Hollabrünn contre les Russes dans la campagne de l'an XIV, il en tua plus de vingt de sa main, il étonna les grenadiers de sa compagnie qui firent ce jour-là des prodiges de valeur. Il jouit, en un mot, d'une telle réputation de bravoure dans le Corps que, s'il n'eut pas été chef de bataillon, je n'aurais pu en proposer un autre pour être commandeur des Trois Toisons d'Or. A la bataille de Sacile, dans la retraite, à la tête de sa compagnie de grenadiers, il empêcha par sa contenance et son énergie que 2.000 hommes fussent pris. Outre les blessures portées dans ses états de services d'autre part, il en a reçu plusieurs autres légères. Ce sera exciter l'émulation des braves du régiment et une justice à rendre, que de le faire chevalier des Trois Toisons d'Or.

(Proposition du colonel Vautré ; Brescia, 16 janvier 1811.)

STOKOWSKI (Ignace-Ferdinand), chef d'escadrons aux chevau-légers de la Garde impériale, ✱.

A reçu huit blessures; a fait les campagnes d'Italie, de Pologne, d'Espagne et d'Autriche.

(Comte Krasinski, colonel des chevau-légers de la Garde; Léopoldorf, 30 septembre 1809.)

SUAUX (Louis-Théodore), chef de bataillon au 94e de ligne, ✱. — Né le 17 décembre 1762 à Binarville (Marne).

« A fait partie de l'expédition d'Irlande en l'an V ; naufragé au passage du Raz, il fut sauvé le lendemain en pleine mer par le lougre le *Renard;* blessé : en l'an VIII à Füssen (Souabe); à la prise de Lübeck, en novembre 1806; à Essling, en 1809. »

Toutes les campagnes. Quatre blessures. Très brave, très zélé.

(Général de division Tharreau; camp de Cagran, 1er octobre 1809.)

SUSBIELLE (François), chef de bataillon au 29e de ligne, ✻. — Né le 4 octobre 1779 à Saint-Pierre de la Martinique.

« Campagnes de 1792 et 1793 à la Martinique. Fait prisonnier par les Anglais en 1793; rentré en France en 1795. Toutes les campagnes depuis 1795. Blessé d'un coup de feu à la cuisse droite, à la prise de la Martinique, en 1793; d'un coup de feu au bras gauche à la bataille des Pyramides; d'un coup de feu à l'avant-bras gauche à l'assaut de Saint-Jean d'Acre, en pénétrant dans la ville; d'un coup de feu au bras droit, à Wagram. »

TISSOT (Jean-Marie), chef de bataillon au 92e de ligne, ✻. — Né le 5 avril 1772 à Allemogne (Léman).

Sert depuis 1791. Prisonnier de guerre des Turcs, de l'an VII à l'an X. Plusieurs blessures reçues à Preveza.

(Proposition du général Broussier.)

VEYSSIÈRE (François), chef de bataillon au 53e de ligne, ✻. — Né le 23 octobre 1772 à Beaulieu (Corrèze).

Sert depuis 1792. « A l'affaire de Romano, le 6 prairial an VIII, contribua particulièrement au passage du pont sous le feu de l'ennemi et. à la tête de sa compagnie, se précipita au milieu des ennemis qui, dès lors, cédèrent le champ de bataille. C'est en ce moment qu'il fut blessé d'un coup de feu au pied gauche. »

VIGO *dit* ROUSSILLON (François), chef de bataillon au 8e de ligne, ✻. — Né le 28 octobre 1774 à Montpellier (Hérault).

« Quatre blessures : un coup de feu à la jambe droite le 12 juin 1793; un coup de feu à la cuisse droite et un coup de sabre au genou droit, le 28 fructidor an IV, à Saint-Georges, devant Mantoue; un coup de feu à la jambe le 28 juillet 1809, à la bataille de Talavera.

« Campagnes depuis 1792. A Aboukir, Vigo-Roussillon entra le premier dans la maison du pacha qui fut fait prisonnier. A Talavera, à la tête du 8e régiment de ligne, il passa sur le ventre du 83e régiment d'infanterie anglais, prit en flanc la garde royale et la mit en déroute au moment où elle tentait de s'emparer de l'artillerie de la 2e division du 1er corps. »

CAPITAINES

BOUTAREL (Antoine), capitaine-adjudant du palais de Monza, ✻. — Né le 1er mars 1779 à Pontgibaud (Puy-de-Dôme).

Au service depuis 1794; 9 campagnes; 4 blessures: éclat d'obus à Saint-Georges devant Mantoue; coup de lance à Salahieh; coup de lance à Belbeis, en tuant un chef arabe; coup de sabre à Marengo.

Titulaire d'une carabine d'honneur, le 3 thermidor an VIII.

A Gradisca, en l'an V, au passage de l'Isonzo, se jeta le premier dans le fleuve. A Aboukir, il faisait partie des vingt-cinq guides commandés par Hercule et monta à l'assaut des redoutes avec le 18e de ligne. A Marengo, il fit prisonnier un colonel autrichien.

BRECHTEL (Henri-Ignace), capitaine au 3e régiment d'artillerie à cheval, ✻. — Né le 1er février 1784 à Rüllzheim (Bas-Rhin).

Sert depuis l'an XII. Blessé à Lubeck, Heilsberg et Ocaña, où il eut la jambe droite emportée par un boulet. A Lubeck, avec douze canonniers, a enlevé deux pièces à l'ennemi et les a dirigées avec succès contre lui.

CARMANTRAN, capitaine adjudant-major (artillerie italienne).

CARPENTRAS (Jean-Baptiste), ex-capitaine au 100e de ligne, ✻. — Né le 3 octobre 1756 à Seyssins (Isère).

« Entra au service en novembre 1774, au régiment de Picardie; 25 campagnes; retraité en décembre 1806.

« Blessé le 25 frimaire an V d'un coup de feu à la jambe, au siège de Kehl; d'une balle à l'épaule à Frauenfels, le 6 prairial an VII; d'un coup de feu à l'épaule le 20 brumaire an XIV, au combat de Diernstein. »

CHOLLET (Jean-Baptiste-Pierre), capitaine d'état-major. — Né le 10 janvier 1773 à Damvillers (Meuse).

Toutes les campagnes jusqu'à l'an VIII, et depuis quatre autres. Officier très brave et très dévoué.

(Général Tharreau; camp de Cagran, 1er octobre 1809.)

CLÉMENT (GUILLAUME), capitaine au 8e chasseurs à cheval, ✻. — Né le 14 mai 1772 à Armeville (Haute-Marne).

Sert depuis 1792; 18 campagnes.

Blessures : coup de feu et coup de sabre à la jambe, le 7 floréal an II, près Cambrai; coup de sabre, près de Tournai, le 21 prairial an VII; coup de sabre, le 8 mai 1809, au passage de la Piave; coup de feu, le 6 juillet 1809, à Wagram.

(Proposition du colonel Curto; Brescia, 29 décembre 1810.)

COMOLLI (ÉTIENNE), capitaine commandant le dépôt des tirailleurs du Pô, ✻. — Né le 24 novembre 1769 à Valence (Marengo).

Coup de baïonnette à la poitrine, coup de sabre à la main gauche, et coups de pierre à la tête, à l'affaire de Roccagrimaldi; coup de baïonnette au flanc droit et à la main droite, coups de crosse à la tête, à Eylau, où il entra avec dix hommes, le 7 février 1807.

DENNY (GEORGES), capitaine au 14e dragons, ✻. — Né le 18 avril 1770 à Altorf (Bas-Rhin).

Sert depuis 1787. Trois blessures : coup de feu à la bataille d'Arlon, en l'an II; coup de baïonnette en Égypte; coup de lance à Heilsberg.

(Proposition du duc de Bellune.)

DERIVAUX (CHARLES-BASILE), capitaine au 4e régiment d'artillerie à pied. — Né le 1er avril 1773 à Senones (Vosges).

Sert depuis 1764.

DEROCQUIGNY (VALS-MOLLIN-FRANÇOIS), capitaine au 8e de ligne, ✻. — Né le 17 mars 1760 à Bruyères (Ain).

Au service depuis 1781; 17 campagnes.

« Blessé d'un éclat d'obus au pied droit à Fleurus; d'un biscaïen au ventre au combat de Lübeck en 1806; d'un coup de feu à l'épaule le 25 janvier 1807 au combat de Morhungen. »

DUMESNIL (FRANÇOIS), capitaine au 14e dragons, ✻. — Né le 17 novembre 1762 à Dupry (Vosges).

Sert depuis 1784. Cinq blessures : coup de feu à Wissembourg

le 2 nivôse an II ; 3 coups de baïonnette au pont de Lecco en Italie, le 6 floréal an VII ; coup de feu à Iéna.

(Proposition du duc de Bellune.)

EPAILLY (Alexis), capitaine au 94e de ligne. — Né le 23 décembre 1763 à Lachaux du Dombief (Jura).

Trois blessures : coup de feu à Quiberon le 28 messidor an III ; coup de baïonnette en Bretagne ; forte contusion à Talavera.

(Proposition du duc de Bellune.)

EULA (Étienne-Joseph), capitaine au 111e de ligne, ✻. — Né le 26 juillet 1776 à Mondovi (Stura).

Trois blessures à Austerlitz et Iéna.

(Proposition du duc de Bellune.)

EVERARD (Louis), capitaine au 2e léger, ✻. — Né le 24 avril 1771 au Bourget (département du Mont-Blanc).

« Campagnes depuis 1793. Le 22 frimaire an V, sous les ordres du général Murat, il passa le premier le pont d'Aufour, et, à la tête d'un détachement d'éclaireurs, fit prisonniers une partie des défenseurs. »

Blessé en 1793 d'un coup de feu au genou gauche à la prise du camp de Péreslot en Espagne ; en l'an II, d'un coup de feu au pied droit à la prise de Figuières ; le 4 nivôse an V, coup de feu à la jambe gauche au passage du Mincio ; au bras droit à Friedland, coup de feu à l'épaule droite, le 21 août 1808, à Vimeira, en Portugal.

FORNEROL (Jean), capitaine au 12e léger, O. ✻. — Né le 30 janvier 1774 à Arcenant (Côte-d'Or).

« Campagnes depuis 1792.

« Le 15 germinal an VII reçut un coup de feu à la cuisse droite à Tauffers, en Tyrol ; le 27 thermidor, un coup de sabre à la tête au pont de Schind'hingen (Suisse) ; le 10 juin 1807, à Heilsberg, fut blessé d'un coup de mitraille à la hanche gauche et au genou droit, et d'un éclat d'obus à la poitrine. »

GIMONT (Claude-Paul), capitaine aux tirailleurs du Pô, ✱. — Né le 28 janvier 1778 à Versailles (Seine-et-Oise).

Blessé à Ebersberg, le 3 mai 1809.

(Proposition du général Tharreau.)

GOBRON (Nicolas), capitaine à l'état-major de la 1re division du 2e corps, ✱. — Né le 25 août 1774 à Mouzon (Ardennes).

« Seize campagnes et deux blessures. S'est trouvé aux batailles d'Ulm, Austerlitz, Iéna, Eylau, Friedland, Essling, Wagram. »

Un coup de feu au bras gauche, le 22 germinal an VIII, près de Savone; un coup de feu au poignet droit, à Essling, le 22 mai 1809.

GRANJOUD (Claude-Vincent), capitaine au 8e chasseurs à cheval, ✱. — Né le 15 novembre 1771 à Vienne (Isère).

Coup de sabre sur la tête à Bengen en 1793; coup de feu à la poitrine et coup de baïonnette à Laval (Vendée), le 15 messidor an II; coup de feu dans le côté droit à Ressikeim, le 12 messidor an IV; coup de sabre au bras droit, au passage de la Piave, le 8 mai 1809; coup de sabre à la cuisse gauche à Wagram.

(Proposition du colonel Curto, commandant le 8e chasseurs à cheval; Brescia, 9 décembre 1810.)

HERMAND (Joseph-Silvestre), capitaine au 96e de ligne.

Sert depuis 1792. Quatre blessures : chute d'un arbre coupé par un boulet, à Kaiserslautern (1793); biscaïen à l'épaule droite, à Marengo; biscaïen au bras gauche, à Ulm; coup de feu au travers du corps, le 28 juillet 1809, à Talavera.

JACQUEMINOT, capitaine à l'état-major d'Oudinot.

A reçu plus de trois blessures en plusieurs affaires et a eu la jambe traversée.

(Proposition du duc de Reggio; Vicence, 15 octobre 1809.)

JOBERT (Nicolas), capitaine au 6e dragons, puis aide de camp du général Valence en 1810, O. ✱. — Né le 30 janvier 1763 à Essigny (Marne).

« Campagnes depuis 1792. Le 5 juillet 1793, tua un général prussien sur le pont de Bouvines, après un combat corps à corps.

Le 9 septembre suivant, blessé à la main gauche devant Lille; le 27 du même mois, devant Menin, entra le troisième dans une redoute, emmena deux pièces de canon et un obusier, et tua de sa main un colonel hollandais; le 9 messidor an II, au siège d'Oudenarde, blessé d'un éclat d'obus à la jambe droite. Nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille, le 10 messidor an IV, par le général Moreau pour avoir enlevé, en avant du fort de Kehl, une pièce de canon et l'avoir retournée contre l'ennemi; le 17 messidor an IV, près Rastadt, il répara le pont sous le feu des batteries ennemies. Nommé, le 22 novembre 1806, capitaine par l'Empereur pour avoir, le 27 octobre 1806, près Prentzlow, pris de vive force un étendard aux troupes de la Garde du roi de Prusse.

Blessé à la main droite, le 15 fructidor an IV, devant Ingolstadt; blessé d'un coup de mitraille à Marengo.

JURY (Guillaume), capitaine au 9e dragons. — Né le 1er décembre 1767 à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

« Huit blessures. Coup de sabre au siège de Lyon en 1793; coup de feu devant Vérone le 10 germinal an VII et six coups de lance à Camionne (Pologne) en 1806.

« A donné des preuves de bravoure distinguée le 5 nivôse an V au passage de l'Adige; le 10 germinal an VII, avec trois de ses camarades, il chargea un peloton ennemi, blessa plusieurs hommes et fit les autres prisonniers ainsi que leur chef, les forçant d'abandonner deux pièces de canon, deux obusiers qui étaient déjà en leur pouvoir; le 20 novembre 1806 il fut fait prisonnier ayant été laissé pour mort sur le champ de bataille.

LABOURDONNAYE (de) (Arthur-Charles-Esprit), capitaine, officier d'ordonnance de l'Empereur, ✻. — Né le 29 janvier 1785 à Paris.

Sert depuis 1805; blessé d'une balle à travers le corps le 7 mai 1807 dans le royaume de Naples; d'un coup de feu à l'épaule le 12 août 1807 à San Antonio; d'un coup de boulet à la cuisse à Essling.

A eu, en outre, deux chevaux tués sous lui pendant la campagne de Calabre.

LARRAY (Jacques-Baptiste-Amand), capitaine au 2e dragons, O. ✻. — Né le 24 mars 1764 à Oudalle (Seine-Inférieure).

« Quatre blessures. Deux coups de sabre à Lublengen, coup de mitraille à Eylau, resté sur le champ de bataille d'Heilsberg, mutilé sur toutes les parties du corps.

« Reçut un sabre d'honneur le 28 fructidor an X et fut fait officier de la Légion d'honneur à la création de l'Ordre.

« Campagnes depuis 1792.

« A Lublengen, le 4 floréal an VII, à la tête de 40 dragons, il arrêta plusieurs escadrons ennemis, culbuta la tête de colonne, et entouré de plusieurs hussards ennemis, il se fit jour après avoir reçu deux coups de sabre.

« Près Rastadt, le 3 prairial an VII, il combattit seul contre trois dragons ennemis, en tua un et fit les deux autres prisonniers. »

MASSABIAU-DUPLAN (Xavier-Pierre DUPLAN *dit*), capitaine-adjoint d'état-major (2e corps), ✻. — Né le 3 juin 1763 à Aulas (Gard).

Sert depuis 1781. Blessé au siège du Quesnoy d'un éclat de bombe au genou droit, et à Raab. Capitaine depuis quinze ans, s'est beaucoup fait remarquer par sa bravoure et son intelligence.

(Proposition du général Séras.)

MATHIEU (Hubert), capitaine au 1er régiment d'artillerie à cheval. — Né le 9 novembre 1767 à Vielverge (Côte-d'Or).

Sert depuis 1787.

(Proposition du général Broussier.)

MEYNIER (Théodore). — Né le 14 août 1774 à Sellières (Jura).

« Campagnes depuis 1792. Deux blessures. S'est acquis par plusieurs belles actions le titre de bon officier. Le 6 janvier 1807, à Wollin, il conduisit trois charges, prit deux canons qu'il chargea et pointa. »

(Proposition du général Grandjean; Iedelsée, 11 octobre 1809.)

MORET (Amand), capitaine du génie, ✻. — Né le 28 février 1780 à Versailles (Seine-et-Oise).

Sert depuis 1798. Blessé deux fois au siège du Caire, et à Talavera.

PERRIN (Jean-Louis), capitaine au 9e léger. — Né le 21 mai 1775 à Saint-Maurice (Meuse).

Sert depuis 1793. Trois blessures : coup de feu à la tête devant Maubeuge, en 1793; coup de feu au-dessus de l'œil gauche à Messenheim, le 17 frimaire an IV; coup de feu au bras droit, à Mansfeld, le 15 février 1807.

(Proposition du duc de Bellune.)

PERRIOLAT (Maurice), capitaine au 8e chasseurs à cheval, ✻. — Né le 7 janvier 1770 à Montrigaud (Drôme).

Dix-huit campagnes. Blessé d'un coup de feu à Wissembourg, en 1793; d'un coup de feu à Mingen, le 1er germinal an VII; d'un coup de sabre au bras droit et d'un coup de feu à Wagram.

(Proposition du colonel Curto; Brescia, 9 décembre 1810.)

PORTERAT (Denis-Clément), *dit* PORTERAT, capitaine au 4e dragons. — Né le 30 novembre 1775 à Rauchot (Jura).

« Six blessures : trois coups de sabre et trois coups de feu reçus en différentes affaires, dont un coup de feu à la bataille d'Heilsberg. »

(Proposition du duc de Bellune.)

RAQUET (François), capitaine aux dragons de la Garde impériale, O. ✻. — Né le 30 août 1772 à Bonnay (Somme).

Sert depuis l'an II. « Plusieurs blessures. A reçu un sabre d'honneur et la croix d'officier pour s'être distingué en plusieurs occasions. »

(Proposition du général Saint-Sulpice.)

RECOULÈS (Antoine-Amant), capitaine-aide de camp, ✻. — Né à Rodez (Aveyron).

Seize années de services, quinze campagnes.

Blessures : coup de feu et coup de sabre à la main gauche, en Espagne, le 27 brumaire an II; coup de sabre à la tête à l'assaut de Dego. A pris un drapeau à Belver (Cerdagne espagnole).

(Proposition du général Borel.)

SAVOYE (CLAUDE), adjudant-major, capitaine au 27ᵉ léger, ✻. — Né le 8 novembre 1772 à Chambéry (Savoie).

« Quatre blessures : éclat d'obus à la tête au siège de Toulon le 10 frimaire an II; coup de feu et coup de baïonnette à la cuisse et à la hanche à la bataille de Salo (Venise), le 11 thermidor an IV; coup de feu à la cuisse droite à la bataille de Durango (Espagne), le 31 octobre 1808. »

STHEFEN (JEAN-NICOLAS), capitaine, aide de camp du général de Valory, ✻. — Né le 26 février 1774 à Metz.

« A Wiesbaden, le 3 floréal an V, étant maréchal des logis, tomba avec six chasseurs sur l'arrière-garde ennemie, en retraite sur Mayence, et fit mettre bas les armes à 4 officiers et 300 grenadiers hongrois. Le 4 juillet 1809, il sauta le premier à terre lors du passage du Danube, et avec les 15 premiers voltigeurs qui le suivirent, repoussa les partis ennemis jusqu'à Enzersdorf. Le 6, démonté de ses chevaux, il se mit à la tête des voltigeurs du 9ᵉ léger et emporta les retranchements qui couvraient Aspern. »

Blessures : un coup de sabre à la main droite, le 12 germinal an II, devant Guise; deux coups de feu à la figure à Hohenlinden.

TIERCE (JEAN-BAPTISTE), capitaine faisant fonctions d'adjudant-major aux dragons de la Garde impériale, ✻.

Sert depuis 1790. Trois blessures : au déblocus de Landau, le 28 décembre 1794, à Marengo, à Iéna.

Toutes les campagnes, à l'exception de celles d'Égypte. Doit à sa bravoure l'avantage d'être placé dans la Garde.

(Général Saint-Sulpice.)

VAUTRÉ (CLAIR-FRANÇOIS-ALEXANDRE), capitaine de grenadiers au 9ᵉ de ligne, ✻. — Né le 10 mars 1779 à Dompaire (Vosges).

« A reçu quatorze coups de sabre et de baïonnette à Eylau; blessé à Abensberg et à Wagram. »

Ce brave officier, couvert de blessures, est d'un dévouement sans bornes, et réunit tous les titres pour être admis dans l'ordre des Trois Toisons d'Or.

(Colonel Vautré, commandant le 9ᵉ de ligne; Brescia, le 17 janvier 1811.)

VILMORIN (Auguste), capitaine, aide de camp du général Barrois, ✻.

Élève de l'École de Fontainebleau en l'an XIII; sous-lieutenant au 96e régiment en 1806.

Campagnes de Prusse et de Pologne, de 1806 à 1808; à l'armée d'Espagne, de 1809 et 1810.

Blessé à Friedland d'une balle à la mâchoire inférieure; blessé le 27 et le 28 juillet à Talavera.

(Demande adressée par le maréchal Victor après l'affaire du 5 mars 1811, à Chiclana.)

VINCENT, capitaine du génie, attaché à l'état-major général du génie, ✻.

Le général de division, comte de l'Empire, soussigné, se plaît à reconnaître qu'ayant eu dans sa division en Égypte, M. Vincent, pour officier du génie, ce militaire, au siège du Caire, se couvrit de gloire et d'honneur par une conduite aussi valeureuse qu'intelligente.

Le 29 germinal an VIII est un jour d'attaque générale. La droite de la division du général soussigné est sous les ordres du général Donzelot. M. Vincent prend le commandement des sapeurs et de deux détachements de grenadiers des 75e et 88e qui font partie de cette brigade. Il est chargé de précéder cette colonne dans l'attaque qu'elle doit diriger contre la porte Bab-el-Louk et les fours à plâtre qui sont situés entre cette porte et la porte des Boucheries : rien ne résiste à l'intrépidité des braves conduits par l'officier Vincent. Cette troupe fait des prodiges de valeur et rend un service essentiel à la division. Plus de moitié des sapeurs et grenadiers périrent dans cette attaque. M. Vincent faillit partager le sort de ces hommes d'élite, car il eut la poitrine traversée d'une balle sur la fin de l'action.

Le général soussigné fait des vœux pour que cette belle conduite de M. Vincent, au siège du Caire, ajoute à la considération et à la bienveillance que d'autres bons services et plusieurs blessures reçues au champ d'honneur ont déjà dû lui concilier auprès de ses chefs.

(Général Friant; Vienne, le 10 novembre 1809.)

LIEUTENANTS

BLEIN (Claude-Charles), lieutenant au 45e de ligne, ✻. — Né le 17 novembre 1769 à Sèvres (Seine-et-Oise).

A reçu un brevet d'honneur pour action d'éclat, à Marengo.

« Quatre blessures : un coup de baïonnette devant Mayence, le 2 thermidor an III; un coup de feu au bras gauche au combat

de Limbourg; deux coups de feu à la jambe droite devant Capoue, en l'an VI; un coup de feu au côté gauche et un autre au bras droit, le 1er messidor an VII, à Plaisance; blessé à la main gauche, à Friedland. »

BONSERGENT (JEAN), lieutenant aux Dragons-Napoléon italiens, ✻. — Né le 30 juin 1771 à Paris.

Blessé devant Pordenone, où il fut fait lieutenant sur le champ de bataille. Blessé à la prise du fort de Pradelle et devant Raab.

CALMAIN (JEAN), lieutenant, premier porte-aigle au 79e de ligne, ✻. — Né le 21 avril 1771 à Valliguières (Gard).

Reçut un sabre d'honneur en l'an XII.

« Vingt années de services... En l'an VI, au siège de Corfou, avec dix grenadiers, ramena une pièce de canon enlevée par les Turcs; en l'an IX, s'étant déguisé en chouan, s'empara de trois brigands qui désolaient la Bretagne; le 6 juillet 1806, au déblocus de Raguse, alla seul s'assurer que la place était encore au pouvoir des Russes. »

Blessé d'un coup de feu, le 24 juin 1794, au passage du Rhin; le 7 novembre 1794, au siège de Huningue; le 22 pluviôse an VII; le 3 octobre 1806; le 11 juillet 1809.

CAPTIER (JEAN-PAUL), lieutenant au 7e bataillon *bis* du train. — Né le 20 décembre 1773 à Esperaza (Aude).

Sert depuis 1792.

CATTEAUX *ou* CALTEAUX (AMBROISE), lieutenant au 4e régiment d'artillerie à pied. — Né le 27 décembre 1775 à Wignicourt (Ardennes).

Sert depuis 1785.

COURTRAIZE (LÉONARD), lieutenant au 94e de ligne, ✻. — Né le 7 avril 1775 à Saint-Apre (Dordogne).

Soldat de l'an II. Blessé d'un coup de feu aux pieds, à Guéméné en Bretagne, le 24 brumaire an IV; d'un coup de biscaïen

au côté droit, à la prise de Lubeck, le 6 novembre 1806; d'un coup de feu à l'épaule droite, à la bataille de Spinoza, le 10 novembre 1808.

(Proposition du duc de Bellune.)

CROZET (François-Honoré), lieutenant, aide de camp du général Tharreau, ✻. — Né le 12 août 1779 à Marseille (Bouches-du-Rhône).

Deux campagnes, une blessure reçue à Essling.

Officier instruit, zélé et très brave.

(Général Tharreau; camp de Cagran, 1er octobre 1809.)

DELABIGNE (Marie-François-Henri), lieutenant au 1er régiment d'artillerie à cheval, ✻. — Né le 13 février 1787 à Versailles (Seine-et-Oise).

Élève de l'École polytechnique en 1805, 2e lieutenant en 1807, 1er lieutenant en 1809.

A reçu plus de trois blessures.

DELAPORTE (François-Xavier-Agathe), lieutenant, ✻. — Né le 25 mars 1783 à Belfort (Haut-Rhin).

Onze campagnes, plusieurs blessures.

Blessé de deux coups de sabre au passage de l'Adige et à Memmingen ; de deux coups de lance à Gutterstadt et à Heilsberg ; d'un biscaïen à Wagram ; a reçu une forte contusion de boulet à Essling.

Cet officier, d'une bravoure brillante et soutenue, entré à dix-huit ans au service, s'est distingué au passage du Rhin en l'an V, où il a pris un cuirassier dans une charge.

(Général Tharreau; camp de Cagran, 1er octobre 1809.)

DUMAS de CULTURE (Joseph-Charles), lieutenant au 4e régiment d'artillerie à pied. — Né le 8 novembre 1784 à Marsal (Meurthe).

Belle conduite à Saint-Léonard, près de Gratz ; blessé à la bataille de Wagram.

FALCOU (GUILLAUME), lieutenant au 12e léger, O. ✱. — Né le 28 décembre 1779 à Castelnaudary (Aude).

Sert depuis l'an X. A Heilsberg, le 10 juin 1807, entra le premier dans la redoute et ne céda au nombre des ennemis qu'après avoir reçu deux coups de feu, un coup de sabre et seize coups de baïonnette.

Fut fait officier de la Légion d'honneur en 1808, bien que n'étant que lieutenant.

(Proposition du duc de Bellune.)

JAUBERT, lieutenant adjoint à l'état-major du 1er corps de l'armée d'Espagne, ✱. Ancien aide de camp du général Lapisse.

«... Le 13 mai 1809, passa le premier le pont d'Alcantara, en présence des Espagnols et des Portugais qui le défendaient. Toute la division fut témoin du dévouement de M. Jaubert. »

(Général Laplane; Talavera de la Reyna, 1er septembre 1809.)

... A la bataille d'Espinosa, à la tête d'un peloton de voltigeurs dont la conduite excita l'admiration de toute la division, il était sur le point de s'emparer d'un drapeau lorsqu'il fut atteint d'une balle au front et renversé...

(Jaubert au Grand Chancelier ; Orgazen, 4 décembre 1009.

JOBLOT (JEAN-LOUIS), lieutenant au 7e bataillon du train, ✱. — Né le 21 novembre 1775 à Auzecourt (Meuse).

« A Alkmaer (Nord-Hollande), le 10 vendémiaire an VII, étant alors artificier au 4e régiment d'artillerie à cheval, il commandait une pièce de 8 dont six canonniers furent tués ; il continua le feu avec les deux autres canonniers et sauva la pièce après avoir reçu trois blessures.

« Obtint un brevet d'honneur le 29 germinal an XI. »

LE CLERC (CHARLES), lieutenant au 1er dragons.

Trois blessures : deux coups de sabre à Heilsberg et un coup de feu à Talavera.

(Proposition du duc de Bellune.)

MEYER (MICHEL), lieutenant, premier porte-aigle au 24e de ligne, ✱. — Né le 12 février 1774 à Reichenbach (Bas-Rhin).

Trois blessures : coup de feu à la figure le 8 floréal an II à

l'affaire du Grand Faët ; coup de feu au pied droit à la bataille de Floras ; coup de baïonnette à l'épaule droite à Castricum (Hollande), le 14 vendémiaire an VIII.

RICHARD, lieutenant au 1er régiment de marine.

(Proposition du colonel Baudry-Dasson en 1812.)

SCHMITH (Laurent), lieutenant au 1er régiment d'artillerie à cheval. — Né le 6 août 1775 à Colmar.

Sert depuis 1792.

SOUS-LIEUTENANTS

LEJEUNE (François), sous-lieutenant au 9e hussards, ✻. — Né le 24 avril 1779 à Uckange (Moselle).

Au service depuis 1796. Blessé d'un coup de sabre à la main droite à l'affaire d'Ulleskerine en l'an V ; d'un coup de feu à l'épaule droite à Salzbourg, le 23 frimaire an IX ; d'un coup de feu à la cuisse droite à Iéna ; d'une balle dans le ventre à Auerstaedt.

Soldat toujours intrépide, encore jeune d'âge et vieux de services.

(Général Colbert ; Malatzka, 3 octobre 1809.)

MERMONT (Balthazar), sous-lieutenant au 1er dragons. — Né en 1776 à Amiens (Somme).

Sept blessures : coup de sabre à la bataille de Zurich ; coup de feu à Vertingen ; trois coups de sabre à la bataille d'Iéna ; un biscaïen à la bataille d'Eylau ; un coup de lance à la bataille de Friedland.

A pris un obusier à l'affaire d'Uclès.

PRIANT (Paul-Victor), sous-lieutenant au 1er dragons, ✻. — Né le 26 février 1770 à Eurville (Haute-Marne).

Sert depuis 1791. Cinq blessures : éclat d'obus à la poitrine à Landau, en 1792 ; coup de biscaïen au pied droit à Marengo ; deux coups de sabre à Erfurth ; un coup de sabre au bras gauche, à Frauenfeld, où, avec trois camarades, il prit un obusier.

A pris un drapeau à l'affaire d'Uclès.

VIGNE (Jacques-Antoine), sous-lieutenant au 5e chasseurs à cheval, ✻. — Né le 2 février 1772 à Dijon (Côte-d'Or).

Sert depuis 1788. Avait reçu un sabre d'honneur le 4 pluviôse an II.

« A Boxtel, le 28 fructidor an II, ayant eu son cheval tué sous lui, prit celui d'un de ses camarades blessé; ce cheval ayant été aussi mis hors de combat par un coup de feu, il tomba au milieu des rangs ennemis, démonta un hussard, prit son cheval, continua la charge, fit prisonnier un capitaine et revint blessé de deux coups de sabre à la tête et aux épaules; à Hohenlinden, le 12 frimaire an IX, à la tête de 12 chasseurs, il résista à un escadron de hussards autrichiens et ne céda la place que lorsque lui et presque tous ses camarades furent blessés; à Austerlitz, étant blessé d'un coup de sabre, il délivra le colonel Burth, commandant le 4e hussards, qui était prisonnier. »

---

image
not
available

1: Dragon 1:2:3:4: Com:	—— . ——	—— . ——	1: Dragon 1:2:3: Com:
—— " ——	1: Dragon 1:2:3: Com:	1: Dragon 1:2:3: Com:	—— . ——
2: Dragon 1:2:3:4: Com:	2: Dragon 1:2:3: Com:	2: Dragon 1:2:3: Com:	2: Dragon 1:2:3: Com:
—— " ——	—— " ——	—— . ——	—— . ——
3: Dragon 1:2:3:4: Com:	3: Dragon 1:2:3: Com:	3: Dragon 1:2:3: Com:	3: Dragon 1:2:3: Com:
—— " ——	—— . ——	—— " ——	3: Dragon 1:2:3: Com:
4: Dragon 1:2:3:4: Com:	4: Dragon 1:2:3: Com:	4: Dragon 1:2:3: Com:	4: Dragon 1:2:3: Com:
—— " ——	—— . ——	—— . ——	—— . ——
5: Dragon 1:2:3:4: Com:	5: Dragon 1:2:3: Com:	5: Dragon 1:2:3: Com:	5: Dragon 1:2:3: Com:
6: Dragon 1:2:3:4: Com:	6: Dragon 1:2:3: Com:	6: Dragon 1:2:3: Com:	—— . ——
—— . ——	—— . ——	—— . ——	6: Dragon 1:2:3: Com:
8: Dragon 1:2:3:4: Com:	8: Dragon 1:2:3: Com:	8: Dragon 1:2:3: Com:	8: Dragon 1:2:3: Com:
9: Dragon 1:2:3:4: Com:	9: Dragon 1:2:3: Com:	9: Dragon 1:2:3: Com:	9: Dragon 1:2:3: Com:
10: Dragon 1:2:3:4: Com:	10: Dragon 1:2:3: Com:	10: Dragon 1:2:3: Com:	—— . ——
—— . ——	—— " ——	—— . ——	10: Dragon 1:2:3: Com:
11: Dragon 1:2:3:4: Com:	11: Dragon 1:2:3: Com:	11: Dragon 1:2:3: Com:	—— " ——
—— . ——	—— . ——	—— . ——	11: Dragon 1:2:3: Com:
12: Dragon 1:2:3:4: Com:	12: Dragon 1:2:3: Com:	12: Dragon 1:2:3: Com:	12: Dragon 1:2:3: Com:
—— . ——	—— . ——	—— . ——	13: Dragon 1:2:3: Com:
13: Dragon 1:2:3:4: Com:	13: Dragon 1:2:3: Com:	13: Dragon 1:2:3: Com:	—— . ——
14: Dragon 1:2:3:4: Com:	—— . ——	—— . ——	14: Dragon 1:2:3: Com:
—— " ——	14: Dragon 1:2:3: Com:	14: Dragon 1:2:3: Com:	—— . ——
—— . ——	—— . ——	—— . ——	15: Dragon 1:2:3: Com:
15: Dragon 1:2:3:4: Com:	15: Dragon 1:2:3: Com:	15: Dragon 1:2:3: Com:	—— " ——
16: Dragon 1:2:3:4: Com:	16: Dragon 1:2:3: Com:	16: Dragon 1:2:3: Com:	16: Dragon 1:2:3: Com:
17: Dragon 1:2:3:4: Com:	17: Dragon 1:2:3: Com:	17: Dragon 1:2:3: Com:	—— . ——
18: Dragon 1:2:3:4: Com:	18: Dragon 1:2:3: Com:	18: Dragon 1:2:3: Com:	—— . ——
19: Dragon 1:2:3:4: Com:	19: Dragon 1:2:3: Com:	19: Dragon 1:2:3: Com:	—— . ——
20: Dragon 1:2:3:4: Com:	20: Dragon 1:2:3: Com:	20: Dragon 1:2:3: Com:	20: Dragon 1:2:3: Com:
—— . ——	—— " ——	—— " ——	—— " ——
21: Dragon 1:2:3:4: Com:	—— . ——	21: Dragon 1:2:3: Com:	21: Dragon 1:2:3: Com:
—— . ——	—— " ——	—— . ——	22: Dragon 1:2:3: Com:
22: Dragon 1:2:3:4: Com:	22: Dragon 1:2:3: Com:	22: Dragon 1:2:3: Com:	—— . ——
—— . ——	—— " ——	—— . ——	—— . ——
—— . ——	—— . ——	—— . ——	—— . ——
—— . ——	—— " ——	—— " ——	25: Dragon 1:2:3: Com:
25: Dragon 1:2:3:4: Com:	25: Dragon 1:2:3: Com:	25: Dragon 1:2:3: Com:	—— . ——
26: Dragon 1:2:3:4: Com:	26: Dragon 1:2:3: Com:	26: Dragon 1:2:3: Com:	26: Dragon 1:2:3: Com:
—— . ——	—— " ——	—— . ——	—— . ——
27: Dragon 1:2:3:4: Com:	27: Dragon 1:2:3: Com:	27: Dragon 1:2:3: Com:	—— " ——
—— . ——	—— . ——	—— . ——	—— " ——
—— . ——	—— " ——	—— " ——	—— . ——

PROPOSITIONS

pour

Commandeurs et Chevaliers des Régiments[1]

LA GARDE IMPÉRIALE

Grenadiers à pied

(Propositions du général de division Dorsenne, colonel du corps, et des chefs de bataillon des divers régiments : 2 octobre 1809.)

Régiment de Grenadiers

ALBERT (2) (Georges), capitaine, O. ✱. — Né le 18 juin 1776 à Saint-Maurice-d'Echazeau (Ain).

Dix-huit ans de services; seize campagnes; deux blessures reçues devant Mayence et à Alexandrie; « le 22 ventôse an IX, en Égypte, a repris à la tête de sa compagnie de grenadiers, deux pièces de canon qu'une colonne anglaise avait renfermées dans son carré et les a ramenées malgré la vigoureuse résistance de l'ennemi ».

LEBEAU (Honoré-Magloire), sergent-major au 1er bataillon, ✱. — Né le 3 octobre 1775 à Barzy (Aisne).

Dix-sept ans de services; seize campagnes; blessé devant Saint-Jean d'Acre et fait, après la bataille, sergent, par brevet d'honneur, le 7 juillet 1799.

PERCEVAL (Pierre), grenadier au 2e bataillon. — Né le 8 décembre 1779 aux Marches (Mont-Blanc).

Douze ans de services; douze campagnes; ancien guide de

---

(1) Aucune indication n'a été retrouvée pour les régiments non rappelés ci-après et figurant néanmoins sur l'état des corps dont les aigles étaient décorées des Trois Toisons d'Or.

(2) Les propositions relatives au grade de commandeur ont été inscrites en capitales grasses; exemple : **ALBERT**; celles relatives au grade de chevalier ont été inscrites en capitales ordinaires; exemple : LEBEAU.

Bonaparte; douze blessures dont quatre sur la tête ; « ne sachant ni lire, ni écrire, a refusé le grade de caporal ».

Le commandant Harlet, du 1er bataillon, proposait pour commandeur : ROUILLARD (Adrien-Marie), lieutenant en premier. « Sert depuis l'an VII; a fait onze campagnes. »

Régiment de Fusiliers-Grenadiers

JACQUOT (CLAUDE), capitaine, O. ✻. — Né le 30 mars 1770 à Ligny-sur-Ornain (Meuse).

Dix-neuf ans de services; dix-huit campagnes; cinq blessures : Marengo, Iéna, Eylau, Suvraslo (Pologne).

« Le 9 juin 1793, à Arlon, a pris une pièce de canon; le 18 novembre 1793, à Saverne, a pris une pièce de canon et fait sept canonniers prisonniers; a reçu un sabre d'honneur pour avoir sauté le premier dans la redoute du village de Stepizza, le 2 germinal an V, y avoir pris deux pièces de canon et fait quinze prisonniers; le 9 germinal an V, est monté le premier à l'assaut du fort de la Chiuza, y a pris sept pièces de canon et fait prisonniers, dans l'épaulement de la redoute, cinq officiers dont un colonel et cent six soldats qu'il fit conduire au général commandant la division. A Montebello, le 20 prairial an VIII, a fait soixante prisonniers, dont cinq officiers; à Marengo, a pris une pièce de canon et un caisson ; à Austerlitz, s'est porté avec un peloton de voltigeurs à l'entrée du village de Sokolnitz et, au nom du général Morand, a sommé le commandant de la colonne russe de se rendre prisonnier, de mettre pied à terre et de faire rendre les armes à tous les siens » (1).

BUFFET (ANTOINE), sergent au 1er bataillon. — Né le 12 septembre 1773 à Suzanne, canton de Saint-Laurent (Rhône).

Dix-huit ans de services; quatorze campagnes.

(1) A Waterloo, « à la tête d'une partie de son bataillon, soutint le choc d'une forte colonne anglo-prussienne et parvint, par sa bravoure et sa fermeté, à s'emparer quatre fois consécutives du village en avant de Mont-Saint-Jean ». — *(État des services. Arch. Gr. Chanc.)*

KONN (Nicolas), sergent-major au 2e bataillon, ✻. — Né le 8 juin 1773 à Kœquin (Moselle).

Dix-neuf ans de services, quinze campagnes; deux blessures à Marengo et Essling.

Le commandant Hennequin, chef du 1er bataillon, proposait pour commandeur : Brousse (André-Gaspard), capitaine; « au service depuis 1786; officier le 1er floréal an III; toutes les campagnes depuis 1792; blessé en Italie », et pour chevalier : Billoray (Pierre-Joseph), fusilier au 1er bataillon; « au service depuis le 5 février 1807; campagnes de 1807, 1808, 1809; deux blessures en Espagne et en Allemagne ».

Le commandant Vionnet, chef du 2e bataillon, proposait pour commandeur : Cogne (Jérôme-Étienne), lieutenant en 1er; « au service depuis 1791; toutes les campagnes depuis 1792; trois blessures ».

1er Régiment de Tirailleurs-Grenadiers

DAMBLY (Jacques-Marcel), capitaine, O. ✻. — Né le 15 janvier 1769 à Villers-Saint-Frambourg (Oise).

Dix-neuf ans de services; dix-huit campagnes; deux blessures reçues à Marengo et au passage du Mincio; a reçu un sabre d'honneur « pour avoir, le 4 nivôse an IX, passé le premier le Mincio à la tête de sa compagnie et, par son audace et les bonnes dispositions prises, couvert le passage des autres troupes ».

JOLY (Louis), sergent-major au 1er bataillon, ✻. — Né le 20 août 1774 à Rebais (Seine-et-Marne).

Dix-huit ans de services; dix campagnes; deux blessures reçues devant Mayence et aux lignes du Varus.

MILLER *ou* MULLER (Philippe), sergent au 2e bataillon, ✻. — Né le 21 février 1772 à Niederbronn (Bas-Rhin).

Dix-huit ans de services; dix-huit campagnes; deux blessures (à Zurich et à Essling).

Le commandant Vautrin, chef du 2e bataillon, présentait pour commandeur : Gaucheron (François), lieutenant en premier. « Au service depuis 1792; toutes les campagnes. Le 7 nivôse an IX, à l'affaire d'Oberandorf, il demanda à marcher le premier avec un détachement sur l'ennemi fort de 6.000 hommes; il manœuvra si habilement qu'il parvint à passer sur ses derrières, le força à la retraite et lui fit beaucoup de prisonniers. Cet officier est de la plus grande bravoure et s'est constamment distingué; blessé à Austerlitz. »

2e Régiment de Tirailleurs-Grenadiers

GODET (MAURICE), capitaine, ✱. — Né le 15 avril 1773 à Saint-Germain-de-Joux (Ain).

Dix-huit ans de services; quatorze campagnes.

PÉCHEUR (JEAN-BAPTISTE), sergent-major au 1er bataillon. — Né le 17 mars 1787 à Montormentier (Haute-Marne).

Trois ans de services; trois campagnes : Prusse, Espagne, Autriche.

DUPART (FRANÇOIS), sergent au 2e bataillon. — Né le 27 février 1788 à Bayeux (Calvados).

Trois ans de services; trois campagnes : Prusse, Espagne, Autriche.

1er Régiment de Conscrits-Grenadiers

ROZÉ (JACQUES), capitaine, ✱. — Né le 10 janvier 1768 à Saint-Seine-en-Bache (Côte-d'Or).

24 ans de services; 23 campagnes; 7 blessures reçues à Werwick, aux montagnes de Naplouse, et à Hollabrünn où il reçut un coup de feu et 4 coups de baïonnette.

BOY (FIDÈLE), sergent au 1er bataillon, ✱. — Né le 3 mai 1787 à Cadenet (Vaucluse).

3 ans de services; 3 campagnes : Prusse, Espagne, Autriche; blessé à Heilsberg.

CAPPONE (GASPARD-JOSEPH-MARIE), *dit* MARENGO, sergent au 2e bataillon. — Né le 8 janvier 1787 à Casal (Piémont).

3 ans de services; 3 campagnes : Prusse, Espagne, Autriche.

Le commandant du 2e bataillon proposait pour commandeur : MICHELER (Charles), capitaine adjudant-major : « Au service depuis 1789; toutes les campagnes. A reçu deux blessures dans deux affaires différentes et plusieurs contusions dans d'autres batailles, notamment une très forte d'un boulet de canon à Essling. »

2e Régiment de Conscrits-Grenadiers

DELAUNAY (Gervais-Antoine-Gilles), capitaine, ✱. — Né le 20 février 1772 à Bayeux (Calvados).

17 ans de services; 15 campagnes; blessé de deux coups de feu à la bataille de Lincelle, près Menin, le 28 floréal an II.

JEANIN *ou* JANIN (Claude), sergent au 1er bataillon. — Né le 24 janvier 1787 à Chambéry (Savoie).

3 ans de services; 3 campagnes : Prusse, Espagne, Autriche.

NICOLAS (Adrien), sergent-major au 2e bataillon. — Né le 4 mars 1788 à Étain (Meuse).

3 ans de services; 3 campagnes : Prusse, Espagne, Autriche.

Chasseurs à pied

(Propositions du général de division Curial, colonel du corps : 2 octobre 1809.)

Je dois observer à Votre Altesse que le 2e régiment de tirailleurs et les régiments de conscrits-chasseurs étant en route ou en résidence à Paris, elle ne pourra recevoir au temps prescrit les propositions de leurs chefs de bataillon. (Curial.)

Régiment de Chasseurs

LAROUSSE (Bernard), capitaine, ✱. — Né le 10 juin 1770 à Coarraze (Hautes-Pyrénées).

Toutes les campagnes depuis 1792; 3 blessures (redoute de La Union (Pyrénées-Orientales), Castiglione, la Montagne Verte, 10 floréal an V); « monta à l'assaut du fort de la Chiusa, le 9 germinal an V, à la tête d'une compagnie de grenadiers, qui fit prisonnière la garnison, forte de 1.500 hommes ».

CHEVALIN (Étienne), chasseur au 1er bataillon. — Né le 26 mars 1774 à Pach, arrondissement de Beaurepaire (Isère).

Toutes les campagnes depuis 1793; 2 blessures (Dego, Saint-Jean d'Acre). « A Rivoli, le 25 brumaire an V, il prit seul une pièce de canon, tuant 2 canonniers qui la défendaient et au lieu de

prendre les chevaux attelés à la pièce, il continua de poursuivre l'ennemi jusqu'au bord de l'Adige, où il aida à faire plusieurs centaines de prisonniers. A la Corona, le 18 thermidor an V, il sauva la vie à son capitaine qui, ayant reçu une balle au travers du corps, était resté au pouvoir des Autrichiens; se jetant sur eux, il en tua un et mit les autres en fuite; après quoi, il chargea cet officier sur ses épaules et le porta plus d'une lieue. Plusieurs actions d'éclat en Égypte et en Syrie. »

LECLERC (Pierre), sergent-major au 2e bataillon. — Né le 18 mai 1773 à Lucy-les-Bois (Yonne).

Toutes les campagnes depuis 1793. Blessé à Aboukir et à Alexandrie. « S'est signalé lors de la révolution du Caire. »

Le commandant Dupin, chef du 1er bataillon, proposait pour commandeur : Paradis (François), lieutenant en premier. Né le 5 septembre 1774 à Bourg (Ain). « Au service depuis 1791; toutes les campagnes; a obtenu un sabre d'honneur : blessé au ventre à Dego ».

Régiment des Fusiliers-Chasseurs

LECOMTE (Charles-François-Gaspard), lieutenant, ✱. — Né le 23 juin 1777 à Fontenay-le-Fleury (Seine-et-Oise).

Toutes les campagnes depuis 1792. Blessé à Fleurus, à Arcole, à Ancône.

CHARRIÈRE (Joseph), caporal au 1er bataillon, ✱. — Né le 25 mars 1775 à Legna (Jura).

Toutes les campagnes depuis 1792. Avait obtenu un fusil d'honneur, le 4 pluviôse an IX. Blessé devant Serravalle, à Novi et à Marengo, où il reçut sept coups de sabre.

PERROT (Joseph), sergent au 2e bataillon. — Né le 23 janvier 1777 à la Grange-aux-Bois (Vosges).

Toutes les campagnes depuis 1792. Blessé de deux coups de sabre en février et décembre 1793, d'un éclat d'obus devant Kehl en l'an V, d'un coup de feu à Kaiserslautern, d'un coup de baïonnette au mont Saint-Gothard.

1er Régiment de Tirailleurs-Chasseurs

TEISSEIRÉ *ou* **TEYSSÈRE** (François), capitaine, ✻. — Né le 4 octobre 1773 à Belgentier (Var).

Toutes les campagnes depuis 1793. Blessé à Tirlemont, le 18 mars 1793; à Iéna; à Wagram.

« Le 25 ventôse an IX, avec plusieurs carabiniers, il enleva la redoute de Montoriol (Tyrol) et fit 80 prisonniers. »

CASY (Mathieu), caporal au 1er bataillon, ✻. — Né le 30 mai 1771 à Château-sur-Cher (Puy-de-Dôme).

Toutes les campagnes depuis 1792. Blessé à Ulm et à Rivoli.

« A Rivoli, a pris deux caissons; devant Vérone, a pris une pièce de canon, plusieurs caissons et plusieurs voitures d'équipage. »

DELARUE (Joseph), sergent au 2e bataillon, ✻. — Né le 4 mars 1775 à Doudeauville (Pas-de-Calais).

Ancien soldat au régiment d'Auxerrois. Toutes les campagnes depuis 1793. Blessé à Hondschoote, au débarquement des Anglais en 1793, au combat de Schaffhouse.

Le commandant Mallet, chef du 2e bataillon, proposait pour commandeur : Malet (Antonin), capitaine, « au service depuis 1793; a passé un des premiers le pont de Lodi, où il reçut une blessure à la jambe gauche ».

2e Régiment de Tirailleurs-Chasseurs

HUREL (François-Alexandre), capitaine, ✻. — Né le 5 juin 1774 à Acon (Eure).

Toutes les campagnes depuis 1792. Blessé à Alexandrie et à Pultusk. S'est distingué en Égypte où il accomplit plusieurs actions d'éclat.

BAUVINEAU (Jean), sergent au 1er bataillon. — Né le 27 janvier 1787 à Saint-Silvain (Maine-et-Loire).

Entré au service en mars 1807. Campagnes de Prusse, d'Espagne, d'Autriche.

MANGEMATIN (Nicolas), sergent au 2e bataillon. — Né le 28 janvier 1793 à Mézilles (Yonne).

Entré au service en 1806. Campagnes de 1806, 1807, 1809.

1er Régiment de Conscrits-Chasseurs

DESCHAMPS (Philippe), capitaine, ✻. — Né le 8 septembre 1769 à Aigre (Charente).

Toutes les campagnes depuis 1792. Blessé devant Maubeuge, le 2 mai 1792; à la redoute du petit Saint-Bernard, près d'Ormia; deux blessures à Jaffa, dont une balle au travers du corps; blessé à Canope. « A reçu un fusil d'honneur à Rivoli et un sabre d'honneur à Jaffa. »

DEREYDET (Jules-César), sergent-major au 1er bataillon. — Né le 13 février 1787 à Choisy (département du Mont-Blanc).

Campagnes de Prusse, d'Espagne et d'Autriche. Blessé à Friedland et à Polveda (Espagne).

BEAUFRÈRE (Germain), sergent au 2e bataillon. — Né le 26 décembre 1785 à Sablé (Sarthe).

Campagnes de 1807, 1808, 1809. Blessé deux fois à Rio-Seco; blessé à Polveda (Espagne).

2e Régiment de Conscrits-Chasseurs

LAMBINET (Nicolas), capitaine, O. ✻. — Né le 13 mars 1772 à Strasbourg.

Toutes les campagnes depuis 1792. A recu quatre blessures au déblocus de Maubeuge et à Marengo. « Avait reçu un sabre d'honneur, le 26 fructidor an XI, au passage du Mincio, à Brindola. »

DUBOIS (Louis-Pascal), sergent-major au 1er bataillon. — Né le 3 décembre 1785 à Patay (Loiret).

Campagnes de 1806, 1807, 1808, 1809.

BLANC (François), sergent au 2e bataillon. — Né le 14 juillet 1786 à Fréjus (Var).

Campagnes de 1806, 1807, 1808, 1809.

Grenadiers à cheval

(Propositions du général de division Walther, colonel du corps : 2 octobre 1809.)

1er Régiment

DELAPORTE (René-Jacques-Henry), capitaine, ✻. — Né le 17 juin 1776 à Bazoches (Loiret).

Toutes les campagnes depuis 1792. Blessé d'un coup de baïonnette à la figure, à Eylau. « Il succéda au capitaine Hercule dans le commandement d'un peloton de guides à cheval à la bataille d'Aboukir et entra un des premiers dans le camp turc » (1).

COLANGE (Antoine), maréchal des logis. — Né le 23 mai 1773 à Mathons (Haute-Marne).

Toutes les campagnes depuis 1792. Onze blessures reçues à Schaffhouse, Philipsbourg, Austerlitz, Eylau.

2e Régiment

JAVARY (Louis-Pierre-Brice), lieutenant, ✻. — Né le 13 novembre 1766 à Thiville (Eure-et-Loir).

Toutes les campagnes depuis 1792. Trois blessures : à Jemmapes, Aboukir, Austerlitz (2).

DEBERGUES (Jean-Baptiste), maréchal des logis, ✻. — Né le 5 octobre 1774 à Saint-Félix (Oise).

Toutes les campagnes depuis 1793. Deux blessures : en Vendée et à Marengo.

---

(1) Le 17 septembre 1813, au combat de Dolnitz, il reçut cinq coups de sabre sur la tête, deux coups de lance dans le corps et un coup de sabre sur le poignet gauche ; fait prisonnier et dégagé le même jour. Blessé à Craonne, le 7 mars 1814 ; reçut trois coups de sabre à Waterloo. — *(Arch. Gr. Chanc.)*

(2) A Waterloo, fut trois fois blessé, fait prisonnier et repris deux fois après avoir été foulé sous les pieds des chevaux dans quatre charges consécutives. — *(Arch. Gr. Chanc.)*

Dragons

(Propositions du général de division baron Saint-Sulpice, colonel du corps : 2 octobre 1809.)

1er Régiment

COLOMIER (Louis), lieutenant en premier, ✻. — Né le 14 juillet 1774 à Cambrai (Nord).

Campagnes depuis 1793. Couvert de blessures.

VILLEMETTE, maréchal des logis. — Né le 15 mai 1778 à Lunéville (Meurthe-et-Moselle).

Au service depuis 1796 ; plusieurs blessures.

2e Régiment

VILLEMETTE (François-Laurent), lieutenant en premier. — Né le 22 janvier 1780 à Lunéville (Meurthe-et-Moselle).

Au service depuis 1796 ; plusieurs blessures.

RIDERET *ou* RIDERAY (Joseph), maréchal des logis, ✻. — Né le 7 janvier 1773 à Saint-Calais (Sarthe).

Campagnes depuis 1792 ; plusieurs blessures

Chasseurs à cheval

(Propositions du général de brigade Guyot, commandant en deuxième du corps : 2 octobre 1809.)

1er Régiment

TERVAY *ou* **THERVAY** (Étienne-Louis), lieutenant, ✻. — Né le 4 mai 1779 à Dôle (Jura).

13 ans de services, 4 blessures en quatre affaires différentes (Vérone, Cassano, combat du 2 prairial an VIII et Eylau).

« Sauva des mains de l'ennemi, en l'an VIII, 2 officiers supérieurs du 13e chasseurs ; en l'an IX, au pont du Var, prit une pièce de canon ; en l'an XIV, s'empara de la ville de Landshut ; entra le premier dans Braunau et y fit 24 prisonniers. »

LANGLOIS (François), chasseur, ✱. — Né à Saint-Julien-du-Sault (Yonne).

16 ans de services, 4 blessures en quatre affaires différentes.

« Obtint, en l'an IX, une carabine d'honneur, pour avoir, étant au 10ᵉ régiment de chasseurs, arrêté, lui seul, dans un défilé près de Salzbourg, un escadron de hussards autrichiens.

« Le 23 frimaire an IX, à l'affaire de Lauffen, s'ouvrit un passage à travers l'ennemi qui avait rompu une troupe de 40 chasseurs dont il faisait partie. Sa bravoure ralliant autour de lui quelques-uns de ses camarades, il s'opposa avec succès à la poursuite des Autrichiens et donna au reste du détachement le temps de se reformer. »

2ᵉ Régiment

RABUSSON (Jean), capitaine, O. ✱. — Né le 24 octobre 1774 à Gannat (Allier).

Toutes les campagnes depuis 1793.

« Les blessures de cet officier sont innombrables : coups de baïonnette, le 11 nivôse an II, à la défense de Landau ; coups de sabre, le 20 prairial an IV, à la retraite de Kaiserslautern ; coup de feu, le 15 nivôse an V, à la défense de Kehl ; coup de feu, le 17 prairial an VII, à la bataille de Zurich ; coups de sabre, le 25 prairial an VIII, à Marengo ; le 8 février 1807, à Eylau, criblé de coups de baïonnette à la mâchoire, aux deux bras, aux reins et à la poitrine, trois à la figure, trois aux autres parties du corps, reçut enfin un coup de sabre sur la tête qui le renversa et le fit tomber aux mains des Russes.

« Le nombre d'actions d'éclat de cet officier est trop considérable pour en donner ici le détail ; on se contentera d'en faire connaître les principales : à Zurich, avec 24 hommes, il culbuta un gros d'infanterie qu'il força à la retraite ; à Marengo, à la tête de 4 guides, il fut attaqué par 12 dragons, en tua trois, ramena prisonnier un maréchal des logis et mit le reste en fuite ; à Eylau, son acharnement fut tel qu'il succomba aux coups de l'ennemi qui le laissa pour mort sur le champ de bataille. » — *(État des services. Arch. Gr. Chanc.)*

BOUTON (Louis-Joseph-Guillaume), ✱. — Né le 12 décembre 1780 à Montmédy (Meuse).

12 ans de services; 3 blessures : Iéna, Eylau, en Espagne.

« A pris une pièce de canon à l'affaire de Rostock, en Prusse. »

Chevau-légers polonais

(Propositions du colonel Krasinski, commandant les chevau-légers de la Garde : 2 octobre 1809.)

MORAN (Jacques-Antoine), capitaine.

17 ans de services ; blessé trois fois dans différentes occasions ; « a fait la guerre avec une bravoure digne d'éloges ».

BROCKI, lieutenant en premier.

« Il n'a qu'une seule blessure, mais il mérite le nom de brave. »

VAZOVICZ, maréchal des logis.

« Le plus brave de ses camarades ou le plus heureux, car il se distingue toujours plus que les autres. »

KIERZNOSKI, chevau-léger.

« Brave, méritant ce surnom. »

1er Régiment

(Propositions du major baron Delaître, commandant le régiment : 2 octobre 1809.)

PRAZMOWSKI (Xavier), lieutenant en premier. — Né en Volhynie.

Ex-cadet de la Garde du roi de Pologne. A fait les campagnes d'Espagne et d'Autriche.

« Envoyé par le grand-duc de Berg en mission secrète à Cadix, il fut pris et enfermé dans la prison de l'Inquisition, dont il n'est sorti que par l'entremise du consul de Russie ; embarqué et conduit à Vienne par Trieste, s'est hâté de revenir sous les drapeaux. »

BELZA (Joseph), chevau-léger.

A fait les campagnes d'Espagne et d'Autriche.

« Bravoure éprouvée. A Wagram, après avoir eu son cheval tué dans une charge, a sauvé un de ses camarades pris par les uhlans. »

2e Régiment

(Propositions du major Dautancourt, commandant le régiment : 2 octobre 1809.)

FRÉDRO (Séverin), capitaine.

Campagnes d'Espagne et d'Autriche ; grièvement blessé près de Benaventa, dans une rencontre avec les Anglais.

DABROWSKI (Adam), brigadier.

Campagne de Pologne en 1807 dans un régiment polonais; campagnes d'Espagne et d'Autriche. Plusieurs blessures à Friedland ; a eu un cheval tué sous lui devant Madrid.

« Est d'une valeur et d'une force à l'épreuve ; il est prêt à tout pour le service, à chaque instant. »

Artillerie de la Garde

Artillerie à pied

(Propositions du général de division Lariboisière, commandant en chef l'artillerie de l'armée, colonel de l'artillerie de la Garde : 1er octobre 1809.)

SALLERIN (François), lieutenant en premier, ✻. — Né le 29 août 1774 à Haye (Moselle).

Toutes les campagnes depuis 1793.

GRUNDLER (Jean-Baptiste), sergent de pontonniers. — Né le 13 décembre 1777 à Guebwiller (Haut-Rhin).

Sert depuis 1791 ; blessé à Hondschoote, en l'an II.

(Propositions du colonel Drouot, commandant l'artillerie à pied de la Garde, du major Boulard, des chefs d'escadron Pommereu, Lallemand et Cottin : 1er octobre 1809.)

EUVRARD (Augustin), capitaine en deuxième, ✻. — Né le 1er novembre 1769 à Besançon (Doubs).

Au service depuis 1786. Trois blessures reçues devant Ypres, le 14 thermidor an II, au pont de Lodi, à Wagram.

Le 28 vendémiaire an VIII, devant Provera, contint l'ennemi par un feu continuel des deux pièces qu'il commandait comme maréchal des logis, et resta ferme à son poste jusqu'au retour de l'infanterie qui avait été repoussée.

« Il était difficile de désigner le plus brave parmi des officiers qui, dans toutes les occasions, ont affronté les plus grands dangers pour le service de Sa Majesté. M. Euvrard ne peut avoir sur ses camarades que l'avantage d'avoir été blessé trois fois. » — (Drouot.)

CHARPENTIER (Antoine), sergent-major, ✱. — Né le 7 janvier 1786 à Metz.

« Ce sous-officier n'est dans la Garde que depuis un mois ; il a la réputation de s'être toujours très bien conduit. »

Artillerie à cheval

(Propositions du général de division Lariboisière, commandant en chef l'artillerie de l'armée, colonel de l'artillerie de la Garde, et du général de brigade Desvaux, commandant l'artillerie à cheval de la Garde : 1er octobre 1809.)

HAUTPOUL (Marie-Constant-Fidèle-Henry-Amant), (marquis d'), capitaine en second, ✱. — Né le 26 septembre 1780 à Lasbordes (Ariège).

Sorti de l'École polytechnique en 1799 ; campagnes depuis 1803. Était à Ulm, Austerlitz, Iéna, Friedland, Wagram ; blessé à Wagram.

BOUDERILLE (Pierre), maréchal des logis-chef, ✱. — Né le 25 octobre 1775 à Saint-Crépin (Oise).

Toutes les campagnes depuis 1793. A eu deux chevaux tués sous lui à Hohenlinden ; a démonté deux pièces à l'ennemi à la bataille de Zurich ; était à Ulm, Austerlitz, Eylau, Heilsberg, Friedland, Wagram.

« Bravoure, moralité, instruction et zèle pour son service. » — (Général Desvaux.)

Artillerie à pied de la Garde

Sujets proposés, conformément aux dispositions du décret du 15 Août dernier, pour obtenir les décorations de Commandeur et de Chevalier de l'ordre des trois Toisons d'or.

Pour Commandeur

Mr Errard (Augustin) Capitaine commandant

Il serait difficile de désigner le plus brave parmi des officiers qui dans toutes les occasions ont affronté les plus grands dangers pour le service de Sa Majesté. Mr Errard ne peut avoir sur ses camarades que l'avantage d'avoir été blessé trois fois.

Pour Chevalier

Mr Charpentier (Antoine) Sergent-major.

Ce sous officier n'est dans la garde que depuis un mois. Il a la réputation de s'être toujours très bien conduit

Vienne le 30 7bre 1809

Le Colonel comt l'Artie à pied

Drouot

Marins de la Garde

(Propositions du capitaine de vaisseau Baste, colonel commandant les marins de la Garde : 30 septembre 1809.)

Marins

THANARON (Pierre-Paul-Pascal), lieutenant de vaisseau, ✱. — Né le 11 avril 1773 à Carcès (Var).

Entré au service comme mousse en 1788. Blessé quatre fois, dont deux dans des abordages.

JAURÉGUIBERRY (Pierre), premier-maître marin, ✱. — Né le 7 avril 1780 à Bayonne (Basses-Pyrénées).

Entra le premier, de vive force, dans le camp retranché des Espagnols, le 19 juin 1808.

44e bataillon de flottille

GARDARENS de BOISSE (Joseph-Catherine-Frédéric), capitaine de flottille. — Né le 5 août 1776 à Boisse (Lot).

Blessé en montant à l'abordage.

MOISAN (Pierre-Mathurin-Michel), adjudant, ✱. — Né le 29 septembre 1779 à Dinan (Côtes-du-Nord).

S'est trouvé en de nombreux combats et a été blessé en montant à l'abordage d'une corvette anglaise.

Ouvriers de la Marine

GANDON (Yves-Pierre-Aimé), capitaine commandant, ✱. — Né le 1er décembre 1773 à Rennes (Ille-et-Vilaine).

« A assisté à de nombreux combats navals; coulé par une frégate sur un bâtiment qu'il commandait pour n'avoir pas voulu se rendre. »

PLAGE (Julien), adjudant.

2 blessures. Entra le troisième à Zurich, lorsqu'on prit la ville de vive force, en l'an VIII.

8

INFANTERIE DE LIGNE

1er Régiment de Ligne

(Propositions du colonel Saint-Martin, commandant le régiment.)

J'ai l'honneur de vous désigner l'officier et les trois militaires du régiment qui sont reconnus les plus braves. (Colonel Saint-Martin.)

RESTIF (René), capitaine, ✻. — Né le 19 août 1767 au Port-Marin, près Retiers (Ille-et-Vilaine).

Volontaire de 1792. Prisonnier des Autrichiens en l'an VII. Capitaine depuis 1802. Toutes les campagnes.

MARIE (Nicolas), caporal de voltigeurs au 1er bataillon. ✻. — Né le 9 février 1775 à Caen (Calvados).

NORMAND (Joseph), sergent aux grenadiers du 2e bataillon, ✻. — Né le 19 mars 1769 à Barly-Ponthieu (Somme).

Titulaire d'un fusil d'honneur pour avoir, « le 19 floréal an VII, à l'affaire d'Altorf, dégagé des mains des insurgés le lieutenant Collinet et secouru le chef de brigade Desgraviers-Berthelot sur le point de tomber en leur pouvoir ; il tua l'un des insurgés d'un coup de fusil, en perça un second avec sa baïonnette et mit les autres en fuite ».

BIZODOT (Pierre), sergent aux grenadiers du 3e bataillon. — Né le 10 août 1778 à Signy (Ardennes)

2e Régiment de Ligne

(Propositions du colonel Wimpfen, commandant le régiment.)

CAVALIN (François), lieutenant de la 2e compagnie de voltigeurs. ✻. — Né le 14 octobre 1773 à Bourges (Cher).

Volontaire au 1er bataillon du Cher en 1791. En six semaines, il parvint du grade de sous-officier à celui de lieutenant et reçut la décoration de la Légion d'honneur.

Blessé à la jambe droite à l'affaire de Messenheim, le 9 pluviôse an IV ; d'un coup de feu à l'épaule droite à l'affaire de Montecreto

(siège de Gênes), le 23 floréal an VIII; d'un coup d'écouvillon dans les reins au passage du Mincio, et fait prisonnier en s'élançant sur une pièce de canon, le 5 pluviôse an IX; blessé à la bataille de Wagram, en courant sur une pièce d'artillerie qui tirait à mitraille sur le régiment. Il en avait fait autant à l'affaire du 21 juillet 1809.

LE COLLIN (JOSEPH), sergent à l'artillerie régimentaire du 1er bataillon. — Né le 22 décembre 1771 à Pleubian (Côtes-du-Nord).

D'une bravoure à toute épreuve. Blessé d'un coup de baïonnette au bras droit, le 15 ventôse an VII, à Guarda; deux blessures à l'assaut de Castelmar, le 9 floréal an VII; coup de feu à la hanche droite à Wagram.

COQUIN (PIERRE), adjudant au 2e bataillon. — Né le 21 octobre 1773 à Charolles (Saône-et-Loire).

Sert depuis 1791; blessé à Schlat (Helvétie), le 15 vendémiaire an VIII, en se précipitant au milieu des Russes; blessé à Castelfranco, le 25 nivôse an IX, en faisant, lui seul, sept Autrichiens prisonniers.

BIGEAST (PIERRE), adjudant au 3e bataillon, ✱. — Né le 22 février 1770 à Autry (Ardennes).

Sert depuis 1792; a obtenu un sabre d'honneur pour s'être emparé, à la tête de vingt hommes, d'un magasin de riz défendu par un ennemi bien supérieur en nombre. A toujours donné des preuves du plus grand courage.

3e Régiment de Ligne

(Propositions du général Grandjean, commandant la 3e division du 2e corps, et du colonel Lafithe, commandant le régiment (1).

VERNADET (CLAUDE), capitaine des grenadiers, ✱. — Né le 23 octobre 1768 à Saint-Étienne (Loire).

---

(1) Le colonel Lafithe, commandant le régiment, avait proposé à la date du 1er octobre 1809, pour commandeur, le lieutenant LAROQUE (Dominique), né le 11 octobre 1782 à Auch. Cet officier étant passé dans un autre corps à l'armée d'Espagne, fut remplacé en juin 1810 dans les propositions du colonel, par le capitaine VERNADET, « officier que le comte Lobau honore de son estime et que j'eusse proposé le premier, si ses blessures qui le retenaient alors à l'hôpital ne m'avaient pas fait craindre pour ses jours ». (Colonel Lafithe.)

Sert depuis 1785. Toutes les campagnes; blessé à Hollabrünn, à Friedland et à Thann.

« Devant Bergzabern, le 27 août 1793, il lutta contre trois hommes et les laissa tous trois étendus sur le champ de bataille. Le 14 septembre suivant, il fit quatre prisonniers. Devant Vérone, le 16 germinal an VII, détaché avec une section de grenadiers, il prit 500 Autrichiens, dont 7 officiers. Au passage de l'Adda, le 8 floréal an VII, il fit, à la tête de sa compagnie, 350 Autrichiens prisonniers, après un combat des plus opiniâtres; le même jour, il fut lui-même fait prisonnier. »

GAUBERT (PIERRE), sergent-major au 1er bataillon. — Né le 24 juin 1768 à Donnement (Aube).

Blessé à Austerlitz, Ratisbonne, Essling.

DURAFOUR (PIERRE), sergent-major au 2e bataillon. — Né le 15 août 1767 à Nantua (Ain).

Sert depuis 1792. Blessé à Vérone, Austerlitz, Essling.

PAYSANT (PIERRE), sergent au 3e bataillon. — Né le 15 janvier 1773 à Mezainville (Seine-et-Marne).

Sert depuis 1793. Coup de boulet à la cuisse gauche à Hollabrünn.

4e Régiment de Ligne

(Propositions du colonel Boyeldieu, commandant le régiment.)

Ces quatre militaires ont reçu trois et quatre blessures dans autant d'affaires différentes et réunissent toutes les qualités voulues par le décret de Sa Majesté l'Empereur et Roi. (Colonel Boyeldieu.)

PATOU (JEAN), capitaine, ✱. — Né le 23 novembre 1762 à Monein (Basses-Pyrénées).

Sert depuis 1791; campagnes depuis 1793. Quatre blessures reçues à Peschiera, Austerlitz, Heilsberg et Wagram.

MOUTIN (JEAN), sergent de voltigeurs au 1er bataillon. — Né le 15 juin 1771 à Terbasse (Isère).

Dix-sept ans de services; campagnes depuis 1794. Blessé le

18 thermidor an II à l'armée des Pyrénées et le 13 floréal an VII à la bataille d'Engen.

VERDIER, caporal de grenadiers au 2e bataillon.

HIGUIER (Antonin), tambour-maître au 3e bataillon. — Né le 25 septembre 1785 à Hyères (Var).

Volontaire de l'an VIII; blessé à Hohenlinden et à Eylau.

5e Régiment de Ligne

(Propositions du général Claparède, commandant la 1re division du 2e corps, et des chefs de bataillon du régiment.)

PERROT (Amable), capitaine, ✻. — Né le 8 mars 1762 à Tury (Yonne).

GEORGE (Joseph), adjudant au 1er bataillon.

Dix-sept ans de services; toutes les campagnes. Blessé deux fois.

A fait preuve de bravoure dans toutes les batailles où il s'est trouvé. (Huret, chef du 1er bataillon; camp de Gravnok, 2 octobre 1809.)

BARTHÉLÉMY (Nicolas), sergent aux grenadiers du 2e bataillon.

Vingt-quatre ans de services; toutes les campagnes depuis la Révolution.

A reçu plusieurs blessures et fait preuve de bravoure au combat; du meilleur esprit d'ordre et de discipline dans le reste de sa conduite. (Chézard, chef du 2e bataillon; camp de Gravnok, 2 octobre 1809.)

8e Régiment de Ligne

4e bataillon : à la 1re demi-brigade de ligne

(Proposition du colonel Chaber, commandant la demi-brigade, et du chef de bataillon commandant le 4e bataillon.)

FLACHET (Charles), sergent au 4e bataillon. — Né à Chandos (Côte-d'Or).

Vingt-sept ans de services; blessé d'un coup de feu à l'épaule droite, le 29 floréal an II, et d'un coup de feu à la jambe gauche, le 25 germinal an VII.

9e Régiment de Ligne

(Propositions du colonel Vautré, commandant le régiment.)

GUYARD (Nicolas), capitaine de voltigeurs, ✻. — Né le 15 juillet 1763 à Montmagny (Seine).

Sert depuis 1792; blessé le 16 avril 1809 à l'affaire de Sacile, et à Wagram.

C'est un brave par excellence. Sa réputation dans le régiment est la première : elle est sans tache et sans reproches. A Saint-Jean d'Acre, il était de la compagnie dite des *égorgeurs*, chargée toutes les nuits d'entrer dans les boyaux. Il est peut-être le seul qui ait voulu constamment y rester. Il a reçu plusieurs blessures légères et une très grave à Wagram. Il est revenu aux bataillons de guerre avant d'être guéri. Estropié de la main, il veut toujours servir et faire la campagne. Il a dix-huit ans de service sous les drapeaux. (Colonel Vautré.)

GENTY (François-Charles), capitaine. — Né le 27 mars 1770 à Paris.

Au service depuis 1792. Deux blessures reçues à Wurtzbourg le 17 fructidor an XI et à Wagram.

M. le capitaine Guyard m'ayant demandé de le proposer pour sa retraite à la prochaine revue de M. l'Inspecteur général, et le décret de Sa Majesté portant que les commandeurs et chevaliers des régiments doivent mourir sous l'aigle du corps, je propose donc M. le capitaine Genty, capitaine de la 2e compagnie de grenadiers, ayant reçu deux blessures dont une à Wagram. Cet officier extrêmement brave étant d'ailleurs dans l'intention de servir Sa Majesté jusqu'à la mort. (Brescia, le 15 juillet 1811. Colonel Vautré.)

PHILIBERT (Jean-Baptiste), sergent de voltigeurs au 1er bataillon. — Né le 24 juin 1774 à Acy (Oise).

Seize ans de services. Blessures à Saint-Jean d'Acre, Hollabrünn et Wagram.

Il est brave parmi les braves, a reçu quatre blessures dans des affaires différentes. Il est plein d'honneur. Il pleurait de désespoir de ne point être légionnaire à la dernière promotion. (Colonel Vautré.)

GODESSE (Pierre-Léonard), sergent de voltigeurs. — Né le 23 août 1775 à Chales (Seine-et-Marne).

Sert depuis 1793. Blessé à Montebello et à l'affaire d'Annet, dans le Tyrol.

Il n'y a qu'une voix dans le régiment sur son extrême bravoure. Il ne respire que les combats, il est toujours persuadé de vaincre, il attaquerait seul une redoute. En Italie, en Égypte, dans cette campagne, il a soutenu le même caractère. Il a fait toutes les campagnes sous les drapeaux du corps et a été blessé deux fois. Une fois, ayant reçu une forte blessure, il s'emportait contre le chirurgien de ce qu'il ne le pansait pas assez vite pour retourner au combat. (Colonel Vautré.)

TAULIN (Jean-Baptiste), caporal de voltigeurs. — Né le 17 décembre 1780 à Franche-Château (Haute-Saône).

Entré au service le 13 floréal an VIII. Quatre blessures : au passage du Mincio, à Sacile, à Saint-Daniel et à Wagram.

Ce brave soldat n'étant que voltigeur, à Saint-Daniel, reçut une blessure assez forte pour être obligé d'aller se faire panser à l'ambulance. Après il retourna au feu où il était toujours des premiers. Il a été blessé de nouveau à Wagram et ne voulait pas quitter le champ de bataille. Ce jeune militaire est d'une intrépidité étonnante; les plus vieux soldats admirent sa valeur, ses camarades ne parlent que de lui. (Colonel Vautré.)

11e Régiment de Ligne

(Propositions du général de division Clausel et du colonel Aubrée, commandant le régiment.)

LAFOND (Cyprien), capitaine, ✻. — Né le 2 avril 1772 à Marvejols (Lozère).

Sert depuis 1792.

BLANC (Louis), sergent de grenadiers au 1er bataillon, ✻. — Né le 1er mars 1775 à Simiane (Basses-Alpes).

Sert depuis 1792 : coup de feu au pied gauche à Binder (Croatie), le 30 avril 1809.

SAUVAGE (Gabriel), sergent de grenadiers au 2e bataillon, ✻. — Né le 10 décembre 1767 à Blois (Loir-et-Cher).

Soldat en 1785. Campagnes depuis 1792. Trois blessures.

CAMINADE (Guillaume), sergent de grenadiers au 3e bataillon. — Né le 22 novembre 1774 à Lisle (Tarn).

Campagnes depuis 1793.

MUNIER *ou* MONIER (Étienne), sergent-major des voltigeurs du 4e bataillon, ✱. — Né le 23 octobre 1776 à Saint-Vallier (Drôme).

Sert depuis 1798. Blessé à Alexandrie ; deux fois prisonnier de guerre.

12e Régiment de Ligne

(Propositions du général de division Gudin, du colonel Toulouze et des chefs de bataillon du régiment.)

GALLARD (René), lieutenant, ✱. — Né le 11 septembre 1774 à Nantes (Loire-Inférieure).

« Cet officier est au service depuis 1788. C'est le plus brave du régiment, il s'est trouvé à toutes les batailles et est porteur de trois blessures. » (Colonel Toulouze.)

DEMAILLE (Jean), caporal au 1er bataillon. — Né le 8 septembre 1772 à Charroux (Vienne).

Blessé à Ratisbonne et à Wagram.

GILBERT (Pierre), sergent de grenadiers au 2e bataillon, ✱. — Né le 8 octobre 1773 à Angeac (Charente).

« Au service du 1er septembre 1793. Le plus brave soldat du bataillon. Trois blessures : Mantoue, Eckmühl, Wagram. » (Commandant Châtelain, du 2e bataillon.)

JANNIN *ou* JEANIN (Étienne), sergent de grenadiers au 3e bataillon. — Né le 12 octobre 1774 à Grimaucourt (Meuse).

« Au service depuis mars 1789. Le plus brave du bataillon. Trois blessures : Iéna, Eylau, Wagram. » (Commandant Bizot, du 3e bataillon.)

13e Régiment de Ligne

(Propositions du colonel baron Larcilly, commandant le régiment. (1)

Ces officiers et sous-officiers sont reconnus les plus braves parmi les braves du régiment. (Colonel Marcilly; 30 juillet 1810.)

QUILLET (Emery), capitaine de grenadiers, ✱. — Né le 5 mai 1769 à Marcillac-Lanville (Charente).

Au service depuis 1792. Blessé à Saint-Jean d'Acre d'un coup de feu à la tête, et à Wagram, où il commandait le régiment comme premier capitaine.

ROBINET (Antoine), caporal au 1er bataillon. — Né le 19 février 1779 à Paris.

Au service depuis le 21 fructidor an XII. Toutes les campagnes depuis l'an XIV. S'est trouvé aux attaques de Saint-Bonifacio, de la Piave, de Vuisons, à Saint-Daniel et à Wagram.

« Fut des premiers nageurs qui s'offrirent pour protéger la colonne au passage de la Piave. »

BERDELOUX (Julien), sergent au 2e bataillon. — Né le 6 janvier 1765 à Nantes (Loire-Inférieure).

Au service depuis le 24 avril 1784. Toutes les campagnes depuis 1792. « A pris une pièce de canon et un obusier à Vérone, sur la place d'avant contre les insurgés, en floréal an V. A pris deux autres pièces de canon derrière le château vieux. »

Blessé à Zurich, le 29 thermidor an VII.

CASSAGNE (Jean), caporal au 3e bataillon. — Né le 26 février 1785 à Caussade (Lot).

Au service depuis le 8 février 1806. Trois blessures en mai et juillet 1809 dans les redoutes de Wagram. « Le 5 juillet, les officiers et sous-officiers de sa compagnie étant mis hors de combat, il s'est précipité à la tête de sa compagnie et l'a maintenue dans le meilleur état. »

---

(1) Le 1er octobre 1809, à Gratz, le colonel Larcilly avait proposé pour commandeur le capitaine Prat, disparu depuis cette époque.

16e Régiment de Ligne

(Propositions du colonel Gudin, commandant le régiment.)

Les plus braves du régiment. (Colonel Gudin.)

BÉNARD (François-Nicolas), capitaine de grenadiers, ✱. — Né à Colombey (Meurthe).

S'est particulièrement distingué à l'affaire du 21 mai 1809, près de Gross-Aspern. (Commandant Thomas, du 3e bataillon.)

LINCÉ (Toussaint), caporal de grenadiers au 1er bataillon, ✱. — Né le 11 mars 1784 à Metz (Moselle).

Au service depuis 1804. « Soldat intrépide; il a tué l'amiral Nelson à Trafalgar (1); nommé légionnaire à Essling où après avoir été quatre heures et demie au nombre des plus braves tirailleurs, il reçut deux coups de feu. »

CLÉMENT (Jean-René), sergent de grenadiers au 2e bataillon. — Né le 23 janvier 1775 à Haraucourt (Meurthe).

« A l'île Saint-Sébastien, près Coblentz, il arrêta, avec un de ses camarades, une barque chargée de trente Autrichiens et les fit prisonniers. »

CHARTIER (François), sergent de voltigeurs au 3e bataillon, ✱. — Né le 12 décembre 1774 à Arrou (Eure-et-Loir).

Sert depuis l'an II.

S'est particulièrement distingué le 21 mai 1809 près de Gross-Aspern. (Commandant Thomas, du 3e bataillon.)

---

(1) D'après l'état des propositions du 16e de ligne pour la Légion d'honneur, dressé à Cadix le 29 brumaire an XIV, Lincé et trois autres grenadiers postés sur la grande hune du *Bucentaure* firent feu sur le *Victorix* que montait l'amiral Nelson, et dirigèrent leurs feux sur les personnes décorées qu'ils aperçurent sur le pont. D'après le rapport de M. Blakgood, capitaine de vaisseau venu en parlementaire à Cadix, et celui d'autres officiers anglais, lord Nelson fut tué par les grenadiers postés sur la grande hune du *Bucentaure*. Lincé n'abandonna son poste que par ordre et au moment où les mâts tombèrent : il se servit des manœuvres pour descendre, ainsi que le grenadier Baudin, et en eut les mains brûlées.

En regard de ce libellé, le major général Théodore Contamine, commandant en chef par intérim, a inscrit l'annotation suivante : « Il n'est pas certain et je doute même que l'amiral Nelson ait été tué par les grenadiers embarqués sur le *Bucentaure;* mais je fus témoin du dernier fait. »

Lincé fut tué au champ d'honneur, en 1812.

17e Régiment de Ligne

(Propositions du général Morand, commandant la 1re division du 3e corps.)

MONROUX (Louis-Antoine), capitaine, ✱. — Né le 15 novembre 1771 à Aubervilliers (Seine).

Au service depuis le 7 septembre 1792. « A fait toutes les campagnes depuis 1792, dont trois sur mer. Il s'est distingué au combat naval du 23 frimaire an III, à bord de la frégate « la Vestale », qui fut prise par les Anglais; il fut le [premier à former le projet de la leur enlever et contribua par sa fermeté et sa bravoure à la faire entrer à Cadix.

« Grièvement blessé à Golymin. »

BOIS (Antoine), caporal de grenadiers au 1er bataillon. — Né le 12 mai 1777 à Coulange (Yonne).

Au service depuis 1792. Toutes les campagnes depuis 1792.

« Tambour-maître à l'affaire de Landshut, il passa le premier sur le pont, à la tête des tambours du 3e bataillon. Les compagnies s'étant dispersées pour poursuivre l'ennemi, il ramassa un fusil, tua plusieurs Autrichiens et ramena des prisonniers. »

PERTUIS (Nicolas), grenadier au 2e bataillon. — Né le 15 janvier 1773 à Chenet (Seine-et-Oise).

Au service depuis 1792. Toutes les campagnes depuis 1792.

« Le modèle des grenadiers de son régiment. »

Blessé à Nola, royaume de Naples en l'an VII, à Eylau, à Wartembourg où il reçut plusieurs coups de lance le 18 mars 1807 et à Wagram.

BESNARD (Jean), sergent de voltigeurs au 3e bataillon. — Né le 27 janvier 1775 à Périers (Manche).

Au service depuis l'an III. Toutes les campagnes depuis l'an III.

Blessé au passage du Rhin en l'an V, à La Trebbia en 1797, a reçu sept coups de sabre à Eylau, blessé à Ratisbonne le 19 avril 1809.

18e Régiment de Ligne

(Propositions du colonel Pelleport, commandant le régiment.)

BARTHÉLEMY (Jean), capitaine. — Né le 18 août 1771 à Lavaur (Tarn).

Sert depuis 1793; quatorze campagnes; cinq blessures en différentes affaires.

GIVODANT *ou* GIVAUDAN (Pierre), caporal au 1er bataillon. — Né le 2 avril 1774 à Saugues (Haute-Loire).

Sert depuis 1792; cinq blessures reçues en Piémont et en Syrie.

VILLARD (Simon), sergent au 2e bataillon. — Né le 6 mai 1774 à Pierrelatte (Drôme).

Sert depuis l'an II ; trois blessures.

BOYER (Joseph), sergent au 3e bataillon. — Né le 31 juillet 1774 à La Croisille (Tarn).

Sert depuis 1793; trois blessures à l'armée des Pyrénées-Orientales et en Syrie.

19e Régiment de Ligne

(Propositions du colonel baron Aubry, commandant le régiment.)

DÉCOS (Jean-François-Elie), capitaine de grenadiers, ✻. — Né le 20 décembre 1773 à Baziège (Haute-Garonne).

Entré au service le 6 mai 1791 ; « le plus brave officier du régiment; quatre blessures à Danzig et à Wagram. »

COUCHES (Denis), adjudant au 2e bataillon. — Né le 23 novembre 1772 à Buzet (Lot-et-Garonne).

Entré au service en 1793; blessé le 16 thermidor an II à la prise de Trèves, le 11 floréal an III devant Mayence, au siège de Mantoue et à Wagram.

« Sous-officier d'une conduite exemplaire. »

GARNIER (Jacques), soldat au 1er bataillon, ✱. — Né le 15 avril 1775 à Vitré (Ille-et-Vilaine).

Sert depuis l'an II; blessé le 3 nivôse an III au siège de Mannheim, le 26 fructidor an IV à Castellano près Mantoue, et à Wagram.

« Sa conduite a toujours été digne d'éloges. »

GAILLARD (Joseph), voltigeur au 3e bataillon. — Né en 1775 à Saint-Geffroy (Lozère).

Blessé le 28 messidor an IV devant Mantoue, le 28 avril 1807 au siège de Danzig et à Wagram.

Le chef de bataillon Gaucheret proposait pour chevalier du 3e bataillon Collot (François), sergent de grenadiers, « bon sujet, blessé à l'armée du Rhin le 28 ventôse an VII, blessé en l'an VIII et blessé à Wagram ».

21e Régiment de Ligne

(Propositions du général de division Gudin et du colonel Ducrest, commandant le régiment.)

ALLARD (Georges), capitaine de grenadiers. — Né le 27 mars 1774 à Salins (Jura).

Au service depuis 1792. Toutes les campagnes sans interruption.

Blessé à Salzbourg, le 23 frimaire an IX, à Iéna et à Wagram. « S'est particulièrement distingué aux batailles d'Iéna et de Wagram. »

CARETTE (Claude), voltigeur au 1er bataillon. — Né le 1er décembre 1774 à Amian (Jura).

Au service depuis 1793. Toutes les campagnes sans interruption.

Blessé à Herliseim le 8 prairial an II, au fort de Kehl le 25 décembre an V, à Neubourg le 8 messidor an VIII. « A donné des preuves de bravoure à Wagram. »

FROISSARD (François), sergent au 2e bataillon. — Né le 4 décembre 1768 à Vanet (Aube).

Au service depuis 1792. Toutes les campagnes sans interruption.

Blessé à la Trebbia le 3 prairial an II, à Iéna et le 26 décembre 1806.

DIEN (JEAN-PIERRE), sergent au 3e bataillon. — Né le 29 novembre 1773 à Cogles (Ille-et-Vilaine).

Au service depuis le 2 floréal an II. Toutes les campagnes sans interruption.

Blessé en montant à l'assaut de la redoute d'Epilengen le 25 thermidor an II, à Mannheim en l'an IV, à Venderio en l'an VII, à Iéna. « Sous-officier d'une intrépidité rare. »

SIMON (CHARLES), 2e porte-aigle au 4e bataillon. — Né le 21 avril 1772 à Montbein, canton de Saint-Quentin (Aisne).

Au service depuis le 7 thermidor an II. Toutes les campagnes sans interruption.

Blessé à Feldkirch en l'an VII, à Iéna, à Eylau.

23e Régiment de Ligne

(Propositions du colonel Minal, commandant le régiment.)

BÉHEN (JEAN-BAPTISTE), lieutenant porte-aigle, ✻. — Né le 17 décembre 1769 à La Chaussée-Tirancourt (Somme).

Soldat depuis 1793; « à Hohenlinden, il se porta avec 20 tirailleurs contre une colonne de grenadiers hongrois forte de 600 hommes qu'il fit prisonniers; à Caldiero, monta un des premiers aux retranchements. Prisonnier de guerre le 7 fructidor an IV, à l'affaire d'Amberg (Bavière), après avoir été foulé par la cavalerie ».

SUBTIL (JEAN-CLAUDE), fusilier au 1er bataillon, ✻. — Né le 11 mars 1775 à Pontoise (Seine-et-Oise).

Sert depuis l'an VI.

BESSON (CHARLES), sergent au 2e bataillon, ✻. — Né le 24 avril 1771 à Saint-Georges-sur-Loire (Maine-et-Loire).

Sert depuis 1792.

LEBRUN (François), sergent au 3e bataillon, ✻. — Né le 1er juin 1771 à Baincourt (Pas-de-Calais).

Sert depuis 1792. Titulaire d'un fusil d'honneur.

CHARBONNIER (François), adjudant au 4e bataillon. — Né le 4 mai 1776 à Courselle (Côte-d'Or).

Le fusilier Subtil étant mort le 17 août 1810, le colonel Minal proposa, le 4 novembre 1810, de Zara, pour le remplacer : Demandre (Louis), caporal au 1er bataillon, né le 24 septembre 1773 à Tranqueville (Vosges) ; sert depuis l'an VII ; blessé à Plaisance.

24e Régiment de Ligne

4e bataillon : à la 1re demi-brigade de ligne

(Proposition du colonel Chabert, commandant la demi-brigade, et du capitaine Petit, commandant le bataillon par intérim.)

BARBIER (Martin), sergent-major au 4e bataillon. — Né le 10 mars 1782 à Damblin (Vosges).

Dix ans de services; a reçu plusieurs blessures.

25e Régiment de Ligne

(Propositions du général de division Gudin et du colonel Dunesme, commandant le régiment.)

SPICKERT (Philippe), capitaine, ✻. — Né le 24 décembre 1763 à Varize (Moselle).

Au service depuis 1783. Toutes les campagnes depuis 1792.

« S'est distingué au siège de Milan, à Saint-Jean d'Acre, aux affaires de Judenbourg et à Iéna où il fut blessé. »

GELUS (Joseph), deuxième porte-aigle au 1er bataillon. — Né en 1772.

Volontaire de 1792. Toutes les campagnes depuis 1792.

« S'est distingué à Carpenetto en Italie, à Iéna, à Eylau ; blessé à Frisack, à Carpenetto, à Iéna, à Wagram. »

BARON (Jean), voltigeur au 2e bataillon. — Né en 1774.

Volontaire de 1793. Toutes les campagnes.

« S'est toujours bravement comporté, notamment au Grand Caire, à Ronco en Italie, à Iéna, et à Wagram où il a été blessé. »

HACQUEL (Jacques), sergent au 3e bataillon. — Né en 1769.

Volontaire de 1792. Toutes les campagnes; trois blessures.

« S'est distingué aux affaires de Fribourg, de Ratisbonne, et de Wagram où il fut blessé. »

27e Régiment de Ligne

4e bataillon : à la 5e demi-brigade de ligne

(Proposition du chef de bataillon Bruno, commandant le 4e bataillon.)

WOLFF (Pierre), voltigeur au 4e bataillon. — Né en 1785 à Oberbronn (Bas-Rhin).

Sert depuis l'an VI.

29e Régiment de Ligne

(Propositions du colonel Billard, commandant le régiment.)

Tous les trois ont des faits d'armes prouvant leur grande bravoure. (Colonel Billard.)

BRODEAU (Étienne), capitaine. — Né à Romilly (Eure-et-Loir).

« Cet officier s'est toujours distingué par sa bravoure. Blessé le 5 juillet 1809, au moment où il s'emparait de plusieurs pièces de canon. »

NARDON (Philippe), sergent de grenadiers au 1er bataillon. — Né le 6 novembre 1777 à Milly (Seine-et-Oise).

Sert depuis l'an VII; blessé le 5 juillet 1809.

LECUL (Nicolas), caporal de voltigeurs au 2e bataillon. — Né le 11 août 1771 à Ville-Saint-Ouen (Somme).

Sert depuis 1794.

LAFONTAINE (Joseph), fusilier au 3e bataillon. — Né le 15 mars 1781 à Châtenay (Haute-Saône).

Sert depuis l'an XI.

30e Régiment de Ligne

(Propositions du général de division Morand et du colonel Joubert, commandant le régiment.)

VERNÈRE (Jean-François-Xavier), capitaine de grenadiers, ✱. — Né le 23 juin 1775 à Dôle (Jura).

Au service depuis 1791. Toutes les campagnes depuis 1792. Deux blessures au passage de la Roër et à la prise de Gradisca.

Le modèle des militaires, d'une bravoure à toute épreuve... Beaucoup de sang-froid, de bravoure et d'intelligence; s'est distingué dans toutes les occasions. (Colonel Joubert.)

SARAZIN (Nicolas-Louis), fusilier au 1er bataillon. — Né le 22 janvier 1775 à Passy-la-Valoy (Aisne).

Au service depuis 1792. Toutes les campagnes. Blessé à Marengo, Austerlitz, Landshut.

Bravoure extraordinaire. (Colonel Joubert.)

LAROCHE (Edme), sergent au 2e bataillon. — Né le 3 mars 1766 à la Ferté-Loupière (Yonne).

Au service depuis 1791. Toutes les campagnes. Blessé à Marengo, à Iéna, à Eylau.

Le courage qu'il a montré dans toutes les batailles l'a fait reconnaître pour un des plus braves du régiment. (Colonel Joubert.)

FARCEY *ou* FARÇAY (François), caporal au 3e bataillon. — Né le 11 janvier 1773 à Collancelle (Nièvre).

Au service depuis 1793. Deux blessures.

Courage à toute épreuve. (Général Morand.)

33e Régiment de Ligne

(Propositions du général de division Friant et du colonel Pouchelon, commandant le régiment.)

MERLETTE (Antoine-Maximilien), capitaine de grenadiers, ✱. — Né le 1er juillet 1774 à Lavilleneuve-le-Roi (Oise).

Dix-sept ans de services. « A donné maintes preuves de valeur et est regardé comme le plus brave officier du régiment; blessé plusieurs fois. »

MAGLOIRE (Pierre-Charles), fourrier au 1er bataillon. — Né en 1779 à Paris.

Huit ans de services. « Un des plus intrépides du bataillon. » Blessé à Austerlitz, Iéna, Eylau et deux fois devant Ratisbonne.

BERRY (Pierre-René), sergent au 2e bataillon. — Né le 17 juillet 1772 à Vendôme.

Dix-huit ans de services ; toutes les campagnes.

Blessé devant Vérone en l'an VI, à Benite le 21 vendémiaire an VIII, devant Gênes, à Austerlitz et à Eylau.

« Le 5 novembre 1792, il entra le premier dans le fort Camus, un des avancés de la forteresse de Namur ; le 13 floréal an II, au siège de Menin, il alla en plein midi ouvrir la tranchée sous le feu le plus vif de l'ennemi ; le 29 floréal an II, à Bousbeck, avec le détachement qu'il commandait, il força à la retraite un corps de cavalerie anglaise qui chargeait les pièces d'artillerie du 45e régiment dont il avait la garde ; il fit prisonniers plusieurs cavaliers arrivés jusqu'à eux. » (Commandant Demarle, du 2e bataillon.)

BELLEMAIN (François), sergent au 3e bataillon. — Né le 26 novembre 1772 à Laferrière (Loiret).

Dix-huit ans de services ; toutes les campagnes. « Passe pour le plus courageux de son bataillon. »

Blessé en Vendée, à Rivoli, à Entzensdorf.

Le colonel Pouchelon proposait les mêmes chevaliers, mais il proposait pour commandeur : Couronneau (Claude), capitaine : « au service depuis 1793 ; sept blessures dont cinq coups de sabre sur la tête à Cassano ».

35e Régiment de Ligne

(Propositions du colonel Brissaud, commandant le régiment.)

J'observe que les chefs des trois premiers bataillons étant encore prisonniers de guerre, ainsi que les cadres de ces bataillons, personne ne peut faire concurremment avec moi de présentations pour ces bataillons. (Colonel Brissaud.)

FOURNIER (Louis-Georges), capitaine de grenadiers. — Né en 1775 au Cap-Français.

Sert depuis 1793.

JUSTICE (Dominique), grenadier au 1er bataillon. — Né en 1780 à Longueville (Moselle).

Sert depuis 1802.

CASTETS (Dominique), sergent de grenadiers au 2e bataillon. — Né en 1781 à Saint-Gaudens (Haute-Garonne).

Sert depuis l'an VIII.

DELIVET (Benjamin), sergent de grenadiers au 3e bataillon. — Né le 15 juin 1776 à Rouen (Seine-Inférieure).

Sert depuis 1793.

VERHILLE (David-Ferdinand), sergent de voltigeurs au 4e bataillon. — Né le 5 août 1778 à Cokelaere (Pays-Bas).

Blessé à la bataille de Raab, le 14 juin 1809.

« Avec 12 hommes, étant d'avant-garde, le 14 mai 1809, dans la montagne de Neive, dite Gorge de fer, il fit prisonniers 2 officiers et 60 hommes. »

37e Régiment de Ligne

(Propositions du colonel baron Gauthier, commandant le régiment.)

Tous d'une bravoure connue, ayant bonne conduite et bonnes mœurs. (Colonel Gauthier.)

GAUTHIER (Jean-Emmanuel), lieutenant. — Né le 23 octobre 1785 à Saint-Claude (Jura).

« Le plus brave officier du régiment ; à Essling, il reçut deux blessures, dont l'une assez grave à la tête, resta néanmoins sur le champ de bataille et ne voulut se faire panser qu'à la nuit ; à Wagram, il fit des prodiges de valeur. »

CORNIÈRE (François), 3e porte-aigle au 1er bataillon. — Né le 15 mai 1777 à Durtal (Maine-et-Loire).

Au service depuis 1793.

RICHARD (Antoine), sergent au 2e bataillon. — Né le 17 janvier 1777 à Sarrelibre (Moselle).

Sert depuis l'an II.

ROMAN (CLAUDE), sergent au 3e bataillon. — Né le 8 septembre 1778 à Berthenot, canton de Cousance (Jura).

Le chef du 1er bataillon proposait pour chevalier du 1er bataillon : DUFOUR (Bernard), adjudant sous-officier. « Il est l'exemple de la bravoure ; combattant d'Essling, d'Enzersdorf et de Wagram. »

40e Régiment de Ligne

4e bataillon : à la 7e demi-brigade de ligne

(Propositions du colonel Bonnaire, commandant la demi-brigade.)

LECORNEY (PIERRE-JACQUES), capitaine de grenadiers, ✻. — Né le 25 août 1772 à Bouleville (Eure).

Sert depuis 1791. Blessé à Iéna et aux affaires des 22 mai et 5 juillet 1809.

« Ce capitaine, plein d'élévation de cœur et d'âme, a, par sa bravoure et ses bonnes mœurs, de justes droits à la demande sollicitée en sa faveur. »

LAMBOLIN (NICOLAS), sergent au 4e bataillon. — Né le 7 janvier 1772 à Chumont (Haut-Rhin).

Sert depuis 1791. Campagnes d'Amérique, d'Autriche, de Prusse, de Pologne et d'Allemagne. Blessé d'un coup de feu, le 5 juillet 1809.

« A toujours donné l'exemple de l'exactitude et de la plus grande bravoure. »

45e Régiment de Ligne

4e bataillon : à la 1re demi-brigade de ligne

(Proposition du colonel Chaber, commandant la demi-brigade, et du chef de bataillon Grégoire, commandant le 4e bataillon.)

LEQUAIN (ANDRÉ), sergent-major au 4e bataillon, ✻. — Né le 13 août 1775 à Saint-Giraud-le-Puy (Allier).

Dix-huit ans de services ; plusieurs blessures.

46e Régiment de Ligne

4e bataillon : à la 4e demi-brigade de ligne

(Propositions du colonel Baudinot, commandant le régiment.)

Leur bravoure et leur conduite méritent cet honneur. (Colonel Baudinot.)

PIDOUX (Joseph), capitaine de grenadiers, ✻. — Né le 25 mars 1760 à Cambremont (Suisse).

Toutes les campagnes depuis 1792. Fit prisonnier le général anglais Coot à l'affaire d'Ostende, le 1er prairial an VI.

Blessé à la Montagne-Sainte-Anne, près Landau, en 1792; à Austerlitz; à Lomitten, le 5 juin 1807.

ARDIOT (Claude), sergent-major de voltigeurs au 1er bataillon. — Né en 1772 à Anteuil (Doubs).

Toutes les campagnes depuis 1792. Blessé dans trois batailles différentes.

BÉZIOT (Pierre), caporal de grenadiers au 2e bataillon. — Né en 1773 à Moulons (Charente-Inférieure).

Toutes les campagnes depuis 1792. Blessé dans trois batailles différentes.

MAINVILLE (Joseph), sergent au 3e bataillon. — Né en 1773 à Saint-Gaudens (Haute-Garonne).

Toutes les campagnes depuis 1792. Blessé dans trois batailles différentes.

BARRE (François), sergent de voltigeurs au 4e bataillon (armée du Portugal). — Né le 9 décembre 1772 à Villiers-le-Bac (Seine-et-Oise).

Chasseur des Pyrénées en l'an I. Toutes les campagnes.

« S'est particulièrement distingué à Neubourg, le 8 messidor an VIII, à Hohenlinden et plus tard à Penilla, le 22 avril 1810. » (Commandant Vivier, 1810.)

48e Régiment de Ligne

(Proposition du général de division Friant, commandant la 2e division du 3e corps.)

LAMAGNETTE, adjudant-major. — Né le 17 avril 1765 à Orthez (Basses-Pyrénées).

« Cet officier a passé par tous les grades et sert depuis plus de vingt ans; il a été blessé différentes fois. Il est d'une valeur à toute épreuve et d'un dévouement sans bornes. » (Général Friant).

(Propositions du colonel Groisne, commandant le régiment.)

Ces trois militaires, anciens de services et les plus braves du régiment, ont fait les trois dernières guerres et dans toutes les occasions ont donné des preuves de bravoure et de courage distingués et donnent l'exemple de la bonne conduite militaire. (Colonel Groisne.)

LABOULAYE (Jean-François), capitaine, ✱. — Né le 3 décembre 1769 à Orville (Orne).

Sert depuis 1791 ; « le plus brave des officiers du régiment. Il a dans toutes les affaires donné des preuves de la bravoure et du courage les plus distingués, notamment à Austerlitz, Iéna, Eylau, Friedland, Abensberg et Wagram ».

PERU (Pierre), grenadier au 1er bataillon. — Né en 1775 à Vierzon.

Sert depuis le 23 nivôse an II; « brave autant qu'on puisse l'être; s'est distingué à Hohenlinden, Austerlitz, Iéna, Eylau, Wagram ».

VÉRINAT (François), troisième porte-aigle au 2e bataillon. — Né en 1777 à Marterou, canton de Bonnat (Creuse).

Sert depuis le 22 nivôse an II ; toutes les campagnes ; plusieurs blessures; « bravoure et sang-froid exemplaires ».

MOREAU (Jean), caporal au 3e bataillon. — Né en 1776.

Sert depuis le 25 frutidor an VII ; toutes les campagnes ; blessé à Hohenlinden, à Austerlitz et à Eylau.

52e Régiment de Ligne

(Proposition du colonel Grenier, commandant le régiment.)

ESPARSAC (D') (ARNAULT), capitaine de grenadiers. — Né le 17 août 1774 à Noyers (Yonne).

Au service depuis le 5e jour complémentaire an II ; coup de feu à la cuisse gauche, le 5 nivôse an IX, au passage du Mincio.

(Proposition du chef de bataillon Barraux, du 1er bataillon.)

DESBARBATS (GEORGES), sergent de grenadiers au 1er bataillon. — Né le 30 juin 1775 à Lourdoueix-Saint-Pierre (Creuse).

Au service depuis le 2e jour complémentaire an II.

(Proposition du chef de bataillon Baudouin, du 3e bataillon.)

LE DOUB (CHRISTOPHE), sergent de grenadiers au 3e bataillon.

Au service depuis le 11 septembre 1788.

54e Régiment de Ligne

4e bataillon : à la 3e demi-brigade de ligne

(Proposition du chef de bataillon Bruno, du 4e bataillon.)

HURTOIS (AUGUSTIN), sergent au 4e bataillon. — Né à Hupy (Somme).

Sert depuis 1793. Toutes les campagnes. Trois blessures au siège d'Ypres, à Friedland et à Wagram.

56e Régiment de Ligne

(Propositions du colonel Gengoult, commandant le régiment.)

TRÉCOLLE (PIERRE-JACQUES), capitaine, ✱. — Né le 29 décembre 1767 à Véry-Chatillon (Seine-et-Oise).

Au service depuis le 4 octobre 1792. Toutes les campagnes.

« Le 21 pluviôse an III, en Vendée, protégeant avec deux compagnies la retraite de la colonne du général Coixe, fut chargé

et investi par un corps considérable de rebelles et parvint à sauver son détachement. Le lendemain, attaqué par un corps de 2.000 hommes, il les culbuta et, alors qu'on le croyait au pouvoir de l'ennemi, s'empara de vive force d'un pont lui assurant la retraite sur Saint-Florent. Le 8 vendémiaire an III, le camp de Rouillens ayant été surpris par les rebelles, il rallia plusieurs pelotons et parvint à sauver le drapeau qui allait tomber aux mains de l'ennemi; le 13 brumaire an VIII, il délivra deux compagnies cernées depuis deux jours dans l'église du village d'Aubiers. » Deux fois blessé au siège de Kehl, le 8 frimaire an V. Conduite distinguée aux affaires du 14 juillet 1807, devant Stralsund.

ARNOULT (François), sergent au 1er bataillon. — Né le 9 septembre 1771 à Belmont (Meurthe).

Au service depuis le 10 août 1793. Toutes les campagnes.

« En l'an VII, il soutint, avec vingt hommes, pendant quatre heures, la retraite du régiment, au défilé de la Bormida. L'an XIII, passa la rivière de Toulle avec dix hommes et enleva un poste autrichien de un officier et vingt-cinq hommes. »

BARBARY (Jean), sergent au 2e bataillon. — Né en 1775 à Cholet (Vendée).

Au service depuis le 17 septembre 1792.

« En l'an IX, à la Barre du Mont (Vendée), les Anglais ayant mis le feu à plusieurs bâtiments français qui y étaient mouillés, se jeta à l'eau avec cinq de ses camarades pour porter secours aux bâtiments incendiés et parvint à en sauver deux sous le feu de l'ennemi »; ... « s'est distingué à Essling. »

Nombreuses blessures en Vendée et à Novi; plusieurs coups de baïonnette à Essling qui le mirent au pouvoir de l'ennemi.

CROISET (François), sergent au 3e bataillon. — Né le 5 mars 1775 à Ormenoy (Meurthe).

Au service du 1er septembre 1793. Toutes les campagnes.

« En l'an VII, avec six hommes, enleva la position de San-Bartholomeo (montagne de Gênes), occupée par vingt-deux hommes qu'il débusqua et chassa ou fit prisonniers; à Bosco, en Italie, soutint la retraite avec vingt-deux hommes et fit des pri-

sonniers; à Wagram, s'est battu seul contre plusieurs cavaliers autrichiens et tomba entre leurs mains, grièvement blessé; blessé à Montebello. »

57e Régiment de Ligne

(Propositions du général de division Grandjean, et du colonel Charrière, commandant le régiment.)

VIALA (Jean), capitaine de grenadiers. — Né le 21 janvier 1771 à Saint-Jean-de-Breuil (Aveyron).

Au service depuis 1790. « S'est toujours fait remarquer par une bravoure digne des plus grands éloges et par ce sang-froid dans le danger qui caractérise le bon soldat. En ventôse an V, à Macerata (États Romains), étant secrétaire du commandant de place, il défendit, seul contre de nombreux insurgés, un dépôt de 1.500 fusils et dissipa le rassemblement après avoir reçu un coup de poignard à la poitrine. Fait prisonnier à la reprise de Zurich, le 3 vendémiaire an VIII, il eut la présence d'esprit de cacher son sabre dans la doublure de son habit, tua un officier russe et deux soldats chargés de l'escorter et qui l'avaient maltraité pendant deux heures, profita de l'obscurité pour s'évader, traversa l'ennemi sans être aperçu et rejoignit sa compagnie à dix heures du soir. »

Titulaire d'un sabre d'honneur (10 prairial an XI) et légionnaire de droit. Blessé aux batailles de Thann et de Wagram.

ROLAND (Antoine), sergent au 1er bataillon. — Né en 1770 à Sisteron (Basses-Alpes).

Sert depuis l'an II.

MÉDAIL (Antoine), caporal au 2e bataillon. — Né en 1775 à Tonneins (Lot-et-Garonne).

Sert depuis 1793.

FÉRO (Dominique), sergent au 3e bataillon. — Né le 13 avril 1773 à Fleurs (Loire).

Sert depuis l'an II.

59e Régiment de Ligne

4e bataillon : à la 6e demi-brigade de ligne

(Proposition du colonel Saint-Cyr, commandant la demi-brigade, et du chef de bataillon Aurange, du 4e bataillon.)

MANGONT (Pierre), sergent de voltigeurs au 4e bataillon.

« Le plus brave du bataillon » ; blessé le 7 ventôse an VII à Naples ; le 25 prairial an VIII à Marengo ; le 8 brumaire an XIV devant Vérone ; à Essling.

60e Régiment de Ligne

(Propositions du général de division Clausel.)

MARMINIA (Nicolas), lieutenant, ✻. — Né le 8 mars 1773 à Maignelay (Oise).

Sert depuis 1773; a obtenu un fusil d'honneur en l'an XI pour avoir fait, lui troisième, 80 prisonniers autrichiens à l'affaire de Serravalle, le 14 nivôse an IX. « A Wagram, à la tête de 10 hommes seulement, alla reprendre une pièce de canon au milieu des Autrichiens. » Coup de feu et coup de baïonnette à l'affaire de Caldiero, le 8 brumaire an XIV.

ROUSSEAU (Charles-Dominique), adjudant sous-officier. — Né le 9 novembre 1779 à Tarascon (Bouches-du-Rhône).

Sert depuis l'an XI.

PATOUILLET (Vivant), sergent-major, ✻. — Né le 25 décembre 1774 à Genlis (Côte-d'Or).

Sert depuis 1793. A reçu deux blessures au blocus de Gênes.

61e Régiment de Ligne

(Propositions du général de division Morand et du colonel Bouge, commandant le régiment.)

MANSUY (Joseph), capitaine de grenadiers. — Né le 6 janvier 1780 à Vomle (Deux-Sèvres).

Au service depuis 1792; toutes les campagnes. Blessé le 17 ventôse an X à Aboukir; blessé de neuf coups de sabre à la tête et de

trois coups de sabre au bras gauche à Eylau ; blessé d'un coup de feu au bas-ventre à Wagram. « Nommé sous-lieutenant en l'an II, à l'âge de 13 ans et 9 mois, pour avoir passé la Sambre à la nage, en décembre 1793, en présence de l'ennemi. »

BIDAUT *ou* BIDAULT (Emilaud), soldat au 1er bataillon. — Né le 1er septembre 1774 à Lebreuil, près Montcenis (Saône-et-Loire).

Au service depuis 1792; dix-huit campagnes. Blessé à Kreusnack en l'an IV (sous Marceau); à Demanhour en Égypte en l'an VI et au siège du Caire.

CASIOT *ou* CAZIOT (Edme), caporal de voltigeurs au 2e bataillon. — Né le 5 mars 1772 à Saint-Jean-de-Lichi (Nièvre).

Au service depuis 1792; toutes les campagnes. Blessé à Aboukir, à Iéna, à Eylau; dans cette dernière bataille, il reçut trois coups de sabre et de lance sur l'épaule droite, à la tête et dans le dos.

Le général Grandjean proposait pour chevalier du 3e bataillon :

POIRSON (Jean-Baptiste), sergent de voltigeurs au 3e bataillon. — Né le 25 mars 1770 à Châtel (Vosges).

Au service depuis 1791 ; dix-huit campagnes. Plusieurs blessures dans des affaires différentes, entre autres à Eylau où il reçut plusieurs coups de sabre et de lance sur l'épaule droite, à la tête et dans le dos.

Le colonel Bouge proposait pour chevalier du 3e bataillon :

MICHELOU, sergent de grenadiers.

« Sert depuis neuf ans; blessé à Wagram; avant sa blessure il a montré beaucoup de bravoure et a donné l'élan aux grenadiers de sa compagnie. »

62e Régiment de Ligne

(Propositions des chefs de bataillon du régiment.)

BUCCHOLTZ (Jean-Baptiste), capitaine adjudant-major, ✻. — Né en 1767 à Monsweiller, canton de Saverne (Bas-Rhin).

Fut, dans la campagne de 1793 à l'Armée du Nord, un des pre-

miers à attaquer l'ennemi et à entrer dans les retranchements à Popringuen, à Honscoot, à Werwick, où il fit 35 prisonniers, et à Maëstricht. Sur les hauteurs de Gremine, à l'Armée de Sambre-et-Meuse, le 23 vendémiaire an IV, au moment où il allait tomber au pouvoir de l'ennemi, s'appuya contre un arbre et défia six hussards qui le poursuivaient, blessa l'un d'eux d'un coup de pistolet, et ordonna à plusieurs soldats déjà prisonniers de se défendre, jusqu'à ce que nos troupes qui s'avançaient les eussent délivrés. En l'an V, près Kempten, se glissa entre deux factionnaires ennemis dans l'obscurité de la nuit, tomba ensuite sur un poste qu'il mit en fuite, et resta maître de la position, de treize fusils et de sept sacs de peau.

« Recommandable sous tous les rapports; a été blessé plusieurs fois. »

BARBERET (Henry), adjudant au 1er bataillon. — Né le 9 septembre 1775 à Fontangy (Côte-d'Or).

Sert depuis l'an II.

RENAUD (François), adjudant au 2e bataillon. — Né le 5 février 1774 à Saulieu (Côte-d'Or).

Sert depuis l'an VI; blessé d'un coup de feu à la jambe gauche, à Raab.

COLLIGNON (Antoine), sergent de voltigeurs au 3e bataillon. — Né le 30 novembre 1773 à Arnaville (Meurthe).

Sert depuis 1793; blessé à la figure, le 9 brumaire an XIV.

PETITGUYOT (Nicolas), sergent-major au 4e bataillon. — Né le 6 décembre 1775 à Vaudrey (Jura).

Sert depuis 1792.

63e Régiment de Ligne

4e bataillon : à la 3e demi-brigade de ligne

(Proposition du commandant Minet, chef du 4e bataillon.)

TUECH (Simon), capitaine adjudant-major, ✱. — Né le 6 mars 1769 à Uzès (Gard).

Au service depuis 1787. Toutes les campagnes depuis 1792.

Blessé le 6 nivôse an II au siège de Toulon; le 6 germinal an VII à Vérone; à Eylau; grièvement blessé à Essling.

(Proposition du colonel Bonnaire, commandant la demi-brigade.)

BREVERT (Pierre), sergent au 4e bataillon. — Né le 17 décembre 1774 à Issoudun (Indre).

Sert depuis l'an VI. « Est entré le premier à Essling, où il a fait preuve de la plus grande valeur en fondant sur l'ennemi. »

64e Régiment de Ligne

4e bataillon : à la 8e demi-brigade de ligne

(Proposition du commandant Guéz, chef du 4e bataillon.)

LEJEUNE (René-Armand), capitaine, ✻. — Né le 10 juin 1773 à Argentan (Orne).

Au service depuis le 20 septembre 1792. Toutes les campagnes.

« Le 10 juin 1793, à l'affaire de Machecoul (Vendée), se précipita, à la tête de quelques grenadiers, au milieu des Vendéens qui entouraient son chef de bataillon et fut grièvement blessé en le dégageant et lui sauvant la vie; en nivôse an VII, entra le premier, de vive force, dans la ville della Colonnella (Abruzzes), défendue par 1.200 hommes et 2 pièces de canon; son exemple décida son détachement à se précipiter et à enlever un poste dont on avait tenté deux fois inutilement de s'emparer; le succès de cette entreprise fut dû à sa bravoure. »

Blessé à Machecoul, à Laval (18 octobre 1793), à Wagram.

(Proposition du colonel commandant la demi-brigade.)

RIME (Jean), sergent au 4e bataillon. — Né le 15 mai 1786 à Lyon.

Toutes les campagnes depuis 1800. Blessé le 22 vendémiaire an XIV et le 23 juin 1809.

Il fut le premier à se lancer dans les retranchements de Wagram en criant: « Suivez-moi, camarades. »

67e Régiment de Ligne

(Propositions du colonel Petit, commandant le régiment, et des trois chefs de bataillon.)

FOUCHÉ (Jean), capitaine, ✱. — Né le 14 mai 1765 à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Au service du 23 septembre 1783. Toutes les campagnes.

« Présenté à l'Empereur le 6 mai 1809, à la revue d'Ems, comme un des officiers les plus distingués de son armée, Sa Majesté voulut bien lui accorder le titre de baron de l'Empire avec promesse d'une dotation. Les lettres de confirmation ne lui ont pas encore été remises. Si Sa Majesté daigne maintenir sa première nomination, la présente proposition serait remplacée par celle de M. Belmer, capitaine, considéré comme le plus brave du régiment après M. Fouché. » (Colonel Petit.)

BELMER (André-Joseph), capitaine, ✱. — Né le 15 janvier 1765 à Gouzeaucourt (Nord).

Au service depuis le 6 octobre 1792. Toutes les campagnes.

Blessé à Enghen, le 13 floréal an VIII, d'un coup de feu qui n'arrêta point son ardeur.

RAVIGNAUX (Pierre), sergent au 1er bataillon. — Né le 10 octobre 1769 à Stenay (Meuse).

Volontaire de mars 1791. Toutes les campagnes depuis 1792.

CANTOIS (Louis-Joseph), sergent de voltigeurs au 3e bataillon. — Né le 30 mars 1777, à Retonde, canton d'Attichy (Oise).

Au service du 6 messidor an VII. Toutes les campagnes.

« Blessé assez grièvement le 6 juin 1809, il ne voulut pas quitter le champ de bataille ; ... il passa le premier la barricade du pont de Penacole en Carinthie et tua de sa main plusieurs ennemis. »

69e Régiment de Ligne

4e bataillon : à la 6e demi-brigade de ligne

(Proposition du colonel Saint-Cyr, commandant la demi-brigade.)

BERTRAND (Jean-Baptiste), caporal au 4e bataillon.

72e Régiment de Ligne

(Propositions du général de division Grandjean, et des chefs de bataillon du régiment.)

DUFRESNE (Charles-Albert), capitaine de grenadiers, ✻. — Né le 31 janvier 1766 à Maubeuge (Nord).

Au service depuis 1780. Coup de sabre à la main gauche, le 22 frimaire an III, devant Mayence. Blessé à Friedland et à Essling.

BESSE, caporal de voltigeurs au 1er bataillon.

DEZANDÉ (Jacques-Michel), sergent de voltigeurs au 2e bataillon. — Né le 6 mars 1771 à Remalard (Orne).

Au service depuis 1793. Deux fois prisonnier de guerre.

LEBRUN, grenadier au 3e bataillon.

76e Régiment de Ligne

4e bataillon : à la 6e demi-brigade de ligne

(Proposition du colonel Saint-Cyr, commandant la demi-brigade, et du chef de bataillon Castillon, du 4e bataillon.)

RENON (Nicolas-Honoré), sergent de grenadiers au 4e bataillon, ✻. — Né le 11 juillet 1776 à Plancy (Aube).

Toutes les campagnes depuis l'an VIII. « Plein d'honneur et de bravoure; blessé à Iéna, à Ebersberg, à Wagram. »

79e Régiment de Ligne

(Propositions du général de divivision Claparède, et des chefs de bataillon du régiment.)

DARCQ (Jean-Baptiste), capitaine de grenadiers, ✻. — Né le 27 avril 1765 à Grandpré (Ardennes).

Au service depuis 1782. « S'est toujours distingué par sa bravoure, ses talents, sa conduite et son attachement à la personne de Sa Majesté l'Empereur. »

A été fait prisonnier de guerre à Mannheim par les Autrichiens, du 19 frimaire au 12 germinal an IV.

LANDREAU (PIERRE). — Né le 20 novembre 1777 à Demtaise (Gironde).

Au service depuis le 5 frimaire an VII.

GUISSET (JOSEPH), sergent de grenadiers au 2e bataillon. — Né le 3 juillet 1765 à Jonville (Moselle).

Au service depuis 1784.

FALENTIN (HENRY-LAMBERT-PROSPER), sergent de grenadiers au 3e bataillon. — Né le 23 septembre 1770 à Montescourt (Aisne).

Sert depuis l'an II (10e bataillon de Paris).

81e Régiment de Ligne

(Propositions du général de division Claparède, et du colonel Bonté, commandant le régiment.)

JEANNOT (PIERRE), capitaine adjudant-major, ✻. — Né le 14 novembre 1767 à Blacy (Marne).

Au service depuis le 1er septembre 1788. Toutes les campagnes depuis 1791.

COUDRAY (SIMON), voltigeur du 1er bataillon. — Né le 28 octobre 1772 à Janvry (Seine-et-Oise).

Au service depuis le 5 vendémiaire an II. Trois blessures reçues à Goespich et à Tarvich.

GAUDRIER (LOUIS), caporal de grenadiers au 2e bataillon. — Né le 11 septembre 1771 à Rambouillet.

Au service depuis 1792. Blessé en Vendée et à Znaïm.

84e Régiment de Ligne

(Propositions du colonel Gambin, commandant le régiment.)

NAGET (MICHEL), capitaine, ✻. — Né le 13 septembre 1775 à Sens (Yonne).

Au service du 23 août 1793. Toutes les campagnes. Quatre blessures : deux au siège de Kehl, une à Gratz, une à Wagram.

« S'est particulièrement distingué à l'affaire de Füssen (Tyrol),

le 23 messidor an VIII, en franchissant, l'un des premiers, les palissades d'un retranchement ennemi; son exemple entraîna le reste de sa troupe qui enleva la position et fit 300 prisonniers. »

BOURSICAUD (Pierre), fusilier au 1er bataillon, — Né le 18 juillet 1770 à Châteauneuf, canton de Limoges (Haute-Vienne).

Au service du 23 avril 1793. Toutes les campagnes.

Blessé à Haguenau, le 27 frimaire an II; blessé le 24 floréal an II; blessé au fort libre, le 12 nivôse an IV; a reçu deux coups de lance à Stockach, le 13 floréal an VIII.

HERMAN (Antoine), sergent-major au 2e bataillon, ✻.

Au service du 9 thermidor an X. Toutes les campagnes.

« S'est brillamment distingué au combat d'Ospitall (Italie), le 11 avril 1809, à celui de Saint-Léonard-sous-Gratz, le 26 juin 1809 et à bataille de Wagram. »

LATOUR (Denis), voltigeur au 3e bataillon. — Né le 14 avril 1776 à Sainte-Marie, canton de Beaune (Côte-d'Or).

Au service du 16 thermidor an VII. Toutes les campagnes. Blessé à Wagram.

« A l'affaire de Saint-Daniel (Italie), le 11 mai 1809, se précipita au milieu des rangs de l'ennemi et fit prisonniers un colonel et un major autrichien qu'il conduisit au quartier général de l'armée. »

MONESTES (Guillaume-Silvestre), sergent-major de voltigeurs au 4e bataillon, ✻. — Né le 31 décembre 1774 à Agen.

Au service du 17 juin 1792. Toutes les campagnes.

Blessé à Haguenau, le 20 décembre 1793; à Deux-Ponts, le 2 messidor an II; à Montertal, le 9 vendémiaire an VIII.

85e Régiment de Ligne

(Propositions du général de division Gudin, et du colonel Piat, commandant le régiment.)

DENOU (François-René), O. ✻. — Né le 9 février 1769 à Angers (Maine-et-Loire).

Au service du 15 septembre 1791. Toutes les campagnes.

Blessé le 27 brumaire an IV; le 18 floréal an VII à Saint-Jean d'Acre; à Iéna; à Wagram.

« Cet officier est d'une bravoure à toute épreuve et d'un dévouement sans bornes. » (Colonel Piat.)

PAGNEUL (Louis), grenadier au 1er bataillon. — Né le 10 octobre 1774 à Saumur (Maine-et-Loire).

Sert depuis 1791. Blessé à Wagram.

MAGLONE *ou* MAGUELONE (Pierre), grenadier au 2e bataillon. — Né le 20 septembre 1767 à Saint-Antoine (Haute-Garonne).

Au service du 15 septembre 1787. Toutes les campagnes. — Blessé à Iéna.

« Non seulement il donnait devant l'ennemi l'élan à ses camarades, mais dans les privations il les encourageait. » (Colonel Piat.)

CHOVILLE (Jean), grenadier au 3e bataillon. — Né le 11 mai 1772 à Dampierre (Saône-et-Loire).

Au service du 15 septembre 1793. Toutes les campagnes. Trois blessures dans différentes affaires.

« Très bonne conduite et courage à toute épreuve. » (Colonel Piat.)

88e Régiment de Ligne

4e bataillon : à la 7e demi-brigade de ligne

(Proposition du colonel Bonnaire, commandant la demi-brigade.)

BARRAS (Louis-Éloi-Frédéric), sergent-major au 4e bataillon. — Né le 28 octobre 1782 à Jouaire (Seine-et-Marne).

Sert depuis l'an XIII. Blessé à Ebersberg, le 3 mai 1809.

« Au siège de Danzig, lorsque l'ennemi fut chassé dans l'île, il fut le premier à passer le pont. A Friedland, étant en tirailleur, il fit deux prisonniers. »

92e Régiment de Ligne

(Proposition du commandant du 2e bataillon.)

ROBILLARD (André-Toussaint), sergent-major au 2e bataillon. — Né à Rambouillet (Seine-et-Oise).

Au service du 12 floréal an II. Toutes les campagnes.

Blessé au blocus de Mayence, à Costein, à Wagram.

(Proposition du commandant du 3e bataillon.)

SCHMIDT (Jean), sergent de voltigeurs au 3e bataillon.

Au service du 10 avril 1793. Toutes les campagnes. Blessé à Fleurus, le 8 messidor an II.

« A la retraite de Mayence (floréal an III), aidé par quelques camarades, il conduisit une pièce de canon, du calibre de 16, à bras, pendant cinq jours, la rendit au parc de Weissenthunn et refusa la récompense pécuniaire que lui offrait le général de division Grenier. »

93e Régiment de Ligne

(Propositions du colonel Baudouin, commandant le régiment.)

BANSARD (Jean-Charles-Marin), capitaine de grenadiers, ✱. — Né le 18 avril 1768 à Alençon.

Au service depuis 1786. Toutes les campagnes de la Révolution. « S'est fait remarquer par sa rare intrépidité à l'affaire du du 1er juillet 1807, devant Colberg. »

MIRGUET, grenadier au 1er bataillon, ✱. — Né le 17 février 1777 à Metz.

Sert depuis l'an IV. « S'est particulièrement distingué le 1er juillet 1807, à l'attaque de plusieurs redoutes sous Colberg »; « au passage du Danube, dans la nuit du 4 au 5 juillet, se jeta à l'eau pour dégraver le bateau portant la compagnie d'élite formant l'avant-garde et continua par son intrépidité à se faire remarquer pendant la bataille des 5 et 6. »

MINARY (JOSEPH), sergent de voltigeurs au 2e bataillon. — Né le 10 septembre 1774 à Oyrières (Haute-Saône).

Sert depuis 1793. « Ancien serviteur, brave et excellent sous-officier digne de cette belle récompense. »

TOUZEAU (René), adjudant au 3e bataillon. — Né le 27 juin 1770, à Saumur.

Sert depuis 1787. Toutes les campagnes de la Révolution. « Brave à toute épreuve; fait pour enlever une colonne ».

94e Régiment de Ligne

4e bataillon : à la 2e demi-brigade de ligne

(Proposition du chef de bataillon commandant par intérim la demi-brigade.)

MICHAUX (FRANÇOIS), sergent au 4e bataillon.

Dix ans de services. Toutes les campagnes depuis l'an VIII.

95e Régiment de Ligne

4e bataillon : à la 2e demi-brigade de ligne

(Proposition du chef de bataillon Meylier, du 4e bataillon.)

LHEUTRE (JEAN-LOUIS), sergent au 4e bataillon.

Dix ans de services. Toutes les campagnes depuis l'an VIII.

96e Régiment de Ligne

4e bataillon : à la 2e demi-brigade de ligne

(Proposition du chef de bataillon commandant par intérim la demi-brigade.)

PLÉ (PIERRE), sergent au 4e bataillon.

Dix ans de services. Toutes les campagnes depuis l'an VIII.

100e Régiment de Ligne

4e bataillon : à la 8e demi-brigade de ligne

(Proposition du colonel commandant la demi-brigade.)

DAVID (JEAN), sergent au 4e bataillon.

Toutes les campagnes depuis l'an II.

Blessé : le 20 brumaire an XIV, les 28 mai et 5 juillet 1809.

102e Régiment de Ligne

(Proposition du commandant du 1er bataillon.)

POIRE, voltigeur au 1er bataillon.

(Proposition du commandant du 3e bataillon.)

BURGÉ, sergent de grenadiers au 3e bataillon.

103e Régiment de Ligne

4e bataillon : à la 8e demi-brigade de ligne

(Proposition du colonel commandant la demi-brigade.)

TRICHOUR (Jean), sergent-major au 4e bataillon. — Né à Lille-en-Rigaud, arrondissement de Bar (Meuse).

Sert depuis 1793. Toutes les campagnes de la Révolution.

Blessé devant Luxembourg en l'an III; blessé trois fois à Iéna; blessé deux fois à Essling.

105e Régiment de Ligne

(Propositions du général de division Grandjean, et du colonel de Blanmont, commandant le régiment.)

AIMÉ *dit* **GALOPIN** (Jacques), sous-lieutenant, premier porte-aigle. — Né le 20 octobre 1774 à Châtillon-sur-Marne (Marne).

CHAUDRON, grenadier au 1er bataillon.

GRUETTE (Jean-Claude), sergent de voltigeurs au 2e bataillon. — Né le 18 juillet 1775 à Goin (Moselle).

Au service depuis nivôse an V.

DAUTON (Louis), sergent au 3e bataillon. — Né le 25 mai 1769 à Huillé (Maine-et-Loire).

Sert depuis l'an II.

Le 3 juin 1810, le colonel et les officiers supérieurs du 105e proposaient, pour commandeur, en remplacement du sous-lieutenant Galopin, mort le 5 mai 1810 :

PICHON (Claude-François), capitaine, adjudant-major. — Né le 2 mars 1770 à Mossant (Haute-Savoie).

Sert depuis 1792.

106e Régiment de Ligne

(Propositions du commandant du 1er bataillon.)

SOYER HONORÉ), capitaine de grenadiers au 1er bataillon. — Né le 15 avril 1772 à La Motte (Somme).

Sert depuis 1788.

LORIOT (JEAN), sergent de voltigeurs au 1er bataillon. — Né le 17 novembre 1773 à Rione (Côte-d'Or).

Volontaire de 1792.

(Proposition du commandant du 2e bataillon.)

GAUTHIER *ou* **GAUTIER** (FRANÇOIS), capitaine de grenadiers au 2e bataillon, ✱. — Né le 18 juillet 1775 à Carpentras (Vaucluse).

Sert depuis 1792. Blessé dans la dernière campagne.

(Proposition du commandant du 3e bataillon.)

MARTIN (CLAUDE-LOUIS), sergent-major des grenadiers au 3e bataillon. — Né le 15 août 1780 à Tarcenay (Doubs).

Sert depuis l'an IX. Blessé dans la dernière campagne.

108e Régiment de Ligne

(Propositions du colonel de Rottembourg, et des chefs de bataillon du régiment.)

GOUTTENOIRE (JEAN-MARIE), capitaine de grenadiers, ✱. — Né le 2 février 1777 à Bourges (Cher).

Volontaire de 1792; toutes les campagnes. Blessé le 20 avril 1799 à Auberkerick et le 27 thermidor an VII à Zurich.

« S'est distingué à Austerlitz, Iéna, Eylau, Ratisbonne, Wagram. A Abensberg, il entra un des premiers dans le village de Pörring, qui fut pris par le bataillon dont il faisait partie; à Wagram, commandant un bataillon, il contribua beaucoup à la prise du village de Bugfluss, qui fut faite par deux bataillons du régiment. »

PINON (Louis-Romain), sergent de grenadiers au 1er bataillon. — Né le 2 mai 1778 au Verrier, près Épernay (Marne).

Au service depuis le 24 nivôse an VII; toutes les campagnes. « A Wagram, il entra le premier dans le village de Bugfluss et fit plusieurs prisonniers. »

DUGIMONT (Dominique), sergent de grenadiers au 2e bataillon. — Né le 17 février 1779 à Havinec, près Tournay (Jemmapes).

Au service du 16 fructidor an X; toutes les campagnes. « Le 21 avril 1809, à la prise du village de Pörring, contourna rapidement le village, arrêta et fit prisonniers dix Autrichiens; le soir du même jour, il fit prisonniers un lieutenant-colonel et huit soldats autrichiens. »

ROUAULT (Claude-Nicolas), sergent-major de voltigeurs au 3e bataillon. — Né le 16 août 1775 à Montgeron (Seine-et-Oise).

Volontaire de 1792 au 9e bataillon de Seine-et-Oise; toutes les campagnes. Blessé à Hohenlinden, à Iéna, à Eylau, à Eckmühl. « Ancien et brave militaire, d'une valeur éprouvée et d'une conduite vraiment exemplaire. »

Le chef du 1er bataillon présentait pour chevalier du 1er bataillon : Doyen (Claude), caporal de grenadiers, ❋; né en 1775 à Fleurey-sur-Ouche (Côte-d'Or). « Soldat depuis 1793, réunissant à la bravoure, la conduite la plus exemplaire; a pris une pièce de canon le 14 nivôse an VIII à Sprimont; a fait vingt prisonniers russes à Austerlitz; a pris deux caissons et plusieurs soldats à Iéna. »

Le chef du 2e bataillon présentait pour chevalier du 2e bataillon : Boucher (François-Quentin), sergent de grenadiers; né en 1773 à Courbetaux (Marne); au service du 26 nivôse an IV; toutes les campagnes. Blessé au blocus de Luxembourg. « D'une valeur éprouvée. »

111e Régiment de Ligne

(Propositions du général de division Friant, et du colonel Husson, commandant le régiment.)

VIARIS (Gaëtan), capitaine. — Né à Quiers (Pô).

Cadet au service du roi de Sardaigne, en septembre 1794. Toutes les campagnes.

« Il est non seulement le plus brave de son régiment, mais peut-être de toute l'armée. » (Friant.)

SIMON, caporal au 1er bataillon.

« N'a que sept années de services, mais sa valeur et son courage lui ont acquis le surnom de brave; c'est un homme de tête, propre à enlever une troupe. A reçu plusieurs blessures. »

CARENO (Étienne), sergent au 2e bataillon. — Né le 11 septembre 1773 à Via di Bra (Pô).

Vingt années de services sans interruption. Preuves de courage à Austerlitz et Eckmühl. A reçu plusieurs blessures.

LAURENT (François-Joseph), sergent de voltigeurs au 3e bataillon. — Né le 15 août 1774 à Rocroy (Ardennes).

Au service depuis l'an X. Jouit d'une réputation méritée d'homme courageux. Blessé plusieurs fois.

112e Régiment de Ligne

(Propositions du colonel Penne, commandant le régiment.)

GUIRARD (Alexandre, *dit* DESJARDIN), lieutenant porte-aigle. — Né le 15 octobre 1780 à Lisieux (Calvados).

Sert depuis l'an VI. Blessé à Mœrskirch, Tarvis et Raab.

SCHEPERS (Pierre), sergent au 1er bataillon. — Né le 29 septembre 1786 à Bruxelles.

Sert depuis l'an XIII.

DAMMAN (Jacques), adjudant au 2e bataillon. — Né le 13 novembre 1777 à Bruxelles.

Sert depuis l'an XII.

DESAGHERS (Guillaume), sergent au 3e bataillon. — Né le 14 juin 1784 à Bruxelles.

Sert depuis l'an XII.

INFANTERIE LÉGÈRE

1er Régiment Léger

(Propositions du chef de bataillon commandant le 4e bataillon.)

DE SAINT-PIERRE (GERVAIS), capitaine. — Né le 23 novembre 1769 à Lorient.

Au service depuis le 15 août 1791.

Blessé de deux coups de feu et fait prisonnier à la bataille de Mœskirch, le 15 floréal an VIII ; blessé et fait prisonnnier le 5 avril 1806 en Calabre ; blessé le 18 mai 1809 à l'assaut du fort de Pradel.

DELANDINS (JEAN), sergent au 4e bataillon.

Au service depuis le 24 frimaire an VII. Toutes les campagnes ; « fait prisonnier le 25 mai 1809 au fort de Saint-Michel et désarmé par quatre Autrichiens, sauta sur l'un d'eux, le désarma, le tua et mit les trois autres en fuite ».

3e Régiment Léger

(Propositions du général de division Pannelier, du colonel Lamarque commandant le régiment, et des trois chefs de bataillon.)

ITTY (JEAN-BAPTISTE), capitaine adjudant-major, ✻. — Né le 25 juin 1769 à Courbevoie (Seine).

Sert depuis 1778.

« Officier le plus distingué du régiment, tant par sa bravoure que par son courage »... « à Essling, resta ferme à son poste avec quelques braves, tint l'ennemi en échec et donna le temps aux officiers de rallier leur troupe et de la ramener au combat. »

RAGOT (CHARLES), sergent de voltigeurs au 1er bataillon. — Né le 4 juillet 1774 à Saint-Jean, près Thouars (Deux-Sèvres).

Sert depuis l'an II. Blessé à Wagram.

« Réunit à la bravoure qui le distingue, beaucoup de fermeté... »

RATEAU (SILVAIN), sergent au 2e bataillon. — Né le 1er novembre 1773 à Chambon Sainte-Croix (Creuse).

Sert depuis 1793.

« A montré une bravoure étonnante dans les diverses batailles de cette année... »

BONNION (PACIFIQUE), sergent au 3e bataillon. — Né le 7 septembre 1784 au Havre.

Sert depuis l'an XII. Blessé en Suède en 1807 ; grièvement blessé à Wagram.

« Intrépide dans les combats et d'une conduite exemplaire. »

5e Régiment Léger

(Propositions du général de division Pannelier, du colonel Dubreton, commandant le régiment, et des chefs de bataillon.)

VERNINES (JOSEPH), capitaine de carabiniers, ✱. — Né à Collioures (Pyrénées-Orientales).

Au service depuis 1792. Capitaine le 16 brumaire an IV.

« Officier d'une valeur éprouvée; s'est distingué dans toutes les campagnes et particulièrement au siège de Saragosse où il est monté à l'assaut un des premiers, à la tête de sa compagnie. »

Grièvement blessé à Saragosse.

PAIN (LÉONARD), sergent de carabiniers au 1er bataillon. — Né le 1er août 1769 à Ligny-le-Châtel (Yonne).

Volontaire de 1792.

Sous-officier du 13 nivôse an II.

« Conduite exemplaire et courage distingué dans les combats; n'a pas eu d'avancement n'étant pas lettré. »

MEUNIER (CLAUDE), sergent au 2e bataillon. — Né le 1er août 1766 à Coponet, près Carouge (Léman).

Sert depuis 1793.

« A toujours donné l'essor à ses camarades, dans les combats. »

6e Régiment Léger

4e bataillon : à la 1re demi-brigade légère

(Proposition du colonel Dumareix, commandant le régiment.)

HUSSON (RAPHAËL), sergent de carabiniers au 1er bataillon, ✱. — Né le 22 janvier 1771 à Etrepilly (Seine-et-Marne).

Au service depuis le 18 mai 1793.

Blessé le 11 thermidor an VII, par les Chouans à Louvernay; blessé à Essling et à Wagram (1).

(Proposition du chef de bataillon Rebourceau, commandant le 4ᵉ bataillon.)

RAMON (CLAUDE), sergent-major au 4ᵉ bataillon. — Né le 1ᵉʳ mars 1775 à Paris.

Au service depuis le 5 septembre 1792.

Blessé le 13 juillet 1793, sur la flotte contre les Anglais; le 6 fructidor an V en Vendée; le 28 vendémiaire an XIV à Ulm.

7ᵉ Régiment Léger

(Propositions du général de division Gudin, et des chefs de bataillon du régiment.)

CHERLY (MICHEL), capitaine, ✱. — Né le 15 février 1767 à La Roche, canton de Fribourg (Suisse).

Au service depuis le 30 décembre 1784. Toutes les campagnes.

« D'une bravoure à toute épreuve; son sang-froid l'a fait distinguer de tous ses camarades, dans toutes les affaires où il s'est trouvé, particulièrement à Fleurus le 8 messidor an II et à Calissano le 7 floréal an VIII. »

Blessé le 5 nivôse an IX au passage du Mincio; blessé à Wagram.

BAUDOIN (GASPARD), sergent au 1ᵉʳ bataillon.

Au service depuis le 30 novembre 1789. Toutes les campagnes.

« A donné des preuves de courage dans toutes les affaires; s'est particulièrement distingué à Iéna où il a fait un colonel prisonnier. »

Blessé à Iéna.

BERTRAND (ANTOINE), sergent au 2ᵉ bataillon. — Né le 24 février 1781 à Ners, près Vézenobres (Gard).

Sert depuis l'an X. Blessé à Wagram.

---

(1) Mort le 10 janvier 1810 de la blessure reçue à Wagram.

NAULIN *ou* NOLIN (Étienne), sergent au 3e bataillon. — Né le 1er novembre 1774 à Boitron, près Rosai.

Sert depuis 1793. Blessé d'un coup de feu à la bataille de Thann.

8e Régiment Léger

(Propositions du colonel Saraire, commandant le régiment.)

GOGEL (Pierre), capitaine de carabiniers, ✻. — Né le 14 mars 1774 à Sapmesle (Orne).

Sert depuis le 4 juillet 1793. Toutes les campagnes.

BLOT (François-Jean), sergent-major de carabiniers au 1er bataillon. — Né le 22 janvier 1770 à Magny-le-Grelay (Haute-Saône).

Sert depuis l'an VII.

BAUDÉ (Ricard), carabinier au 2e bataillon.

BAILLEUL (Germain), sergent de voltigeurs au 3e bataillon, ✻. — Né le 30 avril 1775 à Montigny (Seine-Inférieure).

Sert depuis le 1er germinal an II. Toutes les campagnes.

CRESSON (Joseph), voltigeur au 4e bataillon.

10e Régiment Léger

(Propositions du général de division Grandjean, et du colonel Berthezène, commandant le régiment.)

TACHON (Pierre), capitaine de carabiniers, ✻. — Né le 22 avril 1769, à Hagetmau (Landes).

Sous-lieutenant en 1791 ; six blessures reçues à la Crête des Bouquets, à Zurich, à Frauenfeld, à Eckmühl.

LORDEU (Paschal), capitaine de voltigeurs. — Né le 12 avril 1776 à Hastingues (Landes).

Quatre blessures reçues au passage de la Limmat, à Neubourg et à Eylau.

Ces deux officiers sont d'égal mérite; le premier a plus de services et plus de blessures, mais il a été proposé pour chef de bataillon. (Colonel Berthezène.)

OLIVIER (Ignace), sergent de carabiniers au 1er bataillon. — Né le 1er janvier 1775 à Vevrière, près Poligny (Jura).

Sert depuis 1793; blessé de deux coups de feu à l'armée de Rhin-et-Moselle.

BOYER (Pierre), chasseur au 2e bataillon. — Né le 26 juillet 1767 à Séverac (Gironde).

Sert depuis 1802.

MAILLASSON (Jean), sergent de voltigeurs au 3e bataillon. — Né le 20 octobre 1771 à Deglaise (Haute-Vienne).

Sert depuis 1793.

Le capitaine Tachon ayant été promu chef de bataillon, le colonel Berthezène proposa pour le remplacer : Decker (Sébastien), capitaine, ✻. — Né le 20 novembre 1775, à Pont-à-Mousson (Meurthe). Sert depuis 1792; blessé à Kehl, à Eylau, à Heilsberg et à Thann.

13e Régiment Léger

(Propositions du général de division Morand, et du colonel Guyardet, commandant le régiment.)

BONNEVAL (Michel), lieutenant adjudant major, ✻. — Né le 16 décembre 1774 à Bobigny (Seine)

Au service depuis le 1er septembre 1792. Toutes les campagnes.

« A constamment donné des preuves de la plus grande intrépidité; à Iéna, fut l'un des premiers des vingt-cinq ou trente hommes du régiment qui prirent une batterie de six pièces de canon; à Eylau, étant en tirailleurs avec douze hommes, força une batterie ennemie qui faisait beaucoup de mal, à changer de position; il fut un des premiers qui passèrent le pont de Landshut. »

Blessé au Perruet (Vendée), à Iéna, à Eylau, à Landshut.

HANNEUX (Louis-Laurent), sergent au 1er bataillon. — Né le 10 août 1771 à Saint-Firmin (Oise).

Au service depuis le 16 septembre 1791. Toutes les campagnes.

« A Iéna, fut un des premiers qui enlevèrent une batterie; il

tua deux canonniers sur leurs pièces. A Eylau, étant en tirailleurs avec quelques hommes, contraignit un escadron ennemi à se retirer. »

Blessé à Iéna, à Wagram.

JANNEAU (Pierre), sergent au 2e bataillon. — Né le 22 janvier 1774 à Benon (Charente-Inférieure).

Au service du 21 août 1793. Toutes les campagnes.

« Blessé à Iéna, n'a quitté le champ de bataille qu'après la victoire; à Eylau, avec quinze hommes, s'est glissé dans un bois et en a chassé l'ennemi; à Nittenau, le 25 avril 1809, au passage de la rivière, s'est maintenu de l'autre côté du pont avec un faible détachement, devant un ennemi supérieur en forces. »

Blessé au passage de l'Adige, le 12 nivôse an IX; à Iéna, à Nittenau.

CANTRELLE (Amable), sergent-major au 4e bataillon. — Né le 22 janvier 1773 à Haut-Maisnil près Auxi-le-Château (Pas-de-Calais).

Au service depuis le 23 août 1792. Toutes les campagnes.

« S'est distingué à Iéna, à Eylau, dans plusieurs autres batailles, donnant toujours l'exemple du courage et de la bravoure. »

Blessé à Iéna, à Eylau, à Mariazell (17 mai 1809).

15e Régiment Léger

(Propositions du général de division Friant, du colonel Noos, commandant le régiment, et des chefs de bataillon.)

DE REYNIAC (Léonard-Joseph), capitaine, ✱. — Né le 19 janvier 1776 à Liége.

Sert depuis 1792 sans interruption.

« Le 13 frimaire an VIII, accompagné seulement d'un sergent et de deux carabiniers, fit prisonniers dix Autrichiens à Tortone, prit un caisson chargé de munitions et força l'ennemi à abandonner deux positions avantageuses. » « D'une valeur à toute épreuve; ses mœurs sont aussi recommandables que sa conduite militaire est digne d'éloges. » (Général Friant.)

A été blessé maintes fois : Maubeuge, Denzle, Bamberg.

BARBIER (Pierre-Antoine), caporal au 1er bataillon. — Né le 30 septembre 1779 à Saint-Germain (Jura).

Sert depuis sept ans.

« A donné des preuves d'une intrépidité rare à Austerlitz, Eylau, Eckmühl, où il a été blessé. » (Général Friant.)

CAMUS, caporal au 2e bataillon.

Au service depuis dix-huit ans. Toutes les campagnes.

« Toujours l'un des premiers et des derniers au feu; plusieurs fois blessé; il jouit de la réputation du plus brave du 2e bataillon. » (Général Friant.)

VARNIER (Pierre), sergent au 3e bataillon. — Né le 13 mars 1774 à Grainville-sur-Ry (Seine-Inférieure).

Au service depuis dix-neuf ans.

« Plusieurs blessures reçues au champ de bataille, deux pièces de canon prises à l'ennemi, sont les droits du sergent Varnier à l'honneur d'être signalé comme le plus brave de son bataillon. » (Général Friant.)

Coup de sabre sur la tête à l'affaire de Rousselard; coup de sabre à l'épaule au passage du Tagliamento; coup de feu à la joue droite à Austerlitz.

17e Régiment Léger

4e bataillon : à la 2e demi-brigade légère

(Propositions du chef de bataillon commandant le 4e bataillon.)

LAMY (Pierre-Marc), capitaine au 4e bataillon, ✻. — Né le 31 mai 1768 à Avignon (Vaucluse).

Sert depuis 1783. Quatre blessures.

« Entra le premier, en août 1793, à la tête de dix hommes dans le poste retranché des Barbets, près de Lantosca, et fit mettre bas les armes à l'ennemi. »

BOURDON (Michel), sergent au 4e bataillon, ✻. — Né le 10 octobre 1775 à Condé-sur-Iton (Eure).

Sert depuis le 18 brumaire an II. Quatre blessures à Maëstricht, Maubeuge, Castillon, Mondovi.

« A passé un des premiers le Roule à la nage et, à la tête de

ses camarades, s'est emparé d'une redoute. A pris deux pièces de canon à l'affaire de Castillon, quoique blessé. Est monté un des premiers aux redoutes de Montenotte et s'est emparé de la troupe qui les occupait. »

18e Régiment Léger

(Propositions du général de division Claparède, et des chefs de bataillon du régiment.)

GAUTHIER (Jean), sous-lieutenant. — Né le 28 octobre 1773 à Lux (Saône-et-Loire).

Sert depuis 1793. Coup de feu au bras gauche, le 25 fructidor an IV, en Italie.

« Le 25 mai 1809, à Goespich, contribua à la prise de deux pièces de canon et tua de sa main un canonnier sur les pièces. »

PERRIER (Pierre), sergent au 1er bataillon. — Né le 8 décembre 1777 à Pont-de-Beauvoisin (Mont-Blanc).

Sert depuis l'an VII. A reçu un coup de sabre sur la tête le 10 germinal an VII et un coup de feu à l'épaule droite le 4 messidor.

DENAUD (François), sergent de voltigeurs au 2e bataillon. — Né le 25 mars 1763 à Tours (Indre-et-Loire).

Vingt-quatre ans effectifs de services; blessé au siège de Voiza (Espagne), au pont d'Arcole en l'an IV, au passage de la Piave en 1809.

BARSUT (Alexis), voltigeur au 3e bataillon.

« Ancien militaire extrêmement distingué par sa bravoure; dix-sept ans de services; a reçu des blessures et n'a d'autre désir que de mourir sous les drapeaux. »

21e Régiment Léger

4e bataillon : à la 2e demi-brigade légère

(Proposition du chef de bataillon Payrard, commandant le 4e bataillon.)

JOUANIQUE (André), sergent-major au 4e bataillon, ✻. — Né à Saint-Julien-Lagente, canton d'Evaux (Creuse), le 23 novembre 1776.

Au service depuis le 13 octobre 1791. Toutes les campagnes.

Blessé le 29 novembre 1793 à Kaiserslautern; le 29 ventôse an VII, d'un coup de lance à Sammouth (Égypte); le 3 mai 1809, à Ebersberg.

23e Régiment Léger

(Propositions du colonel Delcambre, commandant le régiment, et des chefs de bataillon.)

JOUBERT (Auguste), capitaine, ✻. — Né le 20 septembre 1777 à Briançon (Hautes-Alpes).

« Réunit toutes les qualités nécessaires. »

VIDAL, caporal de carabiniers au 1er bataillon.

JALABERT (Étienne), sergent de carabiniers au 2e bataillon. — Né en 1785 à Cette.

Sert depuis le 21 prairial an XII.

CAVOIS ou CAVOUET (Claude), sergent de voltigeurs au 3e bataillon. — Né le 9 octobre 1772 à Châteauneuf (Cher).

Sert depuis l'an V.

Le chef de bataillon baron Zaepffel, commandant le 3e bataillon, proposait pour commandeur : Coulot (Alexandre), lieutenant adjudant-major au 3e bataillon; né le 8 avril 1774 à Pontarlier (Doubs). Volontaire de 1792 : « digne par sa bravoure, son zèle, son attachement à S. M. l'Empereur. »

24e Régiment Léger

(Propositions du général de division Carra Saint-Cyr, du colonel baron Pourailly, commandant le régiment, et des chefs de bataillon.)

PONS (Étienne-Augustin-François), capitaine adjudant-major, ✻. — Né le 23 décembre 1774 à Millas (Pyrénées-Orientales.)

Sert depuis 1792.

« On l'a vu plusieurs fois se précipiter le premier au travers des rangs ennemis, entre autres à Montebello, où il arriva le premier dans les retranchements autrichiens; son nom fut consigné avec éloges sur le rapport officiel de cette bataille. »

Blessé le 13 octobre 1793 à la retraite des lignes de Wissembourg; de quatre coups de sabre et deux coups de baïonnette à Austerlitz; d'un coup de feu à la tête à Lomitten sur la Passarge, le 5 juin 1807; d'un coup de feu à la cuisse droite à Heilsberg, le 10 juin 1807; d'un coup de feu au bras gauche à Essling.

BONNEAU (Jean-François), sergent au 1er bataillon. — Né en 1769 à Saint-Firmin-sur-Loire (Loiret).

Sert depuis 1793.

Blessé le 25 décembre an IX au passage du Mincio; à Eylau; à Ems, le 5 mai 1809, en remontant des bateaux pour la construction du pont.

« Bravoure à toute épreuve. »

GILBERT *ou* GIBERT (Bernard), carabinier au 2e bataillon. — Né le 13 septembre 1776 à Milhac, près Monflanquin (Lot-et-Garonne).

Sert depuis l'an VIII.

Blessé à Austerlitz, à Eylau, à Wagram.

LANNES (Pascal-Alexis), sergent au 3e bataillon. — Né le 29 décembre 1783 à Oloron (Basses-Pyrénées).

Sert depuis l'an XIII.

Blessé à Austerlitz, à Heilsberg, à Essling.

25e Régiment Léger

4e bataillon : à la 1re demi-brigade légère

(Proposition du chef de bataillon Dumareix, commandant la demi-brigade.)

PROFIL (Nicolas), sergent au 4e bataillon.

Sert depuis l'an VII.

Trois blessures à Friedland, Essling, Wagram.

26e Régiment Léger

(Propositions des chefs de bataillon du régiment.)

FRANÇOIS (Antoine), capitaine. — Né le 25 août 1777 à Saint-Mihiel (Meuse).

Coup de feu au bras et au côté gauche à Friedland.

OZANNE (Claude), sergent au 1er bataillon. — Né le 3 mai 1771 à Crouy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne).

Sert depuis 1793. Blessé de quatre coups de baïonnette et d'un coup de feu à Zurich; coup de feu à Ebersberg.

GUÉRY (Jean), carabinier au 2e bataillon. — Né le 27 août 1774 à Brion (Vienne).

Sert depuis 1793.

Blessé à Maulsieu et à Fossano.

LATAPIE (Dominique), adjudant sous-officier au 3e bataillon. — Né le 10 mai 1771 à Bayonne.

Sert depuis l'an VII.

27e Régiment Léger

4e bataillon : à la 3e demi-brigade légère

(Propositions du chef de bataillon Legros, commandant le 4e bataillon.)

MORIANI (Pierre), sergent-major au 4e bataillon.

Au service depuis le 12 mai 1788. Toutes les campagnes.

Trois blessures à différentes affaires.

« Mérite l'estime de ses chefs et s'est comporté d'une manière distinguée sur le champ de bataille. »

FOURIAU (Louis), sergent au 4e bataillon. — Né le 5 mars 1770 à Haute-Rive (Haute-Garonne).

Au service depuis le 28 mars 1793. Toutes les campagnes sans interruption.

Blessé le 28 décembre an IX, le 4 octobre 1806, le 22 mai 1809.

« S'est toujours comporté d'une manière distinguée. »

MOUGÉ (Robert), caporal de carabiniers au 4e bataillon.

Au service depuis le 5 fructidor an II. Toutes les campagnes.

Deux blessures.

« Sang-froid et bravoure. A rangé ses carabiniers devant l'ennemi. »

28e Régiment Léger

4e bataillon : à la 2e demi-brigade légère

(Proposition du chef de bataillon commandant le 4e bataillon.)

LANDRAUD (Jean-Louis), capitaine de carabiniers, ✻. — Né le 29 juin 1767 à Angoulême.

Entré au service le 17 octobre 1791, au 2e bataillon de la Charente.

Campagnes de 1791, 1792 et des ans II, III, IV, V, VI, VII, VIII en Amérique, des ans XII, XIII, XIV et de 1806, 1807, 1809 en Europe.

Blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche à Friedland.

Bataillon des Tirailleurs Corses

(Proposition du chef de bataillon Morandini, commandant le bataillon.)

MORETTI (Ambroise), sergent des carabiniers.

Blessé d'un coup de feu à la jambe gauche à Ebersberg.

« Ce sous-officier s'est fort bien distingué aux batailles d'Austerlitz et d'Eylau et à l'assaut de Lubeck. Au combat d'Ebersberg, il a été le premier à passer le pont de la Traven et le premier à s'emparer de deux pièces d'artillerie prises sur l'ennemi à ce combat. »

Bataillon des Tirailleurs du Pô

(Propositions du chef de bataillon Mano, commandant le bataillon.)

DELPONTE (Pierre), capitaine. — Né en 1777 à Turin.

Blessé à Austerlitz, Heilsberg, Ebersberg.

CORBALETTI (Dominique), sergent. — Né en 1778 à Vivrone (Sesia).

« A franchi le pont de Passau le premier de toute l'armée. Il a été remarqué pour action par M. le maréchal Masséna. »

GROSSE CAVALERIE

1er Régiment de Carabiniers

(Propositions du colonel baron Laroche, commandant le régiment, et des chefs d'escadrons Samonnes et Artus.)

GERSON (Benoit-Joseph), capitaine, ✱. — Né le 24 février 1763 à Malmédy (Ourthe).

Sert depuis 1783; quatre blessures; a eu son cheval tué à Wagram.

« Brave militaire ayant reçu plusieurs blessures et fait plusieurs actions d'éclat. »

BESSON, maréchal des logis, ✱.

Sert depuis 1794.

« A reçu plusieurs blessures; intrépide militaire. »

1er Régiment de Cuirassiers

(Propositions du général Saint-Germain, commandant la 2e division de cuirassiers, et du colonel Clerc, commandant le régiment.)

DAUPHIN (Jean-François), capitaine, ✱. — Né le 8 mars 1773 à Han-sur-Seille (Meurthe).

Sert depuis 1793; blessé à Hoff et à Eckmühl; a eu deux chevaux tués sous lui à Essling.

NICOLAS (Louis), *dit* NICOLAS, maréchal des logis.

Le chef d'escadrons Maubert proposait pour chevalier : Male, brigadier à la 1re compagnie.

2e Régiment de Cuirassiers

(Propositions du colonel baron Chouard, commandant le régiment.)

MILLOT (Jean), capitaine-adjudant-major), ✱. — Né le 25 septembre 1776 à Paris.

Sert depuis 1792.

« S'est constamment distingué par sa bravoure et son excellente moralité. »

BADOUX (François), cuirassier. — Né en 1770 à Saint-Julien (Ain).

« Le modèle et l'exemple du régiment, par sa bravoure et sa conduite. »

4e Régiment de Cuirassiers

(Propositions du général baron Guiton, commandant la 3e division de cuirassiers en l'absence du duc de Padoue, du colonel prince Aldobrandini de Borghèse, commandant le régiment, et des chefs d'escadrons Mercier et Plancon.)

HARDY (Augustin), capitaine, ✱. — Né le 28 octobre 1767 à Authe (Ardennes).

Sert depuis 1788; grièvement blessé à Essling.

VIOT (Jean-Baptiste), maréchal des logis-chef. — Né en 1778 à Marlemont (Ardennes).

Sert depuis frimaire an VIII; grièvement blessé le 21 mai 1809.

« S'est toujours très bien montré dans les différentes affaires où il s'est trouvé. »

5e Régiment de Cuirassiers

(Propositions du général Saint-Germain, commandant la 2e division de cuirassiers, et du colonel baron Quinetti de Cernay, commandant le régiment.)

LAMPINET (Jacques-Louis-Auguste), capitaine, ✱. — Né le 10 mars 1781 à Vesoul (Haute-Saône).

Blessé à Austerlitz, à Eylau, à Wagram.

POSSIN (Athanase), maréchal des logis. — Né en 1775 à Bouvillers (Oise).

Le chef d'escadrons Champagnac proposait pour commandeur : Forquignon (Jean-Nicolas), lieutenant; né à Heudicourt (Meuse).

Les chefs d'escadrons Champagnac et Têtard proposaient pour chevalier : Commeaux (Alexandre), maréchal des logis; né le 26 février 1778 à Rilly-aux-Oyes (Ardennes). Sert depuis l'an VII. Trois blessures reçues à Eylau, Essling, Wagram. « Brave militaire; a donné partout des marques de courage réfléchi : le 21 juin au soir, il a remonté, au milieu de l'ennemi et sur son cheval, son lieutenant qui venait d'être démonté et blessé grièvement d'un coup de mitraille. »

6e Régiment de Cuirassiers

(Propositions du général Guiton, commandant la 3e division de cuirassiers en l'absence du duc de Padoue, et du chef d'escadrons Cheuzeville.)

CARLIER (Camille-Alexandre), capitaine, ✻. — Né le 5 janvier 1782 à La Ferté-en-Bray (Seine-Inférieure).

Sert depuis le 12 nivôse an VI.

CHRISTIN (Jean-Baptiste), maréchal des logis. — Né en 1767 à Saint-Baudille (Isère).

Sert depuis 1788; a reçu deux coups de lance à Heilsberg.

« Le plus brave soldat du corps. »

7e Régiment de Cuirassiers

(Propositions du général Guiton, commandant la 3e division de cuirassiers en l'absence du duc de Padoue, et du chef d'escadrons Ordener.)

RICHOUX (Urbain), capitaine, ✻. — Né à Chaumont (Haute-Marne).

« A reçu six blessures dans six différentes affaires. »

WILHELM (Georges), adjudant sous-officier, ✻. — Né le 7 septembre 1775 à Blienschweiler (Bas-Rhin).

Sert depuis le 22 prairial an VIII. Blessé d'un coup de sabre à la main droite, le 21 mai 1809.

8e Régiment de Cuirassiers

(Propositions du général Guiton, commandant la 3e division de cuirassiers en l'absence du duc de Padoue, et du colonel Grandjean, commandant le régiment.)

BAILLIENCOURT (Louis-Archange-Benoît), capitaine. ✻. — Né à Béthune (Pas-de-Calais).

Sert depuis l'âge de quinze ans et demi.

HANNEZOT (Nicolas-Frédéric), maréchal des logis. — Né en 1778 à Trois-Maisons (Meurthe).

Sert depuis novembre 1798. Blessé de sept coups de lance à Heilsberg.

« Au passage du Danube, le 19 juillet 1800, alla sommer de se rendre un colonel autrichien qui mit bas les armes avec 14 officiers et 640 hommes. »

9e Régiment de Cuirassiers

(Propositions du colonel Paultre commandant le régiment, et des chefs d'escadrons Maugery et Chatelain.)

CLAUDE PIERRE *dit* **GRANDCOURT**, capitaine, ✻. — Né le 6 avril 1768 à Revigny (Meurthe).

Sert depuis 1786 ; « le plus brave des officiers ».

JEUNOT (ANTOINE-VICTOR), maréchal des logis. — Né le 12 avril 1774 à Flengelonche (Doubs).

« Le plus brave des sous-officiers, brigadiers et cuirassiers du régiment. »

10e Régiment de Cuirassiers

(Propositions du général Saint-Germain, commandant la 2e division de cuirassiers, et du colonel Franck, commandant le régiment.)

BÉTHUNE (FRANÇOIS-JOSEPH), capitaine, ✻. — Né le 21 août 1768 à Bouchain (Nord).

Sert depuis 1787. Blessé de cinq coups de baïonnette au combat de Hoff, le 6 février 1807.

GAUTHIER (FRANÇOIS), maréchal des logis. — Né en 1771 à Saint-Benin-des-Bois (Nièvre).

Au service depuis l'an II.

Le chef d'escadrons Melin proposait pour commandeur : BAUDOT (Pierre-Joseph), capitaine, ✻ ; né à Ambly (Meuse), et pour chevalier : SAUTAN, maréchal des logis.

11e Régiment de Cuirassiers

(Propositions du général de Saint-Germain, commandant la 2e division de cuirassiers.)

PERTUS (JEAN BAPTISTE), capitaine, ✻. — Né le 10 janvier 1772 à Aurillac (Cantal).

DESMOULIN (Étienne), maréchal des logis. — Né le 14 juillet 1773 à Blanzy (Ardennes).

Sert depuis l'an II.

Le chef d'escadrons Scherb proposait pour commandeur: Gilson, capitaine, ✻.

12e Régiment de Cuirassiers

(Propositions du colonel baron de Curnieu, commandant le régiment.)

Le capitaine Dambrun et le maréchal des logis Verpilleux ont constamment donné l'exemple de la plus grande bravoure et de la conduite la plus honorable. (Colonel baron de Curnieu.)

DAMBRUN (Charles-François), capitaine, ✻. — Né le 18 mars 1784 à Nuits (Côte-d'Or).

Au service depuis le 21 avril 1801. A eu un cheval tué sous lui à la bataille d'Essling.

VERPILLIEUX (Barthélemy), maréchal des logis. — Né le 17 décembre 1777 à Taluyers (Rhône).

Au service depuis le 11 novembre 1798.

DRAGONS

7e Régiment de Dragons

(Propositions du colonel Seron, commandant le régiment.)

SERON (Hilaire-Joseph-Claude), capitaine, ✻. — Né le 27 octobre 1779 à Paris.

Bien que cet officier soit mon frère, la justice m'ordonne de le désigner à Sa Majesté comme le plus brave. Il s'est montré tel dans toutes les occasions et particulièrement à la bataille de la Piave, où il a conduit la tête de colonne du régiment chargeant, avec la plus grande bravoure; il a été blessé dans cette affaire. (Colonel Seron.)

LACOSTE (Pierre), maréchal des logis, ✻. — Né le 29 août 1770 à Biaudos (Landes).

Sert depuis 1793; « s'est distingué dans toutes les occasions, parmi les braves qui composent le régiment ».

Le chef d'escadrons Morin proposait pour commandeur : Laisné (François-Joseph), capitaine, O. ✻; né le 2 mars 1766 à Rollencourt

(Pas-de-Calais). Campagnes depuis 1792; cinq coups de sabre reçus devant le Quesnoy, le 10 avril 1793; a eu son cheval tué sous lui. « Fait officier de cavalerie par décret de la Convention; avait reçu un sabre d'honneur. »

23e Régiment de Dragons

(Propositions du colonel Briant, commandant le régiment.)

JOVENEAU (Louis-Célestin), capitaine. — Né le 11 mars 1781 à Vervins (Aisne).

Au service depuis l'an VII. « A l'affaire de Lovadina (15 brumaire an XIV), chargea à la tête d'un détachement, un peloton de hussards autrichiens qu'il défit après en avoir blessé plusieurs de sa main, et ramena des prisonniers. Le maréchal Masséna lui fit don d'un sabre, en remplacement de celui qu'il avait cassé sur la tête d'un hussard ennemi. A la bataille de Saint-Daniel, en 1809, commanda l'avant-garde qui fit mettre bas les armes au régiment de Reischy. »

RAVAILLE (Jean-Baptiste), maréchal des logis. — Né en 1782 à La Gardisir, canton de Valence (Tarn).

Au service depuis l'an XI. « Faisant partie d'un détachement de 50 dragons d'élite, se trouvant d'avant-garde avec 4 hommes, à Cividale, le 11 mai 1809, a chargé sur un poste d'infanterie autrichienne, l'a mis en déroute et a fait prisonnier l'officier qui le commandait, ainsi qu'une partie de ce poste. Dans la même journée, a reçu plusieurs blessures dans une charge contre les hussards Joseph. Il n'était pas encore bien guéri lorsque, le 5 juillet, près Wagram, il se trouva dans une charge où il reçut d'autres blessures et où l'ennemi fut mis en déroute. »

28e Régiment de Dragons

(Propositions du colonel de Montmarie, commandant le régiment.)

DOUCET (Louis), capitaine, ✻. — Né le 15 août 1771 à Vieux-Pont (Calvados).

Sert depuis 1792; coups de sabre au bras droit en Vendée, à la tête à Crémone. « A l'affaire de Salahié, a sauvé la vie à deux

officiers blessés et a pris un obusier et plusieurs chameaux. A Coraïm, ayant été démonté dans une charge contre les Turcs, rassembla plusieurs hussards également démontés et se retira sur une maison où il soutint l'assaut de nombreux ennemis. »

RUTEAU (Louis-Edme-Étienne), maréchal des logis-chef. — Né le 7 juin 1781 à Joigny.

Au service depuis l'an XI.

30e Régiment de Dragons (1)

(Propositions du colonel Renault, commandant le régiment.)

THONIEL (Jean), capitaine. — Né le 28 novembre 1768 à Grenoble (Isère).

COURTOT (Antoine-François), adjudant sous-officier. — Né le 7 mars 1775 à Paris.

Sert depuis l'an III.

Le capitaine Thoniel étant mort à l'Armée d'Italie, le 7 novembre 1809, le colonel proposa pour le remplacer comme commandeur :

FIOLLE *ou* **FILHOL** (Guillaume), capitaine, commandant la compagnie d'élite, ✻. — Né le 23 juillet 1763 à Revel (Haute-Garonne).

Dragons de la Reine (1)

(Propositions du colonel Jaquet, commandant le régiment.)

LAURENT, capitaine adjudant-major, ✻.

GENARI, maréchal des logis-chef.

Le chef d'escadrons Charpentier proposait pour commandeur : Levrier, lieutenant, ancien militaire, ayant plusieurs blessures; pour chevalier : Noaille, maréchal des logis; brave, blessé de plusieurs coups de sabre à Wagram.

Le chef d'escadrons Olivieri proposait pour chevalier : Cart (Joseph), maréchal des logis de la compagnie d'élite, blessé à Wagram.

(1) Bien que ce régiment ne figure pas sur l'état des corps dont les Aigles devaient être décorées, nous reproduisons néanmoins l'état de propositions ci-dessus qui existe à la Grande Chancellerie.

CAVALERIE LÉGÈRE

1er Régiment de Chasseurs

(Propositions du général Montbrun, du colonel Méda, commandant le régiment et des chefs d'escadrons Beste, Gérard et Margueron.)

RATELLE (Joseph), capitaine, ✻. — Né le 21 juillet 1775 à Suzy (Aisne).

Sert depuis 1792.

ODOBÉ (Charles), maréchal des logis à la compagnie d'élite. — Né le 11 août 1784 à Neufbrisack (Haut-Rhin).

Sert depuis 1793 ; coup de sabre sur le poignet à la bataille de Raab.

2e Régiment de Chasseurs

(Propositions du général Montbrun, du colonel Mathis, commandant le régiment et des chefs d'escadrons Lacroix et Josselin.)

BOUQUET DE LA GRYE (Philibert-Auguste), lieutenant, ✻. — Né le 21 novembre 1787 à Ambierle (Loire).

Deux coups de sabre au bras, un à la face et un à la tête, le 13 juin 1809, à Raab.

BEAUDIER (Jean-François), maréchal des logis, ✻. — Né le 28 mars 1778 à Besançon.

Au service depuis l'an XI. Blessé d'un coup de sabre à Iéna et de deux coups de feu au bras droit à Guttstadt et à Eylau.

3e Régiment de Chasseurs

(Propositions du colonel baron de Saint-Mars, commandant le régiment.)

MARTIN (Joseph), capitaine, ✻. — Né le 25 janvier 1773 à Marsal (Meurthe).

Sert depuis 1792.

GILLET (HUGUIN), maréchal des logis de la compagnie d'élite, ✻. — Né en 1771 à Mentorio près de Cosne.

Sert depuis le 1er nivôse an II. « A fait toutes les campagnes avec une bravoure toujours égale. »

Blessé d'une balle à la jambe, en l'an VII, en Piémont ; d'un coup de baïonnette au bras, en 1805, en Italie ; d'un coup de sabre sur la tête, le 23 avril 1809, à Neumarkt.

6e Régiment de Chasseurs

(Propositions du colonel Ledart, commandant le régiment.)

SERGENT (JEAN-BAPTISTE), capitaine. — Né le 12 avril 1760 à Quantoin (Nord).

Au service depuis 1789. Toutes les campagnes depuis 1792 ; a été blessé grièvement à Fontana-Freda le 16 avril 1809, de trois coups de sabre sur la tête et à la main droite. « Le plus brave du régiment. »

VASSE (PIERRE-NICOLAS), maréchal des logis. — Né le 1er mars 1757 à Charny-Claye (Seine-et-Marne).

Au service depuis 1787. Toutes les campagnes depuis 1792. « S'est distingué à toutes les affaires où le régiment s'est trouvé. »

Le chef d'escadrons Feuillebois proposait pour chevalier : LEMAIRE (Louis), maréchal des logis : toutes les campagnes depuis 1792 ; a reçu deux coups de feu dans deux batailles différentes ; « le 28 prairial, auprès de Gocheti, a pris une pièce de canon et un obusier ; à Altenkirschen, a pris un drapeau. »

7e Régiment de Chasseurs

(Propositions du colonel Montbrun, commandant le régiment.)

... Les plus braves du régiment dans leurs grades respectifs ; se sont distingués dans toutes les affaires où le régiment s'est trouvé.

SOURD (JEAN-BAPTISTE), capitaine, ✻. — Né le 4 avril 1775 à Signes (Var).

Blessé d'une balle à l'épaule droite à Cocoleto (Gênes), et d'un coup de baïonnette au bas-ventre, à Iéna.

TROGNON (NICOLAS), maréchal des logis, ✱. — Né en 1773 à Saint-Saulve (Nord).

Sert depuis l'an VI.

8e Régiment de Chasseurs

(Propositions du colonel Curto, commandant le régiment.)

PERRIOLAT (MAURICE), capitaine, ✱. — Né le 7 janvier 1770 à Montrigaud (Drôme).

Vingt-quatre ans de service. Toutes les campagnes depuis 1792.

« Reconnu pour être d'une bravoure extraordinaire. Blessé nombre de fois et notamment à Wagram. »

COGNET *ou* COGNIER (ÉTIENNE), maréchal des logis. — Né à Moulins.

Au service depuis 1784. Toutes les campagnes depuis 1792.

« On ne peut plus brave; blessé plusieurs fois, même dans cette campagne (1809). »

9e Régiment de Chasseurs

(Propositions du colonel Sainte-Suzanne, commandant le régiment.)

AIMÉ (PIERRE-FRANÇOIS), capitaine, ✱. — Né le 18 août 1775 à Senoncourt (Haute-Saône).

Au service depuis le 1er février 1784. Toutes les campagnes. Deux blessures.

« Le 8 messidor an II, à Fleurus, à la tête de six hommes, fit mettre bas les armes à cinquante hommes d'infanterie; le 21 vendémiaire an IV, en avant de Veslar, sauva la vie au colonel Thullier; le 6 germinal an VII, à Legnago, eut deux chevaux tués, rallia un détachement de dix hommes et chargea sur deux pièces de canon tirant à mitraille; le 28 thermidor an VII, à Novi, avec dix hommes, chargea trente hommes d'infanterie et leur fit mettre bas les armes. »

PETIT (PIERRE), maréchal des logis à la 5e compagnie. — Né en 1779 à Fernoy-la-Montagne (Moselle).

Sert depuis l'an VIII. Blessé deux fois à Wagram.

« Belle conduite aux batailles de Raab, de la Piave et de Wagram. »

Les chefs d'escadrons Lavocat et Saintemarie proposaient, pour commandeur : PETIT, capitaine, « d'une valeur éprouvée dans plus de vingt batailles et plus de cent combats »; pour chevalier : KREBS, maréchal des logis, « a aussi la bravoure et les talents requis ».

11e Régiment de Chasseurs

(Propositions du général Montbrun, commandant la division de cavalerie du 3e corps.)

LALLEMAND (JEAN), capitaine, ✻. — Né le 6 novembre 1770 à Savigny (Côte-d'Or).

Sert depuis 1788.

Coup de feu au pied droit le 4 vendémiaire an IV, devant Düren; deux coups de sabre au bras, le 16 prairial an IV, près du château de Tittemberg.

DESPREZ (JACQUES), maréchal des logis.

12e Régiment de Chasseurs

(Propositions du colonel Guyon, commandant le régiment.)

MAINVILLE (JOSEPH), capitaine. — Né le 10 avril 1765 à Saint-Gaudens (Haute-Garonne).

Sert depuis 1783.

DAM (JEAN-FRANÇOIS-HUBERT), maréchal des logis. — Né en 1773 à Ranchy, près Saint-Quentin (Aisne).

Sert depuis l'an II.

Coup de feu au ventre à la retraite de Dumouriez.

Le chef d'escadrons Livramons proposait pour commandeur : DÉJEAN, capitaine.

13e Régiment de Chasseurs

(Propositions du général Quesnel, et du baron Montesquiou, commandant le régiment.)

DERVILLÉ (PHILIPPE), lieutenant, ✻. — Né le 30 septembre 1779 à Paris.

« Étant trompette au régiment, a reçu une trompette d'honneur pour avoir pris un colonel dans une charge; étant officier, a décidé une charge incertaine sur l'infanterie à Eylau, en se précipitant dans les rangs ennemis, où il a reçu deux coups de baïonnette. Dans toutes les batailles où il s'est trouvé, a déployé la bravoure la plus brillante et en a cherché l'occasion. Très capable d'enlever une troupe dans un moment douteux. »

GREMAND (Benjamin), maréchal des logis, ✱. — Né le 2 février 1781 à Lyon.

« Le premier en avant dans toutes les charges; d'une bravoure à toute épreuve; a été fait légionnaire pour sa brillante conduite au combat de Wertingen. »

Blessé d'un coup de feu à l'affaire de Montziard (Italie) et d'un coup de lance à Pultusk.

14e Régiment de Chasseurs

(Propositions du colonel Lemoyne, commandant le régiment.)

LEMAIRE (Antoine-Ignace), capitaine, O. ✱. — Né le 14 juillet 1774 à Bourges.

Toutes les campagnes depuis 1793.

« A reçu un sabre d'honneur, le 6 germinal an VII, devant Vérone, pour avoir traversé à trois reprises différentes, la ligne ennemie et sauvé son colonel couvert de blessures; a reçu neuf coups de sabre en messidor an IX, ayant eu un cheval tué sous lui à la Trebbia; renversé dans une charge contre des cosaques, le 5 juin 1807, un escadron de chevau-légers lui a passé sur le corps. »

DONNADIEU (Pierre), maréchal des logis. — Né le 20 août 1780 à Villeneuve-d'Agen (Lot-et-Garonne).

Quinze ans de services. Toutes les campagnes; cinq blessures.

« S'est toujours distingué par sa bravoure; a eu trois chevaux tués sous lui et a été remarqué à Wagram.

16e Régiment de Chasseurs

(Propositions du général Quesnel, commandant la 2e division de cavalerie légère.)

ROUIÈRE (HUGUES-JOSEPH), capitaine, ✻ — Né le 5 février 1769 à Versailles.

Sert depuis 1786. Blessé le 3e jour complémentaire an VII, en Hollande; a reçu un coup de feu, le 26 prairial an VIII, à l'Armée du Rhin et plusieurs coups de lance, le 8 juin 1809.

GOYARD (ALEXANDRE), maréchal des logis-chef. — Né le 28 août 1778 à Vernon (Eure).

Sert depuis l'an VII. Blessé d'un coup de sabre en l'an VIII; le 6 février 1807 est arrivé l'un des premiers sur le pont de Hoff.

Les trois chefs d'escadrons du régiment proposaient pour commandeur : QUÉDEVILLE *ou* QUEUDEVILLE (François), capitaine, ✻; né le 1er mars 1771 à Carpignet (Calvados); sert depuis 1791; trois blessures.

19e Régiment de Chasseurs

(Propositions du colonel Maulnoir, commandant le régiment.)

HUBERT (JEAN-BAPTISTE), capitaine de la compagnie d'élite, ✻. — Né le 19 janvier 1773 à Chérisy (Eure-et-Loir).

Sert depuis 1791; « n'a été blessé qu'une fois, mais s'est distingué par son courage et sa rare intrépidité ».

HERVY, maréchal des logis-chef.

Dangeureusement blessé à Wagram.

Le maréchal des logis-chef Hervy ayant demandé sa mise à la retraite, en raison de ses blessures, le colonel proposa pour le remplacer, en avril 1810 : POUYDEBASQUE (Guillaume), maréchal des logis; né le 22 février 1783 à Lahontan (Basses-Pyrénées); sert depuis l'an IX; blessé à Aspern.

20e Régiment de Chasseurs

(Propositions du colonel baron Castex, commandant le régiment.)

Se sont distingués avec une bravoure éclatante dans toutes les batailles.

LEJEUNE (LOUIS-GRÉGOIRE), capitaine, ✻. — Né en 1774 à Paris.

HENNESSON (Jean-Nicolas), maréchal des logis-chef. — Né le 8 novembre 1777 à Villers, commune de Pareid (Meuse).

Au service depuis le 6 brumaire an VII. Blessé à Ulm et à Raab.

23e Régiment de Chasseurs

(Propositions du colonel Lambert, commandant le régiment.)

POITEVIN (Étienne), adjudant-major. — Né le 27 octobre 1772 à Urvillers (Aisne).

Sert depuis l'an II. Blessé à l'affaire du Simplon, en l'an VII.

« Le 4e complémentaire an IV, à l'affaire de Nassau (Armée du Rhin), après avoir chargé plusieurs fois l'ennemi avec intrépidité, il eut son cheval tué sous lui, fut fait prisonnier, parvint à s'échapper et reprit trois chevaux; en l'an VII, à la prise du Simplon (Armée du Haut-Valais), il poursuivit seul l'ennemi dans des chemins presque impraticables, passa le premier un pont coupé de branches d'arbre, sabra une partie de l'infanterie qui le gardait, et fit prisonniers un officier supérieur et 80 soldats; le 10 frimaire an IX (Armée du Rhin), resté seul de l'escorte du général Hardy, il traversa plusieurs fois les bataillons autrichiens, fit quantité de prisonniers, et sauva des mains de l'ennemi le général qui venait d'être blessé. A Wagram, arriva le premier sur des canons autrichiens dont le régiment s'empara, et l'un des premiers sur un bataillon carré qui fut enlevé. »

LAURENT (Jean-Baptiste), maréchal des logis-chef. — Né le 23 avril 1771 à Batilly (Moselle).

Sert depuis l'an II; blessé le 28 prairial an III.

« Le 27 prairial an III, sauva une pièce de canon qui allait tomber au pouvoir de l'ennemi, les canonniers ayant été hachés; le 10 frimaire an IX (Armée du Rhin), accompagné d'un chasseur, chargea 12 hussards hongrois, en sabra une partie et fit 4 prisonniers; l'an XIV, au passage de l'Adige, faisait partie d'un peloton dont le commandant fut blessé, en prit le commandement et coupa l'ennemi qui fut, par cette manœuvre, obligé de se rendre; à la bataille de Wagram, le 6 juillet, il arriva un des premiers sur un

bataillon carré enlevé par le régiment; le 8 juillet, près de Hollabrünn, accompagné d'un chasseur, chargea 8 hussards autrichiens, en sabra plusieurs et fit 3 prisonniers.

24e Régiment de Chasseurs

(Propositions du général Quesnel, et du colonel Ameil, commandant le régiment.)

Je regarde ces deux militaires comme les deux plus braves du régiment. (Colonel Ameil.)

COUGET (Jean-Marie), sous-lieutenant, ✻. — Né le 12 mars 1777 à Mauléon (Hautes-Pyrénées).

Au service depuis l'an II; blessé à Gutstadt et à Essling.

BORDENAVE (Pierre), maréchal des logis à la compagnie d'élite. — Né en 1776 à Peyrehorade (Landes).

Sert depuis l'an II; blessé d'un coup de feu à la tête à Essling.

25e Régiment de Chasseurs

(Propositions du général Thiry, et du colonel Christophe, commandant le régiment.)

GODARD (François), capitaine, ✻. — Né le 26 novembre 1770 à Faulx (Meurthe).

Sert depuis l'an II. Plusieurs coups de sabre sur la tête, le 13 brumaire an VIII, devant Novi; coup de feu à la cuisse gauche, le 27 brumaire an XIV; coup de sabre au pied droit, en 1809.

MORIN (Louis), maréchal des logis. — Né le 1er mai 1775 à Port-au-Prince (Saint-Domingue).

Sert depuis le 1er brumaire an IV.

HUSSARDS

5e Régiment de Hussards

(Propositions du général Montbrun, commandant la division de cavalerie légère du 3e corps.)

PIERRE (Nicolas), lieutenant, ✻. — Né le 17 février 1775 à Reims.

Coups de sabre au menton et à la main droite; coup d'obus à la cuisse droite à Pulstuck; coup de sabre au bras droit à Wagram.

VOLLET (Jean-Engelbert), adjudant sous-officier. — Né le 2 août 1785 à Lauterbourg (Bas-Rhin).

Sert depuis l'an XI. Coups de sabre sur la tête et à la main droite à Ratisbonne ; fut fait prisonnier à cette bataille et s'évada le lendemain.

Le chef d'escadrons Drouard proposait pour commandeur : Chardon (Joseph), capitaine, ✠ ; né en septembre 1774 à Metz. Sert depuis 1792 ; blessé à Leptingen et à Wagram ; pour chevalier : Percevaux (Jacques), maréchal des logis ; né en 1770 à Chaumisset (Indre-et-Loire). Sert depuis l'an II ; blessé en l'an IV ; le 13 floréal an VIII, à Engen, mit six hommes hors de combat.

Le chef d'escadrons de Saint-Pern proposait pour commandeur : Chabert (Antoine), capitaine, ✠ ; né le 27 août 1771 à Metz. Sert depuis 1792 ; le 28 frimaire an IX, il fit prisonnier le général Melzery qui commandait une division ennemie.

6e Régiment de Hussards

(Propositions du colonel Vallin, commandant le régiment.)

DÉON (Jean-François), capitaine, ✠. — Né le 28 janvier 1766 à Sedan (Ardennes).

Sert depuis le 1er septembre 1770 ; toutes les campagnes depuis 1792 ; a fait l'expédition d'Irlande en l'an V.

« Le 2 floréal an II, a repris une pièce de canon dont l'ennemi s'était emparé ; le 16 germinal an VII, avec 200 hommes, a pris 600 grenadiers hongrois ; il tua leur capitaine qui leur ordonnait de reprendre les armes. »

A eu deux chevaux tués sous lui, le 16 avril. Blessé au passage de la Piave, le 8 mai 1809.

D'HÉE (François), maréchal logis-chef. — Né le 1er avril 1759 à Arras.

Sert depuis 1792. Toutes les campagnes.

Blessé à Novi ; a reçu plusieurs coups de sabre à l'attaque de Nordlingen ; blessé au passage de la Piave, le 8 mai 1809.

7e Régiment de Hussards

(Propositions du général Montbrun, commandant la division, et du colonel Castines, commandant le régiment.)

STÉPHANY (Valentin), capitaine, ✠. — Né le 24 août 1766 à Hagenbach (Bas-Rhin).

Sert depuis 1784. Coup de feu à la jambe droite, le 29 frimaire an IX.

FILLON (MARTIN), maréchal des logis. — Né le 16 février 1771 à Concourson (Maine-et-Loire).

Sert depuis l'an II. Ancien guide.

8e Régiment de Hussards

(Propositions du général Quesnel, et du colonel Domon, commandant le régiment)

JUET (RENÉ), capitaine, ✻. — Né à Angers.

Sert depuis l'an II. Toutes les campagnes.

« Le plus brave du régiment. Couvert de blessures. »

Coup de baïonnette à la cuisse gauche au passage du Rhin; coup de sabre au bras gauche à Salzbourg; coup de sabre à la main droite à Iéna; coup de lance à la tête à Eylau; coup de feu à la jambe gauche à Wagram.

BODUSSEAU (JEAN), maréchal des logis, ✻. — Né le 18 juin 1769 à Soulaire (Maine-et-Loire).

Sert depuis 1793; toutes les campagnes.

Huit blessures : coup de sabre à l'épaule gauche et coup de feu à la tête, en l'an II; coups de sabre sur le nez à Mannheim et à Fribourg (ans III et IV); coup de feu au côté droit à Salzbourg, en l'an IX; coup de sabre sur la tête et coup de pointe au côté droit à Iéna; coup de feu dans les reins à Eckmühl.

« En l'an II, à la tête d'un petit détachement, entre Ostende et Nieuport, il a pris ou tué environ 400 Anglais. A Schulembourg (Hollande), son sabre lui étant échappé dans la charge, il alla enlever le chapeau d'un général anglais au milieu de l'infanterie ennemie. A Stokak, son cheval s'étant abattu, il fut pris par trois cavaliers; mais étant parvenu à se saisir d'une perche, il abattit un des cavaliers, sauta sur son cheval, blessa et fit prisonniers les deux autres : cette action lui valut un sabre d'honneur. A Salzbourg, il reprit une pièce de canon aux dragons de Waldeck : ce trait lui valut le brevet de sous-lieutenant, qu'il refusa, préférant rester sous-officier. A, dans différentes affaires, dégagé plusieurs officiers par son intrépidité. »

Le chef d'escadrons de Coëtlosquet proposait pour commandeur : DE CALONNE, capitaine adjudant-major. « A fait toutes les campagnes et reçu trois blessures. »

Le chef d'escadrons de Carignan proposait pour commandeur : LE BLANC, capitaine adjudant-major, ✻; « toutes les campagnes; couvert de blessures »; pour chevalier : LOZOTTE, maréchal des logis-chef, ✻; « toutes les campagnes; couvert de blessures ».

ARTILLERIE

2e Régiment d'Artillerie à pied

(Propositions du major Sappel, commandant le régiment en l'absence du colonel.)

LEPINET (ANDRÉ), capitaine de 1re classe, ✻. — Né le 22 juillet 1751 à Avrechy (Oise).

Sert depuis 1779. « Joint à son ancienneté de service, deux blessures graves, une excellente conduite et une grande bravoure. »

BOURRION (NICOLAS), sergent-major. — Né le 7 mars 1775 à Cheniménil (Vosges).

Sert depuis 1793. « A une excellente conduite et beaucoup de sang-froid devant l'ennemi. »

TAVERNIER (JEAN-CLAUDE), sergent, ✻. — Né le 2 janvier 1777 à Viéthorey (Doubs).

Sert depuis 1793. « Bravoure à toute épreuve, qui lui a mérité la décoration de la Légion d'honneur. »

Blessé d'un coup de sabre, le 27 prairial an IV, à Vetzlar; titulaire d'une grenade d'honneur.

7e Régiment d'Artillerie à pied

(Propositions du colonel Lessin, chef d'état-major général de l'artillerie de l'armée, commandant le 7e régiment à pied.)

GARDIEN (NICOLAS), capitaine commandant la 3e compagnie, ✻. — Né en 1765 à Arc-sous-Gray (Haute-Saône).

Vingt-quatre ans de services. « Il a montré la plus grande bravoure dans toutes les batailles où il s'est trouvé et notamment à

Essling et à Wagram. Il commandait une batterie attachée à la 3e division du 3e corps et n'a cessé d'y être employé depuis la formation de ce corps. »

CARLIER (Antoine-Alexandre), sergent-major à la 19e compagnie. — Né le 2 mai 1770 à Ribemont (Aisne).

« Sert depuis vingt et un ans avec honneur. Il a mérité en toutes les circonstances l'estime de ses chefs par sa bonne conduite; il a donné dans plusieurs circonstances des preuves d'une bravoure et d'une intrépidité extraordinaires. »

CLUCHARD (Jean-Antoine), caporal à la 6e compagnie, ✻. — Né le 16 janvier 1775 à Chalette (Loiret).

« A monté le premier à l'assaut à l'attaque de Dirchau, ce qui lui a valu une récompense accordée par le général Dabrowsky au plus brave de la division; il y fut blessé et blessé de nouveau au siège de Danzig. »

4e Régiment d'Artillerie à cheval

(Propositions du colonel baron Faure de Gière, commandant le régiment.)

MARTINOT (François), capitaine, ✻. — Né le 15 avril 1764 à Manoy (Haute-Marne).

Sert depuis 1785. S'est distingué particulièrement sous Colberg, où il eut quatre chevaux tués sous lui.

MOREAU *ou* MOREAUX (Baptiste), maréchal des logis. — Né le 18 juillet 1776 à Saint-Lô (Manche).

Sert depuis 1791.

5e Régiment d'Artillerie à cheval

(Propositions du colonel Berge, chef de l'état-major général de l'artillerie de l'armée, commandant le 5e régiment à cheval.)

GRAILLAT (Flavien), capitaine commandant la 5e compagnie, ✻. — Né le 4 juillet 1770 à Saint-Vallier (Drôme).

Sert depuis 1794. « S'est trouvé aux affaires de Mondovi, Novi, Pizzighetone, Crémone, La Bochetta, Roveredo, Saint-Michel,

Salo, Lonato, Saint-Georges, Ulm, Austerlitz, del Carpio, d'Alba de Torres. » — « Officier très brave, plein d'honneur, de zèle et de dévouement pour le service de Sa Majesté; conduit parfaitement bien sa compagnie; excellent instructeur; bonne conduite, belle tenue, bel homme. »

CHENIN, capitaine en second à la 1re compagnie, ✻. — Né le 22 mars 1784 à Clermont (Meuse).

« S'est trouvé aux affaires de Memmingen, Austerlitz, Iéna, Lubeck, Pulstuck, Eylau, Heilsberg, Friedland; a fait la campagne de 1809 en Allemagne avec sa compagnie à la 2e division de cuirassiers. Blessé à Friedland. » — « Jeune officier très brave, qui s'est toujours fait remarquer par son zèle et son dévouement pour le service de Sa Majesté; a de l'instruction et des moyens; nommé membre de la Légion d'honneur pour sa belle conduite à Heilsberg et fait capitaine pour sa conduite à Wagram; bonne tenue. »

MARQUIER D'AUBONNE (Jean-Étienne-Barbe), capitaine commandant la 6e compagnie. — Né le 15 janvier 1779 à Besançon (Doubs).

« A fait les campagnes d'Autriche et de Prusse à la Grande Armée; blessé à Heilsberg où il commandait la 4e compagnie du régiment. » — « Officier très brave, très zélé et très dévoué au service de Sa Majesté; tient bien sa compagnie; ferme, bon instructeur; a des moyens; bonne conduite, bonne tenue, bel homme. »

BISTOURY *ou* BISTORY (Jacques-Ignace), maréchal des logis à la 4e compagnie, ✻. — Né en 1771 à Schlestadt (Haut-Rhin).

Sert depuis 1763. — « A toujours servi aux armées actives et a fait toutes les campagnes de la Grande Armée. » — « Ce sous-officier a toujours servi avec beaucoup de zèle et de tenue; sa bravoure et sa bonne conduite lui ont mérité l'aigle de la Légion d'honneur; bon instructeur; bon sujet, ferme, fait bien son service; bonne tenue, bel homme. »

GOUIN (Pierre-Gilles), maréchal des logis à la 1re compagnie, ✻. — Né en 1771 à Épernon (Eure-et-Loir).

« A constamment servi aux armées actives, et a fait quatre

campagnes de la Grande Armée. » — « Sous-officier très brave, qui a été décoré de la Légion d'honneur pour sa conduite à Austerlitz ; brave homme, très zélé, ferme, connaissant bien les manœuvres, bonne tenue, faisant bien servir. L'exemple des sous-officiers du régiment par sa bonne conduite. »

ROUSSELOT (Pierre-Louis), maréchal des logis à la 7e compagnie, ✻. — Né le 28 avril 1782 à Choisy (Seine).

« A servi avec sa compagnie à l'armée des côtes de l'Océan, a fait les campagnes d'Autriche et de Prusse à la Grande Armée et celles de 1808, 1809, 1810 à l'Armée d'Espagne. » — « Ce sous-officier est très brave et s'est toujours fait remarquer par son sangfroid et par la justesse du tir de ses bouches à feu ; il s'est particulièrement distingué aux affaires du Monte-Tonero devant Saragosse et de Belchite. Dans cette dernière affaire, il fit sauter plusieurs caissons de l'ennemi qui, par leur explosion, portèrent le désordre et l'épouvante dans ses rangs, ce qui contribua puissamment à décider l'affaire. Il a beaucoup de zèle et de fermeté ; très bon sujet, fait bien servir, intelligent, belle tenue, beau militaire. »

Le 24 décembre 1810, de Puerto-Santa-Maria, le colonel Berge écrivait au Grand-Chancelier : « MM. Graillat et Bistoury sont ceux qui par leurs services, leur bravoure et leur bonne conduite me paraissent avoir les meilleurs titres aux grâces de sa Majesté. »

6e Régiment d'Artillerie à cheval

(Propositions du colonel Charbonnel, commandant le régiment).

SIMONNET (Nicolas), capitaine commandant la 6e compagnie, ✻. — Né le 24 décembre 1774 à Montblainville (Meuse).

« Fait la guerre depuis 1792 ; blessé à Fleurus d'une balle au bras gauche ; forte contusion par obus à Essling ; grièvement blessé à la jambe droite à Wagram. — A Essling, mérita les éloges du maréchal Bessières et du général de division d'artillerie Foucher.

BELTHOISE (Simon-Arnoult), maréchal des logis à la 3e compagnie, ✻. — Né le 18 mai 1772 à Saint-Jean-de-Braye (Loiret).

Sert depuis 1792. Toutes les campagnes.

1er Bataillon de Pontonniers

(Proposition du colonel Destalles, directeur de l'équipage de pont, commandant le bataillon.)

LAZUTTE (PIERRE), sergent à la 9e compagnie, ✻. — Né le 28 septembre 1768 à Laboissière, canton de Lodève (Hérault).

Sert depuis 1791. Toutes les campagnes depuis 1792; prisonnier de l'an VII à l'an IX.

« Lors de l'établissement du premier pont sur l'île des Moulins, sa conduite devant l'ennemi a été au-dessus des éloges. Son calme et sa continuelle présence d'esprit n'ont pas peu contribué à accélérer ce travail, que l'ennemi a en vain cherché à interrompre par le feu soutenu de quatre pièces de canon. Son exemple inspirait la confiance aux plus jeunes soldats pour les faire rivaliser de zèle avec les anciens. Partout où il s'est trouvé depuis lors, il a soutenu sa réputation. A l'établissement du deuxième pont de l'île des Moulins, au passage devant Znaïm, lorsqu'il a fallu le déblayer pour le passage du 4e corps, il s'est conduit avec la même intrépidité. »

3e Bataillon *bis* du Train d'Artillerie

(Proposition du capitaine Guével, commandant le bataillon.)

BENOIT (JEAN-BAPTISTE), adjudant sous-officier.

Au service depuis le 7 février 1793. « A toujours servi aux armées et a montré dans différentes circonstances beaucoup de courage et de bravoure; il a toutes les qualités d'un bon soldat, aime son état et se conduit parfaitement. »

7e Bataillon du Train d'Artillerie

(Proposition du capitaine Marin, commandant le bataillon.)

TORAI (LOUIS-FRANÇOIS-GASPARD), maréchal des logis. — Né le 2 février 1775 à Torcy (Seine-et-Marne).

Entré au service en février 1792, dans les équipages d'artillerie; toutes les campagnes depuis 1792.

Blessé d'un coup de sabre à la main à Wurtzbourg, en l'an IV; contusion à Meiningen en l'an VIII; passa un des premiers la Salza à Donauwert, en l'an VIII.

7e Bataillon *bis* du Train d'Artillerie

(Proposition du capitaine Boutan, commandant le bataillon.)

MULLER (Joseph), maréchal des logis. — Né le 6 novembre 1776 à Havelange (Sambre-et-Meuse).

Sert depuis le 7 frimaire an III; toutes les campagnes.

« S'est bien comporté dans cette campagne aux affaires de la division du général Séras et est proposé pour la Légion d'honneur. »

Le 18 juillet 1810, de Vérone, le capitaine Boutan adressait la proposition suivante, pour remplacer celle du maréchal des logis Muller :

LAMBERT (François), maréchal des logis. — Né le 20 septembre 1771 à Villotte (Meuse).

Sert depuis le 26 mars 1792; campagnes des ans II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX à l'armée du Rhin; XII, XIII en Batavie; XIV, 1806, 1809 à la Grande Armée.

« A reçu plusieurs blessures et a toujours montré le plus grand courage dans toutes les affaires où il s'est trouvé. »

11e Bataillon du Train d'Artillerie

(Proposition du capitaine Laurent, commandant le bataillon.)

BARNET (Philippe), maréchal des logis-chef.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES

DEMANDES ET PROPOSITIONS POUR L'ADMISSION

DANS L'ORDRE IMPÉRIAL DES TROIS TOISONS D'OR

A

Abbé 29
Abeaucourt (d'), *voir* Grandeau.
Aimé 149
Aimé 174
Albert (G.) 99
Albert (J.-J.-B.) 29
Allard 125
Allemagne (d') 17
Alton (d') 29
Amoretti d'Euvie 46
Amville (d'), *voir* Bachelet .....
Anthouard (d') 30
Ardiot 133
Armandi 65
Arnauld (d') 30
Arnoult 136
Arrighi, duc de Padoue 17
Arrouzat (d'), *voir* Lamarque...
Aubonne (d'), *voir* Marquier....
Aulard 50
Avice 50
Avrange du Kermont (d') 65

B

Bachelet d'Amville 47
Badoux 166
Bailleul 156
Bailliencourt 167
Baillod 47
Bailly, comte de Monthion 30
Ballyat 66
Bansard 147
Barbary 136
Barberet 140
Barbier (M.) 127
Barbier (P.-A.) 159
Barnet 187
Baron 128
Barras 146
Barre 133
Barsut 160
Barthélémy (N.) 117
Barthélémy (J.) 124
Baste 50
Baudé 156
Baudin 66
Baudoin 155
Baudot 168
Bauvineau 105
Beaudier 172
Beaufrère 106
Beaurain de Moimont 66
Béhen 126
Bellavène 17
Bellemain 130
Belliard 18
Belloguet (de), *voir* Roget ......
Belmer 142
Belthoise 185
Belza 110
Bénard 122
Benoit (J.-B.) 186
Berckheim 31
Berdeloux 121
Berry 130
Berthezène 50
Bertrand (A.) 155
Bertrand (J.-B.) 142
Besnard 123
Besse 143
Besson (Ch.) 126
Besson 165
Béthune 168
Beugnat 66

Béziot 133
Bidault 139
Bidaut, *voir* Bidault ....
Bigeast 115
Billard 51
Billoray 101
Bistory, *voir* Bistoury ....
Bistoury 184
Bizodot 114
Blanc (L.) 119
Blanc (F.) 106
Blanmont (de) 51
Blein 93
Bletterie 67
Blot (L.-J.) 67
Blot (F.-J.) 156
Bochaton 67
Bodusseau 181
Bois 123
Boisse (de), *voir* Gardarens ....
Bonardi de Saint-Sulpice (de) 18
Bonnaire 51
Bonneau 162
Bonneval 157
Bonnion 154
Bonsergent 94
Bonté 51
Bordenave 179
Bordesoulle (de), *voir* Tardif ...
Borghèse 47
Bosc (du) Dutaillis, *voir* Ramond.
Boucher 151
Bouderille 112
Bouquet de la Grye 172
Bourdon 159
Bourdonchamp (de), *voir* Flayelle
Bourk 31
Bourrion 182
Boursicaud 145
Boussart 31
Boutarel 85
Boutin 52
Bouton 110
Bouvier des Eclaz 52
Boy 102
Boyer (J.) 124
Boyer (P.) 157
Brayer 31
Brechtel 85
Breissand 52
Brevert 141
Briant 52
Brocki 110
Brodeau 128
Brousse 101
Broussier (J.-B.) 18
Broussier (N.) 67
Brun 31
Brunot de Rouvre 68
Bruyère (J.-P.-J.) 19
Bruyères (C.-S.-P.) 68
Buccholtz 139
Buffet 100
Buget 32
Burgé 149

C

Cabanes (A.) 68
Cabanes de Puymisson 32
Cabanne (A.), *voir* Cabanes (A.)
Calmain 94
Calonne (de) 182
Calteaux 94
Caminade 120
Camus 159
Camus de Richemont 53
Cantois 142
Cantrelle 158
Cappone 102
Captier 94
Careno 152
Carette 125
Carlier (A.-A.) 183
Carlier 167
Carmantrau 85
Carpentras 85
Carrion-Nisas 47
Cart 171
Casabianca 68
Casiot 139
Cassagne (J.) 121
Cassagne (V.-L.) 32
Castets 131
Casy 105
Catteaux, *voir* Calteaux ....
Caulaincourt (de) 19
Cavalin 114
Cavois 161
Cavouet, *voir* Cavois ....
Cazals 33
Cazaux 53
Caziot, *voir* Casiot ....
Cerise 47
Chabert 180
Chalier 69
Charbonnier 127
Chardon 180
Charpentier 112
Charrière 104
Charron 70
Chartier 122
Chasseloup-Laubat 20
Chatelard 70
Chaudron 149
Chaufard 70
Chazalon 70
Chenin 184
Cherly 155
Chevalin 103

Chollet 85
Choville 146
Christin 167
Claparède 20
Claude (P.) 168
Clément (G.) 86
Clément (J.-R.) 122
Clément de la Roncière 20
Cluchard 183
Coehorn 33
Cogne 101
Cognet 174
Cognier, *voir* Cognet
Colange 107
Collignon 140
Collot 125
Colomier 108
Combelle 53
Commeaux 166
Comolli 86
Contant 70
Coquin 115
Corbaletti 164
Cornière 131
Corsin 33
Cosson (de) 34
Couches 124
Coudray 144
Couget 179
Coulot 161
Courondeau 130
Courtot 171
Courtraize 94
Cresson 156
Crest de Saint-Germain 20
Croiset 136
Crozet 95
Culture (de), *voir* Dumas
Curély 71
Curto 53

D

Dabrowski 111
Dam 175
Dambly 101
Dambrun 169
Damman 152
Darcq 143
Darnaud 34
Datas 71
Dauphin 165
Danton 149
Danture 53
David 148
Debergues 107
Decker 157
Décos 124
Dejean 175
Delabigne 95
Delacroix 54
Delandins 153
Delaporte 95
Delaporte (R.-J.-H.) 107
Delarue 105
Delaunay 103
Delesse 71
Delivet 131
Delort 54
Delponte 164
Demaille 120
Demandre 127
Demout 21
Denaud 160
Denny 86
Denou 145
Déon 180
Dereydet 106
Dériot 47
Derivaux 86
Dermoncourt 54
Derocquigny 86
Dervillé 175
Desaghers 152
Desalons 71
Desbarbats 135
Deschamps 106
Desmoulins 169
Desprez 175
Devaux 34
Dezandé 143
D'Hée 180
Dien 126
Digeon 34
Donnadieu 176
Dornès 35
Doucet 170
Doyen 151
Druot 72
Dubois (L.-P.) 106
Ducos 35
Dufour (G.-J.) 21
Dufour (B.) 132
Dufresne 143
Dugimont 151
Duhesme 21
Dulaulois, *voir* Randon
Dulong 54
Dumaraix 54
Dumas (J.) 72
Dumas de Culture 95
Dumesnil 86
Dupart 102
Dupin 72
Duplan, *voir* Massabiau
Dupuy 55
Durafour 116
Durrieu 48
Durutte 22
Dutaillis (du Bosc), *voir* Ramond

E

Eberlé........................ 35
Eclaz (des), *voir* Bouvier..
Euvie (d'), *voir* Amoretti.....
Epailly........................ 87
Escorches de Sainte-Croix (d'). 36
Esparsac (d').................. 135
Essarts (des), *voir* Ledru.......
Eula.......................... 87
Euvrard....................... 111
Everard....................... 87

F

Falcon (de), *voir* Saint-Géniès..
Falcou........................ 96
Falentin...................... 144
Farçay........................ 129
Farcey, *voir* Farçay............
Fauré......................... 73
Fay, comte de Latour-Maubourg 22
Féraudy (de).................. 73
Féro.......................... 137
Filhol........................ 171
Fillion....................... 181
Fiolle, *voir* Filhol.............
Flachet....................... 117
Flayelle (de Bourdonchamp).... 55
Fleury (de), *voir* Rohault.......
Foré, *voir* Fauré...............
Forestier..................... 48
Fornerol...................... 87
Forquignon.................... 166
Fouché........................ 142
Fouriau....................... 163
Fournier...................... 130
François (A.)................. 162
Frédro........................ 111
Friaut........................ 22
Fririou....................... 22
Froissard..................... 125

G

Gaillard...................... 125
Gallard....................... 120
Galopin, *voir* Aimé.............
Gambin........................ 55
Gandou........................ 113
Gardarens de Boisse........... 113
Gardien....................... 182
Garnier....................... 125
Gaubert....................... 116
Gaucheron..................... 101
Gaudrier...................... 144
Gaussart...................... 56
Gauthier (François)........... 150
Gauthier (F.)................. 168
Gautier (J.).................. 160
Gauthier (J.-E.).............. 131
Gauthier (J.-J.).............. 56
Gautier (F.), *voir* Gauthier (François)........................
Gelus......................... 127
Genari........................ 171
Genty......................... 118
George........................ 117
Gérard........................ 36
Gerson........................ 165
Ghenescr...................... 74
Gibert........................ 162
Gilbert (P.).................. 120
Gilbert (B.), *voir* Gibert.........
Gillet........................ 173
Gilly......................... 23
Gilson........................ 169
Gimout........................ 88
Girardin (de) (A.-L.-R.)...... 56
Givaudan...................... 124
Givodan, *voir* Givaudan.......
Gobron........................ 88
Godard........................ 179
Godesse....................... 119
Godet......................... 102
Goget......................... 156
Gougeon....................... 74
Gouget........................ 56
Gonin......................... 184
Goullus....................... 36
Gouttenoire................... 150
Govean........................ 74
Goyard........................ 177
Graillat...................... 183
Grandcourt, *voir* (Claude-P.)....
Grandeau d'Abeaucourt......... 36
Grandjoud..................... 88
Grégoire...................... 74
Gremand....................... 176
Grenier (P.).................. 23
Grenier (J.-G.)............... 56
Groizard...................... 75
Grouchy (de).................. 23
Gruette....................... 149
Grundler...................... 111
Guéhénenc (de)................ 57
Guéry......................... 163
Guigard....................... 75
Guirard....................... 152
Guisset....................... 144
Guiton........................ 36
Guyard........................ 118

H

Hacquel....................... 128
Hanneux....................... 157
Hannezot...................... 167

Hardy.......................... 166
Harispe 37
Hautpoul (d')................... 112
Hennesson 178
Herman 145
Hermand......................... 88
Hervy 177
Hignier......................... 117
Huard........................... 37
Hubert 177
Hurel 105
Hurtois 135
Hussenet 75
Husson.......................... 154

I

Ismert.......................... 57
Itty 153

J

Jacquemet....................... 76
Jacqueminot 88
Jacquot 100
Jalabert 161
Jamin 57
Janin (Cl.) 103
Janneau 158
Jannin 120
Janbert......................... 96
Jauréguiberry................... 113
Javary.......................... 107
Jeanin (Cl.), *voir* Janin (Cl.)....
Jeanin (E.), *voir* Jannin .. ..
Jeannot (P.).................... 144
Jeunot 168
Jobert 88
Joblot 96
Joly 101
Jouan 76
Jouanique....................... 160
Joubert 161
Joveneau........................ 170
Juet 181
Jury............................ 89
Justice......................... 131

K

Keramelin (de), *voir* Pastol.....
Kermont (du), *voir* Avrange. ..
Kierznoski 110
Konn............................ 101
Krasinski (comte) 57
Krebs 175

L

Laboulaye....................... 134
Labourdonnaye (de).............. 89
Labray 90
Lacoste (E.-C.)................. 58
Lacoste (P.).................... 169
La Ferrière (de), *voir* Levesque.
Lafond 119
Lafontaine 128
La Grange (comte de) (J.) 23
La Grange (baron de) (A.-B.-F.), *voir* Lelièvre..................
La Grange (de) (A.-C.-L.), *voir* Lelièvre......................
La Grye (de), *voir* Bouquet.....
La Houssaye (de), *voir* Lebrun.
Laisné.......................... 169
Lallemand 175
Lamagnette 134
Lamarque d'Arronzat 58
La Martinière, *voir* Mignot.....
Lambert......................... 187
Lambert (U.-F.)................. 58
Lambinet........................ 106
Lambolin 132
Lampinet 166
Lamy 159
Landraud 164
Landreau........................ 144
Langlade 76
Langlois 109
Lanier.......................... 76
Lannes 162
Lanusse 76
Laplane (de), *voir* Rouger.......
La Prade, *voir* Viviès..........
La Raffinière (de), *voir* Rivant.
Lareilly 58
Laroche 129
La Roncière (de), *voir* Clément.
Laroque 115
Larousse 103
Larray 90
Latapie......................... 163
Latour (D.)..................... 145
Latour (J.) 59
La Tour-Maubourg (de), *voir* Fay ....
Launay (de)..................... 37
Laurent......................... 171
Laurent (F.-J.)................. 152
Laurent (J.-B.)................. 178
Lazutte 186
Lebeau 99
Le Blanc 182
Lebrun.......................... 143
Lebrun (F.)..................... 127
Lebrun de la Houssaye 23
Leclerc (C.).................... 96

Leclerc (P.) 104
Le Collin 115
Lecomte 104
Lecorney 132
Lecul 128
Lecurel 77
Le Doub 135
Le Dru des Essarts 37
Legrand (C.-J.-A.) 24
Legros 77
Leguay 38
Lejeune (F.) 97
Lejeune (R.-A.) 141
Lejeune (L.-G.) 177
Lelièvre, baron de la Grange (A.-B.-F.) 24
Lelièvre de la Grange (A.-C.-L.) 48
Lemaire 173
Lemaire (A.-I.) 176
Lemarois 25
Lepinet 182
Lequain 132
Letort 59
Leval 25
Levasseur 38
Levavasseur 59
Levesque de la Ferrière 39
Levrier 171
Lheutre 148
Liédot 60
Lincé 122
L'Isle (de), *voir* Saint-Geniès ....
Lordeu 156
Loriot 150
Lozotte 182

M

Magloire 130
Maglone 146
Maguelone, *voir* Maglone ......
Maillasson 157
Maingarnaud 60
Mainville 175
Mainville (J.) 133
Maison 39
Male 165
Malet 105
Mangematin 106
Mangout 138
Mansuy 138
Marbot (de) 77
Marchal 78
Marie (N.) 114
Marin 39
Marion 40
Marminia 138
Marquier d'Aubonne 184
Marthod 60
Martin (C.-L.) 150
Martin (J.) 172
Martinot 183
Massabiau-Duplan 90
Mathieu 90
Maugery 78
Maupetit 40
Médail 137
Merlette 129
Merlin 40
Mermet 25
Mermout 97
Meunier (C.-M.) 40
Meunier (Cl.) 154
Meunier Saint-Clair 60
Meyer 96
Meylier 78
Meynier 90
Michaux 148
Micheler 102
Michelou 139
Miguot la Martinière 41
Miller 101
Millot 165
Minary 148
Mirguet 147
Moimout (de), *voir* Beaurain ...
Moisan 113
Molard 49
Molitor 26
Monestes 145
Monier 120
Monnier 79
Monroux 123
Montélégier (de) 61
Montgarde (de) 79
Monthiou (de), *voir* Bailly ......
Montholon (de) 49
Montmarie (de), *voir* Pelletier ..
Moran 110
Morandini 79
Moreau (B.) 183
Moreau (J.) 134
Moreaux (B.), *voir* Moreau (B.).
Moret 90
Moretti 164
Moriani 163
Morin 179
Mougé 163
Moutin 116
Muller 187
Muller (Ph.), *voir* Miller ....
Munier, *voir* Monier ....
Murat-Sistrières 61

N

Naget 144
Nagle 61
Nardon 128
Naulin 156

Nicolas (A.) 103
Nicolas (L.)..................... 164
Nisas, *voir* Carrion ....
Noaille 171
Nolin, *voir* Naulin ....
Normand 114

O

Odobé........................... 172
Olivier 157
O'Naghten........................ 79
Ozanne........................... 163

P

Pacthod 26
Padoue (duc de), *voir* Arrighi...
Pagneul 146
Pain 154
Paitru 79
Paradis.......................... 104
Pasquier.... 64
Pastol de Keramelin.............. 41
Patou............................ 116
Patouillet....................... 138
Paturel 79
Paysant 116
Pécheur 102
Pelletier (J.-B.)................ 26
Pelletier de Montmarie........... 61
Perceval......................... 99
Percevaux........................ 180
Perrier 160
Perrin........................... 91
Perriolat (M.)................... 91
Perriolat (M.)... 174
Perrot (A.) 117
Perrot (J.)...................... 104
Pertuis 123
Pertus........................... 168
Peru............................. 134
Petit (J.-M.).............. 61
Petit (P.)....................... 174
Petit............................ 175
Petitguyot....................... 140
Peuguet.......................... 61
Philibert 118
Philippon........................ 62
Picard... 80
Pichou........................... 149
Pidoux 133
Pierre (N.)...................... 179
Pinon 151
Plage............................ 113
Pté 148
Poire 149
Poirson.......................... 139
Poitevin......................... 178
Pons............................. 161
Porterat 91
Possin........................... 166
Pouydebasque..................... 177
Prat 121
Prazmowski....................... 110
Préval (de) 41
Priant........................... 97
Profil........................... 162
Puthod 26
Puymisson (de), *voir* Cabanes..

Q

Quédeville....................... 177
Queudeville, *voir* Quédeville....
Queunot......... 62
Quillet.......................... 121

R

Rabusson......................... 109
Ragot 153
Raindre 80
Rambourgt........................ 62
Ramon (Cl.)...................... 155
Ramond du Bosc Dutaillis 27
Randon Dulaulois................. 27
Raquet 91
Rateau 153
Ratelle 172
Ravaille......................... 170
Ravier 41
Ravignaux 142
Razout 42
Recoulés......................... 91
Reisser 81
Renaud 140
Renou 143
Restif........................... 114
Revel 81
Rey 81
Reyniac (de)..................... 158
Richard (A.) 131
Richard 97
Richemont (de), *voir* Camus....
Richoux.......................... 167
Rideray 108
Rideret, *voir* Rideray...........
Rime. 141
Ringuelet 82
Rivaud de la Raffinière 42
Robillard........................ 147
Robinet 121
Roget de Bellognet............... 27
Rohault de Fleury 82
Roland........................... 137
Roman 132
Ronzier 62
Rouault 151
Rouger de Laplane 42
Rouière.......................... 177
Rouillard........................ 100

Rousseau (A.-A.) ... 42
Rousseau (C.-D.) ... 138
Roussel ... 43
Rousselot (L.) ... 82
Rousselot (P.-L.) ... 185
Roussillon, *voir* Vigo...
Rouvre (de), *voir* Brunot...
Rozé ... 102
Ruteau ... 171

S

Saint-Clair, *voir* Meunier...
Saint-Geniès de l'Isle de Falcon (de) ... 62
Saint-Germain (de), *voir* Crest..
Saint-Mars (de) ... 63
Saint-Pierre (de) ... 153
Saint-Sulpice (de), *voir* Bouardi
Sainte-Croix (de), *voir* Escorches
Sallerin ... 111
Salmon ... 63
Sarazin ... 129
Sautan ... 168
Sauvage ... 119
Sauset ... 65
Savoye ... 92
Schepers ... 152
Schiner ... 43
Schmidt ... 147
Schmith ... 97
Semellé ... 43
Seras ... 28
Sergent ... 173
Seron ... 169
Serrant ... 63
Simmer ... 49
Simon ... 152
Simon (H.) ... 44
Simon (C.) ... 126
Simonnet ... 185
Sopransi ... 65
Sourd ... 173
Soyer (H.) ... 150
Soyez ... 44
Spickert ... 127
Steenhandt ... 63
Stéphany ... 180
Sthefen ... 92
Stokowski ... 83
Suaux ... 83
Subtil ... 126
Susbielle ... 84

T

Tachon ... 156
Tardif Pommeroux de Bordesoulle ... 44
Taulin ... 119
Tavernier ... 182
Teisseiré ... 105
Tervay ... 108
Teste ... 44
Teyssère, *voir* Teisseiré...
Thanarou ... 113
Thervay, *voir* Tervay...
Thevenet ... 63
Thiébault ... 28
Thiry ... 45
Thoniel ... 171
Tierce ... 92
Tirlet ... 45
Tissot ... 84
Torai ... 186
Touzeau ... 148
Trécolle ... 135
Triaire ... 64
Trichour ... 149
Trognon ... 174
Tuech ... 140

V

Valentin ... 45
Vallin ... 64
Valory (de) ... 45
Varnier ... 159
Vasse ... 173
Vautré (V.) ... 64
Vautré (C.-F.-A.) ... 92
Vazoviez ... 110
Verdier ... 117
Verhille ... 131
Vérinat ... 134
Vernadet ... 115
Vernère ... 129
Vernines ... 154
Verpilleux ... 169
Veyssière ... 84
Viala ... 137
Viallanes ... 46
Viaris ... 151
Vidal ... 161
Vigue ... 98
Vignelle (de) ... 29
Vigo, *dit* Roussillon ... 84
Villard ... 124
Villatte (de) ... 29
Villemette ... 108
Villemette (F.-L.) ... 108
Vilmorin ... 93
Vincent ... 93
Viot ... 166
Viviès de la Prade ... 46
Vollet ... 180

W

Wilhelm (G.) ... 167
Wolff (P.) ... 128

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
Introduction	1
Historique	3
La Décoration	11
Demandes et Propositions individuelles :	
Généraux de division	17
Généraux de brigade	29
Adjudants commandants	46
Colonels	50
Lieutenants-colonels	64
Chefs de bataillon et chefs d'escadrons	65
Capitaines	85
Lieutenants	93
Sous-lieutenants	97
Propositions pour Commandeurs et Chevaliers des Régiments :	
La Garde Impériale	99
Grenadiers à pied	99
Chasseurs à pied	103
Grenadiers à cheval	107
Dragons	108
Chasseurs à cheval	108
Chevau-légers polonais	110
Artillerie de la Garde	111
Marins de la Garde	113

Infanterie de ligne 114

Infanterie légère 153
Tirailleurs corses 164
Tirailleurs du Pô 164

Grosse cavalerie 165
Carabiniers 165
Cuirassiers 165

Dragons 169

Cavalerie légère 172
Chasseurs 172
Hussards 179

Artillerie 182
Artillerie à pied 182
Artillerie à cheval 183
Pontonniers 186
Train d'Artillerie 186

Liste alphabétique des demandes et propositions 189

Suresnes. — Imprimerie Ernest Payen, 13, rue Pierre-Dupont. — 2195





